

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET COMMUNICATIONS

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

Les enseignements de la bibliothèque personnelle de l'écrivaine Anne-Hébert : une analyse
quantitative

par

LAURE MIRANDA

Bachelier ès arts (études littéraires et culturelles)

Mémoire présenté pour l'obtention de la

Maîtrise ès arts (études françaises, avec une spécialisation en histoire du livre et de l'édition)

Sherbrooke

Mai 2011

I-2510



Library and Archives
Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

ISBN: 978-0-494-88912-1

Our file Notre référence

ISBN: 978-0-494-88912-1

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

Canada

Composition du jury

**Les enseignements de la bibliothèque personnelle de l'écrivaine Anne-Hébert : une analyse
quantitative**

par Laure Miranda

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

**Josée Vincent, directrice de recherche
professeure au Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke**

**Marie-Pier Luneau, examinatrice
professeure au Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke**

**Nathalie Watteyne, examinatrice
professeure au Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke**

REMERCIEMENTS

Je remercie chaleureusement, Josée Vincent, directrice de recherche pour ses lectures attentives, ses relectures patientes, ses re-relectures tenaces, car il nous en aura fallu de la ténacité pour finir de finir ce mémoire. Merci de m'avoir conseillée, orientée, soutenue avec une telle générosité depuis le tout début...

Mes remerciements vont également à Marie-Pier Luneau et Nathalie Watteyne qui, par leurs suggestions, leurs mises en garde, leurs corrections, ont grandement contribué à améliorer ce mémoire.

Ma reconnaissance va à Christiane Bisson, technicienne en documentation, responsable du Centre de documentation et du Centre Anne-Hébert et à Julie Fecteau archiviste au service des archives de l'Université de Sherbrooke pour leur accueil, leur aide et leur patience.

Il ne me faut pas oublier les Grélquiens et les Grélquiennes qui animent (ou ont animé) ce laboratoire de recherche et qui, à un moment ou à un autre, m'ont écoutée, soutenue, encouragée. Plusieurs sont devenus des amis très précieux.

Mes plus aimantes pensées vont à mes parents, à ma famille la plus proche malgré la distance.

RÉSUMÉ

Le présent mémoire vise à mener une analyse quantitative de la bibliothèque personnelle d'Anne Hébert telle qu'elle a été transmise à l'Université de Sherbrooke entre 1996 et 2001. Cette analyse quantitative est l'une des sources possibles pour donner des indications sur la lectrice Anne Hébert. À ce titre, nous n'avons pas évacué la question de la lectrice qu'elle a pu être.

Après avoir présenté les transformations économiques et sociales et leurs conséquences sur le système éducatif, le premier chapitre propose une description du milieu familial d'Anne Hébert, du rôle des parents, de son père Maurice Hébert, le critique, de son cousin Saint-Denys Garneau, le poète. De la plus tendre enfance à l'âge adulte, le discours d'Anne Hébert sur sa formation et ses pratiques de lecture est reconstitué.

Dans le deuxième chapitre, nous présentons une vue générale de l'ensemble de la bibliothèque afin d'en donner les principales caractéristiques. D'abord, nous analysons la section constituée par les livres dont Anne Hébert est l'auteur. Nous montrons l'existence de deux ensembles : ceux en version originale française et ceux traduits dans de nombreuses langues étrangères. Ensuite, nous nous penchons sur « les autres », ceux dont elle n'est pas l'auteur. Nous proposons de saisir ces derniers à travers certains éléments déterminants (le type d'imprimés, le format et l'état matériel des ouvrages, la langue dans laquelle ils sont disponibles, le moment à partir duquel ils ont pu intégrer cette bibliothèque). Nous soumettons ces imprimés à une analyse en plongée d'abord en les distinguant par type (catalogues d'exposition, revues, autres, livres). Puis en considérant uniquement les livres, nous nous appliquons à une différenciation par nature (livres pratiques, manuels, dictionnaires de langue et grammaire). Nous montrons ainsi la variété de cette bibliothèque qui rend compte de lectures possibles multiples. Enfin, nous considérons les livres de littérature générale en mettant au jour les principaux domaines qu'ils couvrent (beaux-arts, sciences humaines, sciences, religion).

Le troisième chapitre de notre mémoire est consacré aux livres littéraires que nous partageons à des fins d'analyse en deux groupes : l'un rassemblant les œuvres en traduction, l'autre celles en langue française. Les principales caractéristiques sont alors présentées. Certains des principes qui ont pu présider à la formation de cette bibliothèque sont dévoilés : portée des œuvres de certains auteurs des décennies après leur découverte, corrélation entre certains volumes et la sphère professionnelle, souvenirs de familiers et de proches, parenté de son univers fictionnel avec celui de certaines auteures étrangères, signe d'un réseau formé d'auteures concernées par l'écriture au féminin.

Ce mémoire se veut en premier lieu un exercice méthodologique d'étude d'une bibliothèque d'écrivain. Il vise à apporter quelques connaissances quantitatives sur cet ensemble de livres que possédait Anne Hébert. Il soulève également la délicate question de l'interprétation de ces données quantitatives. Aller au-delà de l'inventaire de titres et de volumes nécessite de mettre en relation ces données brutes avec celles issues de sources externes comme de la correspondance, des carnets de travail ou de lecture. Dans le cadre que nous permet le mémoire, nous avons mis en œuvre une telle analyse multidimensionnelle.

Mots-clés : Littérature québécoise, Anne Hébert, bibliothèque, bibliothèque personnelle d'écrivain, lecture, histoire de la lecture.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Chapitre 1 : « Les histoires de lire » d'Anne Hébert.....	17
1. Transformations économiques et répercussions sociales	18
2. Les effets de l'industrialisation sur le système scolaire au tournant du XXe siècle au Québec	21
3. Portrait de la famille Hébert au début du siècle	25
4. Le parcours de lectrice d'Anne Hébert.....	33
4.1. Au commencement était le Verbe	34
4.2. Les débuts de lectrice d'Anne Hébert	36
4.3. « [O]n ne passe pas du statut d'apprenti à celui de lecteur sans rupture »	40
4.4. La fin de l'adolescence : « La continuité des relais ».....	43
4.5. La lectrice adulte	46
Chapitre 2 : Deux bibliothèques en une : les livres écrits par Anne Hébert et « les autres »	51
1. Description générale.....	53
2. Les livres dont Anne Hébert est l'auteure	58
2.1. L'œuvre originale	59
2.2. L'œuvre traduite	60
2.2.1. Les genres.....	60
2.2.2. Les langues	61
2.2.3. Les titres	64
3. Analyse quantitative de la bibliothèque d'Anne Hébert.....	65
3.1. Aperçu général	65
3.1.1. Les types d'imprimés	65
3.1.2. Formats et qualité matérielle des ouvrages	67
3.1.3. La langue de la bibliothèque.....	69
3.1.4. Un essai de reconstitution chronologique à partir des achevés d'imprimés	71

3.2.	Analyse détaillée par type d'imprimés (catalogue, revue, carte, livre, autre)	75
3.2.1.	Les catalogues d'exposition	75
3.2.2.	Les revues.....	78
3.2.4.	Les autres.....	84
3.2.5.	Les livres	85
3.2.5.1.	Les livres pratiques.....	86
3.2.5.2.	Les manuels.....	91
3.2.5.3.	Dictionnaires de langue et grammaires	93
3.3.	Littérature générale.....	96
3.3.1.	Aspects généraux.....	96
3.3.2.	Beaux-arts (beaux-livres, cinéma, musique)	97
3.3.3.	Sciences humaines (Histoire, sociologie, psychologie).....	101
3.3.4.	Sciences	105
3.3.5.	Religion	106
Chapitre 3 : La littérature dans la bibliothèque d'Anne Hébert		111
1.	Portrait général de la littérature dans la bibliothèque d'Anne Hébert	113
2.	Analyse de la littérature en traduction.....	117
2.1.	Principales caractéristiques de la littérature en traduction	117
2.2.	Qui sont les auteurs ?.....	124
2.2.1.	Un auteur, son œuvre.....	124
2.2.2.	Relecture d'auteurs.....	126
2.2.3.	Des auteurs liés à la sphère professionnelle	128
2.2.4.	Des auteures en lien avec sa vie privée	129
2.2.5.	Des auteures inédites dans son histoire de lire	129
2.3.	Les récits de vie, anthologies, essais et monographies.....	130
2.4.	Synthèse sur la littérature non francophone	132

3. Analyse de la littérature de langue française.....	134
3.1. Principales caractéristiques de la littérature de langue française.....	134
3.2. Qui sont les auteurs des littératures française et québécoise?	140
3.2.1. Des auteurs anciens toujours relus	143
3.2.2. Des auteurs nouveaux.....	146
3.2.3. Des auteurs formant une communauté littéraire.....	147
3.3. Les récits de vie, anthologies, essais et monographies.....	152
3.4. Synthèse sur la littérature francophone	156
Conclusion.....	159
Annexes.....	169
Bibliographie.....	198

TABLE DES IMAGES, TABLEAUX, GRAPHIQUES ET ANNEXES

Images

Image 2.1 : Bibliothèque du bureau d'Anne Hébert, Montréal, <i>circa</i> 1997. Collection personnelle de Michel Gosselin.....	54
Image 2.2 : [Photographie de la cuisine, appartement à Côte des Neiges] Montréal, <i>circa</i> 1998. Collection personnelle de Michel Gosselin.....	85
Image 2.3 : Recette annotée par Anne Hébert dans <i>Les secrets de la bonne cuisine française</i> de Suzanne Bergeaud aux Éditions de la France Agricole, Coll. « Un art de vivre », Paris, 1972, p. 233. .	87
Image 2.4 : Exemples de découpures ajoutées dans <i>À la découverte de la cuisine légère</i> (Sodipa-Éditions, 1965).....	88
Image 2.5 : Signature d'Anne Hébert enfant sur la page de garde <i>Deuxième livre de grammaire</i>	92
Image 2.6 : Signature d'Anne Hébert adulte à la page 11 de <i>Deuxième livre de grammaire</i>	92
Image 3.1 : Dédicace de Mona Latif-Ghattas dans <i>La triste beauté du monde</i> . Service des archives de l'Université de Sherbrooke, P25/H2/142, Fonds Anne-Hébert.	151

Tableaux

Tableau 2.1 : Nombre et pourcentage de titres et de volumes en langue française et en langue étrangère...	59
Tableau 2.2 : Nombre et pourcentage de titres et de volumes par genre littéraire en langue française	60
Tableau 2.3 : Nombre et pourcentage de titres et de volumes par genre littéraire en traduction	61
Tableau 2.4 : Nombre et pourcentage de titres et de volumes par genre littéraire et par langue étrangère détaillée (unilingue et bilingue).....	63
Tableau 2.5 : Nombre et pourcentage de titres et de volumes selon la nature du livre	86
Tableau 2.6 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes littérature générale.....	96
Tableau 2.7 : Nombre et pourcentage de titres et des volumes en sciences humaines.....	102
Tableau 3.1 : Nombre et pourcentage des auteurs selon leur sexe (homme, femme, collectif) et selon la division littérature classique / moderne.....	116
Tableau 3.2 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes des genres narratifs, de la poésie, du théâtre selon leur espace littéraire	122
Tableau 3.3 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes du genre narratif selon leur auteur	125
Tableau 3.4 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes des genres narratifs de la poésie, du théâtre selon leur espace littéraire	138
Tableau 3.5 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes de la littérature française par auteur plus de 5 titres	141
Tableau 3.6 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes de la littérature québécoise par auteur plus de 5 titres	142

Graphiques

Graphique 2.1 : Répartition des titres en nombre et en pourcentage par type d'imprimés	66
Graphique 2.2 : Courbes du nombre de volumes avec achevés d'imprimés	72
Graphique 2.3 : Nombre de numéros selon le sujet de la revue	79
Graphique 3.1 : Pourcentage des titres traduits à partir des 6 catégories principales.....	114
Graphique 3.2 : Pourcentage des titres traduits selon leur genre.....	115
Graphique 3.3 : Pourcentage des titres de la littérature traduite par genres	117

Graphique 3.4 : Nombre des auteurs traduits selon leur sexe et selon leur époque.	119
Graphique 3.5 : Nombre de titres traduits selon leur époque	120
Graphique 3.6 : Pourcentage des titres francophones par genre.....	134
Graphique 3.7 : Nombre des auteurs de langue française selon leur sexe et leur époque	135
Graphique 3.8 : Nombre de titres francophones selon l'époque	136

Annexes

Annexe 1 : Notes de Julie Fecteau, archiviste au Service des archives de l'Université de Sherbrooke.....	170
Annexe 2 : Note jointe au dossier du Fonds Anne-Hébert établie par le Service des archives, « La question de la conservation de la bibliothèque de Anne Hébert et de son bureau de travail »	171
Annexe 3 : Courrier de Jean-Pierre Bertrand, responsable du Bureau des archives de l'Université de Sherbrooke, adressé à Michel Gosselin, le 25 avril 2000.....	172
Annexe 4 : Note de Julie Fecteau concernant les livres de la bibliothèque d'Anne Hébert oubliés chez Michel Gosselin, lettre de Michel Gosselin et liste de ces volumes transmis en avril 2001	174
Annexe 5 : Donation de Michel Gosselin, source Monique Bosco (5 novembre 2007)	177
Annexe 6 : Extrait de la convention de donation des archives de Michel Gosselin établie par le service des archives de l'Université de Sherbrooke (2008).	183
Annexe 7 : Liste des volumes écrits par Anne Hébert répartis entre le fonds d'archives et le Centre Anne-Hébert	184
Annexe 8 : Description sommaire des documents ayant rejoint le fond Anne-Hébert, source Monique Bosco (2007)	187
Annexe 9 : Généalogie d'Anne Hébert par Frédéric Brochu, Directeur du Service des archives de l'Université de Sherbrooke (2006)	190
Annexe 10 : Nombre et pourcentage de titres et de volumes des imprimés en langue française et en langue étrangère	191
Annexe 11 : Nombre et pourcentage de titres et de volumes des imprimés en langue française (version originale française et version originale en langue étrangère)	191
Annexe 12 : Nombre et pourcentage de titres et de volumes des imprimés en langue étrangère (bilingue et unilingue)	191
Annexe 13 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes des catalogues selon le sujet	192

Annexe 14 : Passages marqués par les tranches-fils	192
Annexe 15 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes en langue française et en langue étrangère	193
Annexe 16 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes littéraires selon le genre	193
Annexe 17 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes selon les auteurs classiques et modernes, tous genres confondus.....	194
Annexe 18 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes de la littérature traduite par genres	194
Annexe 19 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes de la littérature traduite par genre et selon l'axe classique / moderne	195
Annexe 20 : Nombre et pourcentage des titres et volumes disponibles	195
Annexe 21 : Nombre et pourcentage des titres et volumes des livres littéraires francophones par genre...	196
Annexe 22 : Nombre et pourcentage des titres et volumes de la littérature francophones par époque	196
Annexe 23 : Dédicaces d'Hélène Cixous à Anne Hébert.....	197

INTRODUCTION

Un observateur attentif pourrait sans doute deviner qui je suis à partir d'un vieil exemplaire des poèmes de Blas de Otero, du nombre de livres de Robert Louis Stevenson, de l'importance de la section consacrée aux romans policiers, de la section minuscule consacrée à la théorie littéraire, du fait qu'il y a beaucoup de Platon et très peu d'Aristote sur mes étagères. Toute bibliothèque est une *autobiographie*¹.

Ces quelques lignes tirées de *La Bibliothèque, la nuit*² d'Alberto Manguel présentent une réflexion emplie à la fois de poésie, d'érudition et de subjectivité. S'inspirant de sa propre bibliothèque, installée dans une grange datant du XV^e siècle, mais aussi de toutes celles, nombreuses, qu'il a fréquentées, Manguel décrit un univers où se déploie la liberté du lecteur. Or, l'analyse des bibliothèques d'écrivain montre quela liberté de choix, souvent toute relative : outre les livres reçus en cadeaux, d'autres s'imposent et s'incrument sur les étagères comme les livres hérités et ceux que le propriétaire « doit » posséder, des codes civils pour un homme de loi, par exemple. À cela, s'ajoutent les aléas auxquels cet « ensemble formé par la vie³ » est exposé : les voyages qui obligent à ne pas s'encombrer de livres⁴, les déménagements pendant lesquels certains sont égarés⁵, le manque de place ou encore le besoin d'argent qui en rend la vente nécessaire⁶. Tout comme un livre donné, celui qui est prêté et jamais rendu disparaît de sa bibliothèque d'origine⁷. D'autres peuvent en être retirés lorsque des circonstances le réclament⁸.

¹ A. MANGUEL. *La Bibliothèque, la nuit*, Coll. « Lettres Anglo-Américaines », Arles, Actes Sud, 2006, p.180. Nous soulignons.

² M. MELOT. « La Bibliothèque, la nuit », *BBF*, [En ligne], 2007, n° 1, p. 142-143. Adresse URL : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-01-0142-011> (Page consultée le 30 avril 2011).

³ P. ARBAIZAR. « La bibliothèque de l'écrivain », *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 4, sous la direction de Martine Poulain, Paris, Promodis / Éditions du Cercle de la Librairie, 1992, p. 17.

⁴ J.-C. GODIN. « La bibliothèque d'Alain Grandbois », *Études françaises*, vol. 29, n° 1, 1993, p. 106 : « Son mode de vie excluait alors toute possibilité de constituer et de développer une véritable bibliothèque [...] tout facilite l'éparpillement et ses nombreux déplacements multiplient les risques de perte : on sait par exemple qu'une même année, il passe 300 jours sur 365 à bord de bateaux et on calcule qu'il a fait en moyenne, chaque année, au moins trois voyages par bateaux ».

⁵ R. GIGUÈRE. « La bibliothèque d'Alfred DesRochers » *À l'ombre de DesRochers. Le mouvement littéraire dans les cantons de l'Est 1925-1950. L'effervescence culturelle d'une région*, sous la direction de Joseph Bonenfant, Sherbrooke, La Tribune / les Éditions de l'Université de Sherbrooke, 1985, p. 178 : « DesRochers lui-même nous a dit en interview – et cela est corroboré par des membres de sa famille – qu'il a perdu des livres à l'occasion de déménagements et que d'autres avaient été irrémédiablement endommagés par des accidents naturels ».

⁶ P. ARBAIZAR. « La bibliothèque de l'écrivain » [...], p. 15 : « Tout collectionneur se résout à vendre, ne serait-ce que pour se ménager la possibilité de nouveaux achats. Éluard et Breton le firent [...] ».

⁷ R. GIGUÈRE. « La bibliothèque d'Alfred DesRochers » [...], p. 178 : « Le poète est reconnu pour avoir prêté ou donné des livres assez librement à certaines époques de sa vie ».

De plus, la polysémie même du terme bibliothèque⁹ oblige à l'appréhender à partir de points de vue distincts. Le sens premier du mot rappelle l'étymologie grecque, soit « *biblion* », le livre, et « *thêkê* », le coffre, l'armoire, le dépôt, et qui désigne « un meuble ou un rayonnage destiné au rangement de livres¹⁰ ». Par extension, la bibliothèque désigne « le local où sont conservés les livres¹¹ ». Cette acception s'est élargie et complexifiée pour qualifier l'établissement ou le service, public ou privé, chargé de gérer des livres puis, à l'époque moderne, d'autres types de documents (audiovisuels, logiciels, cédéroms, etc.). Des missions spécifiques à cette gestion se sont développées : certaines anciennes, comme la constitution, l'organisation et l'évolution des collections, d'autres plus récentes, telles que leur exploitation et leur communication au public. Enfin, par métonymie, le terme de bibliothèque désigne aussi un ensemble organisé, une collection de livres, telle la célèbre « Bibliothèque bleue » des imprimeurs de Troyes. La notion de « bibliothèque privée » emprunte en quelque sorte à toutes ces définitions, dans la mesure où le propriétaire est un individu et que celui-ci fait de sa bibliothèque un usage personnel¹². Une dernière précision s'impose : qu'est-ce qui distingue une bibliothèque d'un ensemble de livres accumulés au fil des ans? Nous retenons, à la suite de Marie-Pierre Dion, l'organisation et la hiérarchisation des ouvrages comme critères distinctifs¹³. En combinant ces principes avec les éléments constitutifs énoncés par Judith Robinson-Valéry et Brian Stimpson, c'est-à-dire « l'ensemble des ouvrages, articles et mémoires se

⁸ À titre d'exemple, Yvan Leclerc note que : « L'absence des ouvrages de Sade est plus compréhensible : ils étaient interdits, et sa nièce a dû les faire disparaître, ou Maupassant les prendre avec lui quand il est venu à Croisset pour la mise en bière et l'enterrement (Flaubert meurt le 8 mai et l'inventaire est dressé le 21). » dans Y. LECLERC. *La bibliothèque de Flaubert* « Entretien sur la bibliothèque de Flaubert », *La bibliothèque de Flaubert*, sous la direction d'Yvan Leclerc, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2001, p. 198.

⁹ M. POULAIN. « Bibliothèque », *Dictionnaire encyclopédique du livre*, vol. 1, sous la direction de Pascal Fouché, Daniel Péchoin et Philippe Schuwer, Paris, Édition du Cercle de la Librairie, 2002, p. 290.

¹⁰ M. POULAIN. « Bibliothèque » [...], p. 290.

¹¹ M. POULAIN. « Bibliothèque » [...], p. 290.

¹² Le mandat qui consiste à promouvoir les collections pour les faire connaître au public est toutefois peu fréquent durant la vie du propriétaire.

¹³ M.-P. DION. « Bibliothèques privées », *Dictionnaire encyclopédique du livre*, vol. 1, sous la direction de Pascal Fouché, Daniel Péchoin et Philippe Schuwer, Paris, Édition du Cercle de la Librairie, 2002, p. 319 : « Le seuil entre simple possession de livres et détention d'une bibliothèque – forme organisée et hiérarchisée de la présence du livre, supposant généralement fortune, culture, loisir – varie selon les époques et les milieux, de même que le clivage entre bibliothèques privées et publiques ».

trouvant en [...] possession [d'un individu]¹⁴» et en gardant en mémoire les notions de meuble et d'espace, le terme de bibliothèque prend toute sa dimension.

Cependant, force est de constater que rares sont les analyses qui appréhendent une bibliothèque sous tous ces aspects. David Mornet initie les études sur les bibliothèques privées en 1910 avec un article dans *la Revue d'histoire littéraire de France*¹⁵. Dès le début, les recherches sont menées à partir des inventaires après décès et des actes notariés. Yvan Lamonde et Andrea Rotundo soulèvent les limites de ces sources :

Ainsi, la bibliothèque qui se retrouve réduite, au moment de sa vente à l'encan à une existence sur papier dans un catalogue, avait auparavant une place privilégiée dans la résidence ou le bureau de son propriétaire. Elle faisait alors partie d'un espace architectural qui avait sa propre histoire. Cette culture matérielle de la bibliothèque comprend aussi l'histoire de la bibliothèque comme meuble, et cette histoire pourrait nous apprendre des choses inédites sur la place que le livre et la lecture occupaient dans l'espace quotidien de la résidence ou du lieu de travail¹⁶.

Même si cet aspect a été peu exploité, les études de bibliothèques se sont multipliées souvent dans une perspective macrostructurale en considérant des villes et régions françaises, ce qui a permis notamment de comparer les lectures possibles des individus en fonction de leur catégorie sociale et de leur résidence¹⁷. Au Québec, les premiers travaux remontent aux années 1970. En 1979, Yvan Morin analyse des inventaires après décès qui, précise-t-il, rendent davantage compte de la valeur marchande d'une collection que de la

¹⁴ J. ROBINSON-VALÉRY et B. STIMPSON. « La bibliothèque de Valéry : traces de lectures, catalogue et corpus de notes marginales », *Bibliothèques d'écrivains*, sous la direction de Paolo D'Iorio et de Daniel Ferrer, Coll. « Textes et Manuscrits », Paris, CNRS éditions, 2001, p. 200.

¹⁵ D. MORNET. « Les enseignements des bibliothèques privées (1750-1780) », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 17, 1910, p. 449-496. Les bibliothèques à l'étude appartiennent essentiellement à des membres des catégories supérieures : nobles, médecins, hommes de loi (avocat, magistrat, notaire), ecclésiastiques, académiciens. En ne répertoriant qu'un seul exemplaire du *Contrat social* parmi plus de 500 catalogues, D. Mornet réfute ainsi l'idée communément admise qui en fait une œuvre phare du XVIII^e siècle, ce que rappelle R. Darnton dans « Pour une histoire de la lecture » [...], p. 197.

¹⁶ Y. LAMONDE et A. ROTUNDO. « Les bibliothèques personnelles et les collectionneurs. Entrer dans les bibliothèques personnelles », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. 2, sous la direction de Patricia Lockhart Fleming, Gilles Gallichan, Yvan Lamonde, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 257-258.

¹⁷ R. DARNTON. « Pour une histoire de la lecture », *Gens de lettres, gens du livre*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1992, p. 198. Darnton cite notamment les travaux de Madeleine Ventre (1958), de Jean Claude Perrot (1975), de Jean Quénart (1977) et ceux de Michel Marion (1978).

culture réelle de leur propriétaire du début du XIX^e siècle¹⁸. Gilles Labonté poursuit ces recherches pour la période suivante (1820-1829)¹⁹.

Une approche microstructurale est parfois privilégiée, la bibliothèque d'un seul individu est alors considérée. En 1996, Christine Veilleux examine la bibliothèque du juge en chef James Stuart²⁰. Paru en 2004, le premier volume de l'*Histoire du livre et de l'imprimé au Canada (HLIC)* consacre une sous-section aux bibliothèques personnelles et au phénomène spécifique de la bibliophilie²¹. Alors que la bibliothèque du procureur général de la Nouvelle-Écosse²² se caractérise par sa fonctionnalité, celle du missionnaire Robert Addison²³ présente un intérêt marqué pour la théologie et la philosophie, « typique de celles des gens de sa fortune à l'époque.²⁴ » Le chapitre sept du deuxième volume de l'*HLIC* propose en outre un bilan des données concernant les bibliothèques personnelles entre 1840 et 1919²⁵.

Nous le voyons tant au Québec qu'en France, les travaux récents sur les bibliothèques personnelles considèrent la profession des propriétaires comme un élément déterminant dans la constitution d'une collection. Or, si la recherche a permis de mieux connaître les lectures des notables et des administrateurs, des princes et des membres du clergé, ce n'est que tardivement qu'elle s'est tournée vers celles des auteurs. Ainsi, en 1991, Dominique Varry constatait que l'histoire des bibliothèques s'arrêtait encore à la frontière

¹⁸ Y. MORIN. *Les niveaux de culture à Québec 1800-1819. Étude des bibliothèques privées dans les inventaires après décès*, Mémoire (M. A. histoire), Université Laval, 1979, 140 p.

¹⁹ G. LABONTÉ. *Les bibliothèques privées à Québec (1820-1829)*, Mémoire (M. A. histoire), Université Laval, 1986, 301 p.

²⁰ C. VEILLEUX. « La bibliothèque du juge en chef James Stuart », *L'histoire de la culture et de l'imprimé. Hommages à Claude Galarneau*, sous la direction d'Yvan Lamonde et de Gilles Gallichan, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, p. 173-188. Elle conclut que la bibliothèque porte les traces de l'influence du milieu familial et de l'éducation classique reçue pendant l'enfance.

²¹ M. LAJEUNESSE. « Les bibliothèques personnelles et la bibliophilie », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. 1, sous la direction de Patricia Lockhart Fleming, Gilles Gallichan et Yvan Lamonde, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 215-219.

²² J. MACLEOD. « La bibliothèque de Richard John Uniacke », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. 1, [...], p. 222-224.

²³ R. LANDON. « La bibliothèque de Robert Addison » [...], p. 224-225.

²⁴ R. LANDON. « La bibliothèque de Robert Addison » [...], p. 224.

²⁵ Y. LAMONDE et A. ROTUNDO. « Les bibliothèques personnelles et les collectionneurs. Entrer dans les bibliothèques personnelles » [...], p. 257-261. Les 352 bibliothèques répertoriées appartiennent à des citoyens exerçant des professions libérales et se caractérisent par leur fonctionnalité en relation avec leur pratique professionnelle, sans exclure néanmoins la lecture de loisir. Soulignons que parmi celles-ci, 29 appartiennent à des écrivains.

de la sphère privée des écrivains²⁶. Un an plus tard, Philippe Arbaizar se proposait « de mettre à l'épreuve le mythe des bibliothèques d'écrivains²⁷ ». C'est dans cette perspective que se tenait, en 1999, un colloque international sur la bibliothèque de Gustave Flaubert. Participant au colloque, Yvan Leclerc revendiquait l'élaboration d'une base de données qui serait constituée par tous les livres

possédés et empruntés, lus ou parcourus, annotés et pris en notes, cités et fictionnels en croisant les inventaires [...], les catalogues de ventes, les registres de prêt des bibliothèques publiques à Rouen et à Paris, les mentions dans la *Correspondance* [...], les références consignées dans les *Carnets* de notes [...], les relevés dans les dossiers de travail [...], les mentions de livres dans l'œuvre [...]²⁸

Les usages du livre et les pratiques de lecture de l'inventeur du bovarysme pourraient dès lors être dévoilés²⁹. À la suite de ces travaux, plusieurs études sur des bibliothèques d'écrivains français ont émergé. Citons, à titre d'exemples, celle de Judith Robinson-Valéry et de Brian Stimpson sur les lectures et les notes marginales de l'écrivain Paul Valéry³⁰, et celle de Jean-Claude Liéber et Madeleine Renouard sur les rapports entre la bibliothèque de Robert Pinget et son œuvre fictionnelle³¹.

Au Québec, dès 1984, Benoît Lacroix va chercher à reconstituer l'inventaire de la bibliothèque personnelle de Saint-Denys Garneau³² pour « fixer les intérêts et les goûts particuliers d'un jeune Canadien français cultivé du Québec, durant les années 1930, qui se voulait artiste et écrivain³³ ». Ses lectures sont tournées vers l'art et la spiritualité, la littérature et la philosophie. En phase avec le milieu lettré de l'époque, le poète apprécie les écrivains français catholiques sans boudier les écrivains québécois tels Robert Choquette,

²⁶ D. VARRY. « Introduction », *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 3, sous la direction de Claude Jolly, Paris, Promodis / Éditions du Cercle de la Librairie, 1991, p. 4 : « Nous avons dû renoncer à une évocation des bibliothèques d'écrivains ... fautes d'études primaires, et devant l'ampleur des investigations à mener dans un domaine où presque tout est à faire ».

²⁷ P. ARBAIZAR. « La bibliothèque de l'écrivain » [...], p. 10.

²⁸ Y. LECLERC. « Entretien sur la bibliothèque de Flaubert » [...], p. 193-199.

²⁹ Y. LECLERC. « Entretien sur la bibliothèque de Flaubert » [...], p. 193-199.

³⁰ J. ROBINSON-VALÉRY et B. STIMPSON. « La bibliothèque de Valéry : traces de lectures, catalogue et corpus de notes marginales » [...], p. 195-224.

³¹ J.-C. LIÉBER et M. RENOUARD. « La bibliothèque de Monsieur Songe : les livres de Robert Pinget », *Bibliothèques d'écrivains* sous la direction de Paolo D'Iorio et de Daniel Ferrer, Coll. « Textes et Manuscrits », Paris, CNRS éditions, 2001, p. 225-255.

³² B. LACROIX. « Sa bibliothèque privée », *Études françaises* (« Relire Saint-Denys Garneau »), vol. 20, n° 3, hiver 1984-1985, p. 97-111.

³³ B. LACROIX. « Sa bibliothèque privée » [...], p. 100.

Alfred Desrochers, Roger Lemelin, Alice Lemieux-Lévesque, Jacques Maritain pour ne nommer que ceux-là³⁴. Quelques modalités de lecture sont révélées : sa correspondance témoigne d'échanges et de prêts de livres avec ses amis de *La Relève*, mais aussi de l'influence de son cousin, le critique Maurice Hébert, père d'Anne Hébert. Autre exemple en la matière : les travaux de Richard Giguère sur la bibliothèque d'Alfred DesRochers³⁵, au sein de laquelle littératures classique et populaire coexistent³⁶. Giguère propose d'explorer de nouvelles avenues, notamment l'étude des annotations, des soulignements et des notes marginales de l'écrivain, qui dévoilent des pratiques de lecture spécifiques. En 1993, Jean-Cléo Godin³⁷ compare ce que dit Alain Grandbois sur ses lectures d'enfant³⁸ à l'inventaire de sa bibliothèque et conclut que cette dernière est un agrégat des bibliothèques personnelle et familiale. Six ans plus tard, à l'occasion d'un colloque sur Gaston Miron, Marie-Andrée Beaudet privilégie l'analyse des lectures du poète et crée une base de données bibliographiques à partir de l'inventaire de sa bibliothèque³⁹. Enfin, en 2003, Annie-Claude Prud'homme remet en question la vision d'un Québec souffrant « d'une torpeur intellectuelle où tous les discours [sont imprégnés] de l'idéologie conservatrice et de messianisme⁴⁰ » en évaluant la part de la littérature dans les catalogues de six écrivains au tournant du XIX^e siècle⁴¹.

L'imposante réception critique et les 332 thèses, mémoires et essais⁴² consacrées à Anne Hébert la mettent sans doute au premier rang des auteurs québécois étudiés internationalement. Sa bibliothèque personnelle léguée par son exécuteur testamentaire l'été suivant sa disparition n'avait fait l'objet d'aucune recherche

³⁴ B. LACROIX. « Sa bibliothèque privée » [...], p. 102-105. Notre liste n'est pas exhaustive, nous invitons le lecteur à consulter la liste proposée par Lacroix pour obtenir d'autres exemples.

³⁵ R. GIGUÈRE. « La bibliothèque d'Alfred DesRochers », *À l'ombre de DesRochers. Le mouvement littéraire dans les cantons de l'Est 1925-1950. L'effervescence culturelle d'une région*, sous la direction de Joseph Bonenfant, Sherbrooke, La Tribune / les Éditions de l'Université de Sherbrooke, 1985, p. 175-193.

³⁶ R. GIGUÈRE. « La bibliothèque d'Alfred DesRochers » [...], p. 188.

³⁷ J.-C. GODIN. « La bibliothèque d'Alain Grandbois », *Études françaises*, vol. 29, n° 1, 1993, p. 97-107.

³⁸ J.-C. GODIN. « La bibliothèque d'Alain Grandbois » [...], p. 102 : « [...] je lisais Tolstoï, Dostoïevski, tout ce qui était traduit d'eux à cette époque [...] ».

³⁹ M.-A. BEAUDET. « La bibliothèque de Gaston Miron : circonstances et bilan d'un inventaire » [...], p. 179.

⁴⁰ A.-C. PRUD'HOMME. « "Voyage autour d'une bibliothèque" : la littérature dans les catalogues de bibliothèques personnelles d'écrivains (1880-1910) », *Lire au Québec au XIX^e siècle*, sous la direction d'Yvan Lamonde et de Sophie Montreuil, Montréal, Fides, 2003, p. 160-200. Il s'agit de Honoré Beaugrand, Oscar Duun, Joseph Doutre, Pamphile Lemay, Louis-Wilfrid Marchand, Faucher de Saint-Maurice et Jules Fournier.

⁴¹ A.-C. PRUD'HOMME. « "Voyage autour d'une bibliothèque" : la littérature dans les catalogues de bibliothèques personnelles d'écrivains (1880-1910) » [...], p. 166.

⁴² N. WATTEYNE (dir.). *Anne Hébert : chronologie et bibliographie des livres, parties de livres, articles et autres travaux consacrés à son œuvre*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008, p. 7.

jusqu'à présent. Notre mémoire propose la première étude quantitative de ce qui est couramment désigné sous le vocable de « Bibliothèque personnelle d'Anne Hébert » par l'Université de Sherbrooke.

Quelle description et quelle analyse pouvons-nous en faire? Existe-t-il une correspondance entre cette bibliothèque personnelle et les nombreuses déclarations de l'écrivaine au sujet de ses lectures? Sur quelles pistes nous met l'examen matériel des volumes quant à son rapport avec l'objet-livre, avec son usage ou encore avec les individus qui lui ont dédié des exemplaires? Devant le peu de travaux menés sur des bibliothèques d'écrivains contemporains allant au-delà de l'inventaire sérieux⁴³, nous avons choisi de nous concentrer sur l'analyse quantitative afin de mieux rendre compte de ce qui a pu être transmis à l'institution.

Corpus : un état de la bibliothèque d'Anne Hébert

Quand nous songeons à la part symbolique dont est porteur un ensemble de documents nommé « Bibliothèque personnelle d'Anne Hébert », il ressort rapidement que les conditions d'acquisition doivent être examinées. En juin 1993, Anne Hébert reçoit un doctorat *honoris causa* de l'Université de Sherbrooke. Au mois d'août suivant, elle répond favorablement au souhait du recteur Pierre Reid, de créer un centre international d'études consacré à son œuvre⁴⁴. Michel Gosselin justifie ainsi le choix de l'établissement universitaire sherbrookoïse comme dépositaire de ses archives : « elle avait aimé le recteur Pierre Reid, elle avait aimé les étudiants, elle avait aimé le lieu [...] et elle n'avait encore rien décidé pour ses archives⁴⁵ ». Que Michel Gosselin, professeur de littérature au Collège de Sherbrooke, entretienne des liens d'amitié avec l'écrivaine, a pu aussi motiver sa décision.

⁴³ G. BOUDAR et M. DÉCAUDIN. *Catalogue de la bibliothèque de Guillaume Apollinaire*, Paris, Édition du Centre national de la recherche scientifique, 1983, p. 9-17. Y. BERNIER. « Avant-propos », *Inventaire de la bibliothèque de Marguerite Yourcenar*, Clermont-Ferrand, La Flèche SIEY, 2004, p. 5-6.

⁴⁴ N. WATTEYNE (dir.). *Anne Hébert : chronologie et bibliographie des livres, parties de livres, articles et autres travaux consacrés à son œuvre*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008, p. 65.

⁴⁵ R. MARTEL. « Le centre Anne-Hébert. Pourquoi Sherbrooke ? », *La Presse*, 19 juillet 1998, p. B1.

Nous savons qu'Anne Hébert a pu donner des livres à la Délégation du Québec à Paris, au Centre culturel canadien ou à des organismes de charité⁴⁶. Cette pratique a pu s'accélérer durant les derniers mois passés en France afin de faciliter son retour prévu pour le printemps 1997. Sans liste de ces livres, il est impossible de reconstituer l'état antérieur de sa bibliothèque. De son vivant, elle réalise trois donations contractualisées par des conventions, la première en 1996, la deuxième en 1997, la troisième en 1999. Spécifions que selon les normes archivistiques, peuvent faire partie du fonds d'archives d'un individu : les livres annotés significativement, les livres dédiacés ou accompagnés de correspondance, les propres œuvres de la personne lorsqu'il s'agit d'un auteur. Si un exemplaire répond à l'une de ces conditions, il sera alors conservé dans le fonds d'archives du légataire. Lors du premier versement en novembre 1996, 46 exemplaires de l'œuvre d'Anne Hébert, en majorité des traductions, sont versés à son fonds comme le prescrit le règlement des archives. En 1997, c'est au tour du livre d'artiste de Jacques-Bernard Roumanes⁴⁷, le *Siècle des femmes*, dont Anne Hébert a signé la préface, de rejoindre le fonds. Aucun livre ne fait partie du versement effectué en 1999. Seulement 47 ouvrages ont donc fait l'objet d'un contrat en bonne et due entre 1996 et 1999. Or, quand l'écrivaine prépare son retour au Québec en 1997, huit boîtes contenant des livres de sa bibliothèque sont recueillies au Service des archives. Il lui est alors proposé qu'une liste en soit établie et que, si les volumes satisfont les critères de conservation au sein de son fonds d'archives, ils y soient versés. Dans le cas contraire, ils seront transmis au Centre Anne-Hébert dont l'existence assure la conservation et évite la dispersion des volumes de sa bibliothèque. En décembre 1998, Michel Gosselin qui a appuyé l'écrivaine dans son déménagement informe le Service des archives que celle-ci refuse la proposition d'établir une liste des titres renfermés dans ces huit boîtes, encore plus celle de les rendre consultables⁴⁸. Il semble qu'à ce moment-là, pour Anne Hébert, les seuls livres qu'elle a accepté de

⁴⁶ M. GOSSELIN. *Re : Bibliothèque d'Anne Hébert : livres dont Anne Hébert est l'auteur*, Courrier électronique à Laure Miranda, [En ligne], Adresse de la destinataire : Laure.Miranda@USherbrooke.ca, 28 mars 2008.

⁴⁷. Ce livre a été réalisé en 1994 et tiré à 39 exemplaires. De dimensions 76 cm * 56 cm, il comprend neuf œuvres originales pastel, fusain, sanguine et encre. Entièrement typographié au plomb, en Garamond et Kennerley, il a été tiré à 33 exemplaires numérotés et signés, plus un exemplaire hors commerce marqué hc, sur velin d'arches de format jésus, imprimé pleine page. À cela, s'ajoutent cinq exemplaires tirés sur papier Maifair, signés et numérotés de 34 à 38. Ces 39 exemplaires constituent l'édition complète. Anne Hébert possède l'exemplaire numéroté 34.

⁴⁸ Annexe 1 : Notes de Julie Fecteau, « Bibliothèque personnelle d'Anne Hébert ».

déposer dans son fonds d'archives et qui seront accessibles aux chercheurs sont ceux qui ont été remis lors des versements de 1996 et 1997.

Lorsqu'elle décède le 22 janvier 2000, environ 1500 livres se trouvent dans son appartement montréalais qu'il faut libérer, la décision est prise par sa succession de les transmettre au Services des archives⁴⁹. En avril 2000, aucune entente de donation les concernant n'a encore été signée entre la succession et l'Université de Sherbrooke⁵⁰. Quelques livres transmis par Michel Gosselin viennent grossir le corpus original. D'abord, en 2001, il rapporte des livres oubliés à l'hiver précédent⁵¹. La convention de donation est signée par la succession d'Anne Hébert en septembre 2002. En 2007⁵², Michel Gosselin souhaite donner des ouvrages obtenus par l'intermédiaire d'une amie intime de l'écrivaine, Monique Bosco, au moment où elle prenait sa retraite de professeure au Département d'études françaises de l'Université de Montréal dix ans plus tôt en 1997. Il cède alors un certain nombre de livres portant la signature d'Anne Hébert. Il y joint les volumes qu'elle avait prêtés à Monique Bosco et dont « [il] assure qu'ils faisaient partie de [sa bibliothèque] [Anne Hébert] lui en ayant parlé »⁵³. Il remet également quelques livres qu'il lui avait offerts. Enfin en 2008, il rend six volumes ayant appartenu à Anne Hébert qu'il avait encore en sa possession⁵⁴.

Il semble qu'en 1998 Anne Hébert ait préféré conserver sa bibliothèque personnelle privée. Après son décès, le don réalisé par sa succession l'a rendu disponible à la recherche. Les ajouts ultérieurs (après 2000) ont modifié ce premier ensemble. C'est sur cet objet premier que porte notre étude. Parce qu'ils ont

⁴⁹ Annexe 2 : Note jointe au dossier du Fonds Anne-Hébert établie par le Service des archives, « La question de la conservation de la bibliothèque de Anne Hébert et de son bureau de travail ».

⁵⁰ Annexe 3: Courrier de Jean-Pierre Bertrand, responsable du Bureau des archives de l'Université de Sherbrooke, adressé à Michel Gosselin, le 25 avril 2000. Objet: Bibliothèque personnelle de Madame Anne Hébert.

⁵¹ Annexe 4 : Note de Julie Fecteau concernant les livres de la bibliothèque d'Anne Hébert oubliés chez Michel Gosselin, lettre de Michel Gosselin et liste de ces volumes transmis en avril 2001.

⁵² Annexe 5: Bibliothèque de Monique Bosco, donation de Michel Gosselin (5 novembre 2007). Nous portons à l'attention du lecteur que ces volumes ne sont pas légués par la succession de Monique Bosco mais par Michel Gosselin comme en témoignent les dossiers d'archives consultés.

⁵³ Annexe 5: Bibliothèque de Monique Bosco, donation de Michel Gosselin (5 novembre 2007). Nous tirons cette information de la sous-section « Livres donnés au Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke » de la première page de ce document.

⁵⁴ Annexe 6 : Extrait de la convention de donation des archives de Michel Gosselin établie par le Service des archives de l'Université de Sherbrooke (2008).

été remis et traités après notre dépouillement nous excluons les volumes versés par Michel Gosselin en 2007 et 2008⁵⁵. Les annexes 8⁵⁶ et 6⁵⁷ en proposent une description.

Nous étudions donc un état de la bibliothèque d'Anne Hébert et non « la » bibliothèque, c'est-à-dire un ensemble fini d'éléments déterminés une fois pour toutes. En outre, le traitement archivistique a scindé cette collection en deux ensembles. L'un a rejoint le Service des archives pour compléter son fonds. Il est constitué des livres répondant aux normes archivistiques précédemment définies. L'autre a été acheminé au Centre Anne-Hébert. Il est principalement formé des livres qu'elle n'a pas écrits. Ceux-ci sont estampillés « Bibliothèque personnelle d'Anne Hébert » sur leur page de garde. En plus de ces volumes, des exemplaires excédentaires de ses propres titres y ont été transférés par le Service des archives en 2000⁵⁸. Ils sont exempts de marques distinctives. Or, au cours des dernières années, d'autres volumes signés par Anne Hébert les ont rejoints. Avec l'aide précieuse de la documentaliste du centre, Christiane Bisson, nous avons retrouvé ces livres en comparant à la liste transmise en 2000, ceux présents actuellement. Toutefois, nous n'excluons pas la possibilité que quelques exemplaires acquis ultérieurement au transfert effectué en 2000 se soient glissés dans notre inventaire. Physiquement, ces volumes sont conservés à part de ceux de la « Bibliothèque personnelle d'Anne Hébert » dans une section nommée « Œuvres d'Anne Hébert ».

Les retraits auxquels a pu procéder l'écrivaine, les additions ultérieures de la part de Michel Gosselin, de même que la scission et le traitement de la collection sont autant d'éléments qui ont modulé cette bibliothèque. Le principe d'organisation et de hiérarchisation des ouvrages propres à chaque individu, principe qui différencie une bibliothèque d'un ensemble de livres⁵⁹ est disparu à la suite de l'intervention archivistique et de la ventilation des volumes entre le Service des archives et le Centre Anne-Hébert. Force est de constater que les circonstances nous conduisent à analyser un état de sa bibliothèque qui est partiel et

⁵⁵ Il s'agit d'un choix arbitraire, nous en sommes consciente, imposé par les étapes de notre recherche. Cela dit, toute étude repose sur une part d'arbitraire qui, dans la mesure où elle est connue, n'enlève rien à la validité des résultats.

⁵⁶ Annexe 8 : Description sommaire des documents ayant rejoint le fond Anne-Hébert, source Monique Bosco (2007).

⁵⁷ Annexe 6. : Extrait de la convention de donation des archives de Michel Gosselin établie par le Service des archives de l'Université de Sherbrooke (2008).

⁵⁸ Annexe 7 : Liste des volumes écrits par Anne Hébert répartis entre le service des archives et le Centre Anne-Hébert.

⁵⁹ P. DION. « Bibliothèques privées » [...], p. 319 : « Le seuil entre simple possession de livres et détention d'une bibliothèque – forme organisée et hiérarchisée de la présence du livre, supposant généralement fortune, culture, loisir – varie selon les époques et les milieux, de même que le clivage entre bibliothèques privées et publiques ».

qui a été soumis à plusieurs sélections. Ce que nous entendons par « bibliothèque d'Anne Hébert » et qui est notre objet d'étude correspond à l'ensemble des volumes déposés au Centre Anne-Hébert et dans le fonds de l'auteure de 1996 à 2001. Le premier versement de l'auteure justifie que nous ayons retenu l'année 1996 comme borne minimale. Le document intitulé « Liste des volumes provenant de la bibliothèque personnelle d'Anne Hébert déposés au Centre Anne-Hébert ou dans le Fonds Anne Hébert » daté de février 2003 a servi de point de départ à la constitution de notre base de données. Toutefois, il ne tient pas compte des volumes dont Anne Hébert est l'auteure, ni même de ceux déposés dans son fond. Ces volumes ont été ajoutés à la base de données lors du dépouillement livres en main. Ils sont au nombre de 112 auxquels il faut ajouter les exemplaires surnuméraires transmis au Centre Anne-Hébert en 2000⁶⁰.

Méthodologie

Dans le cadre de notre mémoire, nous adoptons une méthodologie adaptée de plusieurs études de bibliothèques personnelles⁶¹. Nos interprétations sont basées sur des notions tirées de la sociologie de la littérature, de l'histoire littéraire, de même que de l'histoire de la lecture. Ainsi, en ouverture du chapitre « La pratique de la lecture : nouvelles orientations », Martyn Lyons écrit : « Les méthodes quantitatives sont un préliminaire nécessaire à une véritable histoire sociale de la lecture »⁶². Notre mémoire entend remplir cette étape préliminaire. Il n'ambitionne pas de reconstituer une histoire de la lecture chez Anne Hébert. D'une part, les sources dont nous disposons ne nous le permettent pas. D'autre part, l'envergure de ce projet dépasserait le cadre d'un mémoire de maîtrise. Les interprétations que nous dégageons à partir de notre analyse quantitative doivent être envisagées comme des pistes de ce qu'a pu être Anne Hébert comme lectrice. C'est à ce titre qu'elles doivent être lues.

⁶⁰ L'annexe 7 témoigne de cette répartition et de la quantité de livres en plusieurs exemplaires écrits par Anne Hébert.

⁶¹ Nous mentionnons ici quelques-unes des études consultées dont nous avons adopté l'approche méthodologique. C. VEILLEUX. « La bibliothèque du juge en chef James Stuart », *L'histoire de la culture et de l'imprimé. Hommages à Claude Galarneau*, [...]; Y. LAMONDE et A. ROTUNDO. « Les bibliothèques personnelles et les collectionneurs. Entrer dans les bibliothèques personnelles », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, [...]; R. GIGUÈRE. « La bibliothèque d'Alfred DesRochers », *À l'ombre de DesRochers. Le mouvement littéraire dans les cantons de l'Est 1925-1950. L'effervescence culturelle d'une région*, [...]; A.-C. PRUD'HOMME. « "Voyage autour d'une bibliothèque" : la littérature dans les catalogues de bibliothèques personnelles d'écrivains (1880-1910) », *Lire au Québec au XIX^e siècle* [...].

⁶² L. MARTYN. *Le Triomphe du livre*, Paris, Promodis, 1987, p. 221.

Dans un premier temps, les informations bibliographiques⁶³ du document « Liste des volumes provenant de la bibliothèque personnelle d'Anne Hébert déposés au Centre Anne-Hébert ou dans le Fonds Anne Hébert » ont été rapportées dans notre base de données informatisée. La lecture d'études déjà publiées sur des bibliothèques personnelles nous a aidée à déterminer quels éléments considérer. À partir de là, nous avons examiné les volumes livres en mains pour compléter les éléments suivants : mention de responsabilité, type d'imprimé, discipline concernée, genre, format, langue, traduction, nom du traducteur, état des éléments paratextuels (couverture, jaquette, bandeau, coffret, pastille de prix), description des éléments insérés, transcription des dédicaces, transcription des annotations et des soulignements, inventaire des marques d'appartenance (signature d'Anne Hébert ou d'un autre individu), enregistrement des marques de librairies (tampon, étiquette) et de service de presse (tampon ou poinçon).

Cet inventaire livre en mains permet de corriger d'éventuelles erreurs (par exemple, une confusion entre le titre et l'auteur du volume) et de considérer les objets-livres en termes de volumes, et non de titres. Dans le document initial, l'anthologie de Friedhelm Kemp, *Französische Dichtung* publié en 1990 chez Verlag C.H. Beck, n'occupe qu'une seule entrée, même si elle compte quatre volumes. Ceci explique la différence entre le nombre d'entrées de la liste établie par le Centre Anne-Hébert et celui de notre base de données. Rappelons que celle-ci considère également les livres dont Anne Hébert est l'auteure. Elle répertorie 1596 titres en 2124 volumes. Cependant, afin de ne pas déformer l'analyse quantitative, nous avons rétabli la scission entre sa bibliothèque personnelle et ses œuvres. La bibliothèque personnelle compte 1535 titres en 1614 volumes tandis que les œuvres de l'écrivaine représentent 60 titres en 510 volumes.

Dans un deuxième temps, nous avons lu le titre de la collection « Poètes d'aujourd'hui » que René Lacôte consacre à Anne Hébert, la chronologie établie sous la direction de Nathalie Watteyne, mais également les recueils de critiques de son père afin de contextualiser la conception de la littérature dans laquelle l'écrivaine a pu grandir. Le récit *En route et pas de sentiment* de Michel Gosselin a pu être utilisé pour

⁶³ Le nom de l'auteur, le titre, la date de publication, le nom de l'éditeur, le lieu de publication, la collection, le nombre de pages, le numéro et le volume.

compléter le portrait de l'écrivaine. Parmi les documents (articles, reportages télévisuels, enregistrements d'émissions radiophoniques) disponibles au Centre Anne-Hébert et au Service des archives de l'Université de Sherbrooke, nous avons retenu 16 articles, 3 reportages télévisuels et 12 enregistrements radiophoniques dans lesquels Anne Hébert évoque la lecture, qu'il s'agisse de l'activité en général ou de sa pratique personnelle. À partir de ces informations, nous avons reconstitué les propos de l'écrivaine sur la lecture, ses lectures et ses expériences de lectrice. Nous avons également dépouillé la correspondance conservée dans le fonds d'archives Anne-Hébert, dans le fonds de Pierre-Hébert et le fonds d'archives de Michel-Gosselin, tous trois déposés au Service des archives de l'Université de Sherbrooke.

Puisque la bibliothèque que nous étudions est celle d'Anne Hébert, il semble difficile de ne pas l'aborder sous l'angle de l'identité de son propriétaire, soit celle de l'écrivaine. Par conséquent, nous nous sommes intéressée aux travaux de Nathalie Heinich sur la représentation de l'écrivain et à son inscription dans la tradition; à ceux de Jérôme Meizoz sur la posture et à ceux de Gisèle Sapiro autour de la question du don et de la nature que revendiquent certains écrivains.

Afin d'interpréter les données quantitatives, nous avons entrepris une démarche multidimensionnelle telle que Cécile Facal la préconise dans son article, « Littérature personnelle et histoire de la lecture ».

Les citations et les références abondant dans la littérature personnelle d'écrivains acquièrent leur valeur lorsqu'il est possible de les jumeler à d'autres sources, telles que l'étude des manuels et programmes d'enseignement suivis par l'auteur, ou encore *l'inventaire de sa bibliothèque personnelle*. Les recoupements établis par de telles études multidimensionnelles permettent d'arriver à des conclusions plus appuyées et d'articuler entre eux des résultats par nature plutôt statiques⁶⁴.

En couplant les éléments obtenus par nos lectures et les données statistiques établies par notre analyse quantitative, nous cherchons à établir l'existence ou non de correspondance entre les propos de l'écrivaine et sa bibliothèque personnelle. Il est alors possible de dégager des pistes quant à son rapport à l'objet-livre, aux auteurs du passé mais également à ses contemporains, afin de saisir ce qui a pu présider à la formation de cette bibliothèque.

⁶⁴ C. FACAL. « Littérature personnelle et histoire de la lecture », *Mens, revue d'histoire intellectuelle d'Amérique française : l'histoire du livre au Québec de la Nouvelle-France au 20^e siècle*, vol. V, n° 2, printemps 2005, p. 224. Nous soulignons.

Plan du mémoire

Dans le premier chapitre, nous examinons les circonstances historiques, notamment les transformations économiques et leurs conséquences sociales pendant la première moitié du XX^e siècle. Nous nous intéressons en particulier aux effets sur le système éducatif, en observant notamment l'éducation des filles. Nous dessinons le portrait de la famille Hébert afin de la situer dans la société canadienne-française de l'époque. Maurice Hébert fait l'objet d'une attention particulière en raison de sa position d'intellectuel, susceptible d'avoir des effets dans le domaine privé et spécifiquement en matière d'éducation de ses enfants. Enfin, nous retraçons le parcours de formation d'Anne Hébert en nous attachant à ce qui a trait à la lecture et à ses expériences de lectrice. L'analyse de ses conditions d'apprentissage nous fait mieux comprendre la façon dont l'écrivaine parle de lecture. Ces éléments sont mis en relation avec l'analyse quantitative de sa bibliothèque personnelle par la suite.

Dans un deuxième temps, nous procédons à une brève description générale de l'ensemble de la bibliothèque afin d'en donner les principales caractéristiques. D'abord, nous étudions la section constituée par les livres dont Anne Hébert est l'auteure. Nous montrons l'existence de deux ensembles : ceux en version originale française et ceux traduits dans de nombreuses langues étrangères. Ces livres affichent sa carrière d'écrivaine, qu'il s'agisse de l'étendue de son œuvre, de son succès comme en attestent les rééditions ou de sa portée internationale dont les traductions témoignent. Ensuite, nous analysons « les autres », ceux dont elle n'est pas l'auteure. Nous proposons de saisir cette section à travers certains éléments déterminants (le type d'imprimés, le format et l'état matériel des ouvrages, la langue dans laquelle ils sont disponibles, le moment à partir duquel ils ont pu intégrer cette bibliothèque). Nous soumettons ces imprimés à une analyse en plongée d'abord en les distinguant par type (catalogues d'exposition, revues, autres, livres). Puis en considérant uniquement les livres, nous nous appliquons à une différenciation par nature (livres pratiques, manuels, dictionnaires de langue et grammaire). Nous montrons ainsi la variété de cette bibliothèque qui rend compte de lectures possibles multiples. Enfin, nous considérons les livres de littérature générale en mettant au jour les principaux domaines qu'ils couvrent (beaux-arts, sciences humaines, sciences, religion).

Le troisième chapitre de notre mémoire est consacré aux livres littéraires que nous partageons à des fins d'analyse en deux groupes : l'un rassemblant les œuvres en traduction, l'autre celles en langue française. Nous en saisissons les principales caractéristiques. L'analyse montre que la plupart des auteurs fréquemment cités par Anne Hébert comme ayant fait partie de ceux lus pendant ses années d'apprentissage, ont une place de choix dans sa bibliothèque, en raison du nombre de leur titre. Nous nous apercevons que cette fidélité n'empêche pas l'apparition de nouveaux auteurs, en particulier d'écrivaines de langue anglaise. Certains des principes qui ont pu présider à la formation de cette bibliothèque sont dévoilés : portée des œuvres de certains auteurs des décennies après leur découverte, corrélation entre certains volumes et la sphère professionnelle, souvenirs de familiers et de proches, parenté de son univers fictionnel avec celui de certaines auteures étrangères, signe d'un réseau formé d'auteures concernées par l'écriture au féminin.

Ce mémoire se veut en premier lieu un exercice méthodologique d'étude d'une bibliothèque personnelle d'écrivain. Il vise à apporter quelques connaissances quantitatives sur cet ensemble de livres que possédait Anne Hébert. Il soulève également la délicate question de l'interprétation de ces données quantitatives. Aller au-delà de l'inventaire de titres et de volumes nécessite de mettre en relation ces données brutes avec celles issues de sources externes comme de la correspondance, des carnets de travail ou de lecture. Dans le cadre que nous permet le mémoire, nous avons mis en œuvre une telle analyse multidimensionnelle.

CHAPITRE 1

« LES HISTOIRES DE LIRE » D'ANNE HÉBERT

S'il fut une époque durant laquelle la société tout entière s'est transformée à vive allure, c'est bien durant cette période qui englobe [...] le dernier quart du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle⁶⁵.

Selon les mots de Valéry Larbaud⁶⁶, une bibliothèque est un ensemble formé par la vie et cette vie est celle de son propriétaire. Toutefois tant de hasards ont pu préluder à l'acquisition ou à l'élagage des livres qu'il faut considérer avec circonspection ce lien entre bibliothèque et biographie. Cette dernière a une influence qui doit être examinée prudemment. Nous nous y efforcerons dans ce chapitre, en retraçant comment se sont façonnés les goûts et les qualités de lectrice d'Anne Hébert, tout en observant le contexte dans lequel elle a évolué. Il sera question des évolutions économiques et sociales qui ont fait entrer le Québec dans la modernité et de leurs conséquences sur le système scolaire. Nous tracerons ensuite le portrait de la famille Hébert pour situer dans quel milieu l'écrivaine a grandi. Finalement, nous verrons de quelle façon Anne Hébert raconte son apprentissage de la lecture, de ses premiers contacts avec le livre à ses choix d'adulte.

1. Transformations économiques et répercussions sociales

Au tournant du XX^e siècle, le Québec entre dans une phase de forte expansion économique.

La période qui va jusqu'en 1929 est caractérisée par une formidable poussée industrielle, s'appuyant en particulier sur l'exploitation des richesses naturelles et la production d'électricité, par l'accélération de l'urbanisation et la réduction sensible de l'importance du monde rural, par la concentration du pouvoir économique et par une croissance démographique significative⁶⁷.

L'industrialisation galopante est soutenue par la croissance des industries manufacturières traditionnelles, productrices de biens de consommation destinés au marché intérieur et qui s'étendent en périphérie des villes et le long des réseaux ferroviaires. Elle l'est aussi par l'émergence de nouvelles industries liées aux

⁶⁵ L.-P. AUDET. *Histoire de l'enseignement au Québec (vol. 2 : 1840-1971)*, Montréal / Toronto, Holt, Rinehart et Winston ltée, 1971, p. 167.

⁶⁶ P. ARBAIZAR. « La bibliothèque de l'écrivain », *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 4, sous la direction de Martine Poulain, Paris, Promodis / Éditions du Cercle de la Librairie, 1992, p. 20.

⁶⁷ P.-A. LINTEAU, R. DUROCHER et J.-C. ROBERT. *Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise (vol.1 : 1867-1929)*, coll. « Compact », Montréal, Boréal, 1989, p. 399.

ressources naturelles (mines, hydroélectricité, forêts), dont les produits sont en grande partie destinés à l'exportation⁶⁸. Si les premières exploitent une main-d'œuvre abondante, bon marché et peu instruite, les suivantes requièrent des ouvriers, des techniciens et des ingénieurs qualifiés. L'industrie puise ses ressources chez les nouveaux arrivants ainsi que chez les agriculteurs reconvertis en ouvriers. Ainsi, le pourcentage de la population rurale québécoise passe de 66,4 % en 1891, à 36,9 % en 1931⁶⁹.

Le capitalisme industriel, dirigé par une minorité de financiers anglophones vivant à Montréal, s'installe. L'augmentation des richesses ne profite pas à tous et les disparités sociales sont de plus en plus marquées : si les ouvriers qualifiés peuvent espérer l'amélioration de leurs conditions de vie, les autres se contentent de bas salaires et d'un niveau de vie misérable⁷⁰.

L'industrialisation affecte l'ensemble de la structure sociale, tant au niveau des ouvriers que des classes dirigeantes⁷¹ et de la petite bourgeoisie, associée à de nouvelles élites. Celles-ci agissent dans différents secteurs : les affaires, la politique, le droit, la santé, la culture, etc. Les anglophones constituent encore la plus grande part de la classe dirigeante. En 1930, moins de 5 % des administrateurs des grandes sociétés canadiennes sont des Canadiens français⁷². L'élite francophone se retrouve encore au sein des professions libérales traditionnelles (avocat, médecin, notaire), qui jouissent d'un important crédit dans la société canadienne-française. La formation commune qui lui est dispensée dans les collèges classiques assure la cohésion sociale⁷³.

Au début du siècle, l'Église redouble d'efforts pour maintenir son hégémonie compromise par l'urbanisation. Espace religieux et social, la paroisse a tendance à se dissoudre dans la grande ville. Son encadrement se fait alors plus étroit, le rapport prêtre-fidèles passant d'un prêtre pour 680 fidèles à un pour

⁶⁸ P.-A. LINTEAU, R. DUROCHER et J.-C. ROBERT. *Histoire du Québec contemporain* [...], p. 399-400.

⁶⁹ P.-A. LINTEAU, R. DUROCHER et J.-C. ROBERT. *Histoire du Québec contemporain* [...], p. 489.

⁷⁰ P.-A. LINTEAU, R. DUROCHER et J.-C. ROBERT. *Histoire du Québec contemporain* [...], p. 402.

⁷¹ P.-A. LINTEAU, R. DUROCHER et J.-C. ROBERT. *Histoire du Québec contemporain* [...], p. 517-535.

⁷² P.-A. LINTEAU, R. DUROCHER et J.-C. ROBERT. *Histoire du Québec contemporain* [...], p. 523.

⁷³ P.-A. LINTEAU, R. DUROCHER et J.-C. ROBERT. *Histoire du Québec contemporain* [...], p. 530.

576, 30 ans plus tard⁷⁴. En outre, l'emprise qu'elle exerce sur les services essentiels à la communauté, comme la santé, l'assistance sociale et l'enseignement, lui permet de conserver une influence sur toutes les couches de la société. De plus, les communautés religieuses sont un acteur grandissant du marché éditorial durant la première moitié du XX^e siècle et « la publication de livres et de périodiques leur permet d'exercer une influence auprès des populations au-delà des limites territoriales, diocésaines, nationales, et d'accroître leur légitimité⁷⁵. »

Entre 1901 et 1921, le poids relatif de la population francophone, au Québec et au Canada, est passé de 30,7 % à 27,2 %. Yvan Lamonde évoque trois facteurs pour expliquer cette diminution. D'une part, le Québec n'a pas adopté de politique de « recrutement » d'immigrants, contrairement à l'Ontario et aux provinces centrales qui ont mis en place près de 200 agents de recrutement en Europe. D'autre part, l'urbanisation a pour conséquence la baisse du taux de natalité traditionnellement élevé chez les Canadiens français ruraux. Enfin, entre 1891 et 1921⁷⁶, près d'un demi-million de Canadiens français quittent leur exploitation agricole et émigrent vers les États-Unis pour travailler dans l'industrie textile notamment. Pour les conservateurs et les traditionalistes, la croissance accélérée d'une économie de plus en plus dirigée par des capitaux étrangers, la remise en question de l'agriculture comme modèle socio-économique de société et la baisse relative de la population de langue française et de tradition catholique représentent autant de menaces pour l'identité canadienne-française.

Émergent alors des « mouvements collectifs d'action et de pensée nationalistes et sociales⁷⁷ », similaires à ceux que connaissent ou connaîtront plus tard dans le siècle les sociétés soumises à une transformation brusque et rapide de leur économie passant d'un type agricole à industriel. De nouveaux enjeux sociaux

⁷⁴ P.-A. LINTEAU, R. DUROCHER et J.-C. ROBERT. *Histoire du Québec contemporain* [...], p. 604.

⁷⁵ Y. CLOUTIER et S. VANNUCCI. « L'édition littéraire des communautés religieuses », *Histoire de l'édition littéraire au Québec*, vol. 1, sous la direction de Jacques Michon, Montréal, Fides, 1999, p. 337.

⁷⁶ Y. LAMONDE. *Histoire sociale des idées au Québec* (vol. 2 : 1896-1929), Montréal, Fides, 2004, p. 31.

⁷⁷ M. LEMIRE (dir.). *La vie littéraire au Québec* (vol. 5 : 1895-1918), Québec, Presses de l'Université de Québec, 2005, p. 33.

apparaissent : protection en cas d'incapacité de travail, logements plus nombreux et de meilleure qualité, accès aux soins de santé et à l'éducation, etc. Moins préoccupées par ces questions, les élites se regroupent autour d'autres enjeux d'ordre idéologique qui les mobilisent⁷⁸. « La renaissance d'un mouvement nationaliste [...] s'accomplit dans la recherche fiévreuse d'une "doctrine" capable de susciter une action, des "actions"⁷⁹ ». Ce renouveau nationaliste a pour fer de lance la protection de l'identité canadienne-française. La défense de la langue française, celle des Canadiens français et non celle de la « mère patrie », est l'un des piliers de ce mouvement. L'affirmation nationaliste transparaît dans la production culturelle locale qui fait de la religion et de la terre deux thématiques incontournables. À la suite de la conférence qu'il prononce en 1904, Camille Roy met en place une définition de la littérature nationale qui sera désormais enseignée grâce à son *Manuel d'histoire de la littérature canadienne*, publié en 1918 et réédité de multiples fois par la suite.

L'expression nationaliste est aussi véhiculée par les institutions qui font la promotion de la langue française, telle la Société du parler français au Canada créée en 1902. Ainsi, le *Bulletin* de la société « entend encourager l'étude linguistique et philologique du parler des Canadiens français, en scruter les origines et en montrer l'originalité en regard du parler français de France⁸⁰. »

2. Les effets de l'industrialisation sur le système scolaire au tournant du XX^e siècle au Québec

Les mutations économiques et sociales qui provoquent l'industrialisation engendrent un besoin accru d'ouvriers qualifiés : les questions liées à l'alphabétisation, à l'instruction obligatoire et à la formation spécialisée vont s'imposer⁸¹.

⁷⁸ P.-A. LINTEAU, R. DUROCHER et J.-C. ROBERT. *Histoire du Québec contemporain* [...], p. 402.

⁷⁹ Y. LAMONDE. *Histoire sociale des idées au Québec* (vol. 2 : 1896-1929) [...], p. 17.

⁸⁰ Y. LAMONDE. *Histoire sociale des idées au Québec* (vol. 2 : 1896-1929) [...], p. 50.

⁸¹ Y. LAMONDE. *Histoire sociale des idées au Québec* (vol. 2 : 1896-1929) [...], p. 19.

Confessionnel, le système d'enseignement se caractérise par la cohabitation de deux systèmes parallèles, l'un catholique, l'autre protestant⁸². Au sein de chacun d'eux, on trouve un secteur privé et un secteur public. Filles et garçons sont séparés et ne reçoivent pas la même éducation. L'absence d'une politique centralisée et cohérente entraîne des confusions au sein des programmes et des systèmes qui ne peuvent fonctionner ensemble⁸³.

De 1897 à 1936, le Québec est dirigé par des gouvernements libéraux. Leurs idées sont réputées plus progressistes que celles des conservateurs, notamment en matière d'éducation. Mais, elles vont se heurter à la résistance de l'Église.

Appuyée par des éléments conservateurs et traditionalistes, [l'Église] interdit à l'État provincial toute intervention importante dans le champ de l'éducation : au nom de l'anti-maçonnisme, de l'anti-étatisme ou au nom de la religion, on défendit farouchement le maintien du *statu quo*. [...] Son action [celle de l'État québécois] se borne au secteur primaire, où il s'aventure avec beaucoup de discrétion et de ménagements. Les secteurs secondaire et universitaire, chez les Canadiens d'expression française, relèvent du clergé qui y maintient un monopole acquis à une époque où l'Église s'intéressait presque seule à ces deux paliers de l'enseignement⁸⁴.

Pourtant, le constat de l'inefficacité et de l'inadaptation du système scolaire est manifeste. Au début du siècle, en milieu rural, les écoles de rang sont désertées dès que les travaux agricoles débutent. Par ailleurs, la formation classique conduit vers des professions libérales, alors que l'industrialisation requiert des ouvriers qualifiés, des ingénieurs, des spécialistes en sciences et en administration⁸⁵.

Avant 1923, l'enseignement primaire durait quatre ans. Cette année est cruciale, avec une extension du programme sur 6 ans, ce qui a pour effet d'encourager une fréquentation scolaire un peu plus longue⁸⁶. En 1926, à Montréal, 94 % des enfants catholiques ne vont pas au-delà de la 6^e année⁸⁷. En 1929, la 7^e et la 8^e année sont ajoutées créant ainsi le cours primaire complémentaire au sein duquel sont proposés différents

⁸² Nous nous concentrerons sur le système catholique.

⁸³ P.-A. LINTEAU, R. DUROCHER et J.-C. ROBERT. *Histoire du Québec contemporain* [...], p. 618.

⁸⁴ L.-P. AUDET. *Histoire de l'enseignement au Québec (vol. 2 : 1840-1971)* [...], p. 180.

⁸⁵ P.-A. LINTEAU, R. DUROCHER et J.-C. ROBERT. *Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise (vol. 1 : 1867-1929)* [...], p. 620.

⁸⁶ L.-P. AUDET. *Histoire de l'enseignement au Québec (vol. 2 : 1840-1971)* [...], p. 271.

⁸⁷ P.-A. LINTEAU, R. DUROCHER et J.-C. ROBERT. *Histoire du Québec contemporain (vol. 1 : 1867-1929)* [...], p. 618.

cursus : industriel, commercial, agricole ou ménager⁸⁸. Les élèves qui choisissent de poursuivre constituent une minorité. L'addition des trois autres années d'études forme le cours primaire supérieur, mais les élèves qui empruntent cette voie n'ont pas davantage accès à l'enseignement secondaire. Notons en outre que les écoles primaires supérieures publiques pour filles n'existent pas encore. Seules les institutions privées leur permettent de poursuivre au cours complémentaire ou au cours supérieur⁸⁹. Pour les auteures du collectif Clio, l'absence de données statistiques sur l'enseignement post-élémentaire des filles jusqu'au milieu du XX^e siècle montrerait le peu de cas qui est fait de leur instruction.

Les collèges classiques et les séminaires proposent une formation de huit ans après le primaire. Dispensé par les congrégations religieuses, l'enseignement prépare au sacerdoce ou à l'entrée à l'université, mais nullement à un métier. Vers 1930, on dénombre 36 collèges classiques dont seulement deux accueillent des filles⁹⁰. Lorsqu'elles accèdent à l'enseignement secondaire, les filles sont dirigées vers les métiers d'institutrice ou de ménagère. Les écoles normales qui forment les institutrices sont de création récente : d'une seule en 1898, elles passent à 22 en 1940⁹¹. L'enseignement ménager subit aussi les effets de la révolution industrielle. Les cours préparent toujours à la vie de femme mariée, mais avec la Première Guerre mondiale, les programmes sont modifiés pour former aussi des spécialistes en diététique, nécessaires aux services d'approvisionnement militaires. Les diététiciennes officieront dans les hôpitaux et les entreprises publiques⁹². La troisième voie « fréquenté[e] par une minorité de filles des classes privilégiées⁹³ » est celle du cours « lettres-sciences » à Montréal, et à Québec, du cours primaire supérieur. Ces cours, parfois qualifiés d'universitaires, n'offrent qu'une scolarité de 11 ans⁹⁴.

⁸⁸ P.-A. LINTEAU, R. DUROCHER et J.-C. ROBERT. *Histoire du Québec contemporain (vol. 1 :1867-1929)* [...], p. 618.

⁸⁹ CLIO (collectif). *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, éd. revue et mise à jour, Le Jour éditeur, Montréal, 1992, p. 332.

⁹⁰ P.-A. LINTEAU, R. DUROCHER et J.-C. ROBERT. *Histoire du Québec contemporain* [...], p. 619.

⁹¹ CLIO (collectif). *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles* [...], p. 333.

⁹² CLIO (collectif). *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles* [...], p. 335.

⁹³ CLIO (collectif). *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles* [...], p. 333.

⁹⁴ CLIO (collectif). *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles* [...], p. 333.

Il faut attendre 1908 pour que s'ouvre, à Montréal, le premier collège classique féminin tenu par la congrégation Notre-Dame, l'École d'enseignement supérieur pour jeunes filles. À Québec, ce n'est qu'en 1925 qu'est fondé le collège Jésus-Marie de la Congrégation des Religieuses de Jésus-Marie à Sillery. Peu à peu, d'autres collèges sont fondés en région. En 1938, on dénombre 11 collèges classiques pour filles au Québec.

Du côté francophone, l'enseignement universitaire est d'abord dispensé par l'Université Laval. Fondée en 1852 sur le modèle français, cette université possède 4 facultés : théologie, droit, médecine et arts⁹⁵. En 1878, une succursale est ouverte à Montréal, qui deviendra autonome en 1919-1920. L'Université de Montréal s'adapte aux besoins en formation du marché du travail. Aux facultés habituelles, s'ajoutent l'École Polytechnique (1887), l'École d'agriculture d'Oka (1908), l'École des hautes études commerciales (1915) et l'École de médecine vétérinaire (1947)⁹⁶. L'Université de Montréal peut ainsi répondre aux besoins nés de l'industrialisation et de la modernisation de l'agriculture.

Le système universitaire francophone demeure longtemps fermé aux filles, à la différence du système anglophone. L'Université Laval de Montréal crée en 1904 des cours publics de littérature auxquels les femmes peuvent assister. Tant qu'elles ne possèdent pas de diplôme collégial (les collèges féminins sont fondés quatre ans plus tard), elles ne peuvent pas suivre, comme leurs collègues masculins, les cours réguliers et être diplômées⁹⁷. Après la création des collèges classiques pour femmes, les jeunes filles ont accès aux études universitaires, mais très peu empruntent cette voie. En 1911, deux des premières diplômées de l'École d'enseignement supérieur pour jeunes filles de Montréal obtiennent un certificat d'études littéraires de l'Université de Montréal; l'année suivante, elles passent les examens du cours de

⁹⁵ L.-P. AUDET. *Histoire de l'enseignement au Québec (vol. 2 : 1840-1971)* [...], p. 302.

⁹⁶ P.-A. LINTEAU, R. DUROCHER et J.-C. ROBERT. *Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise (vol. 1 : 1867-1929)* [...], p. 621.

⁹⁷ CLIO (collectif). *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles* [...], p. 333.

littérature française de la Faculté des arts⁹⁸. Elles sont l'exception. Celles qui complètent leur formation en Europe sont aussi très rares⁹⁹.

3. Portrait de la famille Hébert au début du siècle

Anne Hébert voit le jour le 1^{er} août 1916 à Sainte-Catherine-de-Fossambault¹⁰⁰ non loin de Québec. Elle est l'aînée des enfants (Jean, Marie et Pierre) de Maurice Hébert et de Marguerite-Marie Taché¹⁰¹. Du côté de sa mère, différents mariages la lient à deux familles influentes de la société canadienne-française, celle des Juchereau-Duchesnay, « l'une des plus riches de l'aristocratie seigneuriale de la région de Québec¹⁰² », et celle des Garneau, à laquelle appartient l'illustre historien du Canada, François-Xavier Garneau, et son petit-fils, cousin d'Anne Hébert, le poète Hector de Saint-Denys Garneau.

Marguerite Taché (1886-1965) est originaire de Québec. Son arrière-grand-père, Étienne-Pascal Taché (1795-1865), est un descendant de l'une des familles fortunées de la Nouvelle-France. Ruinés par la guerre des Sept ans, les Taché demeurent dans la province et vont former le noyau de la bourgeoisie canadienne-française¹⁰³. En 1812, Étienne-Pascal abandonne ses études au Séminaire de Québec et s'engage dans l'armée. Il y suit des études médicales et se consacre à la médecine jusqu'en 1841. Il entre alors en politique et deviendra une « figure historique de premier plan¹⁰⁴ ». Il occupe les postes de député puis de

⁹⁸ M. LEMIRE (dir.). *La vie littéraire au Québec (vol. 5 : 1895-1918)* [...], p. 85.

⁹⁹ M. LEMIRE (dir.). *La vie littéraire au Québec (vol. 5 : 1895-1918)* [...], p. 86.

¹⁰⁰ Depuis 2001, Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier.

¹⁰¹ Annexe 5 : Arbre généalogique d'Anne Hébert, établi par Frédéric Brochu, Directeur du Service des archives de l'Université de Sherbrooke (2006).

¹⁰² F. BROCHU. « Généalogie d'Anne Hébert : des familles marquantes dans l'histoire du Québec », *Les Cahiers Anne Hébert. Filiations : Anne Hébert et Hector de Saint-Denys Garneau*, vol.7, Sherbrooke / Montréal, Université de Sherbrooke / Fides, 2007, p. 20.

¹⁰³ A. DÉSILETS. « Taché, Sir Étienne-Pascal », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, [En ligne], [s.d.] http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=4736&interval=25&&PHPSESSID=p0f27nab3li3t88gnjddjte6 (Page consultée le 1^{er} décembre 2009).

¹⁰⁴ A. DÉSILETS. « Taché, Sir Étienne-Pascal », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, [En ligne], [s.d.] http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=4736&interval=25&&PHPSESSID=p0f27nab3li3t88gnjddjte6 (Page consultée le 1^{er} décembre 2009).

conseiller législatif à partir de 1846. Jusqu'en 1857, il participe à tous les gouvernements. Il est premier ministre du Bas-Canada du 27 janvier 1855 au 25 novembre 1857. En 1864, il forme le ministère de coalition qui a créé la Confédération canadienne, trois ans plus tard.

Le père de Marguerite Taché, Eugène-Étienne (1836-1912), suit les déplacements de son père et étudie d'abord au Petit Séminaire de Québec (1846-1847), puis à Montréal et à Toronto pour revenir à Québec de 1852-1855¹⁰⁵. Pendant trois ans, il travaille au Département des travaux publics sous la direction de l'architecte et arpenteur Frederick Preston Rubidge¹⁰⁶, concepteur de plusieurs édifices publics parmi lesquels figurent le palais de justice de Montréal, la maison des douanes de Québec et le plan de prolongement de la promenade Dufferin. Selon Lucie K. Morisset et Luc Noppen, auteurs de la notice d'Eugène-Étienne du *Dictionnaire biographique du Canada*, la culture, l'art et l'histoire constituent ses principaux centres d'intérêt¹⁰⁷. Après quelques leçons avec le portraitiste Théophile Hamel, qui peint « les hommes politiques et les médecins les plus en vue, [l]es maires de Québec ainsi que des femmes de notables¹⁰⁸ », il illustre l'œuvre de son cousin, Joseph-Charles Taché, *Forestiers et Voyageurs; étude de mœurs*. Avant l'heure, il voyage pour se former en Europe. Il serait à l'origine de la devise du Québec :

¹⁰⁵ L.K. MORISSET et L. NOPPEN. « Taché, Eugène-Étienne », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, [En ligne], [s.d.], http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=7730&interval=25&&PHPSESSID=80dfm6it6pibpb05c5lvpp0bi4 (Page consultée le 3 décembre 2009).

¹⁰⁶ J. WHITHAM. « Frederick Preston Rubidge », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, [En ligne], [s.d.], http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=6411&interval=25&&PHPSESSID=p0f27nab3li3ttp88gnjddjte6 (Page consultée le 1^{er} décembre 2009).

¹⁰⁷ A. DÉSILETS. « Taché, Sir Étienne-Pascal », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, [En ligne], [s.d.], http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=4736&interval=25&&PHPSESSID=p0f27nab3li3ttp88gnjddjte6 (Page consultée le 1^{er} décembre 2009).

¹⁰⁸ R. VÉZINA. « Hamel, Théophile », », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, [En ligne], [s.d.], http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=4477&interval=20&&PHPSESSID=p0f27nab3li3ttp88gnjddjte6 (Page consultée le 3 décembre 2009).

« Je me souviens ». Il est également reconnu pour avoir dessiné les plans de plusieurs bâtiments de la ville de Québec, dont ceux de l'hôtel du Parlement, du palais de justice et du manège militaire¹⁰⁹.

De par son père, Anne Hébert appartient à l'une des premières familles à s'être installées en Nouvelle-France. Maurice Hébert (1888-1960) est né à Québec. Les parcours professionnels de son grand-père et de son père rendent compte d'une certaine ascension sociale. Le premier, Jean-Baptiste Hébert (1779-1863) est agriculteur, puis commerçant. Il deviendra charpentier et entrepreneur¹¹⁰ et se consacrera principalement à la construction d'édifices religieux (églises, presbytères, couvents) à Lotbinière et à Kamouraska, au Séminaire de Nicolet et à une aile du Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière¹¹¹. Élu député de Buckingham en 1808 et réélu l'année suivante, il soutient le Parti canadien. En 1835, il est élu député de Nicolet. Sa participation à la rébellion de 1838 le conduit en prison du 4 au 27 février. La suspension de la Constitution en mars met officiellement fin à son mandat¹¹². Le second, Jean-Baptiste-Célestin, est notaire, charge qu'il exerce à Québec durant la seconde moitié du XIX^e siècle¹¹³.

Maurice Hébert voit donc le jour dans cette moyenne bourgeoisie canadienne-française de vieille souche. Il suit une formation classique, d'abord au collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière, puis au Petit Séminaire de Québec, et étudie le droit à l'Université Laval à Québec. Comme le remarquent les auteurs de l'*Histoire du Québec contemporain*, « le droit n'est, dans plusieurs cas, qu'un tremplin permettant à des individus d'exercer leurs talents dans d'autres domaines, en particulier la politique, le journalisme ou la fonction publique¹¹⁴. » Ainsi, Maurice Hébert quitte le domaine juridique après trois années d'exercice (1910-1913) et entre dans la fonction publique. Il occupe différents postes, d'abord secrétaire au Bureau des statistiques

¹⁰⁹ F. BROCHU. « Généalogie d'Anne Hébert : des familles marquantes dans l'histoire du Québec » *Les Cahiers Anne Hébert. Filiations : Anne Hébert et Hector de Saint-Denys Garneau*, vol.7, Sherbrooke / Montréal, Université de Sherbrooke / Fides, 2007, p. 21.

¹¹⁰ ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, [En ligne], <http://www.assnat.qc.ca/Fra/Membres/notices/g-i/HEBEJB.htm> (Page consultée le 16 décembre 2009).

¹¹¹ F. BROCHU. « Généalogie d'Anne Hébert : des familles marquantes dans l'histoire du Québec » [...], p. 19.

¹¹² ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, [En ligne], <http://www.assnat.qc.ca/Fra/Membres/notices/g-i/HEBEJB.htm> (Page consultée le 16 décembre 2009).

¹¹³ F. BROCHU. « Généalogie d'Anne Hébert : des familles marquantes dans l'histoire du Québec » [...], p. 19-20.

¹¹⁴ P.-A. LINTEAU, R. DUROCHER et J.-C. ROBERT. *Histoire du Québec contemporain* [...], p. 529.

de la province de Québec, puis secrétaire au ministère des Travaux publics et du Travail, enfin publicitaire du gouvernement. En 1940, il est nommé directeur général du Tourisme et de la Publicité. Parallèlement, il enseigne la rhétorique française et anglaise au Collège de Sillery ainsi qu'à l'Université Laval. Maurice Hébert écrit des poèmes dont certains sont publiés entre 1921 et 1925 dans une revue de l'Université Laval. Il écrit également pour le théâtre¹¹⁵, mais seuls ses textes critiques ont été recueillis en volumes. Il se fait connaître comme critique au *Canada français* entre 1925 et 1939. Il publie en 1929, *De livres en livres*, préfacé par le Mgr Camille Roy, en 1932, *... Et d'un livre à l'autre*, et enfin en 1936, *Les lettres au Canada français*. Il collabore également à la revue, *Le Terroir de Québec*. Disciple de Camille Roy, promoteur de la nationalisation de la littérature canadienne-française et instigateur de la critique littéraire universitaire, Maurice Hébert prône une « saine critique constructive ».

Il a fondé sa propre conception sur deux principes fondamentaux : *charité et justice*; charité qui exige la pénétration sympathique d'une œuvre pour en comprendre l'angle de vision, charité qui, pour M. Hébert, comprend gentilhommérie et sens chrétien; justice qui exige le respect des auteurs et des ouvrages étudiés, la franchise du verdict concernant la valeur de l'œuvre¹¹⁶.

Gilles Marcotte estime que Hébert fait partie des critiques pour lesquels la forme est gardienne du contenu et des idées¹¹⁷. La lecture de ses recueils confirme ces déclarations et met en évidence quelques-unes des principales qualités du critique. Ainsi, Maurice Hébert fait preuve de nuance et refuse de faire rimer patriotisme avec chauvinisme¹¹⁸. Il reconnaît d'ailleurs la responsabilité de l'École littéraire de Montréal dans le renouveau littéraire¹¹⁹.

¹¹⁵ « Maurice Hébert », *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, [En ligne], http://services.banq.qc.ca/sdx/dalfan/document.xsp?app=ca.bnquebec.sdx.dalfan&db=DALFAN&id=0808&qid=sdx_q5&n=31&q= (Page consultée le 6 novembre 2009)

¹¹⁶ M. LÉGARE. « Maurice Hébert » [...], p. 133. En italique dans le texte.

¹¹⁷ G. MARCOTTE. « Les années trente : de Mgr Camille à La Relève », *Voix et Images*, vol. 5, n°3, 1980, p. 515-524. Nous soulignons.

¹¹⁸ M. HÉBERT *... Et d'un livre à l'autre*, Éditions Albert Levesque, Montréal, 1932, p. 92.

¹¹⁹ M. HÉBERT. *De livres en livres*, Éditions du Mercure, Montréal, 1929, p. 151 : « L'École littéraire de Montréal a laquelle nous devons un notoire renouveau politique. »

Lorsqu'il fait la promotion de la littérature du terroir, il l'envisage comme un moment dans l'évolution des lettres au Canada français et non comme un aboutissement¹²⁰. S'il se défend d'être « trop gentil », c'est que, pour lui, la critique doit avoir un effet d'émulation.

On nous reproche d'avoir tenu compte de certains auteurs voués au néant, semble-t-il à plusieurs. Peut-être oublie-t-on que leur effort ne sera guère vain s'il excite les meilleurs à les dépasser et ceux qui s'estiment vraiment critiques à montrer leur génie en morigénant¹²¹.

Maurice Hébert met régulièrement sur le compte de l'inexpérience les défauts des œuvres qu'il critique et mise sur le travail constant, sur la maturité qu'acquerront avec le temps les auteurs pour donner le plein potentiel de leur talent¹²². C'est sur une invitation à écrire de plus grands textes encore que se terminent plusieurs de ses critiques. Par exemple, au sujet de Rocquebrune, il déclare « [...] nous n'hésitons pas à mettre en lui des espérances qui seront demain, nous le voulons souhaiter, de complètes réalités¹²³. »

Pierre Hébert qualifie Maurice Hébert « de porte-parole du clergé », au même titre qu'Henry d'Arles et Camille Roy¹²⁴, mais le rapprochement mérite d'être nuancé. Maurice Hébert suit en effet les codes de l'époque en matière de critique lorsque l'écrivain est en fait une écrivaine. Il désigne les auteures en reprenant leur état matrimonial et attribue volontiers à leur écriture des traits esthétiques féminins¹²⁵. Ainsi, de *Dans les Ombres* d'Éva Sénécal qu'il qualifie d'« œuvrette parfois poignante¹²⁶ » il écrit : « C'est gentiment griffonné, d'une plume souvent exquise¹²⁷ ». Il s'attaque néanmoins aux préjugés qui pèsent sur les écrivaines dès son premier recueil :

¹²⁰ M. HÉBERT. ... *De livres en livres* [...], p. 248-249.

¹²¹ M. HÉBERT. ... *Et d'un livre à l'autre* [...], p. 8.

¹²² M. HÉBERT. *De livres en livres* [...], p. 223. À propos d'Alice Bernier, il déclare « [...] avec la facilité d'écrire et le vocabulaire qu'elle a, si elle consent à travailler sans relâche et continue à affermir son cœur, du même coup que son style, Mademoiselle Bernier verra ses poèmes de demain se polir comme il est bon qu'il le soit ».

¹²³ M. HÉBERT. *De livres en livres* [...], p. 133. De même après *Dans les ombres* d'Éva Sénécal, il attend « le roman où la lumière ait toute la part royale qui lui appartient » dans *Les lettres au Canada français*, p. 224.

¹²⁴ P. HÉBERT. « La censure cléricale et la critique littéraire laïque au Québec », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. 3, sous la direction de Carole Gerson et Jacques Michon, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 505.

¹²⁵ J. BOYNARD-FROT. « Les écrivaines de l'histoire littéraire québécoise », *Voix et Images*, vol. 7, n°1, 1981, p. 147-167.

¹²⁶ M. HÉBERT. ... *Et d'un livre à l'autre* [...], p. 252.

¹²⁷ M. HÉBERT. ... *Et d'un livre à l'autre* [...], p. 249. Autre manifestation à propos de *Aux feux de la rampe* de Claire Daveluy dans *De livres en livres*, p. 236 : « [...] il y a partout une émotion discrète, souvent de l'entrain; qu'on rencontre des traits délicieux, poussés jusqu'à la joliesse parfois même [...] ».

Non! La pensée féminine n'est ni maladroite ni superficielle. Il faut en rabattre sur ce que les pédants à manchette imaginent par hasard des femmes-auteurs canadiennes¹²⁸.

Dans le second opus, il se montre particulièrement virulent, non sans humour, dans sa critique de ceux qui dénigrent les auteures à cause de leur sexe.

De graves bonshommes ont accusé la femme de toujours loger en sa cervelle un petit grelot qui tintinnabule plus souvent qu'à son tour. Ce sont des misogynes. Ils n'avaient point qualité pour juger; s'ils l'ont fait, c'est aux dés, comme le Bridioie de Rabelais. Eux qui se targuent d'avoir tant de plomb dans la tête, n'est-ce pas dans l'aile qu'ils s'en sont mis?

Ils ne raisonnent guère que la patience est femme et que, toutes pensées hâtives devant périr aussitôt nées, ce sont les patientes pensées qui durent. Le temps, en effet, cristallise celles-ci, les polit et en forme de chatoyantes pierres. Si donc, par un sortilège complaisant, messieurs les misogynes pouvaient distinguer ce qui leur est caché, ce n'est pas le grelot qu'ils apercevraient en la tête de certaines femmes, mais de solides et bonnes pensées devenues autant de pierreries agréables¹²⁹.

Enfin, dans le dernier volume publié, il présente l'instruction des femmes et leur accès aux cycles supérieurs comme une condition *sine qua non* de l'émergence d'une élite intellectuelle et du renouvellement du champ littéraire canadien-français, au même titre que l'instauration des premières bourses d'études supérieures et le développement des universités de Québec et de Montréal :

En outre, la culture générale et spéciale se répandait chez la femme par les études qui conduisent au baccalauréat, par les stages à l'université et l'accession aux écoles des beaux-arts. La Canadienne française est ainsi appelée à collaborer avec plus d'autorité au relèvement de notre culture. Son apostolat s'exerce simultanément dans la famille et dans la société. On verra peut-être fleurir les salons où d'honnêtes gens peuvent se rencontrer en retrouvant l'art perdu de la conversation française¹³⁰.

Maurice Hébert accorde une place essentielle à l'éducation et au rôle que doivent jouer les parents. Il se félicite que l'éditeur Albert Lévesque se consacre à l'édition et à la diffusion de livres canadiens-français

¹²⁸ M. HÉBERT. *De livres en livres* [...], p. 237.

¹²⁹ M. HÉBERT. ... *Et d'un livre à l'autre* [...], p. 49-50.

¹³⁰ M. HÉBERT. *Les lettres au Canada français*, Éditions Albert Lévesque, Montréal, 1936, p. 245.

expressément réalisés pour la jeunesse¹³¹. En outre, il est favorable à un investissement parental dans l'éducation des jeunes, à la base du « redressement éducationnel canadien-français ».

Certes, nous entendons bien que former l'esprit à l'observation est affaire de culture familiale et scolaire. Et nous sommes acculés à tourner dans un cercle vicieux, puisque, au foyer et en classe, il nous faudrait être déjà, parents et professeurs, des maîtres d'observations. C'est donc par nous qu'il nous faut commencer. À la base du redressement éducationnel canadien-français, il faut poser l'assise d'un acte volontaire et conscient, afin de cesser de construire dans l'à-peu-près et le précaire¹³².

Enfin, il n'hésite pas à regarder du côté de Paris et à défendre ceux qui sont partis se former à l'étranger.

Ainsi, au lieu de manifester à nos gradués d'Europe une sympathie ouverte, s'ils en sont dignes, nous les tenons en suspicion, inquiets de leur supériorité et oubliant que la province a fait les frais pour les envoyer là-bas pour qu'ils acquièrent précisément, à notre avantage à tous, ce qui nous manque ici de science et d'art, nous enrichissant et nous élevant d'un cran ou deux en ce qui touche aux choses de l'esprit. Même à l'école, au collège, dans nos familles et dans le monde, comment traitons-nous ceux qui ont le courage de parler sans affectation, mais correctement, notre langue : la française? Nous sommes ainsi faits que ceux qui nous surpassent nous offensent. Au lieu de nous élever jusqu'à eux, nous essayons de les tirer jusqu'à nous, pratiquant avec assiduité le nivelage par le bas¹³³.

En présentant la famille et l'école comme des lieux au sein desquels se forme une jeunesse éclairée, Maurice Hébert révèle l'importance qu'il leur accorde. Ces éléments nous aident à comprendre quel rôle il jouera dans la formation de sa fille.

La finesse des critiques de Maurice Hébert, son ouverture à l'égard des femmes dans le champ littéraire, ses références à Baudelaire, à Verlaine ou aux surréalistes, étonnantes pour l'époque, sont autant d'éléments qui le situent parmi la portion lettrée, voire éclairée de la bourgeoisie canadienne-française¹³⁴. Ainsi, comme nous le verrons plus loin, si les auteurs qu'il va lire à sa fille se rangent parmi les

¹³¹ S. POULIOT. « Les éditeurs pour la jeunesse », *Histoire de l'édition littéraire au Québec*, vol. 1, sous la direction de Jacques Michon, Montréal, Fides, 1999, p. 379.

¹³² M. HÉBERT. *Les lettres au Canada français* [...], p. 54-55.

¹³³ M. HÉBERT. *Les lettres au Canada français* [...], p. 241.

¹³⁴ N. B. BISHOP. *Anne Hébert, son œuvre, leurs exils*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1993, p. 80. Neil B. Bishop souligne cette distance en prenant pour exemple l'intérêt de Maurice Hébert envers Éluard que lui fait connaître Saint-Denys-Garneau.

classiques¹³⁵, force est de constater qu'ils témoignent d'un certain « cosmopolitisme littéraire¹³⁶ », qui est l'un des attributs de ceux qui réclament une modernisation de la littérature et qui s'opposent alors aux tenants du régionalisme.

Très actif dans le champ littéraire, Maurice Hébert fait partie des principales associations qui sont créées pour défendre et promouvoir l'identité canadienne-française au début du siècle. Membre de la Société des poètes canadiens-français fondée en 1923, il participe également à la Société du parler français au Canada fondée en 1902. Son souci constant de préserver la langue française fera dire à sa fille : « Il montait la garde autour des mots qui arrivaient de l'extérieur. Il filtrait les mots anglais, les traduisait, les réinventait.¹³⁷ » La Société du parler français au Canada promeut une littérature nationale dans ses thèmes et dans sa langue, et propose, entre autres, « le développement d'une saine critique¹³⁸ », ce à quoi Maurice Hébert s'emploie, par son travail de critique et par les propositions de lectures qu'il fait à son aînée¹³⁹. Élu membre de la Société royale du Canada en 1935, Maurice Hébert reçoit le titre honorifique de docteur ès lettres de l'Université Laval¹⁴⁰. Son implication dans le monde des arts et lettres sera reconnue au-delà des frontières, notamment en France où il est fait officier de l'Instruction publique et où il reçoit la médaille de vermeil de l'Académie française. Cette reconnaissance institutionnelle le dote d'une légitimité et d'une autorité évidente.

Comme le rappelle Frédéric Brochu

¹³⁵ M.-A. LAMONTAGNE. « La meilleure part. L'influence de Maurice Hébert et de Saint-Denys Garneau durant les années de chrysalides d'Anne Hébert », *Les Cahiers Anne Hébert. Filiations : Anne Hébert et Hector de Saint-Denys Garneau*, vol. 7, Sherbrooke / Montréal, Université de Sherbrooke / Fides, 2007, p. 34.

¹³⁶ M. BIRON (dir.). « L'attrait de Paris, (1895-1930) », *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 2007, p. 155.

¹³⁷ A. HÉBERT. « Il faut sortir du ghetto », propos recueillis par Jean-Pierre Salgas, *La Quinzaine littéraire*, 436, 16-31 mars 1985, p. 18.

¹³⁸ M. LEMIRE (dir.). *La vie littéraire au Québec* (vol. 5 : 1895-1918) [...], p. 114.

¹³⁹ M. DURAND. *Conversation parisienne : Madeleine Gagnon rencontre Anne Hébert*, Montréal, Radio-Canada, 1995, Émission de radio (60 minutes). Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/35).

¹⁴⁰ UNIVERSITÉ LAVAL, « Récipiendaires des doctorats honoris causa de l'Université Laval » [En ligne], 22 août 2008, <http://www2.ulaval.ca/fileadmin/cabinetrecteur/LesrecipiendairesDHCalpha-22aout2008.pdf> (Page consultée le 16 décembre 2009).

[...] la majorité des membres des familles auxquelles [Anne Hébert] était directement rattachée ont occupé un rôle marquant dans l'histoire politique, sociale, économique, militaire, administrative et culturelle du Québec, aux 18^e et 19^e siècles principalement¹⁴¹.

Privilegiée économiquement et culturellement en regard du reste de la population canadienne-française, Anne Hébert peut profiter d'un environnement exceptionnel, d'un « climat littéraire »¹⁴², affirmera-t-elle en entrevue, qui lui offre la possibilité d'accéder à des pratiques culturelles et à une éducation particulièrement favorisées.

4. Le parcours de lectrice d'Anne Hébert

L'accès au monde du livre procède de la filiation : l'enfant bourgeois hérite du lire dans la mesure où il vit dans un univers où se manifestent des habitudes de lecture. L'apprentissage (au sens que l'on donne à ce terme à l'école) est « naturel » parce que l'écrit est « familier »; la lecture est – comme la langue – maternelle, parfois « paternelle ». Mais l'apprentissage au sens fort (comme dans les romans d'apprentissage), la formation de soi comme lecteur authentique, autonome, singulier suppose une rupture d'avec cette filiation, une crise qui émancipe le savoir-lire du monde culturel dans lequel il a été reçu en héritage¹⁴³.

Parler des conditions d'initiation et d'apprentissage, de livres préférés ou abhorrés et de pratiques de lecture revient à donner « une représentation » d'une pratique culturelle. La connotation psychologique et théâtrale du terme nous « alert[e] sur la redoutable complexité des propos tenus sur la lecture¹⁴⁴ ». La représentation d'une pratique culturelle n'est pas une description neutre et objective, puisqu'une pratique culturelle s'inscrit dans un champ polémique :

celui des luttes (dont la force consiste précisément à ne pas se montrer comme telles) menées pour imposer une représentation de la (bonne) lecture pour suggérer des modèles de conduite, pour disqualifier certains gestes¹⁴⁵.

¹⁴¹ F. BROCHU. « Généalogie d'Anne Hébert : des familles marquantes dans l'histoire du Québec » [...], p. 23.

¹⁴² J. ROYER. « Anne Hébert. Jouer avec le feu », *Le Devoir*, Montréal, 26 avril 1980, p. 21-22.

¹⁴³ J.-C. POMPOUGNAC. « Récits d'apprentissage » dans *Discours sur la lecture (1880-2000)* sous la direction d'Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard Fayard, Paris, 2000, p. 526.

¹⁴⁴ A.-M. CHARTIER et J. HÉBRARD (dir.). « La lecture entre discours et représentations », dans *Discours sur la lecture (1880-2000)*, sous la direction d'Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, Paris, Fayard, 2000, p. 491.

¹⁴⁵ A.-M. CHARTIER et J. HÉBRARD. « La lecture entre discours et représentations » [...], p. 492.

La représentation qu'offre un individu de ses lectures traduit « les schèmes mentaux de perception de soi et du monde social qui [se sont construits et intériorisés] au long des années d'apprentissage, de ce double processus de socialisation et d'individualisation¹⁴⁶ ». Dans le cas d'un auteur, son statut d'expert le dote d'une autorité intrinsèque qui en fait un « représentant autorisé » en matière de lecture. Sans doute plus qu'un autre individu est-il tenu ou se croit-il tenu d'adopter tel ou tel discours correspondant à l'horizon d'attente de ses interlocuteurs. À cause de ce biais, vigilance et nuance sont de mises lorsque l'on s'intéresse au discours d'un écrivain sur ses lectures.

4.1. Au commencement était le Verbe



Image 1.1

[Anne Hébert fillette « lisant » un livre], s. l, entre 1920-1925. Service des archives de l'Université de Sherbrooke, en cours de classement, Fonds Monique Bosco, dossier 4.6.

La fréquence et la richesse des interventions au sujet de son père et de son influence montrent qu'il est celui auquel elle attribue le rôle majeur. Ces éléments laissent présager que la lecture notamment celle initié par ses parents aura une grande place dans sa vie.

¹⁴⁶ A.-M. CHARTIER et J. HÉBRARD. « La lecture entre discours et représentations » [...], p. 493.

Dans les propos d'Anne Hébert sur ses premiers contacts avec les livres et la lecture, le milieu familial est présenté comme étant quasi exclusivement la source de ses premières découvertes : « Quand je pense à tous ces éléments qui ont forgé mon imaginaire, je pense évidemment à mon milieu familial¹⁴⁷. » Anne Hébert commente ainsi la portée de cette initiation.

L'imaginaire se nourrit de toute la littérature qui est donnée aux enfants, plus tôt elle leur est donnée, plus tôt ils peuvent s'ouvrir à ce monde de mythes, de mystères, de *contes*. Je crois que j'ai été plus marquée par mes lectures enfantines que par tout ce que j'ai lu plus tard avec plus de conscience. Ce que j'ai reçu dans la richesse de mon enfance était, je crois, très très précieux, *les ogres, les sorcières, les fées*, tout ça a contribué à former ma poésie, *les enfants perdus en forêt, les princes, les princesses*, toute cette mythologie. J'ai vécu à une époque où les enfants qui avaient la chance de pouvoir lire participaient à une grande vie poétique¹⁴⁸.

Les textes pour la jeunesse auxquels Anne Hébert a accès sont tout à fait conformes à ceux en circulation au Québec depuis le XIX^e siècle.

Une autre littérature dont la prospérité s'amorçait était celle qui s'adressait au goût des enfants pour le fantastique et la magie, avant tout les contes de fées. Auteurs et éditeurs ne cessaient de les remanier et de les abrégé pour s'adapter aux lecteurs de différents âges et de formations morales différentes. [...] Les contes paysans du passé furent partout rebaptisés « contes de fées » par le XIX^e siècle romantique : ce changement d'appellation entendait marquer leur statut de littérature réservée aux jeunes¹⁴⁹.

C'est d'abord à travers les chansons, semble-t-il, qu'Anne Hébert a ses premiers contacts avec la littérature¹⁵⁰. Puis, elle évoque la lecture à haute voix que son père et sa mère pratiquaient. Du premier, elle dit : « Il me lisait *Maria Chapdelaine, Don Quichotte* c'était un mélange assez extraordinaire¹⁵¹. » Notons que Maurice Hébert écrit, à propos du roman de Louis Hémon :

¹⁴⁷ J. FAUCHER. *Propos et Confidences : Anne Hébert*, Montréal, Société Radio-Canada, 1986, vidéocassette 1. Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke.

¹⁴⁸ J. FAUCHER. *Propos et Confidences : Anne Hébert*, Montréal, Société Radio-Canada, 1986, vidéocassette 1. Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke. Nous soulignons.

¹⁴⁹ M. LYONS. « Les nouveaux lecteurs au XIX^e siècle », *Histoire de la lecture dans le monde occidental* sous la direction de Guglielmo Cavallo et Roger Chartier, Coll. « L'Univers historique », Paris, Éditions du Seuil, 1997, p. 382-383.

¹⁵⁰ P. JACQUES et R. HULOT. *Pentimento*, Paris, France Inter, 15 janvier 1995. Émission de radio (65 minutes). Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/26).

¹⁵¹ M. DURAND. *Conversation parisienne : Madeleine Gagnon rencontre Anne Hébert*, Montréal, Radio-Canada, 1995, Émission de radio (60 minutes). Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/35).

Maria Chapdelaine? Un roman du Canada français écrit par un Français de France. Ce livre est de chez nous, par plus d'un côté, s'il ne l'est pas tout à fait par d'autres. Et puis il nous offre un modèle de style. Il a sa place en notre recueil, où lui tiendront bientôt compagnie quelques romans qu'il a inspirés¹⁵².

Quant au célèbre roman picaresque, il appartient à ce que Marc Soriano appelle « la littérature dérobée », c'est-à-dire des textes à l'origine destinés aux adultes, désormais tournés vers les enfants¹⁵³. André Vanasse ne manque pas d'interroger Anne Hébert sur la fréquence des références qu'elle fait à son père dans différentes entrevues. Elle en explique les raisons : « mon père était critique littéraire. Il avait publié des poèmes. Alors on me posait des questions sur lui¹⁵⁴ ». Elle précise ensuite le rôle de sa mère :

Ma mère a aussi eu une grande influence sur moi. Quand j'étais très petite, elle me racontait des histoires. Ainsi, *Kamouraska*, c'est maman qui me l'a fait connaître pour la première fois. *Elle m'a raconté cette histoire à sa façon, c'est-à-dire de la seule façon dont on pouvait la présenter dans le monde dans lequel elle vivait*. On blanchissait celle qui est devenue Elisabeth dans le roman en disant qu'elle n'avait jamais été la maîtresse du docteur. [...] Elle m'a raconté bien d'autres histoires évidemment. Elle le faisait sur un ton très poétique, très simple, pas littéraire du tout. Elle me faisait la lecture. Mon père aussi me faisait la lecture avant que je sache lire¹⁵⁵.

4.2. Les débuts de lectrice d'Anne Hébert

La jeune Anne Hébert ne fréquente pas l'école avant huit ans étant donné la fragilité de sa santé. L'enseignement à domicile, pour le primaire du moins, est chose courante pour beaucoup d'enfants de la bourgeoisie¹⁵⁶. Elle reçoit des leçons d'une institutrice privée et de ses parents – en cela nous retrouvons les principes défendus par son père. De son apprentissage de la lecture, elle rapporte l'anecdote suivante :

J'avais décidé que je ne lirais jamais, je ne voulais pas lire, je ne voulais absolument pas lire. J'ai commencé, je n'avais pas tout à fait six ans. C'était une institutrice privée qui venait à la maison. Elle était très timide, alors je lui disais : « Non, je ne lirai jamais, je ne lirai que si vous me permettez de toucher à la plume de votre chapeau ». Alors là, la pauvre demoiselle Cholet était

¹⁵² M. HÉBERT. *De livres en livres* [...], p. 33.

¹⁵³ J. GLÉNISSON et S. LE MEN (dir.). *Le livre d'enfance et de jeunesse en France*, Bordeaux, Société des Bibliophiles de Guyenne, 1994, p. 9.

¹⁵⁴ A. VANASSE. « L'écriture et l'ambivalence, entrevue avec Anne Hébert », *Voix et Images*, vol. 7, n° 3, printemps 1982, Montréal, p. 442.

¹⁵⁵ A. VANASSE. « L'écriture et l'ambivalence, entrevue avec Anne Hébert » [...], p.442. Nous soulignons.

¹⁵⁶ D. LEMIEUX, et L. MERCIER. *Les femmes au tournant du siècle (1840-1940)*, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, 1991, p. 76.

absolument épouvantée, mais elle m'a laissé toucher à la plume de son chapeau, et là, ça a très bien marché¹⁵⁷.

Que ce récit soit fidèle à la réalité ou transformé par les talents de l'écrivaine, peu importe. Ce que l'on comprend surtout c'est qu'Anne Hébert adopte l'une des deux postures que Jean-Claude Pompuognac identifie au sujet des récits d'apprentissage, celle du « rappel plus ou moins précis et fidèle de l'initiation¹⁵⁸ », l'autre étant l'oubli complet des conditions d'apprentissage suggérant un savoir-lire quasi ontologique. Toucher à la plume du chapeau de son institutrice serait alors assimilable à une transgression prométhéenne qui permettrait l'accès au monde de la connaissance au moyen de la lecture.

Au niveau élémentaire, apprendre à lire est l'objectif principal. Paul Aubin précise que le manuel est « à la fois un recueil de textes, une grammaire, un livre d'histoire, un ouvrage servant à orienter sa vie par des maximes bien pensantes¹⁵⁹ ». Nous ne disposons pas de témoignages sur la méthode de lecture (synthétique ou analytique) utilisée avec Anne Hébert. En revanche, en recoupant le fait que l'oralisation de la lecture demeure essentielle jusque dans le milieu du XX^e siècle¹⁶⁰ et que le père d'Anne Hébert enjoint parfois ses lecteurs à lire à haute voix¹⁶¹, il est possible que la pratique de la lecture orale ait été privilégiée.

Alors qu'à l'école la lecture se fait dans des recueils, à la maison Anne Hébert accède aux livres dans leurs versions intégrales. Cette différence va l'aider à développer un goût certain pour la lecture :

Mes lectures se faisaient toujours en dehors de l'école parce que, à cette époque, on apprenait la littérature découpée en petits morceaux dans des anthologies, des morceaux choisis. On n'avait jamais un livre entier entre les mains. Et c'est ainsi que j'ai eu la chance de ne lire que des livres que j'aimais, pas que des livres que j'aimais, de lire parce que j'aimais ça, parce que ce n'était pas un travail, c'était une joie. *Je dévorais vraiment tout ce qui me tombait sous la main*¹⁶².

¹⁵⁷ A. LAFOND. Enregistrement sonore de l'émission télévisuelle *Format 60* diffusée par Radio-Canada en 1971. Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/2).

¹⁵⁸ J.-C. POMPOUGNAC. « Récits d'apprentissage », *Discours sur la lecture (1880-2000)*, sous la direction d'Anne-Marie Chartier, nouvelle édition, Paris, Fayard, 2000, p. 496.

¹⁵⁹ P. AUBIN (dir.). *300 ans de manuels scolaires au Québec*, Québec, BaNQ / Presses de l'Université Laval, 2006, p. 74.

¹⁶⁰ P. AUBIN (dir.). *300 ans de manuels scolaires au Québec* [...], p. 78

¹⁶¹ M. HÉBERT. ...*Et d'un livre à l'autre* [...], p. 120. À propos de *L'offrande faite aux vierges* de Desrochers, il déclare « Lisez à haute voix ces stances [...] ».

¹⁶² J. FAUCHER. *Propos et Confidences : Anne Hébert*, Montréal, Société Radio-Canada, 1986, vidéocassette 1. Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke. Nous soulignons.

Ce motif du lecteur ou de la lectrice boulimique est un truisme qu'Anne Hébert partage avec beaucoup d'écrivains¹⁶³. Cette similarité dans l'image projetée peut être du ressort de la posture associée au métier d'écrivain plutôt que de son individualité.

Bien qu'elle admette ne pas y être allée de façon très régulière, elle dit avoir aimé l'école¹⁶⁴ et, en particulier, les rédactions¹⁶⁵. Anne Hébert se distingue ici de nombreux écrivains pour lesquels « le rapport à l'école est souvent vécu, ou à tout le moins présenté, comme conflictuel »¹⁶⁶. La figure de l'écrivaine prend racine dès la petite enfance. Loin d'être exceptionnelle, sa trajectoire présente de nombreuses similitudes avec celles d'autres auteurs issus de la bourgeoisie qui ont fait le récit autobiographique de leur initiation au livre et à la lecture.

Anne Hébert revendique la France comme le pays de sa culture.

C'était le pays de ma culture, de tous les livres que je lisais, c'étaient des livres qui venaient de France même quand j'étais enfant à l'époque où je lisais la comtesse de Ségur ou *La Semaine de Suzette*¹⁶⁷.

Comme le rappelle Suzanne Pouliot : « Avant 1920, il y a peu d'œuvres littéraires autochtones spécialement écrites pour les jeunes¹⁶⁸. » La revue *L'Oiseau bleu*, créée en 1921 par la Société Saint-Jean-Baptiste et lancée dans toutes les écoles de la Commission scolaire catholique de Montréal, représente les débuts de cette nouvelle production¹⁶⁹. Or, entre la naissance de ce journal spécialement destiné à la jeunesse et le moment où Anne Hébert serait en âge de le lire, seulement deux ans se sont écoulés. En outre, elle vit à Québec et non à Montréal, et ne fréquente pas encore l'école. La possibilité qu'elle ait connu le périodique dès lors est plutôt réduite. En réalité, au Québec, la littérature jeunesse est alors majoritairement importée, ce qui explique qu'Anne Hébert, comme n'importe quel autre enfant ayant accès

¹⁶³ J.-C. POMPOUGNAC. « Les récits d'apprentissages » [...], p. 519. Notamment avec Simone de Beauvoir.

¹⁶⁴ J. FAUCHER. *Propos et Confidences : Anne Hébert*, Montréal, Société Radio-Canada, 1986, vidéocassette 1. Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke.

¹⁶⁵ G. LADOUÈS. *Un jour au singulier* [...], (P25/F1/29).

¹⁶⁶ G. SAPIRO. « Je n'ai jamais appris à écrire ». Les conditions de formation de la vocation d'écrivain, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°168, 2007, p. 33.

¹⁶⁷ G. LADOUÈS. *Un jour au singulier* [...], (P25/F1/29).

¹⁶⁸ S. POULIOT. « Les éditeurs pour la jeunesse » [...], p. 364.

¹⁶⁹ S. POULIOT. « Les éditeurs pour la jeunesse » [...], p. 365-366.

aux livres, lise la Comtesse de Ségur et *La Semaine de Suzette* plutôt que les rares auteurs locaux¹⁷⁰. Anne Hébert affirme d'ailleurs que *Les malheurs de Sophie* est le premier livre qu'elle a lu et elle précise « comme toutes les petites filles de cette époque là, je crois¹⁷¹. » On sait que les œuvres de la Comtesse de Ségur sont largement diffusées au Québec dès le début du XX^e siècle¹⁷². Elles font notamment partie du catalogue de la librairie Garneau de Québec.

Ses parents se montrent disponibles, ouverts à la lecture et à plusieurs autres manifestations culturelles¹⁷³. Ils valorisent la lecture et l'activité intellectuelle, notamment son père qui se souvient d'« [avoir] connu l'ingratitude de vivre [sa] jeunesse au moment où les intellectuels n'avaient point de place chez nous¹⁷⁴. » L'enseignement à la maison lui permet de jouir d'une certaine liberté, loin de l'institution scolaire qu'elle associe à un « carcan¹⁷⁵ ».

À partir du moment où l'individu peut avoir accès au texte, sans passer par un médiateur, il acquiert une liberté que l'on va tenter de canaliser en orientant le choix de ses lectures¹⁷⁶

Dans cet environnement que René Lacôte¹⁷⁷ se représente heureux, propice aux partages qu'implique la lecture à haute voix, Anne Hébert est initiée à quelques-uns des plus importants auteurs de contes et de nouvelles de la littérature mondiale : Hans Christian Andersen, Julien Green, Charles Dickens, Edgar Poe¹⁷⁸. Nous verrons au chapitre 3 que tous ces auteurs font partie de sa bibliothèque.

¹⁷⁰ S. POULIOT. « Les éditeurs pour la jeunesse » [...], p. 364.

¹⁷¹ A. LAFOND. Enregistrement sonore de l'émission télévisuelle *Format 60* diffusée par Radio-Canada en 1971. Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/2).

¹⁷² À ce sujet, voir J. MICHON et J. VINCENT. « La librairie française à Montréal au tournant du siècle », dans *Le commerce de la librairie en France au XIX^e siècle, 1789-1914*, sous la direction de Jean-Yves Mollier, Paris, IMEC / Éd. de la Maison des sciences de l'Homme, 1997, p. 359-372.

¹⁷³ A. LAFOND. Enregistrement sonore de l'émission télévisuelle *Format 60* diffusée par Radio-Canada en 1971. Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/2). En plus d'avoir beaucoup lu, Anne Hébert se rappelle avoir suivi des cours d'anglais, être allée au concert

¹⁷⁴ M. HÉBERT. ...*Et d'un livre à l'autre* [...], p. 195.

¹⁷⁵ P. JACQUES et R. HULOT. *Pentimento*, Paris, France Inter, 15 janvier 1995. Émission de radio (65 minutes). Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/26). « Je ne suis pas allée à l'école d'une façon très régulière, je n'ai pas eu à subir le carcan que pouvait être l'école à l'époque. »

¹⁷⁶ C. HORELLOU-LAFARGUE (dir.). *Sociologie de la lecture* [...], p. 36.

¹⁷⁷ R. LACÔTE. *Anne Hébert* [...], p. 18.

¹⁷⁸ J. ROYER. « Anne Hébert. Jouer avec le feu », *Le Devoir*, 26 avril 1980, p. 21.

4.3. « [O]n ne passe pas du statut d'apprenti à celui de lecteur sans rupture¹⁷⁹ »

À la différence de la majorité des jeunes filles de sa génération, Anne Hébert fait des études secondaires. À partir de l'âge de 11 ans, elle fréquente le Collège Mérici des Ursulines, puis celui de Notre-Dame-de-Bellevue de la congrégation Notre-Dame. Ces institutions, qui accueillent les jeunes bourgeoises de la capitale, dispensent un enseignement classique : sciences, latin, grec, histoire¹⁸⁰. Adulte, elle dénonce le snobisme qui y régnait¹⁸¹ et se souvient de cette période comme d'une expérience affreuse¹⁸². La liberté qu'elle a connue enfant est étouffée par le cadre formel des institutions religieuses. La contrainte est vécue difficilement par une fillette qui se sent « différente » des autres.

Nous n'étions pas élevés de façon très américaine, ni moderne. C'est une éducation plus exigeante que celles de mes camarades, une éducation plus française qu'américaine¹⁸³.

Lorsque l'écrivaine revient sur les conditions de sa formation, elle fait état d'une rupture qu'elle situe, avec le recul, au moment de l'adolescence. Il est possible que ce soit une analyse réalisée *a posteriori* par une écrivaine qui réfléchit aux éléments qui ont pu construire son parcours. Ainsi, déclare-t-elle en entrevue, en 1986, « Le moment le plus difficile pour la lecture, ça a été le moment de l'adolescence [...] »¹⁸⁴. Elle identifie une transition entre la période de ses lectures d'enfance et celles de l'adolescence, évoquant un « passage qui s'est mal fait¹⁸⁵ ».

Anne Hébert rejoue la figure de la boulimique de livres pour présenter la lectrice qu'elle fut alors : « Quand j'ai grandi, quand j'ai été adolescente, j'avais envie de tout lire évidemment¹⁸⁶. » L'adverbe renvoie à une vérité générale incontestable.

¹⁷⁹ J.-C. POMPOUGNAC. « Récits d'apprentissage » [...], p. 513.

¹⁸⁰ C. GALARNEAU. *Les collèges classiques au Canada français*, Fides, Montréal, 1978, p. 54.

¹⁸¹ P. JACQUES et R. HULOT. *Pentimento* [...], (P25/F1/26).

¹⁸² A. LAFOND. Enregistrement sonore de l'émission télévisuelle *Format 60* [...], (P25/F1/2).

¹⁸³ [s.n.]. « Anne Hébert la magicienne », *Châtelaine*, 4 :4, avril 1963, p. 74.

¹⁸⁴ J. FAUCHER. *Propos et Confidences : Anne Hébert*, Montréal, Société Radio-Canada, 1986, vidéocassette 1. Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke.

¹⁸⁵ P. JACQUES et R. HULOT. *Pentimento* [...], (P25/F1/26).

¹⁸⁶ P. JACQUES et R. HULOT. *Pentimento* [...], (P25/F1/26).

Alors que les expériences de lectures liées à l'enfance semblent se dérouler hors de l'Histoire, celles de l'adolescence sont intégrées dans le contexte du Québec des années 1930. Ainsi, s'exclame-t-elle, « C'était le Moyen Âge : dans les librairies, Proust et Balzac étaient à l'enfer!¹⁸⁷ ». Elle rappelle également la difficulté de se procurer des livres français¹⁸⁸ et la surveillance exercée sur les lectures des jeunes gens¹⁸⁹ par la société. Elle estime qu'à l'âge de 17-18 ans, ses parents se montraient encore directifs envers ses lectures. Anne Hébert se souvient néanmoins que sa mère lui proposait « de petits romans roses qui [l']amusaient follement. [Elle] préfér[e] Delly à Eugénie Guérin, nettement¹⁹⁰. »

En revanche, Maurice Hébert fait la promotion de la littérature canadienne-française contemporaine et lui fait découvrir ses auteurs. Anne Hébert affirme les lire¹⁹¹, mais sans grand enthousiasme¹⁹². Elle leur reproche leur aridité, cite rarement les titres et les auteurs tout en regrettant les lectures associées à son enfance : « [...] mon père me donnait à lire des choses, après les livres d'enfants que je trouvais merveilleux, il me donnait à lire des choses que je trouvais très savantes, très sèches [...] »¹⁹³. » Son point de vue sur la littérature canadienne-française n'est pas sans ambiguïté. À l'émission radiophonique *Pentimento* diffusée sur France Inter en 1995, elle déclare :

Comme livres québécois, il y avait les poètes, des femmes poètes, il y avait Jovette Bernier, Simone Routier dont je me souviens, c'était très *maladroit*, c'était très [silence], mais, il y avait quelque chose. Il y avait des romanciers comme celui qui a écrit *Un homme et son péché*, Claude-Henri Grignon. Mais, c'était le début de tout. J'aimais mieux la littérature française nettement¹⁹⁴.

¹⁸⁷ A. HÉBERT. « Il faut sortir du ghetto », propos recueillis par J.-P. S., *La Quinzaine littéraire*, 436, 16-31 mars 1985, p. 18.

¹⁸⁸ A. LAFOND. Enregistrement sonore de l'émission télévisuelle *Format 60* [...] (P25/F1/2). « Quand j'avais 17-18 ans, c'était très difficile de trouver des livres français [...] ».

¹⁸⁹ J. FAUCHER. *Propos et Confidences : Anne Hébert*, Montréal, Société Radio-Canada, 1986, vidéocassette 1. Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke. « Le moment le plus difficile pour la lecture ça a été le moment de l'adolescence, parce que là les livres d'enfants si poétiques étaient terminés et les livres d'adulte étaient presque tous interdits aux adolescents. »

¹⁹⁰ P. JACQUES et R. HULOT. *Pentimento* [...], (P25/F1/26).

¹⁹¹ J. ROYER. « Anne Hébert : jouer avec le feu » [...], p. 21.

¹⁹² J.-D. BELFOND. « Les enfances d'Anne Hébert » [...], p. 13.

¹⁹³ P. JACQUES et R. HULOT. *Pentimento* [...], (P25/F1/26).

¹⁹⁴ P. JACQUES et R. HULOT. *Pentimento* [...] (P25/F1/26). Nous soulignons.

La même année, à l'émission *Conversations parisiennes* produite par Radio-Canada Rimouski et diffusée sur la chaîne culturelle de Radio-Canada, elle évoque ces mêmes poètes dans les termes suivants :

J'ai connu les écrivains de cette époque-là par mon père, les femmes poètes parce qu'il y a eu des femmes poètes assez étonnantes. Simone Routier, Jovette Bernier, Blanche Lamontagne¹⁹⁵.

Notons que de « maladroit », on passe à « étonnant ». Peut-être module-t-elle ses propos selon les circonstances et ses interlocuteurs. Aux Français, l'assurance d'un goût *naturel* qui ne souffre pas la contradiction de la littérature française. Aux Québécois, l'appel à l'autorité du père critique et la reconnaissance des premiers acteurs, ici actrices, de l'autonomisation et de la modernité de la littérature canadienne-française. Ajoutons que cette déclaration vient nuancer l'évocation de la sévérité des parents, Maurice Hébert ayant autorisé sa fille à lire des ouvrages pour adultes. Ainsi, dans *Les Lettres au Canada français*, termine-t-il l'article consacré au roman de Claude-Henri Grignon :

Il reste qu'*Un homme et son péché* est notre meilleur roman canadien, non pas de l'année où il a été composé, 1933, ce serait trop peu, mais de bien des années. Écrit pour adultes, sain et vigoureux, très explicite sur les choses de la vie, sans cependant tomber dans le mauvais ton, il mérite qu'on le lise et surtout qu'on le relise dans sa réédition, soigneusement revue et retouchée¹⁹⁶.

De même, à une époque où, au Québec, Baudelaire n'a toujours pas droit de cité, Maurice Hébert y fait référence¹⁹⁷. Anne Hébert déclare : « je ne sais pas si on avait la permission de lire Baudelaire, moi je lisais Baudelaire, mais je ne crois pas que c'était très orthodoxe¹⁹⁸ ». Interrogée quant à l'existence d'un enfer dans la bibliothèque de son père, Anne Hébert assure ne pas s'en souvenir¹⁹⁹. De cette période, elle retient les classiques qu'elle affirme « aimer beaucoup », citant Molière et Racine²⁰⁰.

¹⁹⁵ M. DURAND. *Conversation parisienne : Madeleine Gagnon rencontre Anne Hébert*, Montréal, Radio-Canada, 1995, Émission de radio (60 minutes). Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/35).

¹⁹⁶ M. HÉBERT. *Les lettres au Canada français* [...], p. 84.

¹⁹⁷ M. HÉBERT. ... *Et d'un livre à l'autre*, Montréal, Albert Lévesque, 1932, p. 187.

¹⁹⁸ P. JACQUES et R. HULOT. *Pentimento* [...], (P25/F1/26).

¹⁹⁹ P. JACQUES et R. HULOT. *Pentimento* [...], (P25/F1/26). « Ça, je ne m'en souviens absolument pas. Mais je me souviens qu'il y avait des livres à l'Index, je ne sais pas s'il [son père] en avait. »

²⁰⁰ J. FAUCHER. *Propos et Confidences : Anne Hébert*, Montréal, Société Radio-Canada, 1986, vidéocassette 1. Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke.

C'est vers l'âge de 18 ans qu'elle aurait fait la découverte du « Bateau ivre » de Rimbaud. Elle identifie cette lecture comme un tournant dans sa trajectoire culturelle au point qu'elle affirme qu'il l'a « ouvert[e] à la poésie²⁰¹ » :

Et puis, un jour, j'ai découvert tout à fait par hasard, en feuilletant un livre qui traînait à la maison, « Le Bateau ivre » de Rimbaud et là j'ai vraiment été absolument bouleversée. Après, rien n'a plus été pareil.

Il est intéressant de souligner que c'est encore dans l'enceinte familiale que l'événement a lieu. En outre, notons la façon dont elle décrit les circonstances entourant l'événement « tout à fait par hasard », « en feuilletant », « un livre⁵ qui traînait », qui suggère une fatalité du destin à laquelle Anne Hébert ne peut échapper. « Le Bateau ivre » est qualifié d'« inouï²⁰² », de « révélation », d'« absolument génial²⁰³ ». Sa lecture aura pour conséquences de modifier son jugement :

Quand je lisais, j'avais toujours devant moi ce texte si exigeant et d'autres choses qui m'avaient paru intéressantes, me paraissaient maintenant affadies, dévalorisées²⁰⁴.

Cette lecture fondatrice a lieu vers 1933-1934. Un éventail de lectures possible se déploie alors devant la jeune femme : les deux années qui suivent seront celles d'intenses découvertes.

4.4. La fin de l'adolescence : « La continuité des relais²⁰⁵ »

Depuis l'année 1932, les relations qu'Anne Hébert entretient avec son cousin, le poète Hector de Saint-Denys Garneau, se sont intensifiées²⁰⁶. Ajouté à la découverte de Rimbaud, le rapprochement marque un tournant dans son parcours de lectrice qui se reflète dans son discours. Saint-Denys Garneau fréquente le

²⁰¹ A. HÉBERT. « Il faut sortir du ghetto. » [...], p. 18.

²⁰² A. LAFOND. Enregistrement sonore de l'émission télévisuelle *Format 60* diffusée par Radio-Canada en 1971. Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/2).

²⁰³ A. VANASSE. « L'écriture et l'ambivalence : entrevue avec Anne Hébert » [...], p. 443.

²⁰⁴ J. FAUCHER. *Propos et Confidences : Anne Hébert*, Montréal, Société Radio-Canada, 1986, vidéocassette 1. Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke.

²⁰⁵ D. MARCOIN et F. MARCOIN. « Le partage de la lecture - Pour une sociologie de la lecture », *Lectures et lecteurs dans la France contemporaine* sous la direction de Martine Poulain, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 1988, p. 81-102. Nous empruntons l'expression aux auteurs.

²⁰⁶ N. WATTEYNE (dir.). *Anne Hébert : chronologie et bibliographie des livres, parties de livres, articles et autres travaux consacrés à son œuvre*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008, p. 13.

Collège Sainte-Marie de Montréal. Selon Catherine Pomeyrols, les collégiens issus de cette institution se montrent mieux disposés envers la littérature moderne que ceux des autres institutions de la métropole²⁰⁷. Cependant, n'en concluons pas que c'est au cœur de l'établissement scolaire que se fait la découverte d'auteurs plus contemporains. En 1934, Saint-Denys Garneau lit Baudelaire, Bernanos, Chateaubriand, Supervielle, Mauriac. Tout en poursuivant ces lectures en 1935, il s'intéresse aussi à Proust, Éluard, Claudel et Mansfield. L'année 1936 est consacrée au poète des *Fleurs du Mal*, à Dostoïevski et à Claudel²⁰⁸. Saint-Denys Garneau fait part de ses lectures à sa jeune cousine, qui découvre ces auteurs avec un léger décalage d'une à deux années²⁰⁹.

Contrairement aux périodes précédentes, l'accès aux livres ne passe plus par la médiation du père; l'émancipation est désormais rendue possible grâce à un petit réseau d'initiés, son cousin et ses amis de *La Relève*, notamment Jean Le Moynes²¹⁰. Ces derniers font venir directement leurs livres de France. Anne Hébert a l'occasion de lire des ouvrages venus de là-bas. Dans une lettre à son frère Pierre, elle relate : « Claude Picher est venu chercher ses volumes et m'en a prêtés d'autres qui arrivaient de Paris²¹¹ ». Elle se souvient avoir lu, au cours de cette période, Ramuz²¹², Jouhandeau²¹³ et « bien d'autres oubliés²¹⁴ ». Elle cite aussi Dostoïevski, Bernanos, Proust (qu'elle dit aimer beaucoup) et Jouve²¹⁵, découverts peut-être à la suite des conseils de Saint-Denys Garneau. Maeterlinck, Verhaeren et Sartre²¹⁶ sont évoqués, sans lien, toutefois, avec son cousin. Elle découvre la lecture de Faulkner, James, Kafka, alors que celle de Sarraute

²⁰⁷ C. POMEYROLS. *Les intellectuels québécois : formation et engagements*, Paris / Montréal, L'Harmattan, 1996, p. 113.

²⁰⁸ BOURNEUF, Roland. *Saint-Denys Garneau et ses lectures européennes*, Coll. « Vie des lettres canadiennes », Québec, Presses de l'Université Laval, 1969, p. 34.

²⁰⁹ A. LAFOND. Enregistrement sonore de l'émission télévisuelle *Format 60* [...], (P25/F1/2). « J'ai découvert vers les années 36-37, Éluard, Supervielle, Reverdy, tout ça, Claudel, les grandes Odes. »

²¹⁰ A. LAFOND. Enregistrement sonore de l'émission télévisuelle *Format 60* [...], (P25/F1/2).

²¹¹ Lettre d'Anne Hébert à Pierre Hébert, 18 mai 1946, Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Pierre-Hébert, 2 f.

²¹² A. HÉBERT. « Il faut sortir du ghetto » [...], p. 18.

²¹³ G. LADOUÈS. *Un jour au singulier* [...] (P25/F1/29).

²¹⁴ G. LADOUÈS. *Un jour au singulier* [...] (P25/F1/29).

²¹⁵ A. HÉBERT. « Il faut sortir du ghetto » [...], p. 18.

²¹⁶ A. HÉBERT. « Il faut sortir du ghetto » [...], p. 18.

aurait été plus tardive²¹⁷. Elle cite également Baudelaire²¹⁸, Verlaine envers qui elle se montre plus réservée par la suite²¹⁹, Tchekhov, Dickens et Emily Brontë²²⁰.

D'à peine quatre ans son aîné, Saint-Denys Garneau est perçu comme « un maître à penser²²¹ », mais il demeure un pair. « Le rôle du pair n'est pas seulement de faire découvrir, de donner à lire d'autres textes. Témoin des nouvelles lectures, il aide à les assurer et à certifier le nouveau lecteur²²². » Parce qu'il est lui-même poète, parce qu'il collabore à l'une des premières entreprises qui se présente comme un « groupement national catholique indépendant » nécessaire « pour développer [...] un art, une littérature, une pensée dont l'absence commence à [leur] peser²²³ », il est possible qu'il apparaisse, aux yeux d'Anne Hébert, nimbé d'une certaine autorité. Il n'y a pas de doute quant au rôle qu'Anne Hébert lui assigne : « il [lui] a fait découvrir toute la littérature moderne française²²⁴. » Notons qu'elle assimile littérature française et littérature universelle.

La lecture n'est que l'une des pratiques culturelles auxquelles se prête Anne Hébert. De sa jeunesse, elle évoque également la musique classique et son apprentissage du piano à 8-9 ans. Adolescente, elle écoute, en compagnie de ses parents, de son cousin et de son cercle d'amis, Mozart et Bach, mais également les modernes Carlos Milla, Stravinski²²⁵. Elle se rappelle avoir aimé le théâtre au point d'avoir voulu être comédienne. Six étés consécutifs, avec ses proches Robert Élie, Jean Le Moyne, Claude Hurtubise et

²¹⁷ A. HÉBERT. « Il faut sortir du ghetto » [...], p. 18.

²¹⁸ P. JACQUES et R. HULOT. *Pentimento* [...] (P25/F1/26).

²¹⁹ A. LAFOND. Enregistrement sonore de l'émission télévisuelle *Format 60* [...] (P25/F1/2). « J'aime bien Verlaine, j'ai bien aimé Verlaine à une certaine époque ».

²²⁰ A. HÉBERT. « Il faut sortir du ghetto » [...], p. 18.

²²¹ P. HÉTU. « Entre la mer et l'eau douce » [...], p. 42.

²²² J.-C. POMPOUGNAC. « Récits d'apprentissage » [...], p. 524.

²²³ R. CHARBONNEAU et P. BEAULIEU. « Positions », *La Relève*, vol. 1, n°1, 1934, p. 1.

²²⁴ J. FAUCHER. *Propos et Confidences : Anne Hébert*, Montréal, Société Radio-Canada, 1986, vidéocassette 1. Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke.

²²⁵ R. BARBRÉ. *La mémoire en chantant*, France-Culture, le 18 février 1995. Émission de radio (20 minutes). Service des Archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/27). Elle précise comment se déroule ces moments de musique « dans une écoute absolument religieuse et absolument ravie de la part de tous ».

Jeanne Taché, elle participe aux pièces de Molière et de Labiche qu'ils mettent en scène²²⁶. Ses parents prennent part à ces activités, ce qui a pour effet de renforcer leur valeur aux yeux de la jeune fille.

Interrogée sur ses relations avec Saint-Denys Garneau, en 1971, Anne Hébert évoque « une influence de personne à personne²²⁷ ». En 1988, elle établit un lien de reconnaissance entre leurs œuvres : « Certainement que sa poésie a profondément influencé la mienne. Pour moi, si l'on peut dire, il représente une sorte de maître à penser²²⁸. » Enfin, en 1992, elle souligne, encore une fois, son rôle de passeur culturel²²⁹, énumérant les auteurs qu'il lui a donné à lire²³⁰. Cette filiation culturelle si totalement assumée, pleinement revendiquée ne fait pas qu'éclairer les rapports qu'Anne Hébert entretient avec Saint-Denys Garneau. Elle projette sur Anne Hébert l'aura du poète comptant parmi les auteurs consacrés de la littérature québécoise²³¹.

4.5 La lectrice adulte

Les propos d'Anne Hébert concernant les lectures réalisées après les années 1940 sont bien moins abondants²³². Lucie Mercier et Denise Lemieux avancent une explication psychologique à ce phénomène dans leur étude des souvenirs, des chroniques et des autobiographies de femmes québécoises entre 1880 et 1940. Selon elles, « l'enfance polarise[rait] largement les phénomènes de mémoire [...] »²³³. Elle est le

²²⁶ N. WATTEYNE (dir.). *Anne Hébert : chronologie et bibliographie des livres* [...], p. 13. Six étés consécutifs, ils montent des pièces de Molière et de Labiche avec leurs proches (Robert Élie, Jean Le Moyne, Claude Hurtubise, Jeanne Taché) à la salle paroissiale de Sainte-Catherine.

²²⁷ A. LAFOND. Enregistrement sonore de l'émission télévisuelle *Format 60* [...] (P25/F1/2).

²²⁸ P. HÉTU. « Entre la mer et l'eau douce » [...], p. 42.

²²⁹ J.-Y. MOLLIER. « La naissance de la culture médiatique : mise en place des structures de diffusion de masse », *Études littéraires*, vol. 30, n°1, 1997, p. 18.

²³⁰ D. ROBERT. *Littératures actuelles*, Radio-Canada, 13 septembre 1992. Émission radio (60 minutes). Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/21).

²³¹ J. LE MOYNE. *Convergences*, Coll. « Nénuphar », Fides, Montréal, 1969, p. 239 : « Je ne peux parler de Saint-Denys Garneau sans colère. Car on l'a tué. Sa mort a été un assassinat longuement préparé je ne dis pas prémédité car on ne saurait faire l'honneur de la conscience à ceux qui l'ont empêché de vivre. »

²³² Anne Hébert cite à 75 reprises des noms d'auteurs associés à ses années de formation tandis que nous n'avons recensé que 16 occurrences d'auteurs découverts après les années 1940.

²³³ D. LEMIEUX et L. MERCIER. *Les femmes au tournant du siècle (1840-1940)*, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, 1991, p. 67.

point de départ du récit autobiographique qui se construit à partir de souvenirs qui peuvent être altérés par le temps ou qui peuvent être interprétés *a posteriori* pour justifier un parcours. Une autre explication, en lien avec les pratiques de lecture d'Anne Hébert apporte un éclairage différent. Comme son père²³⁴, Anne Hébert relit. « [F]ondamentalement, elle croit qu'il faut donner aux œuvres le temps de décanter pour bien les apprécier. Voilà pourquoi elle fréquente Proust, Bernanos ou Rimbaud²³⁵ ». Ces relectures participeraient à une actualisation constante de textes découverts durant les années de formation. Toutefois, cette interprétation demande à être nuancée. D'une part, parce qu'elle est encore l'occasion de se réclamer du père, le critique littéraire, et de s'approprier une certaine légitimité héréditaire. D'autre part, parce qu'elle renforce la représentation selon laquelle « tout » se joue dans l'enfance.

Lorsqu'Anne Hébert évoque ses lectures modernes, elle les associe la plupart du temps à son activité d'écrivaine, une attitude commune à nombre d'écrivains pour lesquels la lecture participe à leur trajectoire et à leur écriture. Pour Anne Hébert, « l'écriture vient de l'amour de la lecture et de l'amour de raconter des histoires²³⁶ ». Dès lors que les fondements de son imaginaire ont été solidement érigés dans l'enfance et dans l'adolescence, il n'est plus question d'influences. Ainsi, au sujet d'auteurs comme Réjean Ducharme²³⁷, Marie-Claire Blais ou Victor-Levy Beaulieu²³⁸, elle déclare qu'il était trop tard pour qu'elle puisse être influencée²³⁹. Elle renchérit, une année plus tard : « Je crois que j'ai été plus marquée par mes lectures enfantines que par tout ce que j'ai lu plus tard avec plus de conscience²⁴⁰ ».

²³⁴ M. HÉBERT. ... *Et d'un livre à l'autre* [...], p. 190.

²³⁵ P. HÉTU. « Entre la mer et l'eau douce », *Nuit Blanche*, n°34, décembre 1988-janvier/février 1989, p. 42.

²³⁶ M. DURAND. *Conversation parisienne : Madeleine Gagnon rencontre Anne Hébert*, Montréal, Radio-Canada, 1995, Émission de radio (60 minutes). Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/35).

²³⁷ [s.n.]. *Les 1001 mots : portrait d'Anne Hébert*, 199[?], Radio-France Internationale, Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/34) : « Pour moi c'est un auteur extrêmement original qui n'est à la suite de personne, qui a une très grande liberté d'expression, il joue avec la langue québécoise et d'une façon extrêmement libre. Il n'est pas dans le réalisme, il est dans l'imaginaire de plain-pied. ».

²³⁸ A. HÉBERT. « Il faut sortir du ghetto » [...], p. 18.

²³⁹ A. HÉBERT. « Il faut sortir du ghetto » [...], p. 18.

²⁴⁰ J. FAUCHER. *Propos et Confidences : Anne Hébert*, Montréal, Société Radio-Canada, 1986, vidéocassette 1. Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke.

Ainsi, il n'est plus nécessaire d'évoquer les lectures quand on est soi-même un écrivain, quand l'*autor* prend le pas sur le *lector* :

Et maintenant que j'écris, je lis peut-être moins qu'autrefois, parce que je suis tellement prise par ce que j'écris, je décroche très facilement lorsque je lis, je pense à mes problèmes à moi, à mes personnages à moi. Au moment où je suis très très engagée dans un travail, je ne suis pas une lectrice attentive²⁴¹.

À la différence des auteurs classiques, dont la fréquentation n'est qu'intellectuelle et dont l'apport relève du strict plan des idées, nommer un auteur contemporain permet à Anne Hébert de s'associer à une communauté, celles de ses pairs, et peut être de sa part un signe de reconnaissance, mais également une marque d'estime et d'amitié.

Ses souvenirs, comme ses amnésies, nous préparent à voir, dans sa représentation de figure de lectrice, l'auteure qui couvait et n'avait pas d'autre moyen d'expression que l'écriture. Elle ne fait pas non plus exception à l'attitude des écrivains envers leurs illustres pairs, que Nathalie Heinich met en lumière dans

Être écrivain. Création et identité :

[...] les morts aussi doivent être convoqués dès lors qu'il est question des liens qu'un créateur établit avec autrui. Or, l'espace des possibles ouvert à l'écriture est balisé non seulement par l'état de la langue, mais aussi par l'état de la littérature telle que l'a constituée la tradition, accrochée aux grands noms qui forment le système de repérage propre à chaque écrivain : « l'art n'est expression directe ni de l'inconscient ni de la réalité extérieure, mais relation médiatisée par une tradition qui s'incarne dans les maîtres »²⁴²

Anne Hébert se défend d'une influence directe, mais elle s'identifie « aux personnes de [certains] auteurs [...] comme [...] si le lien avec la tradition, problématique au niveau d'une œuvre qui se doit d'être originale, devenait dicible et même revendicable au niveau de la personne²⁴³ », comme l'avance Nathalie Heinich. Cette attitude est adoptée envers Saint-Denys Garneau :

²⁴¹ J. FAUCHER. *Propos et Confidences : Anne Hébert*, Montréal, Société Radio-Canada, 1986, vidéocassette 1. Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke.

²⁴² N. HEINICH. *Être écrivain. Création et identité*, Coll. « Armillaire », Paris, La Découverte, 2000, p. 150.

²⁴³ N. HEINICH. *Être écrivain. Création et identité* [...], p. 153.

Il m'a aidée dans ce sens qu'il m'a prêté les livres, qu'il m'a fait écouter de la musique, m'a appris à voir un paysage, à le sentir, à l'exprimer, mais ce n'était pas une influence littéraire, je ne peux pas dire que c'était littéraire, plutôt de personne à personne²⁴⁴.

Elle l'est également envers Colette, à un certain moment, à qui elle emprunte la formule « J'appartiens à un pays que j'ai quitté²⁴⁵ ».

Anne Hébert établit un parallèle entre son parcours et celui des romancières anglaises, « je suis autodidacte un peu comme les romancières anglaises dont Albert Béguin me disait que justement elles avaient été marquées par la poésie sauvage de la Bible²⁴⁶. » Le motif de l'autodidacte²⁴⁷ se retrouve dans les récits autobiographiques étudiés par J.-C. Pompougnac²⁴⁸. En 1993, dans une entrevue au titre évocateur, « Les enfances d'Anne Hébert », elle s'en réclame, car elle n'est pas allée « au lycée »²⁴⁹. Anne Hébert est loin de correspondre à la définition que donne Claude Fossé-Poliak de l'autodidacte :

[En] quête de références culturelles légitimes. Souvent d'origine populaire, ayant dû interrompre ses études, ou s'étant trouvé en situation d'échec scolaire, [...] il entreprend des lectures multiples, désordonnées, parfois disparates pour combler les vides de sa formation²⁵⁰.

Comme nous avons pu le voir le rôle de l'environnement familial est essentiel dans sa formation. Il est difficile de la considérer comme une autodidacte. Cependant, il faut se rappeler que par sa fréquentation, même discontinue, du milieu scolaire, elle est mise en contact avec d'autres influences, d'autres façons de faire. Dans ses propos, elle les présente comme ayant renforcé le comportement transmis dans la cellule

²⁴⁴ A. LAFOND. Enregistrement sonore de l'émission télévisuelle *Format 60* diffusée par Radio-Canada en 1971. Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/2).

²⁴⁵ G. LADOUÈS. *Un jour au singulier*. France-Culture, 29 septembre 1995. Émission radio (60 minutes). Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/29) : « Je pense très souvent à cette phrase de Colette, "j'appartiens à un pays que j'ai quitté". » Dans une lettre du 5 mars 1995 adressée à Michel Gosselin, elle reprend cette citation « L'hiver québécois me semble plus humain que celui de l'année dernière ? Tant mieux pour mes amis de ce pays "auquel j'appartiens même si je l'ai quitté" comme disait Colette. » Anne Hébert, [Lettre à Michel Gosselin], Paris, 5 mars 1995, f. 1. Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert, (P25/C2).

²⁴⁶ A. HÉBERT. « Il faut sortir du ghetto » [...] p. 18.

²⁴⁷ Sur ce motif de l'écrivain en autodidacte, lire : Michel BIRON, « Portrait de l'écrivain en autodidacte » dans Anne CAUMARTIN et Martine-Emmanuelle LAPOINTE (dir.), *Filiations intellectuelles dans la littérature québécoise, @analyses*, 2007, p. 70-86.

²⁴⁸ J.-C. POMPOUGNAC. « Les récits d'apprentissages » [...], p. 495-527.

²⁴⁹ J.-D. BELFOND. « Les enfances d'Anne Hébert », *France-Québec*, automne 1993, p. 13.

²⁵⁰ C. HORELLOU-LAFARGUE (dir.). *Sociologie de la lecture*, Coll. « Repères », Paris, Éditions de la découverte, 2003, p. 85.

familiale par exemple, à la lecture en extrait proposée par les abrégés scolaires, elle oppose celle en version intégrale des livres de la maison. Elle est née dans un milieu cultivé dans lequel la littérature occupe une place de premier plan. La revendication de cette filiation passe par la richesse des références relatives à sa formation familiale et par un dénigrement des influences extérieures notamment scolaires.

« Pour la sociologie des pratiques culturelles, la lecture est un art de faire qui s'hérite plus qu'il ne s'apprend²⁵¹. » Les conditions dans lesquelles Anne Hébert grandit, l'expérience scolaire qu'elle connaît, les relations avec ses parents et les rapports étroits noués avec de jeunes gens avides de modernité sont autant d'éléments dans son histoire de lire.

D'abord, bien que le Québec des années 1920 se transforme rapidement, l'instruction des filles reste négligée. Dans le cas particulier d'Anne Hébert, ces lacunes seront largement comblées par son père en particulier qui, comme critique, encourage les écrivains et les écrivaines de son temps et incite sa fille à les lire dans un climat de liberté. Plus tard, c'est son cousin Saint-Denys Garneau et certains de ses compagnons de collège qui initient Anne Hébert à la littérature française contemporaine.

Culturellement et socio-économiquement privilégiée, Anne Hébert hérite de goûts et de dégoûts qu'elle partage avec les autres membres de sa couche sociale. Le discours qu'elle tient sur les circonstances qui la conduisent aux livres et à leur lecture participe à la construction de sa figure d'écrivain, et de sa posture. Elle semblerait presque dès l'origine mériter l'adjectif « universel » que lui accole l'auteur de sa notice dans un dictionnaire de littérature française²⁵².

²⁵¹ J. HÉBRARD. « Comment Valentin Jamerey-Duval apprit-il à lire ? », *Pratiques de la lecture*, sous la direction de Roger Chartier, réed. Paris, Éditions Payot et Rivages, 1993, p. 29-76.

²⁵² P. HAMON et R. VASSELIN-DENIS (dir.). « Anne Hébert », *Le Robert des grands écrivains de langue française*, Paris, Robert, p. 590.

CHAPITRE 2

DEUX BIBLIOTHÈQUES EN UNE :

LES LIVRES ÉCRITS PAR ANNE HÉBERT ET « LES AUTRES »

Une bibliothèque renvoie toujours, plus ou moins déformée, l'image de celui qui l'a composée. Le nombre de livres, leur homogénéité ou leur diversité, et tout aussi bien leur état matériel, leur classement sur les rayons, rien n'est indifférent à qui cherche dans les livres la trace de l'homme, les jalons de sa culture et de son imagination.
Michel Décaudin²⁵³.

À l'occasion du dévoilement de la banque de données qui a permis de compiler l'ensemble des informations recueillies pendant l'inventaire et le dépouillement de la bibliothèque personnelle de Gaston Miron, Marie-Andrée Beaudet indique qu'elle contenait 8000 livres dont 1500 sont dédiacés²⁵⁴. En comparaison, celle d'Anne Hébert n'en compte que le quart, si nous considérons que la chercheuse parle de volumes. Elle n'en n'est pas moins précieuse puisqu'elle a été constituée par l'une des écrivaines québécoises les plus importantes du XX^e siècle. Son étude participe à une meilleure connaissance des bibliothèques d'écrivains québécois, encore rarement analysées.

Ce chapitre a pour objectif d'étudier la bibliothèque d'Anne Hébert telle qu'elle a été transmise à l'Université de Sherbrooke. Nous nous pencherons d'abord sur les livres dont elle est l'auteure, pour évaluer cette « petite réserve qui permet d'en offrir aux visiteurs »²⁵⁵. Puis, nous étudierons les autres, d'abord dans une perspective générale qui permettra de dresser un portrait global de l'ensemble de livres. Nous procéderons ensuite à un examen détaillé par types d'imprimés. Finalement, nous pratiquerons un dépouillement par contenu²⁵⁶. Les livres appartenant au domaine de la littérature feront l'objet du chapitre trois. Les pages qui suivent visent à exposer les caractéristiques générales de la bibliothèque.

²⁵³ G. BOUDAR et M. DÉCAUDIN. *Catalogue de la bibliothèque de Guillaume Apollinaire*, Paris, Édition du Centre national de la recherche scientifique, 1983, p. 13.

²⁵⁴ M. A. BEAUDET. « La bibliothèque de Gaston Miron : circonstances et bilan d'un inventaire », *Études françaises*, vol. 35, n^{os} 2-3, 1999, p. 179.

²⁵⁵ P. ARBAIZAR. « La bibliothèque de l'écrivain », *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 4, sous la direction de Martine Poulain, Paris, Promodis / Éditions du Cercle de la Librairie, 1992, p. 21.

²⁵⁶ Le mot « volume » désigne l'entité matérielle tandis que « titre » désigne l'œuvre. Précisons que dans le cas des livres dont Anne Hébert est l'auteure, les traductions en langue différentes comptent pour deux titres, puisqu'il ne s'agit pas du même texte.

1. Description générale

Dans leur ensemble, les volumes sont des éditions courantes. Si l'écrivaine traite avec soin ses livres, voire avec précaution ceux endommagés en les réparant, elle n'est pas une bibliophile. Ce ne sont pas pour leurs qualités esthétiques ni leurs caractéristiques bibliographiques (illustration, typographie, reliure, etc.) qu'elle rassemble et conserve ses volumes, mais plutôt parce qu'elle a établi avec leur contenu une relation particulière parfois entamée depuis longtemps, comme nous le verrons.

Selon le témoignage de Marie-Andrée Beaudet au sujet de la bibliothèque de Gaston Miron, « toutes les pièces de l'appartement [...] étaient garnies de livres et chaque pièce présentait pour ainsi dire ses domaines de spécialisation²⁵⁷. » De préciser par exemple que les dictionnaires et ouvrages de référence, les essais littéraires, les biographies et les ouvrages en sciences humaines, ceux qu'affectionnait le poète et ceux souvent consultés sont dans le bureau alors que la poésie française et étrangère a été disposée au salon.

Plus significative que l'ordre abstrait d'un catalogue, la répartition des livres dans l'espace de la demeure apporte une indication sur la façon dont l'écrivain les hiérarchise. [...] Cependant il est très difficile de tirer des règles précises d'intuitions fugaces. La disposition sur les rayons recèle beaucoup d'ambiguïtés ; les livres les plus accessibles ne sont pas toujours les plus consultés ; ils peuvent être les plus révévés, ceux auxquels on voudrait avoir recours mais dont la lecture est toujours différée, ceux qu'on veut lire depuis des années...²⁵⁸

Difficile dans le cas de la bibliothèque d'Anne Hébert d'établir pareille cartographie. Les quelques photographies prises à son appartement de la rue Pontoise autour des années 1995-1996, et à celui de Montréal à la fin de sa vie, montrent un environnement où les livres sont disposés dans la pièce qui fait office de salon et de salle à manger, dans sa chambre et dans son bureau. Objets décoratifs et photographies personnelles se mêlent aux volumes. Alors que certains titres sont rassemblés par rapport à leur sujet comme les volumes sur les chats, d'autres le sont en raison de leur publication dans une collection spécifique comme celle de La Pléiade. Le regroupement peut aussi être fait en fonction de l'auteur, comme

²⁵⁷ M-A. BEAUDET. « La bibliothèque de Gaston Miron : circonstances et bilan d'un inventaire » [...], p. 179.

²⁵⁸ P. ARBAIZAR. « La bibliothèque de l'écrivain » [...], p. 24.

dans le cas des œuvres de Tchekhov. Michel Gosselin rapporte également un rangement alphabétique par nom d'auteurs²⁵⁹. Il semble, d'après nos observations, qu'il soit combiné à des associations thématiques. Nous ne savons rien d'une éventuelle répartition spatiale en fonction de la nature et du genre des livres telle qu'elle est décrite pour la bibliothèque de Gaston Miron. De plus, les photographies ne rendent compte que d'un rangement à un moment donné dans le temps, comment connaître les possibles déplacements lorsqu'un nouveau livre vient s'ajouter aux précédents ?

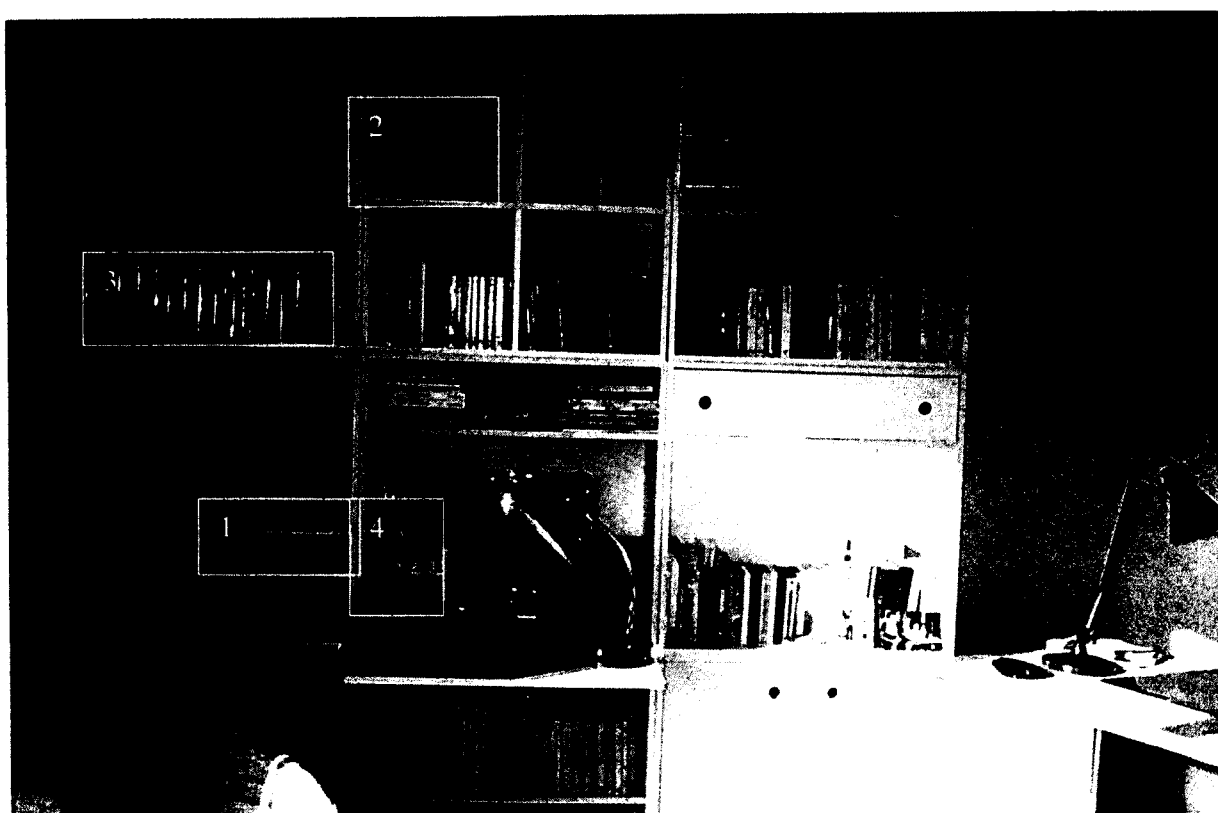


Image 2.1

Bibliothèque du bureau d'Anne Hébert, Montréal, *circa* 1997. Collection personnelle de Michel Gosselin.

Section 1 : Livres relatifs aux chats : *Le chat*, *The Cat*, *Chat plume*, *Les chats*, *Chat plume*

Section 2 : Livres de Tchekhov

Section 3 : Volumes dans la collection de La Pléiade

Section 4 : Œuvres complètes de Colette dans la collection Bouquin

²⁵⁹ L. MIRANDA. *Entrevue avec Michel Gosselin*, Centre Anne-Hébert, Université de Sherbrooke, 27 novembre 2007, (30 minutes).

La photographie précédente et celles qui ont pu être consultées mettent en évidence la simplicité de l'ameublement.

Ouvertes, les étagères donnent un accès immédiat aux volumes. Contrairement à la bibliothèque de l'écrivain Alberto Manguel :

[qu'il voulait dans une] pièce lambrissée de bois sombre, avec de douces flasques de lumière et des fauteuils confortables, et un espace adjacent, plus petit, dans lequel [il] installerai[t] [sa] table de travail et [ses] ouvrages de références [...] par nécessité, [elle] a des rayonnages qui commencent à ras les plinthes et s'arrêtent à une hauteur d'in-octavo des poutres du plafond²⁶⁰.

Celle d'Anne Hébert est plus ordinaire, elle est faite pour s'adapter à n'importe quels espaces d'habitation.

Le lecteur appose parfois sa griffe sur les ouvrages. La signature peut s'accompagner d'une date qui rappelle quand l'ouvrage a été acquis. « 1976, New York », a noté Philippe Sollers sur la page de titre d'une Bible en langue anglaise²⁶¹.

Ce type de signature permet de repérer les conditions d'acquisition des volumes et de reconstituer les étapes de la croissance d'un ensemble de livres. Malheureusement, si Anne Hébert marque sa propriété en la signant, le plus souvent au stylo sur la page de garde, elle n'indique ni lieu, ni date. En outre, cette pratique qu'elle a commencée dans l'enfance, n'est pas systématique. Seulement 163 volumes de l'ensemble des livres de sa bibliothèque sont signés. Cent trente-six sont des livres dont elle n'est pas l'auteure, tandis que vingt-sept font partie de son œuvre d'écrivaine. P. Arbaizar rapporte que si certains écrivains « se refusent à tracer un signe sur un livre [comme] Yves Bonnefoy; c'est leur façon de le respecter [...] la plupart les griffonnent²⁶². » Les autres traces laissées par les façons de s'approprier un livre comme les annotations et les soulignements en marge, les éléments qu'un individu peut joindre à un volume aussi divers qu'une fleur séchée²⁶³ ou une coupure de presse²⁶⁴, révèlent les circonstances de lecture, mais aussi le dialogue qui peut naître entre le lecteur et l'auteur lors de la lecture. Anne Hébert n'est pas de ceux qui « griffonnent », ce qui justifie que nous ayons privilégié l'analyse quantitative de sa

²⁶⁰ A. MANGUEL. *La bibliothèque la nuit* [...], p. 23-24.

²⁶¹ P. ARBAIZAR. « La bibliothèque de l'écrivain » [...], p. 20.

²⁶² P. ARBAIZAR. « La bibliothèque de l'écrivain » [...], p. 20.

²⁶³ Dans *La maison hantée* (Éditions Edmond Charlot, 1946) de Virginia Woolf à la page 14, par exemple.

²⁶⁴ Comme nous le verrons dans les ouvrages de cuisine.

bibliothèque. Nous signalerons, toutefois, les exceptions puisque de manière sporadique, la lectrice insère ici une étiquette de vêtements, là un billet de loterie. Nous constaterons qu'elle traite différemment les livres pratiques, en particulier ceux de cuisine, des livres littéraires. Les premiers sont annotés et augmentés de coupures de presse alors que les seconds sont vierges de toutes traces de lecture, sauf dans de rares cas.

Par ailleurs, établir comment un individu acquiert ses livres n'est pas chose aisée. La pratique de l'étampe commerciale étant tombée en désuétude, le nom de la librairie demeure inconnu. Ainsi, ce n'est que parmi les volumes les plus anciens que cet indice peut être exploité. Huit volumes portent la marque de la librairie Garneau, deux de la Librairie Pony. Mais l'étiquette de prix comporte encore parfois le nom de l'établissement. Ainsi, nous pouvons affirmer que *L'air d'un crime* provient de la Librairie Champigny tandis qu'*Où il n'est pas question d'amour* de la Librairie Fontaines, à Paris. Deux titres de George Simenon et le calendrier de l'année 1990, *The Cats Of Lesley Anne Ivory*, ont été achetés dans une succursale de la chaîne Renaud-Bray, comme l'indiquent leurs étiquettes de prix.

Combien de livres empruntés ont pu finir par devenir nôtres avec le temps ? « Ne prêtez pas vos livres : personne ne les rend jamais. Les seuls livres que j'ai dans ma bibliothèque sont des livres qu'on m'a prêtés²⁶⁵ » aurait dit Anatole France. Distinguer le livre prêté par un tiers (et que nous conservons sans sa permission) de celui qu'il nous a offert (et qui porte son nom) est impossible sauf mention explicite. Deux titres de la bibliothèque d'Anne Hébert ont vraisemblablement été prêtés ou donnés par leur premier propriétaire. Par exemple, *Le dîner de Babette* qui porte la signature de Jeanne Lapointe en page de garde et *La galaxie Gutenberg* que Marshall McLuhan dédicace à son éditeur, Roger Mame.

Un petit nombre de livres que nous retrouvons dans l'actuelle bibliothèque de l'écrivaine ont appartenu à des membres de sa famille, sans que nous puissions parler d'une bibliothèque familiale vu l'échantillon restreint. De son père, elle a hérité de quatre volumes dont un livre sur Oscar-Vencelas de Lubicz Miłosz

²⁶⁵ [s.n.]. [s.t.], *Livre d'ici Internet*, [En ligne], 18 septembre 2009, p. 1. (Sur abonnement, pas d'adresse numérique).

offert à Noël en 1953, un autre sur la *Théorie et pratique de l'art d'écrire* (1911), son dictionnaire Larousse canadien complet (qui porte sa signature et la date suivante : septembre 1959) ainsi qu'*Amers* de Saint-John Perse (qui comprend des annotations manuscrites ainsi que l'indication suivante « De ma petite fille Anne à son retour d'Europe, le 26 juin 1957 »). Elle a également conservé *Paris des Rêves*, volume de photographies de Paris accompagnées de textes de poètes qu'elle avait offert en décembre 1955 à ses parents et dont elle avait marqué certaines pages à l'aide de trombones retenant de petits textes évoquant sa vie quotidienne à Paris²⁶⁶. Elle a repris un volume sur les châteaux de la Loire offert à sa mère en décembre 1951. De sa sœur Marie, elle a gardé *Romeo and Juliet* publié chez The Copp Clark Company Limited à Toronto en 1933. Parmi ses dictionnaires, on peut retrouver le *Cassell's French-English, English-French Dictionary* (1936) de son frère Pierre. Sa bibliothèque compte également des livres ayant appartenu à d'autres membres plus éloignés de sa famille. Par exemple, on retrouve l'*Anthologie de la poésie canadienne d'expression française* parue en 1942 que Maurice Hébert avait dédicacée à sa sœur Joséphine. Y figure également *Le curé Hébert* (1938) qu'il dédicace à une de ses sœurs, Gabrielle. Le livre sur Saint-Denys Garneau publié en 1967 chez Seghers qu'Eva Kushner dédicace à Pauline La Rocque, la sœur du poète, se trouve également parmi ses livres.

En tant qu'agent du milieu du livre, l'écrivain reçoit des ouvrages en services de presse. P. Arbaizar affirme que peu intègrent la bibliothèque de l'écrivain. Nous en comptabilisons cinq pour lesquels nous pouvons assurer qu'ils relèvent de services de presse, puisqu'un poinçon ou un tampon a servi à les identifier²⁶⁷. Selon le chercheur, ces envois d'office sont plus fréquents que les dédicaces d'exemplaires faites à un écrivain célèbre. Il nous semble difficile de mesurer si les livres reçus en service de presse ne sont pas conservés *a contrario* des exemplaires dédicacés. Dans la bibliothèque d'Anne Hébert, nous

²⁶⁶ À la page de la photographie de la statue de Balzac accompagnée d'un texte de Pierre Emmanuel, cette note : « Cette statue de Balzac se trouve tout à côté d'où j'habite, à l'angle de la rue Vavin et du boulevard Raspail, je passe à cet endroit trois fois par jour, au moins. »

²⁶⁷ Poinçon sur *Le couteau sur la table* de Godbout, « spécimen » *Le poids de Dieu* de Gilles Marcotte, poinçon rouge sur *Pierre Jean Jouve* de Robert Kopp, spécimen sur *Lettres à ses amis* de Saint-Denys Garneau, *Paradis Blues* de John Saul poinçon sur la 4^e de couverture, *Voyageurs en Souffrance* de Mavis Gallant.

comptons 240 volumes que les auteurs lui dédicacent. Nous avons relevé 109 dédicateurs, parmi lesquels 69 hommes et 40 femmes. Notre dépouillement a mis en évidence 16 volumes où le dédicateur et l'auteur du livre sont deux personnes distinctes²⁶⁸.

La pratique de la dédicace n'est pas exclusive à l'auteur, elle peut être le fait du traducteur. Sept volumes en témoignent. Sun Kuei-jung et Yi-fêng i lui dédicacent trois exemplaires des *Fous de Bassan*. Les Roumaines Lucia Gogan et Voichita Sasu, dédicacent respectivement *Kamouraska*²⁶⁹ et *Le premier jardin*²⁷⁰. Pauline Sarkar, la directrice de la publication des *Fous de Bassan* en néerlandais, signe un exemplaire en 1988²⁷¹. Enfin, A. Poulin Jr. lui envoie l'unique traduction bilingue de ses poèmes qui se trouve dans l'ensemble de livres étudiés en 1987 : « This first copy signed for / Anne Hébert/ with boundless admiration / and a life-time and affection / in the families of poetry and / of the heritage of Quebec / Alfred Poulin / Dec 14, 1987 / Brockport, NY. » Les dédicaces, au ton convenu et au message formel, ne disent rien des relations qui ont pu exister entre Anne Hébert et ses traducteurs, mais elles témoignent de relations à tout le moins courtoises après le processus d'échanges entre l'auteure et ses traducteurs et traductrices.

2. Les livres dont Anne Hébert est l'auteure

La bibliothèque d'Anne Hébert comprend plusieurs exemplaires des œuvres dont elle est l'auteure. En tout, cet ensemble forme 510 volumes pour 60 titres. Ces livres montrent de la pratique de l'écrivaine : le nombre de titres témoigne de l'étendue de son œuvre, les rééditions affichent son succès, les traductions son rayonnement international.

²⁶⁸ Nous ne traiterons ici que des dédicaces faites par les traducteurs d'Anne Hébert.

²⁶⁹ I pay my respects to / mrs Anne Hébert for the wonderful / and interesting novel "Kamouraska". / Romanian people admired both the novel and the film, / also translated it with very much pleasure. / Lucia Gogan / 1994.

²⁷⁰ À madame Anne Hébert, / pour lui dire tout le plaisir / que j'ai eu à traduire quelques-uns / de ses livres, et avec mes / remerciements. / Voichita Sasu.

²⁷¹ / de votre traductrice qui admire ces Fous de bassan ! / pauline sarkar van / groningen / janvier 1988.

Les volumes se répartissent en deux catégories : d'abord les exemplaires de ses œuvres en français. L'ensemble compte 236 volumes pour 19 titres. Puis, les traductions de ses œuvres dans plusieurs langues occidentales mais aussi orientales (chinois et japonais) attestent de la grande diffusion de ses textes.

Tableau 2.1

Nombre et pourcentage de titres et de volumes en langue française et en langue étrangère

	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%
En langue française	19	32 %	236	46 %
En langue étrangère	41	68 %	274	54 %
Total	60	100 %	510	100 %

2.1 L'œuvre originale

Dans son fond d'archives, a été conservé un exemplaire de chacun de ses titres dans chacune des éditions parues. Ainsi pour *Clara, Mademoiselle et le lieutenant anglais*, la première édition publiée en 1995 est disponible, ainsi que l'édition en format poche de 1998. Quant à un roman à succès comme *Kamouraska*, à la première édition de 1970 s'ajoutent celle de « La Guilde du livre » de Lausanne avec une reliure cartonnée rouge, les éditions de poche de 1982 et 1997, et une édition avec une reliure d'art créée par Pierre Ouvrard, pour les éditions Art Global en 1977 avec des illustrations d'Alexandre Dumas. Ces différents exemplaires soulignent d'une part, la pérennité d'une œuvre plusieurs fois rééditée. D'autre part, ils montrent la transformation en objet d'art dès lors que le texte est consacré.

C'est dans une réserve de 236 volumes dont 71 % sont des romans qu'à accès Anne Hébert si elle veut offrir une de ses œuvres en français.

Tableau 2.2

Nombre et pourcentage de titres et de volumes par genre littéraire en langue française

En langue française	Romans	Poésie	Textes courts	Théâtre	Total
Nombre de volumes	168	39	16	13	236
%	71 %	17 %	7 %	6 %	100 %
Nombre de titres	10	5	2	2	19
%	53 %	26 %	11 %	11 %	100 %

2.2 L'œuvre traduite

2.2.1. Les genres

La production romanesque représente 89 % des traductions. Ses nouvelles sont moins traduites. Quant à son théâtre, au moment du décès d'Anne Hébert, aucune traduction n'avait été encore publiée, à l'exception de la traduction anglaise des *Invités au procès*, *Guests on Trial* parue dans le périodique *Canadian Drama/L'art dramatique* en 1983. Toutefois, Anne Hébert n'a pas transmis cet exemplaire²⁷². Seul le genre poétique a adopté une présentation bilingue peut-être pour que le lecteur puisse se reporter au texte source quand on sait l'exigence d'Anne Hébert en matière de traduction (Tableau 2.3).

²⁷² En 2007, Gregory Reid et Pamela Grant ont traduit *Le temps sauvage*. En 2009, ils ont complété une première traduction de *La cage*. La traduction de *L'île de la demoiselle* par Sheila Fishman est jointe à ce volume.

Tableau 2.3

Nombre et pourcentage de titres et de volumes par genre littéraire en traduction

	Romans	Poésie	Textes courts	Théâtre	Total
En langue étrangère unilingue					
Nombre de volumes	237	8	9	0	254
%	93 %	3 %	4 %	0 %	100 %
Nombre de titres	34	1	3	0	38
%	89 %	3 %	8 %	0 %	100 %
En langue étrangère bilingue					
Nombre de volumes	0	20	0	0	20
%	0 %	100 %	0 %	0 %	100 %
Nombre de titres	0	3	0	0	3
%	0 %	100 %	0 %	0 %	0 %

2.2.2. Les langues

Majoritairement, son œuvre a fait l'objet d'une traduction unilingue plutôt que bilingue. Parmi les 41 titres en langue étrangère, trois sont bilingues alors que 38 sont unilingues.

Les ouvrages contenus dans cette bibliothèque présentent au moins 13 langues de traduction différentes²⁷³, soit l'anglais, l'allemand, le chinois, le danois, l'espagnol, le grec, l'italien, le japonais, le néerlandais, le polonais, le roumain et le suédois. La paire anglais-français forme l'unique combinaison bilingue que l'on rencontre.

La popularité du roman explique sans doute que ce soit le genre traduit dans le plus grand nombre de langues.

C'est principalement en anglais qu'Anne Hébert a été traduite. Parmi ses traducteurs anglophones à l'exception de l'Américain A. Poulin Jr. (*poèmes choisis*), nous retrouvons uniquement des Canadiens :

²⁷³ L'œuvre d'Anne Hébert a été traduite en 15 langues mais rappelons ici que ce mémoire ne prend en compte que les titres qui se trouvent dans sa bibliothèque. Or ces derniers sont disponibles en 13 langues différentes.

Norman Shapiro (*Kamouraska*), Sheila Fishman (*Héloïse*), Kathy Mezei (*Les chambres de bois*), Carol Dunlop-Hébert (*Les enfants du Sabbat*).

À égalité, le néerlandais et le roumain sont les secondes langues de traduction. Une corrélation peut être établie avec la traduction de cinq titres²⁷⁴ et la présence d'un Centre d'études canadiennes à l'Université de Groningue, aux Pays-Bas, qui depuis 1988 encourage les études sur l'œuvre de cette écrivaine. La traductrice, Pauline Sarkar enseigne d'ailleurs dans cette université. De même, à partir de 1985, la Faculté de langues étrangères de l'Université de Bucarest offre un cours sur la civilisation canadienne d'expression française créant un engouement entretenu par les membres du Département de français dont fait partie Irina Badescu. Un an plus tard, en 1986, elle préface la traduction de *Kamouraska* que fait Lucia Gogan chez Editura Univers. Voichita Sasu, la seconde traductrice roumaine (*Les chambres de bois*, *Héloïse*, *Le premier jardin*), est professeure au Département de langue et littérature française de l'Université roumaine de Cluj qui depuis 1992 abrite un centre d'études canadiennes et québécoises. Or, ses traductions sont publiées en 1992 et 1993. Ces groupes de recherche créent des conditions favorables et dynamiques pour que soit traduite l'œuvre de l'écrivaine québécoise.

²⁷⁴ *Kamouraska*, *Le premier jardin*, *les fous de Bassan* (une première traduction en 1988 par A.L.S.-Frans sous la direction de Pauline Sarkar chez Uitgeverij Thoh, la deuxième en 1995 chez Rainbow Pocketbocken), *L'enfant chargé de songes*.

Tableau 2.4

Nombre et pourcentage de titres et de volumes par genre littéraire et par langue étrangère détaillée (unilingue et bilingue)

	Romans				Poésie				Textes courts				Total			
	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%
Unilingue																
Anglais	9	26%	98	41%	3		8	29%	2		8	89%	14	33%	115	42%
Allemand	1	3%	6	3%									1	2%	6	2%
Chinois	2	6%	12	5%									2	5%	12	4%
Danois	2	6%	19	8%									2	5%	19	7%
Espagnol	1	3%	3	1%									1	2%	3	1%
Grec	3	9%	17	7%									3	7%	17	6%
Italien	1	3%	4	2%					1	100%	1	11%	1	2%	4	1%
Japonais	1	3%	1	0%									1	2%	1	0%
Néerlandais	5	14%	33	14%									5	12%	33	12%
Polonais	1	3%	7	3%									1	2%	7	3%
Portugais	2	6%	5	2%									2	5%	5	2%
Roumain	5	14%	26	11%									5	12%	26	9%
Suédois	2	6%	6	3%									2	5%	6	2%
Bilingue																
Bilingue anglais					3	100%	20	71%					3	7%	20	7%
Total	35	100%	237	100%	6	100%	28	100%	3	100%	9	100%	43	100%	274	100%

Des éléments, autres qu'universitaires et institutionnels, peuvent éclairer la traduction d'Anne Hébert dans telle ou telle langue. L'amitié est l'un d'eux mis au jour dans cette collection. Jeanne Lapointe côtoie Anne Hébert au moins depuis 1953, puisque c'est chez elle qu'a lieu le lancement du *Tombeau des rois*²⁷⁵. Or, cette dernière a également enseigné à Sun Kuei-Jung, l'une des traductrices chinoises des *fous de Bassan*, si on en croit cette dédicace : « À Jeanne, ma chère professeure et grande amie, qui m'a fait découvrir ce beau livre et cette grande écrivaine québécoise et mondiale. / Guirong Sun / 18 juin 1994²⁷⁶. » Apparaît alors le rôle de médiatrice qu'aurait pu jouer Jeanne Lapointe auprès d'un nouveau lectorat.

Avant tout le fait d'universitaires, la traduction de l'œuvre d'Anne Hébert passe d'abord par un réseau de lettrés avant de rejoindre le grand public lecteur.

2.2.3. Les titres

Tous les titres sont traduits au moins en anglais. Les deux romans les plus traduits sont *Kamouraska* et *Les fous de Bassan*. La réception de prix aussi important que le Prix des libraires ou le Femina favorise les traductions dans plusieurs langues. Elle en accélère sans doute également le processus. Il faut deux ans seulement pour que soit traduit en danois, *Les fous de Bassan*. Il nous semble toutefois que l'action dynamisante des centres d'études contribue pour beaucoup dans la multiplication des traductions, ce qui explique que la langue roumaine et néerlandaise soient les deux langues dans lesquelles cinq romans d'Anne Hébert sont publiés. *Kamouraska* et *Le premier jardin* sont disponibles dans les deux langues. En revanche, *Héloïse* et *Les chambres de bois* sont uniquement disponibles en roumain, tandis que *L'enfant chargé de songes* et *Les fous de bassan* le sont seulement en néerlandais.

²⁷⁵ N. WATTEYNE (dir.). *Anne Hébert, chronologie et bibliographie* [...], p. 24

²⁷⁶ Nous remercions Patricia Godbout qui à l'occasion d'une consultation du Fonds Jeanne-Lapointe en août 2009 nous a rapporté cette dédicace. Nous reportons le nom tel qu'il a été orthographié, mais il s'agit bien de Sun Kuei-jung.

3. Analyse quantitative de la bibliothèque d'Anne Hébert

3.1. Aperçu général

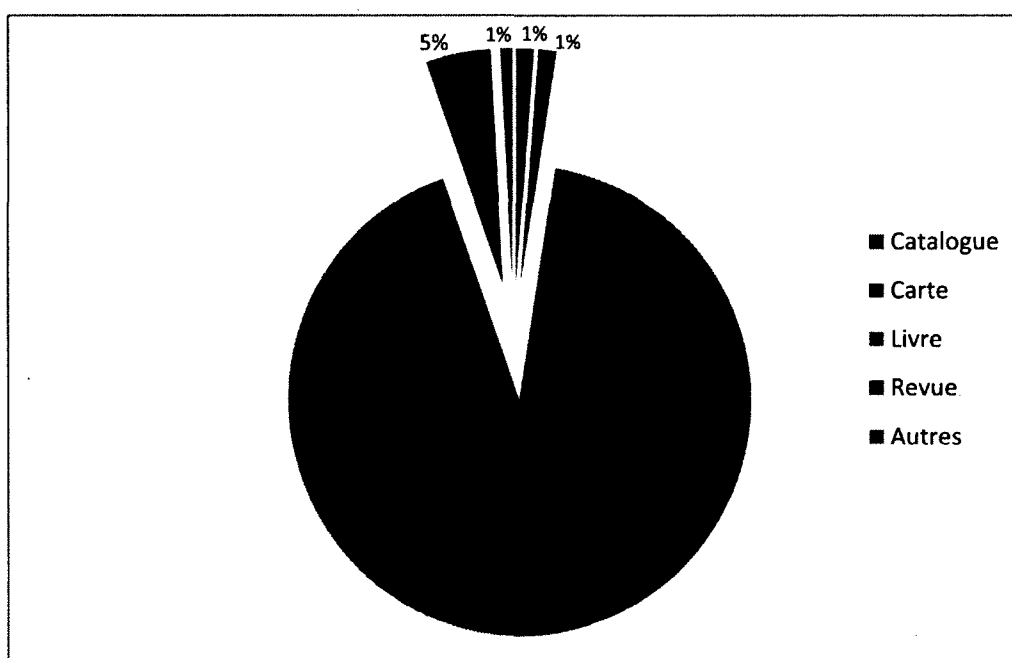
Si la présence de livres dont Anne Hébert est l'auteur témoigne de sa pratique d'écrivaine, celle des autres ouvrages révèlent d'abord la lectrice, même si la romancière apparaît au détour de certains titres. C'est le cas de ceux cités dans la bibliographie des *Enfants du Sabbat*, qui ont visiblement servi à l'écriture du roman, et que nous pouvons retrouver sur ses étagères. Les sections qui suivent offrent un aperçu général de sa bibliothèque (hormis les livres qu'elle a écrits et leurs traductions, traités précédemment). Nous procéderons à une analyse détaillée en fonction de types d'imprimés (catalogues, revues, cartes, autres, livres). Les livres seront traités selon leur nature : livres pratiques, manuels, dictionnaires de langue et grammaires, livres de littérature générale. Ces derniers feront l'objet d'une classification qui tient compte des catégories observées, et non strictement de celles énoncées par François Furet : beaux-arts, sciences humaines, sciences, religion, littérature. Dans le dernier chapitre, nous examinerons uniquement les livres du domaine littéraire.

Ce préambule fait, répondons à trois questions : en considérant les types d'imprimés et plus particulièrement les livres, que découvrons-nous au sujet de leur propriétaire? Qu'apprenons-nous sur la lectrice quand on examine les langues de publication? Enfin, est-il possible de mettre en lumière les phases de constitution de cette collection et, si oui, correspondent-elles à des étapes de la vie d'Anne Hébert?

3.1.1 Les types d'imprimés

Les différentes formes d'imprimés observées pressentent la variété des centres d'intérêts de celle qui les possédait. En effet, cartes et catalogues d'exposition sortent de l'ordinaire d'une bibliothèque qui, si nous nous fions aux déclarations d'Anne Hébert, est uniquement formée de livres. Si le livre domine avec 92 % des titres, les revues représentent tout de même 5 % de l'ensemble. Bien que cette partie de sa bibliothèque

soit non négligeable, elle n'est pas évoquée par l'écrivaine dans les sources que nous avons consultées. Comment interpréter ce silence? Les journalistes ont pu associer lectures et livres sans considérer d'autres types d'imprimés, ce qui expliquerait qu'Anne Hébert ne les mentionne pas d'elle-même. En tant que propriétaire, Anne Hébert peut également ne pas avoir le recul nécessaire pour songer à la revue comme source de lecture. Associée à un abonnement, la revue peut être d'autant plus facilement collectionnée. Avec à peine 70 volumes, cela peut signifier soit qu'Anne Hébert n'est pas abonnée à de nombreuses revues, soit qu'elle ne les conserve pas. Ainsi, si ce sont des revues culinaires issues de la sphère de grande production, elles peuvent être considérées comme illégitimes par un individu qui, de par sa production et son capital culturel, se positionne dans le champ restreint. Nous verrons en analysant les revues si l'une ou l'autre de ces hypothèses peut être retenue.



Graphique 2.1
Répartition des titres en nombre et en pourcentage par type d'imprimés

Puisque les livres constituent la quasi-totalité de cette bibliothèque, il est légitime de les examiner plus spécifiquement pour savoir à quoi elle ressemble. Pour répondre à cette question, nous considérons les formats : les réguliers indiquent notamment si la propriétaire suit la production actuelle à la différence des formats de poche qui supposent une publication plus tardive. Pensons également que le coût moindre de

ces derniers ne doit pas être négligé et peut contribuer à ce qu'ils soient davantage achetés. Nous allons également examiner les livres qui se distinguent soit parce qu'ils font partie d'un premier tirage modeste, soit qu'ils ont été numérotés, soit que ce sont des hors-commerce ou des livres d'artistes.

3.1.2 Formats et qualité matérielle des ouvrages

Sur les rayonnages, 55 % des titres sont des éditions régulières; le poche ne représente que 22 % des titres, ce qui est relativement peu. Nous interprétons le fait que plus de la moitié des titres soit des éditions courantes comme un indice d'un intérêt d'Anne Hébert pour l'actualité littéraire. Il est cependant possible que cela traduise la position de l'écrivaine dans le champ. En effet, il est envisageable qu'à la différence d'un individu sans lien avec le monde du livre, elle ait reçu un certain nombre des titres soit directement par leur auteur ou par leur éditeur en guise d'hommage.

Dans la bibliothèque d'Anne Hébert, peu de livres se distinguent par leurs qualités esthétiques ou leurs caractéristiques bibliographiques comme l'illustration, la typographie et la reliure.

Ce ne sont pas des considérations bibliophiles qui motivent Anne Hébert puisqu'elle n'est pas une bibliophile. Seulement trois ouvrages ont été soumis à un relieur, principalement pour célébrer un prix littéraire. Ainsi, Pierre Ouvrard a réalisé en 1975 le livre de prix destiné à l'auteur récipiendaire du Prix du gouverneur général²⁷⁷. À peine quatre titres peuvent être considérés comme des livres d'artistes dont l'un d'eux est un exemplaire justificatif pour la collaboration de l'écrivaine. En effet, crée par Jacques-Bernard Roumanes, *Le siècles des femmes* (Éditions d'art de l'homme du monde, 1994) a été tiré à 39 exemplaires numérotés et signés par l'auteur. En tant que préfacière, un exemplaire hors-commerce lui est destiné. C'est sans doute en souvenir de cette collaboration que l'artiste lui offre l'année suivante *Belle comme un homme* (Éditions colophon et Éditions d'art de l'homme du monde, 1995). Ces deux titres indiquent une particularité propre aux bibliothèques des gens du livre : elles sont nourries par d'autres acteurs du milieu.

²⁷⁷ Il relie donc *Les enfants du Sabbat* (Seuil 1975) Prix du Gouverneur général.

Parmi les éditions originales²⁷⁸, une dizaine de titres ressortent car ils sont dédiacés par des individus, dont Suzanne Jacob mais aussi Mona Latif-Ghattas et Anne-Marie Alonzo qui entretiennent une longue relation dédicatoire avec Anne Hébert. Le traducteur A. Poulin Jr. lui réserve le 87^e exemplaire (d'un tirage de 100) de *Catawba : Omens, Prayers and Songs* (Graywolf Press, 1977), ainsi qu'un des 695 exemplaires de *A Nest of Sonnets* (BOA Éditions Ltd, 1985) que l'illustrateur et lui signent. Ces volumes originaux dédiacés consolident l'hypothèse qu'Anne Hébert puisse entretenir avec leurs auteurs des relations plus étroites. Ils montrent également que sa bibliothèque est alimentée par d'autres individus qu'elle, ce qui peut relativiser notre perception qu'elle suit d'elle-même l'actualité littéraire. Étant une écrivaine québécoise estimée mondialement, elle attire certainement plusieurs aspirants auteurs qui désirent se faire connaître. Lui envoyer leur œuvre, en partie, est un moyen d'y parvenir. Dès lors, sa bibliothèque grossit de ces exemplaires reçus en hommage.

C'est principalement parce qu'ils font partie d'un tirage limité qu'une cinquantaine de titres de sa bibliothèque se distinguent. C'est le cas, par exemple, de la plaquette du poète Georges Guy, *Aux confins de l'absence* (White Creek Press, 1989) qui n'a été tirée qu'à 150 exemplaires. Même si elle n'est pas numérotée, sa rareté n'est guère discutable. Est appelé hors-commerce [...] :

Les exemplaires qui ne sont pas destinés à être commercialisés (exemplaires réservés à l'auteur, à l'illustrateur, à l'éditeur, ... : exemplaires du dépôt légal), ou qui ne sont pas destinés à être commercialisés par les canaux de distribution courants tels que les librairies (exemplaires numérotés des éditions originales sur grand papier, par exemple)²⁷⁹.

Dans la bibliothèque d'Anne Hébert, on n'en compte que deux. Attirons l'attention sur le fait qu'en plus d'être singuliers par leur nature non commercialisable, ils sont dédiacés ce qui les rend tout à fait uniques. L'un date de la fin des années 1950. Sur le vingt-cinquième exemplaires des 50 hors-commerce de *Affres du zeste* (Éditions Quartz, 1958), Diane Spiecker joue avec le titre, créant une dédicace au sens pour le

²⁷⁸ P. SCHUWER. *Traité pratique d'édition*, Paris, Éditions du cercle de la librairie, 1997, p. 211. Une édition originale est la première édition d'un texte inédit en librairie.

²⁷⁹ P. SCHUWER « Hors commerce », *Dictionnaire encyclopédique du livre*, vol. 1, sous la direction de Pascal Fouché, Daniel Péchoin et Philippe Schuwer, Paris, Édition du Cercle de la Librairie, 2002, p. 490.

moins obscur au non-initié : « Pour Anne Hébert ... “car il a fleurit (sic) des oranges de miel” ». Avec *les poèmes de la sommeillante* de Kline [Micheline Sainte-Marie], également au nombre des titres de cette bibliothèque, les deux recueils comptent parmi les premières parutions des éditions Quartz²⁸⁰ que fondent en 1958 Diane Spiecker et Micheline Sainte-Marie. Au début des années 1990, Suzanne Jacob destine à Anne Hébert le numéro 3 des 55 exemplaires hors-commerce de ses *Plages du Maine*. Elle lui dédicace : « Pour vous, Anne, / ces *Plages du Maine*, / En espérant que la / mer y soit sinon chaude / du moins audible. / Suzanne. » Soulignons que ces ouvrages ont été écrits par des femmes, québécoises qui plus est. Est-ce parce qu'Anne Hébert figure parmi les premières auteures québécoises à s'être imposée dans l'espace littéraire que ces titres lui sont réservés? D'autres recherches pourraient apporter des éléments de réponse.

3.1.3 La langue de la bibliothèque

Plus de 90 % des livres de la bibliothèque d'Anne Hébert sont écrits en langue française²⁸¹. Parmi les ouvrages en langue étrangère, l'anglais domine. Plus de la moitié des titres sont bilingues français-anglais, et 51 titres soit 79,7 % des titres unilingues sont écrits en anglais. Les autres langues (allemand, italien, espagnol, roumain, chinois et norvégien) apparaissent essentiellement dans des exemplaires d'anthologies dans lesquelles figure l'œuvre de l'écrivaine. Sa profession et son rayonnement international modulent donc l'aspect linguistique de sa bibliothèque.

Lire en français n'est pas synonyme de lire des textes publiés initialement en français. Si 83 % des titres lus sont des éditions originalement en français, les 17 % restants sont des traductions. C'est principalement en

²⁸⁰ R. GIGUÈRE. « L'édition de poésie », dans *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, vol. 2, sous la direction de Jacques Michon, Montréal, Fides, 2004, p. 277.

²⁸¹ Annexe 6 : Nombre et pourcentage de titres et de volumes des imprimés en langue française et en langue étrangère.

traduction qu'Anne Hébert a accès aux textes étrangers²⁸². Essentiellement la langue d'origine est l'anglais, suivie du russe et de l'allemand.

Patricia Godbout, qui s'est intéressée à sa connaissance de l'anglais, estime que la faible part d'ouvrages en langue originale anglaise « ne signifie pas pour autant qu'elle [Anne Hébert] ne lisait pas l'anglais, mais on peut supposer que [dans les années 1960] sa connaissance de cette langue était encore imparfaite²⁸³ ». Pour appuyer ses dires, Godbout évoque la présence dans la bibliothèque de trois volumes parus avant à 1961 : William Shakespeare (*Romeo and Juliet*, 1933), une anthologie de nouvelles canadiennes-anglaises de Rober Weaver (*Canadian Short Stories*, 1960), ainsi que celle de Martha Foley (*The Best American Short Stories*, 1954). Notre examen livre en plus un titre dédié de Mavis Gallant (*The Other Paris*, 1956)²⁸⁴.

Anne Hébert semble être attachée à la qualité de la traduction. Dans le *Dialogue sur la traduction* entamé avec Francis Scott, elle remarque que beaucoup de traductions ôtent aux poèmes toute émotion, toute magie et « [les] réduisent à l'état de prose²⁸⁵ ». Cette méfiance par rapport à la traduction de poésie peut expliquer la préférence donnée aux ouvrages bilingues permettant de se rapporter au texte source²⁸⁶, comme pour l'œuvre de Shakespeare parue dans la collection bilingue des classiques étrangers ou collection Aubier²⁸⁷ des éditions Montaigne qui forme à elle seule la quasi-totalité des livres bilingues possédés par l'écrivaine. Une réticence moindre à l'égard de la prose traduite résulte sans doute de la confiance qu'inspirent des collections spécialisées en traduction reconnues pour leurs qualités comme « Le cabinet cosmopolite » et « Le nouveau cabinet cosmopolite » chez Stock, « Du monde entier » chez

²⁸² Annexe 7 : Nombre et pourcentage de titres et de volumes des imprimés en langue française (version originale française et version originale en langue étrangère).

²⁸³ P. GODBOUT. *Traduction littéraire et sociabilité interculturelle au Canada*, Coll. « Regards sur la traduction », Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2004, [...], p. 84.

²⁸⁴ « For Anne, affectionately, Mavis, April 56, Menton ». Le lieu est sujet à caution en raison de sa faible lisibilité. Cependant il semble que ce soit bien Menton puisque c'est le lieu de leur première rencontre (N. WATTEYNE. (dir.). *Anne Hébert, chronologie et bibliographie* [...], p. 28).

²⁸⁵ A. HÉBERT et F. SCOTT. *Dialogue sur la traduction*, Montréal, Bibliothèque Québécoise, 2000, p. 42.

²⁸⁶ Annexe 8 : Nombre et pourcentage de titres et de volumes des imprimés en langue étrangère (bilingue et unilingue).

²⁸⁷ On retrouve les deux noms.

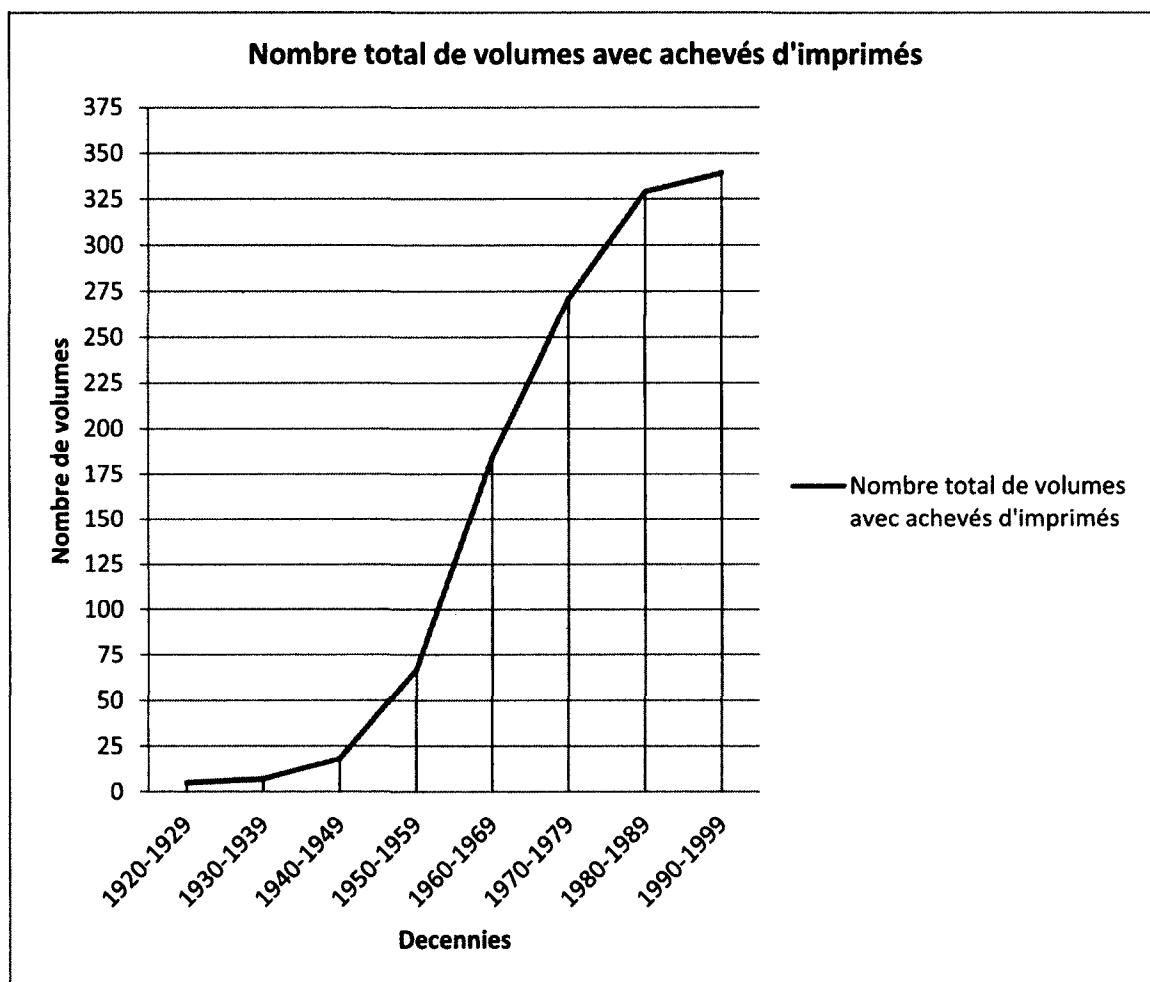
Gallimard, « Les Grandes traductions » chez Albin Michel. De par son expérience d'écrivaine, Anne Hébert peut se montrer plus sensible qu'un lecteur lambda aux qualités éditoriales d'un ouvrage et de fait, choisir telle ou telle édition.

3.1.4. Un essai de reconstitution chronologique à partir des achevés d'imprimés

« Il n'existe pas d'acte fondateur à la bibliothèque. Elle apparaît simultanément avec l'écrivain, ensuite sa masse s'amplifie pour valider les choix d'une vie entière²⁸⁸. » Cette assertion mérite d'être nuancée. Si le premier segment peut se vérifier lorsque subsiste la bibliothèque de l'enfant que l'écrivain a été ou que des livres transmis par des membres de la famille s'y sont ajoutés, le second est incertain. En effet, comme le remarquent Yvan Lamonde et Andrea Rotundo, la bibliothèque n'est pas que fonctionnelle²⁸⁹. En ce sens, nous ne pouvons ramener la constitution de la bibliothèque au début de la pratique d'écriture. Il n'en demeure pas moins que reconstituer la chronologie des acquisitions reste une opération délicate surtout lorsque le propriétaire n'a pas daté ses ouvrages. À défaut de traces manuscrites, nous utilisons donc les achevés d'imprimer, qui indiquent le moment à partir duquel l'individu aura pu entrer en possession du volume. Sur les 1614 volumes constituant la bibliothèque, 1220 contiennent un achevé d'imprimé, soit 76 %.

²⁸⁸ P. ARBAIZAR. « La bibliothèque de l'écrivain », *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 4, sous la direction de Martine Poulain, Paris, Promodis / Éditions du Cercle de la Librairie, 1992, p. 17.

²⁸⁹ Y. LAMONDE et A. ROTUNDO. « Les bibliothèques personnelles et les collectionneurs. Entrer dans les bibliothèques personnelles », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. 2, sous la direction de Patricia Lockhart Fleming, Gilles Gallichan, Yvan Lamonde, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 257.



Graphique 2.2
Courbe du nombre de volumes avec achevés d'imprimés

Le fait qu'Anne Hébert ne possède aucun livre avec un achevé d'imprimé datant d'avant les années 1920 ne signifie pas que l'écrivaine ne détienne aucun exemplaire imprimé avant cette date. En effet, une considération légale peut expliquer cette absence. Avant que le dépôt légal soit imposé en France en 1944, au Canada et au Québec respectivement en 1953²⁹⁰ et 1968²⁹¹, l'achevé d'imprimé est facultatif. Il devient indispensable avec le dépôt légal puisqu'il fait partie des mentions obligatoires²⁹².

²⁹⁰ P. MCCORMICK. « La Bibliothèque nationale du Canada », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. 3, sous la direction de Carole Gerson et Jacques Michon, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 446-447.

²⁹¹ M. LAJEUNESSE. « La Bibliothèque nationale du Québec », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. 3, [...], p. 450.

²⁹² É. QUÉVAL. « Achevé d'imprimé », *Dictionnaire encyclopédique du livre*, vol. 1, sous la direction de Pascal Fouché, Daniel Péchoin et Philippe Schuwer, Paris, Édition du Cercle de la Librairie, 2002, p. 17.

En revanche, ce vide confirme que l'héritage familial est peu présent dans la bibliothèque d'Anne Hébert. Quelques exemplaires seulement ont appartenu à des membres de sa famille avant qu'ils n'entrent en sa possession.

La majorité des livres ont paru après 1950, notamment entre 1950 et 1979. La croissance du nombre de volumes imprimés durant ces années est continue et régulière. Ce rythme peut être interprété comme l'une des conséquences de l'installation permanente en France d'Anne Hébert à partir de 1965. La stabilité d'une résidence principale parisienne, ainsi qu'un meilleur revenu grâce à ses succès de librairie encouragent sans doute l'achat et la conservation de livres; dès lors sa bibliothèque peut s'organiser.

À partir de 1980, un léger fléchissement se fait sentir, qui pourrait être éclairé par un nombre plus important de séjours hors de Paris. En 1984, elle passe un mois à Old Orchard et durant l'année 1986, séjourne à Menton à trois reprises²⁹³. Pourtant, en juin 1988, elle écrit à son frère Pierre « je lis beaucoup²⁹⁴ », l'année suivante « je me suis fait envoyer par mon libraire de Paris un paquet de livres. Des poètes surtout²⁹⁵. » Anne Hébert continue de lire et d'acquérir des livres lorsqu'elle n'est pas chez elle. Cependant, la cadence d'achat est sans doute ralentie puisqu'elle semble être fidèle à son libraire parisien. À cela, ajoutons que commander suppose de savoir relativement précisément ce que l'on souhaite. Les achats impulsifs et les découvertes inattendues sont donc plus rares.

Dès 1988, l'écrivaine songe à se réinstaller au Québec :

Je me demande sérieusement si je ne serais pas plus en sécurité au Canada entourée de mon frère et de mes amis et en cas de maladie, aidée et secourue par la sécurité canadienne et québécoise? Ici, si je tombe malade, je ne puis profiter de l'assurance maladie du Canada²⁹⁶.

²⁹³ N. WATTEYNE. (dir.). *Anne Hébert, chronologie et bibliographie* [...], p. 55-57.

²⁹⁴ Lettre d'Anne Hébert à son frère Pierre Hébert, 12 juin 1988, Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Pierre-Hébert, f. 1.

²⁹⁵ Lettre d'Anne Hébert à son frère Pierre Hébert, 9 juin 1989, Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Pierre-Hébert, f. 1.

²⁹⁶ Lettre d'Anne Hébert à son frère Pierre Hébert, 13 janvier 1988, Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Pierre-Hébert, f. 3.

Le fléchissement de la courbe à partir des années 1990 pourrait traduire un ralentissement des achats en vue d'un éventuel déménagement.

À ce stade, énonçons les caractéristiques de la bibliothèque d'Anne Hébert telles qu'elles ressortent de cet aperçu général avant de poursuivre l'analyse détaillée en considérant les différents types d'imprimés. D'abord, nous constatons que cette bibliothèque n'est pas uniquement constituée de livres. Plusieurs sortes d'imprimés s'y côtoient. Aucune information dans le discours de l'auteure ne laisse présager cette diversité.

Anne Hébert prend soin de ses ouvrages mais elle n'est pas une bibliophile. Si certains titres sont rares ce n'est pas pour des raisons matérielles, mais plutôt parce qu'ils combinent à un tirage limité une dédicace qui rend l'exemplaire unique. Davantage formée d'éditions courantes que de livres de poche, cette bibliothèque nous montre que sa propriétaire est attentive à la littérature qui se fait. Cette vigilance est stimulée par les titres que lui destinent les auteurs essentiellement lorsqu'ils lui envoient des exemplaires dédicacés, plus rarement par les services de presse préparés par les éditeurs. Ils peuvent également montrer qu'elle est une auteure qui compte dans le champ littéraire. De même, sa connaissance et son appréciation des qualités éditoriales de certaines collections, « La Pléiade » et « Le cabinet cosmopolite » pour ne citer que celles-là, font qu'en tant que lectrice elle puisse les privilégier.

Cette bibliothèque est essentiellement de langue française. Bien qu'Anne Hébert maîtrise suffisamment l'anglais pour discuter avec Francis Scott des subtilités de certains passages du *Tombeau des rois*, elle lit majoritairement les auteurs non francophones en traduction. Les livres bilingues ont pu présenter une alternative intéressante, comme dans le cas de l'œuvre de Shakespeare. Son succès international a pour effet de faire apparaître des langues moins courantes comme le norvégien lorsque l'auteure a conservé une anthologie dans laquelle un extrait de son œuvre est répertorié.

D'après les phases de constitution que les achevés d'imprimés mettent en évidence, la croissance de cette bibliothèque est fonction de l'installation permanente à Paris de l'écrivaine à partir de 1965 et l'augmentation de revenus que lui procure notamment *Kamouraska* à partir de 1971. Malgré les quelques livres ayant appartenu à ses proches (son père, son frère, sa sœur), Anne Hébert n'a pas hérité d'une bibliothèque familiale. Elle a créé sa propre bibliothèque même si pour cela nous allons voir qu'elle s'est appuyée sur des textes d'auteurs lus bien avant son déménagement en France.

À présent, poursuivons l'analyse selon les types d'imprimés en commençant par les catalogues.

3.2. Analyse détaillée par types d'imprimés (catalogue, revue, carte, livre, autre)

3.2.1 Les catalogues d'exposition

La catégorie des catalogues compte 19 titres pour 21 volumes. Quinze des dix-neuf titres sont liés aux arts et plus spécifiquement à celui de la peinture²⁹⁷.

Au-delà des intérêts artistiques d'Anne Hébert, les catalogues témoignent de la nature des relations entre l'écrivaine et certains artistes. Celui qui est quantitativement le plus présent est Jean-Paul Lemieux avec trois volumes. Figurent dans la bibliothèque d'Anne Hébert : le catalogue de l'exposition rétrospective organisée par le Musée des Beaux-Arts de Montréal en 1967²⁹⁸ et deux exemplaires du catalogue de l'exposition itinérante organisée par le *Musée National des Beaux-Arts du Québec* à la demande du gouvernement québécois. Cette exposition est présentée à Moscou, Leningrad, Prague et Anvers²⁹⁹. Ainsi, la version russe de ce catalogue a également été conservée³⁰⁰. D'après la chronologie établie sous la direction de Nathalie Watteyne, les liens entre Jean-Paul Lemieux et Anne Hébert remontent aux années

²⁹⁷ Annexe 9 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes des catalogues selon le sujet.

²⁹⁸ La rétrospective se tient également au Musée de Québec et à la Galerie nationale d'Ottawa en décembre.

²⁹⁹ GALERIE MICHEL BIGUÉ, [En ligne], <http://www.galeriemichelbigue.com/fr/jean-paul-lemieux-fr> (Page consultée le 20 juillet 2010).

³⁰⁰ Elle ne fait pas partie des deux exemplaires cités précédemment.

1950³⁰¹. Le peintre a épousé Madeleine Des Rosiers en 1937. Celle-ci assiste au lancement du *Tombeau des rois* chez Jeanne Lapointe rue Sainte-Ursule à Québec, en 1953. On peut envisager que ce soit Madeleine Lemieux qui ait présenté Anne Hébert à son mari³⁰².

La correspondance de 16 lettres déposées au fonds d'archives Jean-Paul Lemieux et Madeleine Des Rosiers à Ottawa atteste l'existence d'échanges épistolaires de 1954 à 1981³⁰³. En décembre 1971, le peintre dédicace sa toile *Kamouraska* à Anne Hébert. En 1996, pour l'avant-propos de l'ouvrage de Gaétan Brulotte consacré à l'artiste, un de ses textes est repris.

Parmi les catalogues figure celui de la rétrospective de *Marcella Maltais : trente-neuf ans de peinture 1950-1989*. Marcella Maltais fut une élève de Lemieux à l'École des Beaux-Arts de Québec. De la peintre, mentionnons également un imprimé publié en 1986 aux Éditions lettres vives à Paris qui porte le titre de *Maltais*. Il se présente sous la forme d'un portefeuille de quatre pages illustrées de ses tableaux avec un texte introductif de Michel Camus. Il porte la mention « supplément à la collection 4 yeux ». On perçoit ici que l'intérêt d'Anne Hébert pour la peintre ne s'est pas arrêté au catalogue de la rétrospective de 1989. Notre recherche ne nous a pas amenée à vérifier s'il faut voir dans cette relation Lemieux-Maltais le chaînon vers Anne Hébert, nous l'indiquons simplement.

Une autre relation mise en lumière est celle qui unit Anne Hébert à Suzanne Rivard. Celle-ci connaît la poète au moins depuis 1953, puisqu'elle participe au lancement du *Tombeau des rois*³⁰⁴. En 1970, elle épouse Jean Le Moyne, un proche de Saint-Denys Garneau et d'Anne Hébert. Elle lui dédicace le catalogue *Exposition Pierre Bonnard* (éditions Art Yomiuri, Tokyo, 1980) ainsi que *Survol : Suzanne*

³⁰¹ N. WATTEYNE. (dir.). *Anne Hébert, chronologie et bibliographie* [...], p. 43.

³⁰² M. GOSSELIN. *En route et pas de sentiment*, Montréal, Hurtubise, 2010, p. 41. Anne Hébert précise au narrateur que c'est à bord du Liberty, lors de son premier voyage en France qu'elle a rencontré le peintre. Cette assertion n'est pas attestée par une source d'archives. Nous l'indiquons car cette hypothèse peut également être retenue.

³⁰³ <http://data2.archives.ca/pdf/pdf001/p000000738.pdf> (Page consultée le 20 août 2010). Selon l'instrument de recherche, les lettres datent des années 1954, 1957, 1966, 1967, 1974, 1976, 1977, 1980, 1981.

³⁰⁴ N. WATTEYNE. (dir.). *Anne Hébert, chronologie et bibliographie* [...], p. 24.

Rivard Le Moyne (Galerie d'art d'Ottawa, 1996). C'est elle qui lui présente Leslie Reid, une de ses collègues du Département d'arts visuels de l'Université d'Ottawa, à Paris en 1979-1980³⁰⁵. De là, la présence de *Landscape into Light : Du paysage à la lumière*³⁰⁶, catalogue dédié de Leslie Reid dans la bibliothèque, est éclaircie. Ces exemplaires illustrent les articulations que l'on peut dégager entre certains imprimés, leurs auteurs ou leur sujet et Anne Hébert.

La présence des catalogues est liée à un autre aspect de la vie d'Anne Hébert, qui relève non plus de la sociabilité, mais de la pratique d'écriture, comme en témoigne le livre *Les sorcières* (Bibliothèque nationale, Paris, 1973) cité dans la bibliographie des *Enfants du sabbat* qui paraît en 1975.

Le catalogue peut également être un symbole de consécration. Ainsi, en compagnie de Roland Giguère, Louis Dudek, Anne Wilkison, Anne Hébert figure avec un poème extrait du *Tombeau des rois*, « Les pêcheurs d'eau », dans le catalogue réalisé à l'occasion de la participation du Canada à l'exposition universelle et internationale de Bruxelles en 1967. Les catalogues ne témoignent pas seulement des liens tissés au fil des années ou du métier d'écrivain. Sa ville d'origine n'est pas oubliée, comme l'attestent les deux exemplaires de *Québec vue par... Livernois, Vallée, Notman, Leggo, Henderson, Ellisson*. Ce catalogue répertorie 70 photographies d'époque exposées entre janvier et février 1969.

Relations personnelles, écriture, lieux appréciés sont autant de raisons qui ont pu motiver l'acquisition et la conservation de ces titres, mais qu'en est-il de la fréquentation d'exposition pour des motifs esthétiques ? Deux catalogues semblent montrer qu'elle a pu se rendre au Musée d'art moderne de la ville de Paris pour y voir l'exposition « Maîtres modernes » de la Collection Thyssen-Bornemisza et celle consacrée à Vera Szekely, céramiste du XX^e, qui toutes deux se sont tenues à l'automne 1985³⁰⁷. À notre connaissance, aucun autre indice (date manuscrite, mention dans la correspondance ou dans un agenda) ne permet de savoir si

³⁰⁵ L. MIRANDA. Re : *Demande d'informations au sujet d'un catalogue dédié à Mme Hébert*, Courriel électronique à Leslie Reid, [En ligne], Adresse du destinataire : Laure.Miranda@USherbrooke.ca, 21 février 2010.

³⁰⁶ L'exposition qui s'est tenue à La Galerie de la Cour des Arts Ottawa du 15 novembre au 16 décembre 1990.

³⁰⁷ D'après les dates figurant sur les catalogues respectivement du 23 octobre 1985 au 6 janvier 1986 pour la première, du 25 septembre 1985 au 6 janvier 1986 pour la seconde.

elle a effectivement visité l'une ou l'autre des expositions. Nous pouvons également constater la présence d'un catalogue de portraits réalisés par Goya et montrés à la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando du 26 octobre 1992 au 10 janvier 1993. Aucune autre information n'a pu confirmer la présence de l'écrivaine en Espagne à cette période. Si la seule présence de ces exemplaires ne permet pas d'affirmer avec certitude qu'Anne Hébert a effectivement vu ces expositions au moment de leur présentation, on peut à tout le moins penser qu'elle apprécie l'art.

3.2.2 Les revues

Les revues valent pour 5 % de l'ensemble des types d'imprimés répertoriés. Nous recensons 69 numéros de revues différents et 70 exemplaires. La différence de (+1) est due à un double exemplaire du numéro 14, volume 2-3 de la revue *Trois* publié en 1999. Sur 70 numéros de périodiques, 61 sont liées à la littérature soit 81 %.

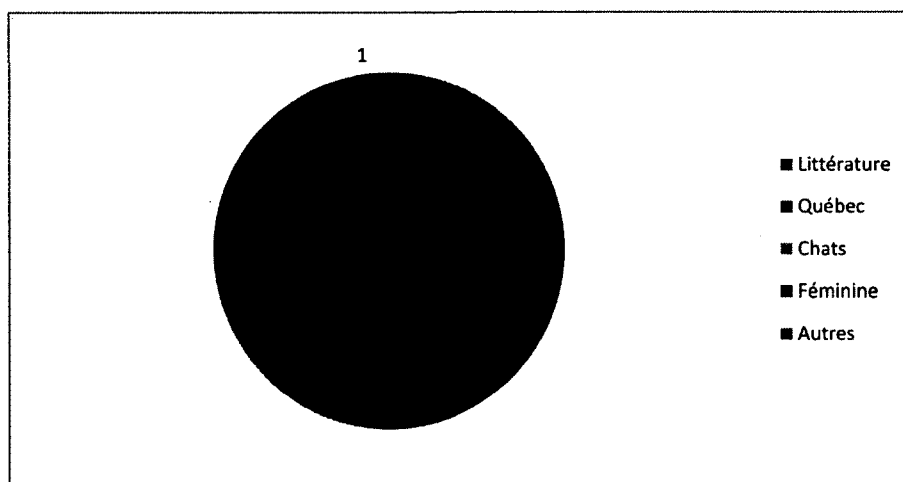
Les revues n'attestent pas uniquement de la profession d'Anne Hébert, deux numéros témoignent également de son amour des chats : *Tous les chats du monde* imprimé en 1997 et *Aimer et comprendre les chats* (hors-série en langue française de Foto popular special, sans date). Nous allons voir que cet intérêt pour les félins est relayé par d'autres supports imprimés. Ainsi, aux deux revues sur les félins, s'ajoutent 7 livres relatifs aux chats. En 1985, dans *Chat plume* (Horay), l'écrivaine confie à Marcel Bisiaux et Catherine Jajolet son amour pour ce compagnon si souvent attaché à la figure de l'écrivain. L'année suivante, paraît *Chat huppé* que les auteurs lui dédicacent. Parmi ses minets, un, en particulier, Minou, a laissé des traces dans la bibliothèque de l'écrivaine : soit qu'il est l'objet de dédicaces, ou qu'un volume lui appartienne. Le premier cas est illustré par *The Cat* (Simon and Schuster, 1977) et *Particularly Cats* de Dorris Lessing (Panther Granada Publishing, 1979)³⁰⁸. Le second cas est mis en lumière par l'inscription « Minou » dans la case laissée vacante « ce livre appartient à ... » de la fiche du *Livre de mon chat*,

³⁰⁸ Ce dernier est également disponible en traduction, *Les chats en particulier* (Albin Michel, 1983).

(Gallimard, 1983). Sur la page de garde, apparaît « Hébert » écrit et souligné au crayon de plomb, le tracé rond est peu semblable à celui observé ordinairement. Finalement, *La Galerie des chats illustres* (Fernand Hazan Éditeur, 1972) complète cette section. Aucune trace du dernier chat de l'écrivaine, Petit Chat (1982-14 octobre 1999³⁰⁹).

Deux titres sont liés au Québec, l'un, le numéro 26 des *Cahiers percherons* publiés en 1967 propose des articles sur les régions d'émigration de la France vers le Québec. L'autre est une revue éditée par les Frères Maristes et publiée en 1952 qui s'intitule « Connaissons-nous le Québec ? ».

Une première remarque s'impose : les séries sont interrompues, ce qui laisse croire qu'Anne Hébert n'est pas une abonnée régulière³¹⁰ ou alors qu'elle ne conserve pas systématiquement tous les numéros. Quel est le contenu de ces revues? Il est littéraire assurément (Graphique 2.3).



Graphique 2.3
Nombre de numéros selon le sujet de la revue

Grâce à la liste des volumes transmis lors de la donation de Monique Bosco, des numéros sont identifiés comme ayant appartenu initialement à Anne Hébert. Il est donc envisageable que certaines séries se

³⁰⁹ Elle note le 14 octobre 1999 « mort de Petit Chat » dans son agenda, archives de l'Université de Sherbrooke.

³¹⁰ Savoir si Anne Hébert est une abonnée de ces revues à partir de la seule bibliothèque telle que nous l'observons est impossible, il aurait fallu consulter les archives de toutes les revues à la recherche de son bulletin d'abonnement. Dans le cadre de ce mémoire, cette recherche n'a pas été menée.

complètent, mais en raison de leur donation tardive, nous n'avons pas inclus ces ouvrages dans notre analyse. Il demeure qu'elle ne semble pas avoir une propension à collectionner tous les numéros d'une même revue.

Elle a dû se débarrasser notamment des *Elle*, puisque si nous retrouvons des fiches de recettes tirées de ce magazine, aucun exemplaire n'est présent dans sa bibliothèque. Cependant, citons le numéro de janvier 1973 de *Châtelaine* qui annonce en titre « Geneviève Bujold, l'héroïne romantique du film *Kamouraska* ». Difficile de savoir si les soulignements de la page 52 sont de sa main. Lorsqu'une revue féminine est conservée, c'est donc en raison de son lien avec sa pratique d'écriture.

D'autres revues littéraires ont pu être conservées pour la même raison. Le numéro 7 des *Écrits du Canada français* annonce en couverture Anne Hébert. Seules les pages la concernant ont été rognées et la première page la concernant est notée sur la couverture. Apparaît ici une autre caractéristique commune aux 12 numéros : ils sont relatifs à son œuvre, qu'ils contiennent une critique ou qu'ils reproduisent un extrait de sa production.

Cette tendance s'observe tout au long de son parcours. Ainsi, dans les plus anciens périodiques retrouvés figurent deux numéros d'*Amérique française*, dont le premier remonte à novembre 1943, et dans lequel on peut lire la deuxième partie de la nouvelle « La maison de l'esplanade » d'Anne Hébert. La première partie a paru dans le numéro de septembre, mais il est absent de la collection. Le second est l'édition de février 1944 contenant son poème « Paradis perdu ». La dernière publication en revue date de 1999. Il s'agit du dernier volume de la revue *Trois* qui cesse ensuite sa parution. Hugues Corriveau y signe une critique du roman *Un habit de lumière* paru l'année précédente. Quant à Anne Hébert, elle autorise une reproduction d'un extrait des *Chambres de bois* dans la section « cabinet des merveilles ». Cette cession de droits peut être interprétée comme un signe d'amitié envers la directrice de la revue, Anne-Marie Alonzo.

Il appert également que ce qui touche à Saint-Denys Garneau est gardé, que celui-ci soit l'auteur ou le sujet de l'article. Le premier cas est illustré par le numéro 36 de *La Relève* qui contient une critique signée par son cousin au sujet de Chateaubriand. Trois volumes exemplifient le second cas : ainsi, dans le numéro 4 des *Idées*, Albert Pelletier fait une critique sévère de sa poésie :

À mon avis, ce tout jeune poète a justement besoin d'ordonner son inspiration selon les règles classiques pour lui donner une puissance qui demeure, et de renoncer au vers libre s'il ne veut pas clopiner jusqu'à la chute dans un déséquilibre en rupture de ban avec l'art³¹¹.

Le sous-titre « Saint-Denys Garneau, témoin de son temps » place le numéro 7 des *Écrits du Canada français* daté de 1960, sous le patronage du poète disparu, tandis qu'une partie du numéro 114 de la revue *Laudes* en 1994 lui est entièrement consacrée.

L'amitié nous conduit vers une autre raison d'accumuler certains numéros. Avec *Les Écrits du Canada français*, *Trois* est la revue dont les numéros sont les plus nombreux, respectivement 11 et 13 numéros. Il est possible que les relations personnelles entretenues avec Anne-Marie Alonzo, comme avec Jean Le Moyne, collaborateur de longue date aux *Écrits du Canada français*, justifient que ces deux publications représentent 40 % du total des revues.

Le travail peut également constituer une autre motivation. Par exemple, le numéro des *Cahiers du Sud*, revue de poésie française, paru en 1960 est consacré à Albert Béguin³¹². Or, ce spécialiste du romantisme, essayiste et critique est lié professionnellement à l'écrivaine. Directeur de la revue *Esprit*, il publie « Le tombeau des rois » et « L'envers du monde »³¹³ en octobre 1952. De plus, en 1954, il la présente à Jean Cayrol et à Paul Flamand des Éditions du Seuil. Anne Hébert y publie trois ans plus tard son premier roman, *Les chambres de bois*. Jean Cayrol devient son premier éditeur. Elle le qualifie d'ami très proche

³¹¹ A. PELLETIER. « ... », *Les Idées*, n°4, 1937, p. 248.

³¹² H. SERRY. « Sous l'inspiration d'Albert Béguin », *Les Éditions du Seuil : 70 ans d'histoires*, Paris, Seuil / IMEC, 2008, p. 34.

³¹³ N. WATTEYNE. (dir.). *Anne Hébert, chronologie et bibliographie [...]*, p. 24.

comme Albert Béguin³¹⁴. Cet entourage jette un éclairage nouveau sur l'autre exemplaire des *Cahiers du Sud*, le numéro double réalisé à l'occasion du cinquantième anniversaire de la revue en 1963. Jean Cayrol est au sommaire ainsi que René Char. Or, de ce dernier, elle affirme avoir reçu un mot à son arrivée à Paris en 1954³¹⁵. En 1970, il lui réserve un tiré à part de la revue *L'Éphémère*, le 88^e numéro sur les 100 imprimés qu'il lui dédicace : « Pour Anne Hébert, avec mon admiration et ma solidarité matinale. R.C. »

Il est vraisemblable qu'un autre principe de conservation de ses périodiques soit en rapport avec sa formation de lectrice. Au moins six numéros de revues différentes mettent de l'avant des auteurs ayant compté dans la formation d'Anne Hébert, notamment Faulkner à qui est consacré un numéro double de *L'Arc* en 1985, Pierre-Jean Jouve, cité à plusieurs reprises, dont on trouve des poèmes dans le numéro de novembre 1963 du *Mercure* ou encore Ramuz à qui *Europe* consacre les pages 3 à 132 de sa parution estivale de 1967. L'examen par genres et par contenu des livres nous permettra de savoir si cette tendance se confirme.

Anne Hébert affirme : « la littérature féminine, la littérature masculine, c'est encore mettre des barrières. La littérature est bonne ou elle est mauvaise³¹⁶ », les quatre exemplaires de la revue *Arcade* développent une thématique où femmes et écriture sont étroitement imbriquées. En refusant la notion d'une écriture sexuée, elle est en phase avec la plupart des écrivaines de sa génération pour lesquelles l'écriture est un absolu et non un espace de revendications politiques, contrairement à ce que prônera la génération suivante. Or, l'étude des dédicaces adressées à Anne Hébert montre que se tisse autour d'elle un réseau

³¹⁴ J. FAUCHER. *Propos et Confidences : Anne Hébert*, Montréal, Société Radio-Canada, 1986, vidéocassette 1. Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke.

³¹⁵ G. LADOUÈS. *Un jour au singulier*. France-Culture, 29 septembre 1995. Émission radio (60 minutes). Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/29). Pierre Emmanuel est également cité. Il semble que ce soit lui qui ait rapporté les premiers poèmes d'Anne Hébert à Albert Béguin qui les publie en 1952 dans *Esprit*. N. WATTEYNE. (dir.). *Anne Hébert, chronologie et bibliographie [...]*, p. 26.

³¹⁶ M. DURAND. *Conversation parisienne : Madeleine Gagnon rencontre Anne Hébert*, Montréal, Radio-Canada, 1995, Émission de radio (60 minutes). Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/35).

d'écrivaines québécoises³¹⁷ auquel se rattache la Française Hélène Cixous plus jeune qu'elle³¹⁸. La fréquentation d'auteures engagées dans le mouvement féministe a pu inciter Anne Hébert à s'intéresser au sujet sans pour autant qu'elle se considère comme partie prenante de ce mouvement et de sa démarche. Elle garde en effet une distance face à ce type d'engagement comme le montrent les propos suivants : [...]. « Écrire quand on est une femme doit surement être difficile. Je m'en rends compte en parlant à d'autres femmes, en lisant des articles »³¹⁹.

3.2.3. Les cartes

Aucune carte n'a trait au Canada et au Québec. S'il n'y a pas de carte du Québec, c'est peut-être qu'elle séjourne essentiellement à Montréal et Québec et qu'elle n'y fait pas vraiment de tourisme. D'abord parce qu'elle connaît ces deux villes, ensuite parce qu'elle est hébergée chez des proches.

Nous avons répertorié 19 cartes, 10 concernent Paris et plus particulièrement ses réseaux de transports en commun et neuf dressent la topographie de régions françaises notamment celle de la Bretagne, des Pyrénées de l'Atlantique à la méditerranée, de l'orléanais et de la Côte d'azur. Elles dévoilent une Anne Hébert parisienne qui utilise les transports collectifs et qui pratique le tourisme dans plusieurs régions françaises. Ces cartes accréditeraient les propos tenus en 1992 à l'émission radiophonique de Radio-Canada, *Littératures actuelles*, où elle déclare bien connaître la France sauf l'est. Elle y nommait la Bretagne, la Normandie, la Provence, la Bourgogne, la Dordogne, et la Touraine³²⁰. Dans *En route et pas de sentiment*, le narrateur rapporte qu'Anne Hébert a une bonne amie en Touraine³²¹. Elle y séjourne durant les mois qui précèdent son déménagement.

³¹⁷ De langue anglaise, Mavis Gallant est née à Montréal et elle a reçu le prix Athanase-David en 2006.

³¹⁸ Mavis Gallant est née en 1922, Monique Bosco en 1927, Hélène Cixous en 1937, Marie-Claire Blais en 1939, Anne-Marie Alonzo en 1951 et Mona Latif-Ghattas en 1966.

³¹⁹ J. FAUCHER. *Propos et Confidences : Anne Hébert*, Montréal, Société Radio-Canada, 1986, vidéocassette 2. Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke. Nous soulignons.

³²⁰ D. ROBERT. *Littératures actuelles*, Radio-Canada, 13 septembre 1992. Émission de radio (60 minutes), Services des Archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/21). De plus, un guide sur la région de Tours se trouve parmi les livres rassemblées par Anne Hébert.

³²¹ M. GOSSELIN. *En route et pas de sentiment* [...], p. 40.

3.2.4. Les autres

Quelques imprimés de la bibliothèque d'Anne Hébert ne sont ni des livres, ni des revues, ni des cartes. Ils ont pourtant été versés comme faisant partie de sa bibliothèque malgré leur caractère hétéroclite. Pour cette raison, nous les avons considérés, et ce, d'autant plus que certains sont relatifs à sa pratique d'écriture. Ainsi, l'un est le manuscrit de l'adaptation de *La Mercière assassinée* en bandes dessinées par Mira Falardeau qui est publié aux éditions Soulières, à Saint-Lambert, en 2000³²². L'autre est un recueil de travaux réalisés par des élèves de quatrième secondaire de l'école Laurier intitulé *Ce qu'Anne Hébert m'a dit 1997-1998*. Ces éléments ne se retrouvent pas dans toutes les bibliothèques d'écrivain. Nous pouvons toutefois reconnaître qu'ils leur sont caractéristiques. Ils sont des indices de la position occupée par le propriétaire dans le champ littéraire. Ici, puisqu'ils montrent que son œuvre est adaptée et enseignée dans le système scolaire, ils certifient que l'auteure est consacrée, voire qu'elle se positionne dans la sphère dominante du champ.

Si Anne Hébert s'est défait des magazines *Elle* dont elle avait découpé les recettes de cuisine, elle peut conserver un imprimé bien qu'il soit caduc. La raison : son sujet. Ainsi, aux deux numéros de revues spécialisées qui atteste de son intérêt pour les félins, s'ajoute un calendrier de 1990, *The Cats Of Lesley Anne Ivory*, dont les pages sont partiellement découpées. Elle a recyclé les illustrations pour décorer la cuisine de son appartement montréalais (Image 2.2.).

³²² N. WATTEYNE. (dir.). *Anne Hébert, chronologie et bibliographie* [...], p 71.

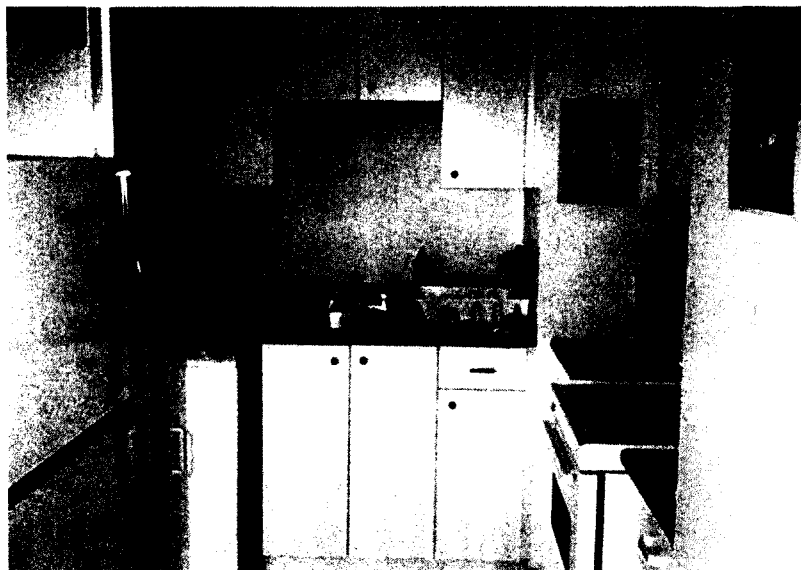


Image 2.2

[Photographie de la cuisine, appartement à Côte des Neiges] Montréal, *circa* 1998. Collection personnelle de Michel Gosselin

Parmi ces documents de nature variée, se trouvent trois programmes de théâtre européen, dont les pièces ont pour particularité d'avoir été données soit pendant la saison de 1925, soit celle de 1928³²³. Pour comprendre leur présence, nous sommes réduite aux conjectures. En effet, il peut s'agir de document d'époque ou fac-similé, de souvenirs familiaux ou de document acquis sur le tard.

3.2.5. Les livres

À des fins d'analyse, nous avons scindé la masse des livres (92 % de l'ensemble de la bibliothèque) selon les catégories suivantes : les livres pratiques, dont les sujets peuvent être divers (cuisine, tourisme, sport et santé), les manuels (de langue, de français notamment), les dictionnaires et grammaires, et enfin la littérature générale³²⁴. Première remarque : manuels, dictionnaires et grammaires laissent deviner

³²³ Il s'agit de celui du théâtre d'Édouard VII, avec « Mozart » de Sacha Guitry (1925-1926), celui de la Michodière avec « Le trou dans le mur » d'Yves Mirande (1928-1929), et celui de La Scala en italien de l'année 1928.

³²⁴ La section littérature générale doit être comprise dans le sens généralement employé par les éditeurs, c'est-à-dire tout ce qui n'est ni pratique, ni scolaire.

l'importance de la question de la langue pour la propriétaire dévoilant la part fonctionnelle de cette bibliothèque (Tableau 2.5).

Tableau 2.5
Nombre et pourcentage de titres et de volumes selon la nature du livre

Types de livres	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%
Pratique	38	3 %	38	3 %
Manuel	6	0 %	6	0 %
Dictionnaire et grammaire	34	2 %	34	2 %
Littérature générale	1343	95 %	1413	95 %
Total	1421	100 %	1491	100 %

3.2.5.1 Les livres pratiques

Les livres pratiques se distribuent en cinq sujets principaux : la cuisine, les animaux, le tourisme, le sport et la santé.

« C'est vraiment en France que j'ai découvert la cuisine et que j'ai appris à faire la cuisine. / Est-ce que vous la faites bien ? / Oui, oui, je ne suis pas une très grande cuisinière mais enfin je me tire d'affaires. (rires) ³²⁵ » Huit ouvrages exclusivement consacrés à la cuisine française ont pu l'y aider. Rien d'exotique (*Les secrets de la bonne cuisine française*, Librairie Agricole, 1972) ou de compliqué, ce sont ouvrages simples (*Recettes faciles*, Hachette, 1965; *Les hors d'œuvre sont un jeu d'enfants*, Plon, 1969; *La vraie cuisine française simple et anecdotique*, Éditions Gérard, s.d.) et d'usage quotidien (*La cuisine au fil des mois*, Pema, s.d.; *Le guide Marabout de la viande de la volaille et du gibier*, Marabout, 1970). Un seul ouvrage rappelle le Canada, *La cuisinière*, publié par le farinier Five Roses (s.d).

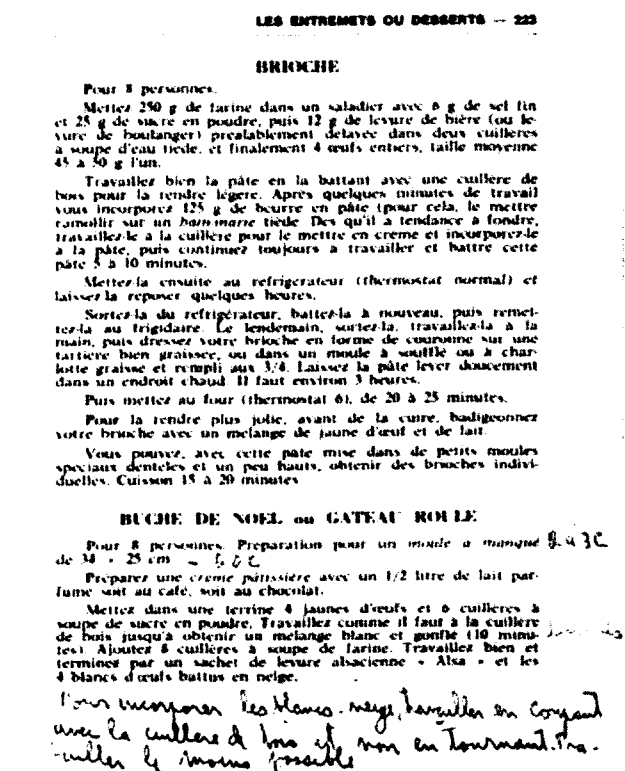
La moitié de ces ouvrages comportent des coupures de magazines féminins, notamment *Elle*, et d'articles de journaux dont les titres ne sont pas identifiés. Anne Hébert annote volontiers certaines recettes afin

³²⁵ N. KATTAM. *Du monde entier au cœur du monde*, Radio-Canada, 20 mars 1975. Émission de radio (20 minutes), Service des Archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/5).

d'expliciter la démarche : « Pour incorporer les blancs neiges, travailler en coupant avec la cuillère de bois et non en tournant. Travailler le moins possible. »

Image 2.3

Recette annotée par Anne Hébert dans *Les secrets de la bonne cuisine française* de Suzanne Bergeaud aux Éditions de la France Agricole, Coll. « Un art de vivre », Paris, 1972, p. 233.



Elle adapte aussi la recette à ses besoins (à la page 226, les proportions de la recette du clafoutis aux cerises ont été divisées par deux) ou encore elle spécifie un temps de cuisson, comme elle le fait comme pour la tarte Bourdaloue « Cuissez 25 min, four 10 »³²⁶.

Cette pratique demeure réservée aux livres de cuisine, tant dans le nombre des ajouts et que dans celui des annotations observées. En effet, l'insertion de documents (sauf pour marquer une page) est moins fréquente dans les autres livres et les annotations y sont très rares. Elle rend compte du statut du livre pratique et de son usage.

³²⁶ Suzanne Bergeaud, *Les secrets de la bonne cuisine française*, Paris, Éditions de la France Agricole, coll. « Un art de vivre », 1972, 304 p. Les exemples sont tous tirés de ce titre.

Plus que ses goûts culinaires, ces recettes nous permettent de saisir qu'elle entretient un rapport différent avec l'objet-livre selon ce qu'il véhicule. Cette différence traduirait alors une relation à l'objet-livre qui changerait selon la nature du livre. Puisque le livre pratique a pour particularité de donner des instructions, pourquoi ne pas les combiner à son expérience et les ajuster à ses propres besoins ? Telle pourrait être la raison invoquée par Anne Hébert pour intervenir et remanier le texte. *A contrario*, les autres livres n'établissent pas un dialogue où le lecteur est dans une situation d'apprentissage où sa connaissance serait liée à la mise en application de directive. À une situation d'action (faire une recette) correspond une réaction (amender les procédés). En revanche, Anne Hébert « croit qu'il faut donner aux œuvres le temps de décanter pour bien les apprécier³²⁷ ». Avec un texte littéraire, l'immédiateté n'est pas de mise. Au-delà du possible respect envers un livre et par extension son auteur, dont elle connaît les difficultés de la création, ce rapport à l'objet fait voir deux manières de lire d'Anne Hébert.

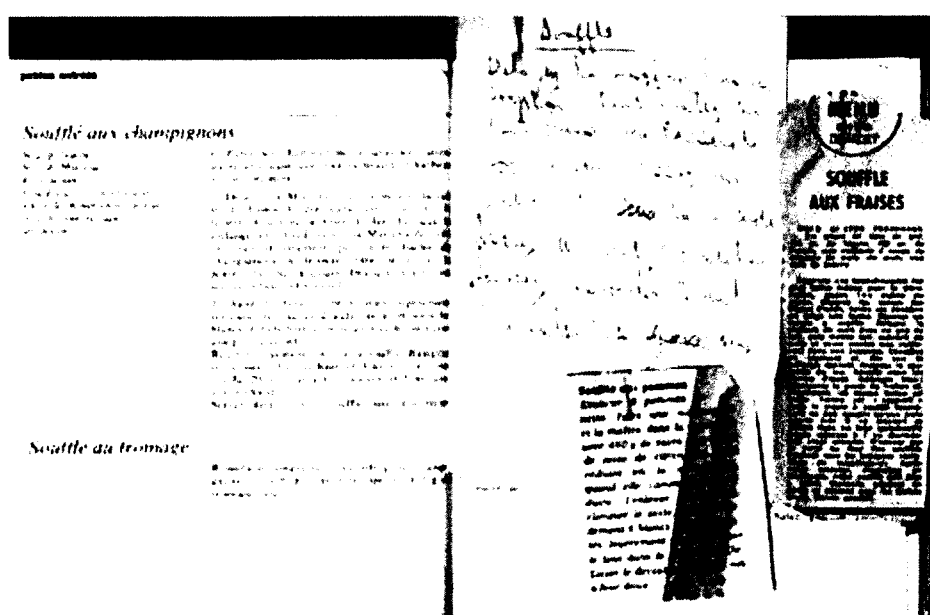


Image 2.4

Exemples de découpures ajoutées dans *À la découverte de la cuisine légère* (Sodipa-Éditions, 1965)³²⁸.

³²⁷ P. HÉTU. « Entre la mer et l'eau douce », *Nuit Blanche*, n° 34, décembre 1988-janvier/février 1989, p. 43.

³²⁸ Les recettes étaient maintenues ensemble par un trombone et certaines étaient recollées avec du papier collant.

L'auteur des *Fous de Bassan* n'a pas ignoré les oiseaux auxquels deux livres se rapportent : *L'Oiseau* (Éditions Delpire, 1963), *l'Encyclopédie des oiseaux du Québec* (Éditions de l'Homme, 1972). Antérieurs à la sortie du roman, ils peuvent avoir servi de références.

Enfin, aux cartes s'ajoutent un peu plus de dix guides touristiques. La tendance à avoir recours à différents types d'imprimés selon des thématiques et des usages précis s'accroît. Besoin de se repérer dans une ville, une carte suffit, envie d'en savoir plus sur une région, un guide est nécessaire. Ainsi, aux nombreuses cartes régionales françaises est joint *le Guide rouge Michelin* 1976 qui répertorie et évalue tables, hébergements et sites à visiter de l'Hexagone. Le ruban servant de marque-pages est inséré entre les pages 566-567, « Lens ». Est-ce une coïncidence si à moins de 9 km est érigé le mémorial de Vimy qui commémore la mémoire de soldats canadiens durant la Première guerre mondiale ? Anne Hébert s'y serait-elle rendue ? À ce jour, nous n'avons pu le vérifier.

Seulement deux villes européennes, Londres (*Voici Londres*, s.d.) et Venise (*Comment visiter Venise*, 1959) sont l'objet de guide. Avec *L'italien pour le voyage* (Berlitz, 1972), coïncide l'intérêt pour la péninsule qu'Anne Hébert exprime à deux reprises, à 20 ans d'intervalle, d'abord en 1975³²⁹, puis en 1995³³⁰. Contrairement aux cartes dont aucune ne réfère au Québec, nous retrouvons un guide bilingue des Îles de la Madeleine, imprimé en 1975. Nous ne pouvons nous prononcer sur la concrétisation de cette visite. Finalement, sept guides en anglais datant de l'entre-deux-guerres proposent des croisières autour de la méditerranée, des traversées nord-atlantiques ou encore une description des établissements thermaux algériens. Comment expliquer leur statut et leur usage ? Nous sommes réduite aux conjectures : ils peuvent avoir un lien avec les programmes de théâtre sensiblement de la même époque et ils auraient pu servir de

³²⁹ N. KATTAM. *Du monde entier au cœur du monde*, Radio-Canada, 20 mars 1975. Émission de radio (20 minutes), Service des Archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/5). « L'Italie je la connais mal, je connais surtout Florence et Venise »

³³⁰ F.-R. BARBRÉ. *La mémoire en chantant*, France Culture, 18 février 1995. Émission de radio (20 minutes) Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/27). « J'adore l'Italie, qui n'aime pas l'Italie ? »

sources documentaires sur cette période. Les guides sur les villes d'eau d'Algérie peuvent-ils être rapprochés des beaux-livres sur ce pays, que nous verrons par la suite ?

Autre domaine occupé par le livre pratique, celui du sport. Anne Hébert affectionne la natation³³¹, qu'elle pratique encore en 1989³³², à 73 ans. Comme pour ses autres champs d'intérêts, elle s'informe. Le statut pratique de l'ouvrage, *La natation* (Librairie générale française, 1974), l'autorise à annoter et à souligner, ce qu'elle ne manque pas de faire en inscrivant deux numéros de pages (55 et 66) sur la couverture intérieure. Elle signale la position adéquate du bras durant le crawl : « le bras est tendu en arrière [...] mouvement articulé autour de l'épaule³³³. »

Le second livre consacré au sport, au ski de fond plus précisément, arrive par le biais d'un envoi dédié.

Son auteur, qui reprend le poème « Neige », écrit :

Montréal, le 28 novembre 1994 / Bonjour madame Hébert, / Quand vint le temps de trouver / une citation ou un poème portant sur / l'hiver, votre poème « Neige » me toucha droit au cœur. / Il me fait donc extrêmement / plaisir de vous faire parvenir un / exemplaire de ce guide de ski / de fond, où les grands / espaces blancs sont à l'honneur. / Merci / Yves Séguin³³⁴.

Il est peu probable qu'à 78 ans Anne Hébert ait pratiqué cette discipline, la présence et la conservation de ce livre résulte donc de la dédicace qui l'accompagne. Celle-ci rend compte du rayonnement de l'écrivaine bien au-delà du champ littéraire.

Enfin, le domaine médical est représenté par deux dictionnaires Larousse, l'un datant de 1974, l'autre de 1995. Elle possède également *L'Encyclopédie pratique des médicaments*, éditée par Hachette en 1995. À partir des années 1990, Anne Hébert est alors âgée de 74 ans, sa santé se fait plus fragile (entorse en 1990,

³³¹ C. GODBOUT. *Anne Hébert : dompter les démons*, Montréal, Les Productions Prima, 1982, 1 vidéocassette, (27 minutes), sonore, couleur, ¾ pouce.

³³² Lettre d'Anne Hébert à son frère Pierre Hébert, 9 juin 1989, Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Pierre-Hébert, f. 1.

³³³ C. LIBOUREL. *La natation*, Paris, Librairie Générale française, 1974, p. 65. Ce passage est souligné.

³³⁴ Y. SÉGUIN. *Ski de fond au Québec*, Coll. « Espaces verts Ulysse », Montréal, Éditions Ulysse, 1994, 2^e de couverture.

monocluéose en 1992, fracture du petit doigt en 1993, du bras droit en 1996³³⁵). Lorsque les problèmes de santé se sont répétés, elle a pu vouloir se documenter, ce qui expliquerait qu'elle achète une édition mise à jour au milieu des années 1990.

Hormis les occupations auxquelles Anne Hébert s'adonne, comme cuisiner ou nager, ses livres pratiques révèlent une différence de traitement qui est liée à leur statut. Alors que la lecture des autres types de livres est invisible sauf en de rares exceptions, celle des livres pratiques est matérialisée par des ajouts et des annotations. L'expérience transforme le texte d'origine qui de fait, offre une lecture remaniée.

3.2.5.2. Les manuels

Essentiellement langagier ou littéraire, les manuels dévoilent deux facettes d'Anne Hébert, celle de la fillette qui a conservé un souvenir de son *Deuxième livre de grammaire* (Librairie Beauchemin, 1910) et celle de l'adulte, écrivaine dont les textes sont désormais à l'étude dans les salles de classe, comme dans *Littérature québécoise des origines à nos jours. Textes et méthodes* (1996) où le poème « Il y certainement quelqu'un » est reproduit à la page 130. Sur le premier volume qu'elle signe, elle note sur la page de garde son adresse d'une écriture ronde : « Anne Hébert, 342 rue saint Cyrille, Québec ». À la page 11, c'est l'adulte qui réaffirme sa propriété.

³³⁵ N. WATTEYNE (dir.). *Anne Hébert, chronologie et bibliographie* [...], p. 62-64, p. 68.

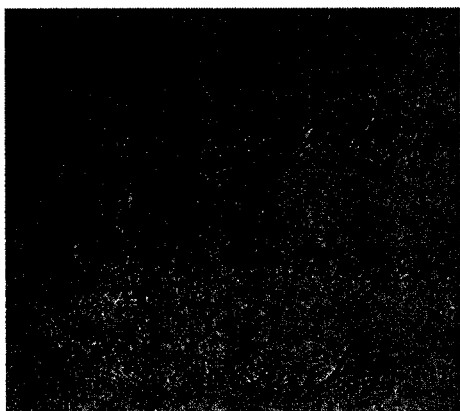


Image 2.5

Signature d'Anne Hébert enfant sur la page de
garde *Deuxième livre de grammaire*



Image 2.6

Signature d'Anne Hébert adulte à la page 11 de
Deuxième livre de grammaire

À travers certaines annotations, les qualités de l'écolière apparaissent : la rigueur qui lui fait ajouter la lettre « W » oubliée dans l'alphabet des notions préliminaires ou bien l'accent circonflexe sur le mot « âne » de la page 125; la précision lorsqu'elle inscrit « Attila » à côté de la périphrase « fléau de Dieu »; à la page 166, le sens de l'étude quand elle souligne les verbes de la dictée de la page 107 ou quand elle marque d'une croix les noms collectifs peut-être pour une révision prochaine. Mais, derrière l'école se cache aussi l'enfant, qui s'échappe parfois et colorie les illustrations de la page 77.

L'anglais sans peine (Assimil, 1957) dans son format de poche à la couverture rigide recouverte d'une pellicule plastique transparente témoigne des efforts pour améliorer la maîtrise de la langue. La date d'impression consolide l'hypothèse formulée par Patricia Godbout d'une connaissance encore peu sûre de l'anglais à cette période³³⁶.

³³⁶ . GODBOUT. *Traduction littéraire et sociabilité interculturelle au Canada*, Coll. « Regards sur la traduction », Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2004, [...], p. 84.

Pour finir, le manuel à l'usage des maîtres, *Trois leçons concernant la protection des oiseaux* (Ministère de l'intérieur, 1927), est peut-être un indice supplémentaire d'intérêt de longue date pour les oiseaux ou encore de la volonté de diversifier les références.

3.2.5.3. Dictionnaires de langue et grammaires

Langue et écriture sont les deux spécialités autour desquelles se répartissent les dictionnaires et grammaires présents dans la bibliothèque d'Anne Hébert. « Une des rares caractéristiques de la bibliothèque de l'écrivain réside peut-être dans ses dictionnaires³³⁷. » Il faudrait alors voir dans les 31 dictionnaires et ouvrages relatifs à la langue française et à ses difficultés une manifestation de la profession d'Anne Hébert. Ils réfèrent, à tout le moins, à un grand souci de correction et de précision langagière. Rappelons, à cet effet, les propos d'Anne Hébert sur l'éducation reçue du père : « Il filtrait les mots anglais, les traduisait, les réinventait. Il fallait se méfier, faire attention³³⁸. » Avec un tel regard, elle a dû très tôt prendre l'habitude de recourir aux dictionnaires et aux grammaires afin de remplir les exigences paternelles.

Elle affiche une nette préférence pour les éditions Larousse : 8 de ses dictionnaires français ainsi que celui d'espagnol et d'italien viennent de cette maison d'édition. Trois volumes sont édités par les Éditions Le Robert : le Petit Robert (1 et 2) de l'année 1977, en plus du *Dictionnaire des expressions et locutions figurées* de 1979.

Plus que les autres catégories de livres, celle des références montre la transmission de certains ouvrages. « Cette part patrimoniale de la bibliothèque possède une valeur sentimentale. Elle rappelle parfois des personnes qui ont compté dans la formation des écrivains. Les auteurs aiment se rattacher à une généalogie communiant avec la passion du livre³³⁹. » Par l'accumulation des références à son père, à son cousin et

³³⁷ P. ARBAIZAR. « La bibliothèque de l'écrivain » [...], p. 24.

³³⁸ A. HÉBERT. « Il faut sortir du ghetto », propos recueillis par Jean-Pierre Salgas, *La Quinzaine littéraire*, 436, 16-31 mars 1985, p. 18.

³³⁹ P. ARBAIZAR. « La bibliothèque de l'écrivain » [...], p. 17.

jusqu'à l'affirmation de son origine (« Je suis venue au monde dans un milieu littéraire³⁴⁰ »), Anne Hébert ne laisse pas de place aux doutes quant à la lignée dont elle est issue. D'abord, parce que ces ouvrages ont été conservés malgré leur désuétude, l'attachement à ceux-ci et, au-delà, à leur premier propriétaire est évident. De son père, elle a gardé *Théorie et pratique de l'art d'écrire* (Imprimerie de la compagnie de L'Évènement, 1911) qu'elle a pu utiliser jeune pendant son apprentissage si nous nous basons sur la date de publication. En revanche, lorsque Maurice Hébert inscrit son nom et la date « septembre 1959 » sur son dictionnaire *Larousse canadien complet* (1954), sa fille a 43 ans. Si elle l'a gardé, c'est peut-être parce qu'il est le dernier dictionnaire de son père qui décède en 1960 et qu'il y a là une forme de piété filiale.

Une série de lettres échangées, entre 1945 et 1959, entre Anne et son frère Pierre³⁴¹ révèle qu'il a existé entre eux un partage de leurs lectures respectives. Cette proximité peut expliquer sa possession de dictionnaire bilingue *Cassell's French-English, English-French Dictionary* (Cassell et company limited, 1936) qui porte le nom et l'adresse de Pierre, au 79 avenue du Parc, à Québec.

Autre individu important dans le parcours de l'écrivaine : Jeanne Lapointe. Première femme à obtenir une licence de lettres à l'Université Laval et à y enseigner dès 1950³⁴², elle organise le lancement du *Tombeau des rois* en 1953 à son domicile. Leur relation traverse le temps puisque 30 ans plus tard, elles se fréquentent encore³⁴³. Elle surgit de la troisième édition du *Bon Usage. Grammaire française* de Maurice Grévisse (Librairie P. Geuthner, 1946) au détour de son adresse, « Jeanne Lapointe 203 avenue des Érables ». L'exemplaire contient, inséré à la page 719, un mot de la mère d'Anne Hébert : « Ma chère petite Anne / j'espère que tout va "bien" à ton appartement / Je t'embrasse maman ». Malgré l'achat d'une version actualisée en 1986 (*Le bon usage de la grammaire française*, Duculot, 1986), elle ne s'est pas

³⁴⁰ G. LADOUÈS. *Un jour au singulier*. France-Culture, 29 septembre 1995. Émission radio (60 minutes). Service des archives de l'université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/29).

³⁴¹ Ces lettres sont déposées dans le Fonds Pierre-Hébert au Service des archives de l'Université de Sherbrooke. Pierre Hébert est décédé le 9 mars 2010 à l'âge de 83 ans. Au moment des premières lettres, Anne a 29 ans et son frère 18.

³⁴² L. ROBERT. « Sociocritique et modernité au Québec », *Études françaises*, vol. 23, n° 3, 1987, p. 37.

³⁴³ Lettre d'Anne Hébert à son frère Pierre Hébert, 3 juillet 1983, Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Pierre-Hébert, f. 1.

départie de ce qui constitue probablement un souvenir cher de celle qui sera considérée plus tard comme un mentor³⁴⁴.

Notons qu'un seul titre entre dans cette catégorie, car il n'est peut-être pas aisé d'offrir un livre de référence d'écriture ou de langue à une auteure ayant reçu tellement de distinctions. Il s'agit de *La « nouvelle » orthographe* d'André Goosse (Éditions Duclos, 1991) qu'il lui dédicace³⁴⁵. De plus, il témoigne de la dimension internationale des réseaux d'Anne Hébert.

Avant de poursuivre l'analyse de la littérature générale, dressons un premier bilan de ces trois catégories. Les livres pratiques dévoilent certains aspects de la vie quotidienne d'Anne Hébert, par exemple son goût pour une cuisine simple et classique avec peut-être une prédilection pour les desserts³⁴⁶. Ces informations ne franchiraient pas le niveau de l'anecdote si elles n'étaient pas la manifestation d'un rapport au livre distinct selon sa nature. Cela se vérifie en particulier dans le cas des livres de cuisine. Sans les détériorer, grâce aux annotations, leur lecture est enrichie des précisions que l'expérience a apportées. Les ajouts de recettes contribuent à proposer une lecture nouvelle augmentée des désirs que celle d'origine a fait naître. Le dialogue qu'entame la lectrice avec le texte est matérialisé et enregistré par ces éléments.

Les dictionnaires et les grammaires nous mettent sur la piste de la catégorie socioprofessionnelle de la propriétaire. Ils sont caractéristiques des bibliothèques d'écrivains telles qu'a pu les analyser P. Arbaizar³⁴⁷. Toutefois, ils ne sont pas que fonctionnels. Ils sont des souvenirs qui rappellent à Anne Hébert des individus très proches, qui ont joué, à des titres divers, un rôle dans sa formation et son devenir d'écrivaine. En cela, ils peuvent faire partie de ses « outils » d'écriture. Cependant, nous croyons plutôt que c'est en

³⁴⁴ La Rédaction. « Jeanne Lapointe (1915-2006) », *Études sociographiques*, volume 47, numéro 2, mai-août 2006, p. 222.

³⁴⁵ « À Madame Anne Hébert avec mes respectueux hommages. A. Gosse, le 6 mars 91 ».

³⁴⁶ Par exemple dans *Les secrets de la bonne cuisine française*, seules les préparations de dessert ont été annotées.

³⁴⁷ P. ARBAIZAR. « La bibliothèque de l'écrivain » [...], p. 15.

raison de la part sentimentale qui leur est attachée qu'ils ont été conservés puisque des éditions plus récentes ont été achetées.

Enfin, les manuels nous offrent un voyage dans le temps, depuis le manuel qu'elle a utilisé fillette jusqu'à celui dans lequel son œuvre est enseignée. Ils nous apprennent que même enfant, Anne Hébert a pu signer ses ouvrages, pratique qu'elle a poursuivie plus ou moins assidument tout au long de sa vie. Formé dès le plus jeune âge, le rapport au livre s'est profondément inscrit en elle.

3.3. Littérature générale

3.3.1. Aspects généraux

L'ampleur de la section de littérature générale nous commande d'examiner dans un premier temps les grandes catégories qui la composent. Cinq catégories se distinguent : la littérature avec 1173 titres constitue 87 % de l'ensemble. Les sciences humaines (78 titres) et les beaux-arts (56 titres) comptent respectivement pour 6 % et 4 % de l'ensemble. Religion (2 %) et sciences (1 %) complètent la section. Le caractère littéraire de la bibliothèque d'Anne Hébert s'affirme un peu plus encore avec ces pourcentages. Compte tenu de cette spécificité, cette catégorie fera l'objet d'une analyse détaillée dans le troisième chapitre.

Tableau 2.6

Nombre et pourcentage des titres et des volumes littérature générale

Types de livres	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%
Littérature	1173	87 %	1235	87 %
Beaux-arts	57	4 %	59	4 %
Sciences humaines	69	5 %	73	5 %
Sciences	13	1 %	13	1 %
Religion	23	2 %	25	2 %
Total	1335	99 %	1405	99 %

3.3.2. Beaux-arts (beaux-livres, cinéma, musique)

Les beaux-arts, principalement la peinture, la photographie, le cinéma et la musique, constituent les sujets des livres artistiques d'Anne Hébert. Que le support soit la peinture ou la photographie, un certain nombre de thèmes communs sont partagés avec les catalogues. En effet, aux catalogues de l'exposition de Jean-Paul Lemieux, s'ajoutent deux exemplaires de l'ouvrage de Gaétan Brulotte, *L'univers de Jean-Paul Lemieux*, (Fides, 1996) dont elle signe l'avant-propos. L'étude de Guy Robert, *Jean-Paul Lemieux, la poésie de la souvenance* (Éditions Garneau, 1968) complète les titres relatifs au peintre. Se trouve aussi parmi les livres d'Anne Hébert *Des cavernes à César : petite histoire de l'antiquité* destiné à familiariser les enfants avec l'art, que Madeleine Lemieux publie aux Éditions Garneau en 1960.

De la même façon, l'intérêt d'Anne Hébert envers certains lieux est perceptible. Au catalogue de photographies, *Québec vue par... Livernois, Vallée, Notman, Leggo, Henderson, Ellisson*, s'ajoutent trois volumes des artistes-photographes Mia et Klaus : deux exemplaires de leur titre *Québec* et un de *Saint-Laurent*, publiés chez Libre-Expression en 1981 et 1984. Connus internationalement, ils font également partie des 26 photographes canadiens choisis pour illustrer la frontière séparant le Canada et les États-Unis, à l'occasion de la parution de *Between friends / Entre amis* qui commémore le bicentenaire de la révolution américaine. La photographie semble être un médium apprécié par Anne Hébert. Les deux titres consacrés à Édouard Boubat, dont l'un est dédié « à cette fervente boubatienne »³⁴⁸ nous obligent à considérer cette possibilité. En outre, elle enrichit sa section de livres consacrés au Québec et au Canada avec *Images du Québec*, une publication de la Direction générale du Tourisme qui présente dix photographies en noir et blanc d'artefacts emblématiques de la province (monastère Saint-Benoît du Lac, un lever de soleil à Percé, Montréal la nuit ou encore des fous de Bassan). Peut-être afin d'en savoir plus sur le développement de la photographie au Canada, elle recueille *Canadian Photography : 1839-1920*, qui outre l'aspect historique de cette pratique artistique, comprend 104 reproductions photographique de paysages, d'événements et de personnalités.

³⁴⁸ J.-L. MERCIÉ. *Boubat*, Coll. « Les grands photographes », Belfond, Paris, 1982, 205 p.

Il est également envisageable que ce soit le passé du Québec qui suscite l'intérêt de l'écrivaine. *Les belles vieilles demeures du Québec* (Hurtubise HMH, 1977) et *Le monde de Jacques Cartier* (Libre Expression / Éditions Berger Levrault, 1984) pourraient répondre à cette hypothèse. Ce serait alors dans le cadre de lecture documentaire qu'elle les consulterait.

La France qui se démarquait par le nombre de cartes et de guides dont elle était l'objet est aussi le prétexte de plusieurs beaux-livres d'Anne Hébert. Ainsi, Menton est le sujet unique d'un livre de photographies de Francis Palmero dans la collection « Ville de France », chez Hachette. La région provençale n'est pas en reste avec *l'Album artistique : La côte d'Azur de Marseille à Menton* (Lévy et Neurdein réunis, Paris, s.d.) qui propose une série de photographies en noir et blanc de la région au début du XX^e siècle. Depuis 1955, Anne Hébert séjourne régulièrement à l'hôtel Aiglon de Menton³⁴⁹. Elle déclare également que le site lui a été recommandé par des amis sans les nommer et que Jean Paul Lemieux y a habité³⁵⁰. Apparaît alors une autre connexion, au-delà de la peinture, entre Anne Hébert et le peintre.

Paris est en couverture de trois titres : *le livre de Paris 1900* (Belfond, 1977), *Images du Vieux Paris* (Éditions aux heures claires, s.d.), *Paris des rêves* (Éditions Clairefontaine, 1955). D'autres villes et régions, parfois européennes, viennent peut-être rappeler des séjours à l'écrivaine : *Nantes et ses environs* (Éditions France-Empire, 1971), *Grenoble, capitale alpine* (Arthaud, 1967), *Les Châteaux de la Loire* (Éditions Sun, 1961), *Rome, ville des villes* (Mame et fils, 1952), *Varsovie* (Polska Agencja Interpress, 1986), *Portugal* (Silva, 1970). Deux de ces livres relèvent de la partie patrimoniale de sa bibliothèque, qui comprend également les livres de références de son père et de son frère évoqués plus tôt. En effet, *Paris des rêves* et *Les châteaux de la Loire* sont deux titres offerts à l'occasion de Noël, le premier à ses deux parents en 1955, le second à sa mère en 1961, (son père est décédé l'année précédente). Elle les aurait récupérés après leur décès. Les dédicaces font état de « la réalité vivante et quotidienne [de leur] petite

³⁴⁹ N. WATTEYNE. (dir.). *Anne Hébert, chronologie et bibliographie* [...], p. 29.

³⁵⁰ N. KATTAM. *Du monde entier au cœur du monde*, Radio-Canada, 20 mars 1975. Émission de radio (20 minutes), Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/5).

filles »³⁵¹ qu'elle partage avec eux par le livre. Il est alors investi d'une forte charge émotive et affective. Pour celle dont l'établissement en France coïncide avec la disparition des parents, conserver leurs livres en les apportant avec elle peut être une façon de prolonger les liens familiaux.

Six beaux livres qui font partie d'une collection incomplète produite par le Ministère de l'Information et de la Culture d'Algérie au sujet de la culture algérienne ouvrent un peu plus l'horizon des intérêts d'Anne Hébert.

Du point de vue pictural, les livres renforcent l'hypothèse émise à propos des catalogues d'expositions : ce sont les maîtres classiques, les impressionnistes et les peintres flamands et italiens du XV^e siècle qui ont retenu l'attention de l'écrivaine. Trois titres ont trait à Monet, Cézanne et Van Gogh, quatre autres à la peinture religieuse, Dürer, la peinture hollandaise et l'école d'Avignon. La biographie consacrée à Camille Claudel (*L'interdite*, Éditions Tierce, 1983) fait figure d'exception puisque le titre est consacré à la sculpture et à une femme. Toutefois, le genre porte à croire qu'Anne Hébert s'est intéressée à l'individu, comme dans le cas de *Van Gogh ou l'enterrement des blés* et de *Cézanne, la vie, l'espace* tout deux publiés au Seuil, dans la collection « Fiction et cie » en 1983 et 1986. Elle diversifie ses sources documentaires même lorsque, a priori, son intérêt pour un sujet est plus personnel que professionnel. Il se peut qu'elle transfère son savoir-faire professionnel à des domaines relevant de la sphère privée.

Au XX^e siècle, le cinéma s'impose comme un loisir de masse. En 1986, Anne Hébert affirme :

Si je parle de cinéma, c'est parce que je trouve que le cinéma a influencé à peu près tout ce qu'on peut faire dans le domaine littéraire, surtout dans le roman. On n'écrit pas des romans comme on les écrit aujourd'hui si le cinéma n'existait pas³⁵².

Elle en dit peu sur ses goûts, déclare qu'*Aussi loin que l'amour* est un bon film³⁵³. En 1995, elle se rappelle avoir vu « il y a quelques années », *La nuit du chasseur*³⁵⁴, *L'impératrice rouge*³⁵⁵ avec Marlene Dietrich et

³⁵¹ La dédicace se lit ainsi : « Chers parents, avec mes vœux les plus affectueux de joyeux Noël et de bonne année, ce "Paris des rêves" que je voudrais pour vous, ainsi qu'il l'est pour moi, une réalité vivante et quotidienne, votre petite fille, Anne, Paris, décembre 1955. »

³⁵² J. FAUCHER. *Propos et Confidences : Anne Hébert*, Montréal, Société Radio-Canada, 1986, vidéocassette 1. Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke.

*La grande illusion*³⁵⁶ « [qui] repasse souvent mais qui est encore un bon film ». Lors d'une rencontre avec Pierre Héту « [elle] lui parle de Bergman avec emphase; des *Gens de Dublin* de Houston, de Woody Allen et de Bresson³⁵⁷. » Ses références cinématographiques semblent assez diverses mais sont pour la plupart associées à des maîtres du 7^e art. Est-ce l'adaptation d'une nouvelle de James Joyce, un auteur qu'elle apprécie particulièrement, qui retient son attention ? Amatrice plus que spécialiste, le cinéma semble avoir été un loisir plus qu'une passion. Sa bibliothèque montre qu'elle s'est également intéressée aux femmes de cinéma dont Danielle Darrieux, célèbre actrice française dont elle est contemporaine. La pastille apposée sur le prix de *Danielle Darrieux : Filmographie commentée par elle-même* (Éditions Ramsay, 1996) peut indiquer qu'il s'agit d'un cadeau. Avec les *Séductrices du cinéma français : 1936-1956* (Éditions Henri Veyrier, 1978), ces deux titres dévoilent une spectatrice qui est restée marquée par ses premières expériences cinématographiques. En cela, la spectatrice rejoint la lectrice.

Anne Hébert a également été initiée à la musique. Elle rappelle son apprentissage du piano vers 8-9 ans, sans grand succès estime-t-elle, et son regain d'intérêt à l'adolescence :

C'est seulement à l'adolescence que j'ai commencé à écouter des disques et la radio. On entendait beaucoup de chansons françaises, des chansons américaines aussi. J'ai écouté des disques avec mon cousin, Saint-Denys. Beethoven, Bach, Mozart, les modernes, Carlos Millo, Stravinski dans une écoute absolument religieuse et absolument ravie de la part de tout le monde³⁵⁸.

Schubert et Debussy, qu'elle tient pour le parfait compositeur français³⁵⁹, font partie de ses préférés. Pas de musique populaire ou presque. Anne Hébert affirme qu'« [elle] ne laisse pas de trace »³⁶⁰ ce qui

³⁵³ Le film réalisé par Frédéric Rossy met en scène Michel Duchaussoy, Suzanne Plon, Rufus, Barbara et plusieurs auteurs acteurs connus dans une comédie dramatique.

³⁵⁴ Réalisé par Charles Laughton en 1955 dont l'acteur principal est Robert Mitchum.

³⁵⁵ Réalisé par Josef Von Sternberg en 1934.

³⁵⁶ Réalisé par Jean Renoir en 1937.

³⁵⁷ P. HÉTU. « Entre la mer et l'eau douce » [...], p. 42.

³⁵⁸ F.-R. BARBRÉ. *La mémoire en chantant*, France Culture, 18 février 1995. Émission de radio (20 minutes) Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/27).

³⁵⁹ M. DURAND. *Conversation parisienne : Madeleine Gagnon rencontre Anne Hébert*, Montréal, Radio-Canada, 1995, Émission de radio (60 minutes). Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/35).

expliquerait qu'elle ne cite que Diane Dufresne dont elle dit avoir été touchée par la voix, Robert Charlebois à ses débuts³⁶¹, et Jacques Brel³⁶², qu'elle dit aimer beaucoup.

Si ce n'est par des biographies destinées à un large public comme celle de Mozart par Jean-Victor Hocquard (Seuil, Coll. « Solfège », 1994) et celle de Glenn Gould par Michel Schneider (Gallimard, Coll. « Folio », 1994), la musique n'est guère présente dans la bibliothèque d'Anne Hébert. Comme pour les livres relatifs au cinéma qui ne traitent pas de l'histoire du cinéma ou des spécificités du cinéma italien par exemple, les livres sur la musique n'ont pas pour sujet les compositeurs européens du XVIII^e siècle, ni les modernes.

Au-delà du cinéma et de la musique, nous croyons que ce sont les individus qui suscitent la curiosité et l'intérêt d'Anne Hébert. Elle aborde ces individus en amateur et non en spécialiste, comme en témoignent les collections de vulgarisation dans lesquelles sont édités les titres. En outre, les achevés d'imprimés sont tardifs, ce n'est qu'à partir du milieu des années 1990 qu'elle a pu se procurer les ouvrages, à l'exception des *Séductrices du cinéma français* publié en 1978. Il semble donc qu'Anne Hébert ait alors cherché à retrouver ses premières expériences d'auditrice et de spectatrice. Pouvons-nous observer « ce retour aux sources » dans le domaine de la littérature au sens strict ? Si oui, cela confirmerait l'empreinte laissée par ses années de formation.

3.3.3. Sciences humaines (histoire, sociologie, psychologie)

Trois secteurs relèvent des sciences humaines : l'histoire, la sociologie, la psychologie.

³⁶⁰ [s.n], *Les 1001 mots : portrait d'Anne Hébert*, 199[?], Radio-France Internationale. Émission de radio (25 minutes), Services des Archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/34).

³⁶¹ F.-R. BARBRÉ. La mémoire en chantant, France Culture, 18 février 1995. Émission de radio (20 minutes) Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/27).

³⁶² M. CÉDRIC. Enregistrement sonore de l'émission télévisuelle *Rencontre* diffusée par la RTBF-1, le 15 mars 1983 à l'occasion de la 15^e foire internationale du livre (60 minutes), Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/13).

Tableau 2.7

Nombre et pourcentage de titres et des volumes en sciences humaines

Sciences humaines	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%
Histoire	47	68 %	51	70 %
Sociologie	18	26 %	18	25 %
Psychologie	4	6 %	4	5 %
Total	69	100 %	73	100 %

Les sujets sont précis et les livres sont le fait de spécialistes. Les titres historiques ont majoritairement trait à l'histoire du Québec avant le XX^e siècle, mais également à celle des sorcières et enfin à celle des femmes. Les catégories ne sont pas exclusives : ainsi, un titre comme *La sorcellerie au Québec au XVIII^e et XIX^e siècle* de Robert-Lionel Séguin (Leméac, 1971) tient autant de l'histoire du Québec et que de celle de la sorcellerie.

La condition féminine a attiré l'attention d'Anne Hébert avec *La victoire de la femme, histoire universelle de la condition féminine* (Robert Laffont, 1964) et *Nous les soussignées, un aperçu historique des femmes du Nouveau-Brunswick 1784-1984* (Conseil consultatif sur la condition de la femme du Nouveau-Brunswick, 1984). Peu importe sa condition sociale. Deux biographies dont celle de la dernière reine de France, *Moi Marie-Antoinette*, (Robert Laffont, 1993) et un recueil de correspondances intitulé *Lettres de Madame Duchesse d'Orléans née princesse Palatine*, (Mercure de France, 1982) complètent cette catégorie. Nous notons également la présence d'une des premières auteures qu'Anne Hébert dit avoir lu, la comtesse de Ségur (*La comtesse de Ségur : une étrange paroissienne*, Éditions Rivage, 1990). Cette biographie s'inscrirait dans une démarche similaire à celle qu'adopte Anne Hébert lorsqu'elle se documente sur Mozart, Glenn Gould, Cézanne et Van Gogh.

Les titres relatifs à la sorcellerie nous ramènent à l'écriture des *enfants du Sabbat*, plusieurs d'entre eux figurant dans la bibliographie jointe au roman. Remarquons qu'à *La Sorcière* de Michelet, s'ajoutent les tomes 1 et 2 en Pléiade de son *Histoire de la révolution française*. Avec la biographie sur

Marie-Antoinette, ces volumes laissent présager d'un possible intérêt d'Anne Hébert pour cette période, à moins que ce ne soit « le souffle épique qui donne une véritable intensité dramatique au récit »³⁶³ qui ait retenu son attention. Elle semble vouloir saisir les différentes perceptions au fil du temps.

En revanche, un titre tel que *Réformer la démocratie* dédié par Maurice Druon, tient sans doute plus de la réciprocité de l'acte dédicatoire que d'un lien privilégié avec le sujet ou son auteur : « Pour Anne Hébert / en la remerciant des Fous de Bassan / ce grand roman! / et en hommage très amical / Druon ». À cette date, Maurice Druon n'est pas encore le secrétaire perpétuel de l'Académie, mais il siège comme Anne Hébert sur le jury du prix Prince-Pierre-de-Monaco.

L'examen des livres de sociologie met aussi en évidence la société canadienne-française, la femme et la sorcellerie. Les sujets contemporains sont particulièrement rares, à peine cinq titres : *Deux innocents en Chine rouge* de Jacques Hébert et Pierre-Eliot Trudeau (Éditions de l'Homme, 1961), *Les Insolences du Frère Untel* de Jean-Paul Desbiens (2 exemplaires, Éditions de l'Homme, 1960), *Le buffet : Dialogue sur le Québec à l'an 2000* (Boréal, 1998) de Jacques Godbout et Richard Martineau, *Pour comprendre les médias* (HMH, 1968) et *La Galaxie Gutenberg* (HMH, 1967) de Marshall McLuhan. Or, trois des cinq volumes lui ont été offerts et dédiés. Francis Scott lui dédicace un des exemplaires de Desbiens : « H.P. Scott presents this to Anne Hébert after seeing the first appearance of frere jérôme on tv november 60 "un autre dialogue!" » Il réfère au *Dialogue sur la traduction* entrepris lors de la traduction du *Tombeau des rois*. Quant à Jacques Godbout, il joue avec le titre de son essai coécrit avec Richard Martineau : « Chère Anne, / Le Buffet / un petit livre, / bon appétit! / amicalement / J. Godbout ». Elle reçoit de J. Nelson Landry, associé principal pendant 33 ans au cabinet Ogilvy Renault³⁶⁴, une histoire de son cabinet. Enfin, à l'origine, la dédicace de McLuhan sur la Galaxie Gutenberg est adressée à Roger Mame. Anne Hébert a pu

³⁶³ J.-F. PÉPIN. « Histoire de la révolution française, livre de Jules Michelet » Encyclopedia Universalis, [En ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/histoire-de-la-revolution-francaise/#>, page consultée le 18 août 2010.

³⁶⁴ CENTRE DES NOUVELLES DU CANADA, [En ligne], <http://nouvelles.gc.ca/web/article-fra.do?m=/index&nid=511809>, (Page consultée le 20 septembre 2010). Depuis 2010, il est membre de la Commission sur le droit d'auteurs.

le lui emprunter ou il a pu lui donner puisqu'ils se connaissaient depuis la fin des années 1950³⁶⁵. Que l'une ou l'autre de ces hypothèses soit exacte, la présence de cet exemplaire atteste de sa relation avec l'éditeur. Elle nous met sur la piste d'un éventuel réseau autour des éditions Hurtubise dont Roger Mame serait le point d'entrée.

Certains sujets déjà abordés d'un point de vue historique, le sont également d'un point de vue sociologique. Par exemple, *Voir. Les Enseignements d'un sorcier yaqui* (Gallimard, 1973) propose le récit de la rencontre (peut-être imaginaire, les avis ne sont pas arrêtés) de l'auteur Carlos Castaneda, ethnologue de l'Université de Californie, avec un sorcier de l'État de Sonora. Deux titres qui lui ont été dédiés par leurs auteurs sont relatifs à l'histoire du Québec avant le XX^e siècle : *La vie quotidienne en Nouvelle-France : le Canada de Champlain à Montcalm* de Raymond Douville et Jacques-Donat Casanova (Hachette, 1973) et *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle* de Louise Dechêne (Plon, 1974). Le Rapport de la commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada de 1970, l'essai de Catherine Clément et d'Hélène Cixous, *La jeune née* (Union générale d'éditions, 1975) et le récit de l'affaire judiciaire d'une accusation de viol d'une jeune fille par un militaire, Clément de la Roncière au début du XIX^e siècle (*L'affaire La Roncière le viol impossible*; Mame, 1971) abordent la femme et sa situation sociale.

Pour terminer, l'examen des achevés d'imprimer des livres relatifs à la psychanalyse nous conduit à penser que l'intérêt a été tardif puisqu'elle n'aurait pas pu acheter le plus ancien des titres avant le début des années 1970. En prenant l'hypothèse que leur entrée dans la bibliothèque correspond à leur date de publication, on pourrait y voir une spécialisation croissante d'Anne Hébert : *Les voies de la régression* (Payot, 1972), *50 mots clés de la psychanalyse* (Privat, 1973), *Essais de psychanalyse appliquée* (Gallimard, 1981), *Être psychanalyste avec les tout petits* (Odile Jacob, 1993).

Cette catégorie nous apprend qu'Anne Hébert en tant que lectrice a comme habitude de diversifier ses références. La question de la situation des femmes est considérée selon un angle historique certes, mais

³⁶⁵ N. WATTEYNE. (dir.). *Anne Hébert, chronologie et bibliographie* [...], p. 48.

également sociologique. Elle entend en saisir les évolutions au fil du temps. Sans source externe comme des notes dans un carnet de travail, nous n'assurons pas que ces lectures sont menées dans un but documentaire en vue de sa pratique d'écriture, même si nous ne manquons pas de l'envisager. Quant aux exemplaires dédiacés, ils confirment qu'Anne Hébert occupe une position qui transcende les frontières de la sphère de production littéraire. Ils peuvent également révéler des « individus ponts » tel Roger Mame qui la relie à Marshall McLuhan le temps de traverser la Galaxie Gutenberg.

3.3.4. Sciences

Anne Hébert n'a rassemblé que très peu d'ouvrages scientifiques (13 titres). De plus, ce sont davantage des ouvrages de vulgarisation tels que *Le journal champêtre d'Édith Holden* (Blume Chene, 1982) et *L'univers Marin : vie secrète des profondeurs et des rivages* (Audubon, 1980) dont la page 127 est marquée à l'aide d'une étiquette de vêtements. Trois volumes ayant trait aux oiseaux, *Oiseaux des jardins et des champs* (Fleurus, 1973), *Évolution et modification du comportement* (Petite bibliothèque Payot, 1974), *Trois leçons concernant la protection des oiseaux* (Ministère de l'Intérieur canadien, 1927) rejoignent et complètent le domaine ornithologique auquel certains livres pratiques appartenaient. Cette observation accrédi terait l'hypothèse qu'Anne Hébert est une lectrice qui explore un sujet en multipliant les approches savantes et amateurs. Seul le sujet de la femme traverse les trois domaines identifiés puisqu'en sciences, il est présent avec *Maternité et biologie* (Gallimard, 1966) de Jean Rostand.

Terminons avec *Quand la médecine se tait* (Denoël, 1954) qui est l'un des rares exemplaires portant des soulignements (les livres pratiques comportent plutôt une combinaison d'annotations et de soulignements). Difficile d'affirmer qu'ils sont à coup sûr de la main d'Anne Hébert. Le volume de 286 pages a été rogné jusqu'à la page 37, puis de nouveau, des pages 195 à 256 qui traitent des mécanismes de guérison paranormales, enfin à partir de la conclusion. Trois passages ont été mis en relief soit par un soulignement, soit par une barre verticale en marge. À la page 36, une phrase ressort : « le libre arbitre n'existe pas; seuls

sont sauvés les élus touchés par la grâce et Jésus-Christ n'est mort que pour eux ». L'absence de commentaire empêche d'une part de statuer sur l'identité de la personne qui souligne et d'autre part, de déterminer si elle est ou non en accord avec cette assertion, ce qui les rend délicats à interpréter.

Si Anne Hébert signale quelques passages, cette pratique plus rare tient sûrement au statut du livre. À la différence des livres pratiques dont la lecture propose une expérience, celle des titres de littérature générale quel que soit leur domaine implique une réflexion dont Anne Hébert ne consigne pas le compte-rendu à même le livre, sans doute parce qu'elle demande temps et espace que la forme du livre ne permet pas et que le caractère « jetable » d'un livre-pratique ne s'y prête pas.

Selon P. Arbaizar, certains écrivains dont Valéry ajoutent au livre des feuilles blanches destinées à recevoir leur réflexion et les commentaires. Il n'existe aucun dispositif de la sorte chez Anne Hébert pour laquelle le dialogue entamé avec le texte littéraire reste invisible à l'observateur de ses livres.

3.3.5. Religion

Vingt-quatre titres forment l'ensemble des livres dont le sujet est religieux. Trois types de publication coexistent : les livres de culte, les écrits de saint, enfin, les vies de saint et leurs biographies. Hormis celle de son cousin, l'une des rares influences que l'écrivaine reconnaît est celle la Bible : « Personnellement, je crois que tout ce côté religieux chez moi, ce côté "parole de la Bible" m'a apporté beaucoup. C'est peut-être l'œuvre qui m'a marquée le plus...Vous me parliez tout à l'heure d'influences³⁶⁶ ». Les volumes retrouvés dans sa bibliothèque montrent que ces textes ont accompagné Anne Hébert tout au long de sa vie. De nature différente, ces derniers manifestent l'approche diversifiée qu'elle a, lorsqu'un domaine l'intéresse.

³⁶⁶ A. VANASSE. « L'écriture et l'ambivalence, entrevue avec Anne Hébert », *Voix et Images*, vol. 7, n°3, printemps 1982, p. 444.

Anne Hébert possède deux bibles. La première remonte à l'année 1943, à l'époque où elle habitait au 89, avenue du Parc, comme le signale l'inscription sur la page de garde. Elle a été achetée à la librairie Garneau, ce dont fait foi le tampon. Une carte pieuse de la mère Marie de la Passion est insérée à la fin de l'exode, et un encart en anglais « Prayer to Saint Theresa of Child Jesus for Russia » marque les chapitres 8 et 9 du Lévitique. Dans les années 1990, elle s'en procure une seconde dans la collection « Bouquin ». Les éléments insérés replacent la première bible dans une pratique religieuse contemporaine du milieu des années 1940. Ils montrent une pratique religieuse de l'époque et laissent deviner le contexte idéologique, la crainte de l'athéisme communiste de la période. L'édition de la collection fondée par Guy Schoeller n'a surement pas été lue avec cet arrière-plan.

L'Ancien et le Nouveau Testament, en deux volumes dans la collection de la « Pléiade » datent des années 1970. L'intérêt d'Anne Hébert pour les textes bibliques se confirme tout au long de sa vie. Toutefois, nous pouvons supposer que la démarche est davantage analytique que pieuse vu le choix de la collection. Datant des années 1950, deux missels dont l'un est emboîté et un catéchisme réimprimé en 1978, « Le catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa » complètent cette section. Traditionnellement, ce genre de livres est doté de tranche-fils. Pouvons-nous nous y fier pour considérer ces passages comme ayant retenu l'attention de la lectrice? À la différence des volumes ordinaires dans lesquels l'insertion d'un signet relève d'une démarche ayant mobilisé un élément extérieur au livre et donc une certaine conscience, glisser le ruban entre deux pages peut être plus un geste machinal. Dans le cadre de ce mémoire, il nous est difficile de conclure, aussi nous indiquons les passages signalés par les rubans³⁶⁷.

Au-delà des seuls livres destinés à la pratique, son intérêt peut aller plus largement vers la poésie liturgique entre Orient et Occident (Mame, 1963). Les écrits de saints tels que *La nuit obscure* de Saint Jean de la Croix, le tome 2 des œuvres complètes d'Élisabeth de la Trinité peuvent nous mettre sur la piste d'une

³⁶⁷ Annexe 10 : Passages marqués par les tranche-fils.

lectrice qui s'intéresse aux mystiques de l'Église. Or, elle estime avoir été très religieuse, petite : « très mystique même », mais avoir rejeté ça une fois adulte³⁶⁸. Il est possible qu'elle ait conservé un certain intérêt pour ces figures de croyants. Elle approfondit ses connaissances sur des individus comme Marie-Catherine-de-Saint-Augustin³⁶⁹, Thérèse de Lisieux³⁷⁰, Élisabeth de la Trinité³⁷¹. À propos de cette dernière, nous remarquons que Sœur Julie, dans *Les enfants du Sabbat*, partage avec elle le même nom de religieuse : de la Trinité. Certaines de ses lectures pourraient donc être associées à sa pratique d'écriture. Il n'est pas impossible que ce soit également leur qualité de femme autant que de mystique qui ait suscité son intérêt. Elle pourrait alors chercher à saisir leur expérience de la Grâce et comprendre ce qu'elle peut avoir de spécifique³⁷².

Cette première étape de l'analyse de la bibliothèque d'Anne Hébert se concentre sur les livres dont elle est l'auteure et sur « les autres », c'est-à-dire les livres de littérature générale, à l'exception de ceux dont le domaine est la littérature. D'abord, nous constatons l'homogénéité des imprimés qui composent cette bibliothèque. La majeure partie est formée par des livres, mais d'autres imprimés, notamment des revues s'y retrouvent. Cette diversité se manifeste également dans la nature des livres (livres pratiques, dictionnaires et grammaires, manuels), mais aussi dans les disciplines auxquels ils touchent (cuisine et tourisme par exemple pour les livres pratiques, histoire, sociologie et psychologie pour ceux relatifs aux sciences humaines). Enfin, si plusieurs sujets ont pu intéresser Anne Hébert, il nous semble que certains

³⁶⁸ J. GODBOUT. *Anne Hébert 1916-2000 : un livre noir en plein soleil*, Ottawa, Office national du film du Canada; Paris : Télé images création France 3; Montréal : Studio Via le monde, 2000, 1 vidéocassette, (50 minutes, 24 secondes), sonore, couleur, ¾ pouce.

³⁶⁹ *Vie de la Mère Marie-Catherine de Saint-Augustin* (Spes, 1925) ; *Marie-Catherine de Saint-Augustin 1632-1668* (Centre Catherine de Saint-Augustin, 1976).

³⁷⁰ *La petite princesse de Dieu* (Plon, 1992); *La véritable enfance de Thérèse de Lisieux : névrose et sainteté* (Seuil, 1972); *La souffrance sans jouissance ou le martyre de l'amour* (Seuil, 1998).

³⁷¹ *J'ai trouvé Dieu : œuvres complètes, journal et notes intimes, lettres de jeunesse, poésie* (Éditions du Cerf, 1985), *Élisabeth Catez ou l'obsession de Dieu* (Balland, 1991).

³⁷² Consulter les travaux d'Antoine Sirois à ce sujet. « Le regard en arrière d'Orphée et de la femme de Loth », « Le rituel initiatique » et « Les métamorphoses », dans *Lecture mythocritique du roman québécois : Anne Hébert, Jacques Ferron, Jacques Poulin, Gabrielle Roy, Yves Thériault*, Montréal Tryptique, 1999, p. 15-24, p. 25-33, p. 35-49. « Bible, mythes et "Fous de Bassan" », *Canadian Literature*, n° 104, (printemps), 1985, p. 179-182. « Anne Hébert et la Bible », *Voix et images*, vol. 13, n° 3, 1988, p. 459-472.

(l'histoire du Québec et du Canada, la condition de la femme, la sorcellerie) ont plus particulièrement été approfondis, puisque de nombreux livres dans des disciplines différentes les concernent. Dans ce cas précis, le lien paraît évident avec sa pratique d'écriture. Toutefois, de nombreux imprimés de sa bibliothèque révèlent des aspects plus intimes et qui concernent davantage sa vie privée (son goût pour les soufflés et sa tendresse pour les chats par exemple). Ce n'est donc pas une bibliothèque uniquement fonctionnelle, bien qu'elle soit intimement liée à son métier d'écrivain.

En effet, elle contient les livres qu'Anne Hébert a écrits. Le nombre d'éditions, de rééditions ainsi que les trois livres de prix dont celui réalisé par Pierre Ouvrard en 1975 rendent compte de sa réussite en tant qu'auteure. Un succès qui dépasse les frontières de la francophonie, de la littérature occidentale même, comme en attestent ses traductions. Elles mettent en évidence que c'est à partir du monde universitaire et grâce à certains individus (Jeanne Lapointe) et institutions (Centres d'études canadiennes) que se déploie l'œuvre de l'écrivaine à l'étranger. Ces livres fournissent des indices quant aux réseaux de sociabilités auxquelles peut appartenir Anne Hébert.

Alors que les dictionnaires et les grammaires présents dans la bibliothèque renvoient Anne Hébert à sa pratique d'écriture comme c'est le cas des bibliothèques de nombreux écrivains³⁷³, les manuels témoignent plutôt d'une trajectoire particulière. De celui du début du siècle qu'elle a utilisé fillette et qui a conservé ses annotations à celui dont se servent les cégepiens d'aujourd'hui et dans lequel est reproduit *Le Tombeau des rois*, une vie consacrée à l'écriture défile sous nos yeux.

De plus, toujours en lien avec son métier, de nombreux livres dont le caractère documentaire n'est guère discutable ont été conservés dans cette bibliothèque. Anne Hébert, l'écrivaine, multiplie les sources d'information. La cuisinière le fait également. Les manières de lire ne sont pas hermétiques, que l'objet soit professionnel ou non, elle diversifie ses références sans pour autant se tourner vers des sources très érudites.

³⁷³ P. ARBAIZAR. « La bibliothèque de l'écrivain » [...], p. 15.

Cette partie d'analyse fait connaître quelques caractéristiques en ce qui a trait au rapport qu'entretient Anne Hébert à l'égard de l'objet-livre. Elle n'est pas une collectionneuse, encore moins une bibliophile. Ce qui la pousse à conserver un livre, hormis le texte, c'est le lien sentimental voire intellectuel qui l'unissait au précédent propriétaire. Le livre symbolise cette relation, il en devient l'incarnation qui peut traverser le temps et les espaces (comme les livres offerts à ses parents qu'elle ramène du Québec lorsqu'elle fait de Paris sa résidence principale à leur décès). Enfin, nous remarquons que selon la nature du livre, elle le traite différemment. Ainsi, les livres pratiques sont particulièrement annotés, augmentés de coupures de presse et de magazines alors que pour l'essentiel, les autres ouvrages sont restés vierges. Respect de l'œuvre littéraire ? Temps de maturation nécessaire à la lecture de ce type d'œuvre alors que l'expérience résultant de la lecture livre pratique le rend superflu ? Les raisons de ce rapport différent au livre que nous pourrions avancer resteront hypothétiques faute de source pour les étayer. Ce silence nous contraint à adopter une approche davantage quantitative et à formuler nos conclusions avec une grande prudence. Puisque nous avons précisé ces précautions, nous pouvons à présent aborder les livres de littérature conservés dans cette bibliothèque.

CHAPITRE 3

LA LITTÉRATURE DANS LA BIBLIOTHÈQUE D'ANNE HÉBERT

« Il se trouve bien chez moi quelques douzaines de ces petits bouquins aux cartonnages bigarrés, aux titres sanglants. Je vous assure que ce sont des exemplaires oubliés par quelque ami de passage. »

Ringuet, cité par C. Facal - 2001³⁷⁴

Anne Hébert aurait-elle avancé la même explication à propos de la présence dans sa bibliothèque des nombreuses enquêtes du commissaire Maigret? Encore aurait-il fallu qu'elle en ait parlé. L'étude de son discours sur ses lectures n'a pas fait apparaître le fameux policier³⁷⁵. Ainsi, malgré leur caractère littéraire - nous n'entrerons pas dans le débat de la qualité littéraire - certains titres sont passés sous silence. Quels sont-ils ? Que nous apprennent-ils d'Anne Hébert ? Et, à l'opposé, qu'ont en commun ceux dont elle égrène les noms d'une entrevue à l'autre ? Que nous disent-ils de sa formation, voire de la construction de sa figure d'écrivaine?

Ce chapitre est consacré aux livres littéraires présents dans la bibliothèque d'Anne Hébert³⁷⁶. Dans un premier temps, nous brosserons les grandes lignes de l'ensemble que forment les livres littéraires. Il s'agit d'établir à quel genre et à quelle époque³⁷⁷ ils appartiennent, puis d'examiner quels sont les auteurs qui composent la section littéraire de la bibliothèque. L'analyse débutera ensuite par une distinction entre les livres non francophones et francophones. Pour chaque ensemble, nous déterminerons les caractéristiques essentielles relativement aux genres, aux époques et aux auteurs. En les comparant à son « histoire de lire », c'est-à-dire le récit qu'elle fait de sa découverte de la lecture puis des lectures qu'elle fera au long de

³⁷⁴ C. FACAL. « Littérature personnelle et histoire de la lecture : de la théorie à la pratique » *Mens, revue d'histoire intellectuelle d'Amérique française : l'histoire du livre au Québec de la Nouvelle-France au 20^e siècle*, vol. V, n° 2, printemps 2005, p. 226.

³⁷⁵ Certes, on pourrait arguer que les romans de Simenon ont pu servir de modèles, mais notre analyse n'explore pas la génétique de l'œuvre. Dès lors, nous considérons ces livres uniquement comme des ouvrages dont Anne Hébert aurait pu parler.

³⁷⁶ Dans le cas d'Anne Hébert, auteure québécoise de langue française, la littérature française ferait partie des littératures étrangères. Ainsi, la médiation par une langue qui est déjà la sienne nous a semblé être un critère plus opérant, c'est pourquoi nous distinguons la littérature non francophone (ou traduite) de la littérature francophone. Par la suite, les deux catégories seront analysées à la lumière de la nationalité des auteurs qui les composent.

³⁷⁷ Par époque, nous entendons classique versus moderne. L'année 1900 est le point de repère qui nous a servi à déterminer la modernité littéraire québécoise. Nous nous rendons compte de l'arbitraire de cette borne.

sa vie, que nous avons esquissé au premier chapitre, nous mettrons en évidence l'existence ou non de correspondance entre ses propos et les livres de sa bibliothèque.

1. Portrait général de la littérature dans la bibliothèque d'Anne Hébert

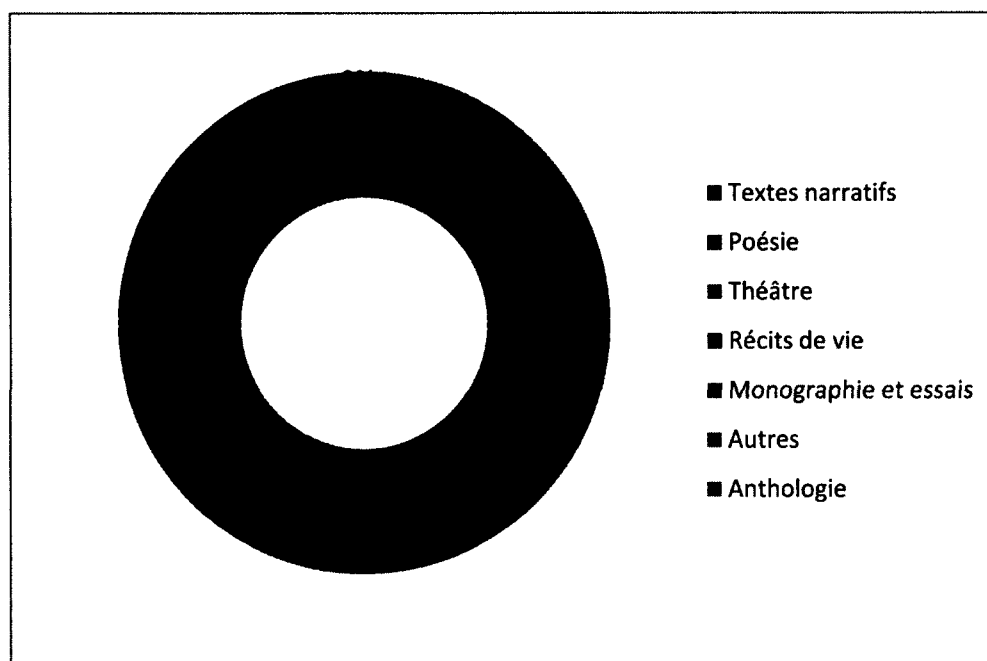
À peine 7 % des livres littéraires sont en langue étrangère³⁷⁸. Or, que le français domine ne signifie pas qu'il ait été la langue de tous les auteurs. En réalité, 20 % des titres littéraires sont des traductions. L'anglais est la langue source de la majeure partie des livres traduits. Anne Hébert ne cache pas qu'elle lit des traductions. Elle leur reconnaît même une certaine influence sur son écriture : « [...] je voulais donner l'impression [au sujet des *fous de Bassan*] que j'ai ressentie souvent en lisant des romans anglais traduits en français³⁷⁹ ». L'analyse détaillée des livres de littérature non francophone montrera la présence de livres d'autres langues dont nous traiterons plus loin.

Pour étudier les genres littéraires, nous avons repris les trois catégories traditionnelles : narrative, lyrique, dramatique. L'analyse empirique nous a conduite à ajouter une catégorie comprenant : les récits de vie (mémoires, journal, autobiographie, biographie³⁸⁰), les monographies incluant les essais et les anthologies. Cependant, nous avons pris soin de distinguer les essais littéraires, tel *L'ère du soupçon* de Nathalie Sarraute, des études littéraires telles *L'activité théâtrale au Québec (1765-1825)* de Baudoin Burger, une recherche universitaire sur la vie théâtrale après la Conquête. La catégorie « autre » regroupe les ouvrages qui ne sont liés à aucun des genres précédemment cités, par exemple *Masques et Plumes* de Wiaz (La Découverte, 1986) qui rassemble des illustrations d'écrivains.

³⁷⁸ Annexe 11 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes en langue française et en langue étrangère.

³⁷⁹ B. MORISSETTE. « Lointaine et proche Anne Hébert », *Châtelaine*, vol. 24, n°2, février 1983, p. 53-54.

³⁸⁰ J.-L. DIAZ. « Biographie, biographique », *Le dictionnaire du littéraire*, sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, p. 58. « Le biographique est l'ensemble des genres donnant des récits de vie (biographie mais aussi mémoires, journal, autobiographie...) ».

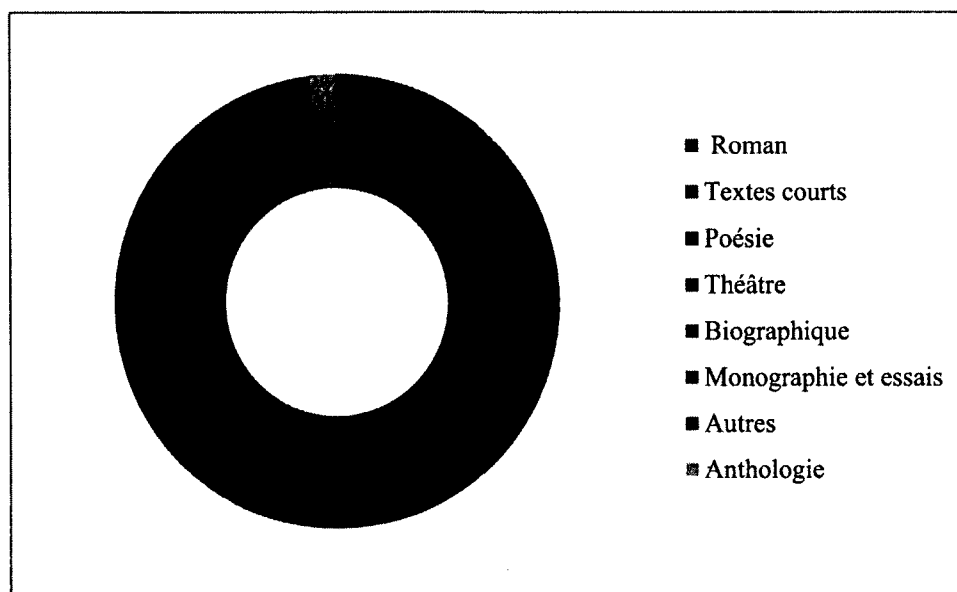


Graphique 3.1
Pourcentage des titres traduits à partir des 6 catégories principales

Avec un pourcentage de 61 % des titres, les textes narratifs qui regroupent les romans et les textes courts surpassent sans hésitation tous les autres genres. Loin derrière, la poésie affiche à peine 18 %, tandis que la prose d'idées, à laquelle se rattachent monographies et essais, représente 8 % de l'ensemble, suivi par le théâtre (5 %) et les anthologies (2 %)³⁸¹.

Ainsi, si nous prenons au hasard un livre parmi ceux de littérature, il y a presque une chance sur deux de retirer un roman. Cette probabilité n'est pas tellement étonnante si nous considérons que depuis le XIX^e siècle le roman connaît son âge d'or et qu'il reste encore le genre le plus lu aujourd'hui.

³⁸¹ Annexe 12 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes littéraires selon le genre.



Graphique 3.2
Pourcentage des titres traduits selon leur genre

Il s'avère que 77 % des titres littéraires sont des textes associés à la littérature du XX^e siècle³⁸². Comment pouvons interpréter ce pourcentage ? Est-ce la conséquence d'exemplaires envoyés en hommage à Anne Hébert ? Cela est possible, si ce sont des titres publiés après la parution du *Tombeau des rois* (1953), une œuvre maîtresse de la poète qui l'inscrit parmi les écrivains francophones dans le rayonnement dépasse les frontières du Québec. Il est également envisageable que cette proportion découle de sa formation : rappelons que son père, puis son cousin lui ont fait fréquenter la littérature moderne.

La répartition par sexe montre que les auteurs masculins sont plus nombreux, puisqu'ils comptent pour 69 % contre 27 % de femmes (Tableau 3.1). Croiser ces données avec un axe qui départage la littérature moderne, c'est-à-dire celle associée au XX^e siècle, de la littérature classique affine l'analyse. Nous constatons que parmi la littérature produite avant le XX^e siècle, les hommes dépassent les femmes qui représentent tout de même 12 % de l'ensemble. Ce pourcentage double (28 %) pour la littérature moderne au XX^e siècle. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette croissance. La première tient à l'accès grandissant des femmes à la publication à partir du XX^e siècle. Elle peut aussi révéler l'intérêt particulier d'Anne

³⁸² Annexe 13 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes selon les auteurs classiques et modernes, tous genres confondus.

Hébert pour l'écriture de ses contemporaines, ou encore le fait qu'elle fasse partie d'un réseau d'auteures.

Les deux hypothèses ne sont pas incompatibles, comme nous le verrons plus loin.

Tableau 3.1
Nombre et pourcentage des auteurs selon leur sexe (homme, femme, collectif) et selon la division
littérature classique / moderne.

	Classique	%	Moderne	%	Total	%
Hommes	77	87 %	396	69 %	473	71 %
Femmes	12	13 %	153	27 %	165	25 %
Collectif	0	0 %	25	4 %	25	4 %
Total	89	100 %	574	100 %	663	100 %

Quand nous considérerons séparément la littérature non francophone et la littérature francophone, nous examinerons si leurs titres ont été écrits par des auteurs nés après 1945³⁸³. Cela nous permettra de déterminer la portée d'un possible effet générationnel. En effet, nous croyons qu'un certain nombre d'auteurs plus jeunes qu'Anne Hébert a pu lui faire parvenir leur œuvre. Cette démarche dénote une estime des nouveaux entrants dans le champ littéraire envers l'écrivaine qui en est une des figures consacrées.

Nous avons signalé précédemment que 79,7 % des titres unilingues sont écrits en anglais³⁸⁴. Ce pourcentage tient compte de tous les types d'imprimés. Si nous considérons uniquement les titres littéraires, nous n'en comptons plus que 35. Nous en avons évoqué un certain nombre : les titres de son traducteur A. Poulin Jr., ceux répertoriés par Patricia Godbout publiés avant les années 1960³⁸⁵, ceux qu'elle a pu recevoir de ses proches (Mavis Gallant, Marie-Claire Blais, la sœur de Saint-Denys Garneau).

Pour ces raisons, nous ne les traiterons pas davantage dans ce chapitre.

Voyons maintenant plus en détails ces titres littéraires par langue.

³⁸³ Déterminer une périodisation est arbitraire. Nous avons choisi la fin de la Seconde Guerre mondiale comme borne car les individus nés après ce conflit connaissent des conditions de vie radicalement différentes de leurs prédécesseurs. Les auteurs de *l'Histoire de la littérature québécoise* affirment : « [...] on voit s'élaborer un grand projet, celui d'inventer la littérature qu'on appellera "québécoise". » (p. 15).

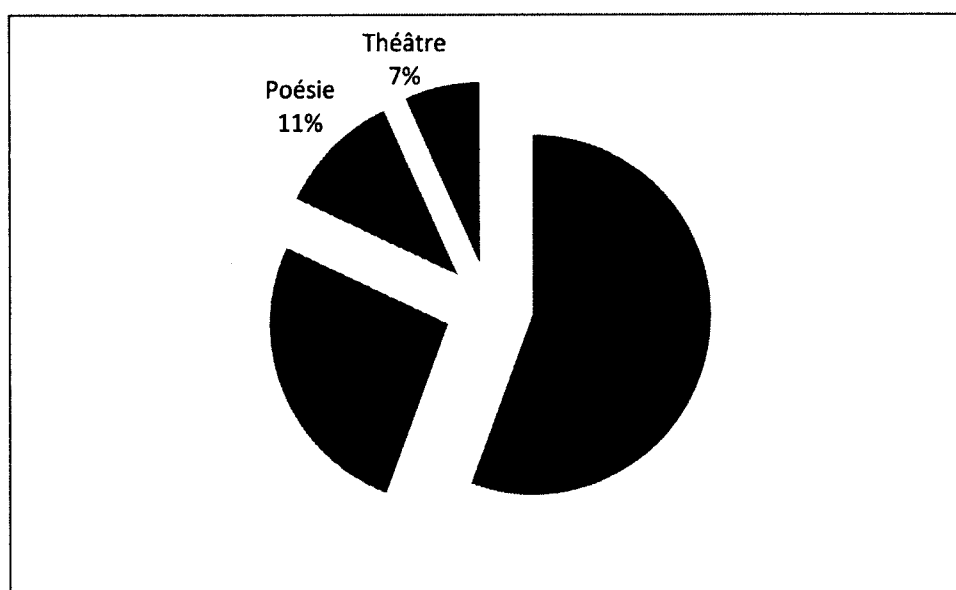
³⁸⁴ Consulter au chapitre 2, la section 3.1.3 La langue de la bibliothèque.

³⁸⁵ P. GODBOUT. *Traduction littéraire et sociabilité interculturelle au Canada*, Coll. « Regards sur la traduction », Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2004, [...], p. 84.

2 Analyse de la littérature en traduction

2.1 Principales caractéristiques de la littérature en traduction

Pour analyser la littérature en traduction, nous préciserons d'abord les genres et les époques qui la constituent. Ensuite, nous déterminerons d'où elles viennent. Ces caractéristiques énoncées, nous nous pencherons sur les auteurs. D'abord, il s'agit de savoir qui ils sont. Retrouverons-nous ceux et celles auxquels elle fait référence en entrevue ? Est-il possible de mettre en lumière a posteriori des règles qui sous-tendent cette partie de la bibliothèque ?



Graphique 3.3
Pourcentage des titres de la littérature traduite par genres³⁸⁶

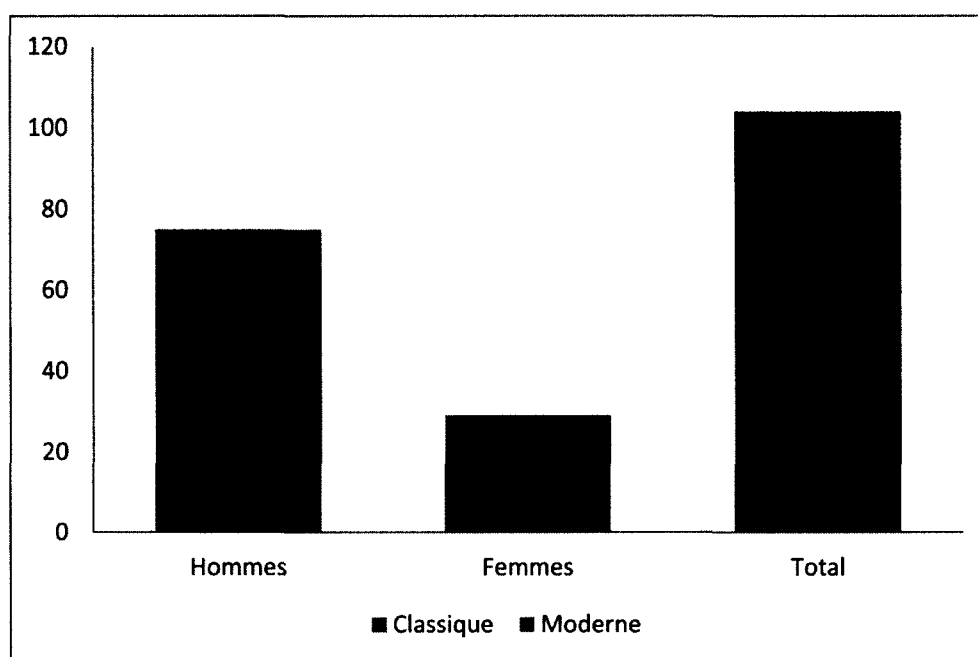
La moitié des ouvrages en traduction sont des romans. Lorsque nous additionnons romans et textes courts, ils représentent les trois quart des livres littéraires. Ces données appuient l'hypothèse formulée dans le chapitre précédent, soit que la traduction de prose serait mieux acceptée que celle de la poésie. On ne compte pourtant pas moins de trente titres de poésie en traduction, comme nous le verrons plus loin. Le

³⁸⁶ Annexe 14 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes de la littérature traduite par genre.

théâtre est réduit à une part minime. Se prête-t-il difficilement à la traduction, comme la poésie ? L'hypothèse est plausible. Néanmoins, il faut également signaler l'existence d'un phénomène éditorial qui fait du théâtre un genre peu publié.

Ce sont principalement des auteurs associés à la modernité littéraire européenne que compte la littérature traduite. De plus, les hommes sont les plus nombreux. Certes, les femmes sont en nombre moindre que les hommes, qu'elles soient considérées comme des auteures classiques ou modernes. Cependant, en proportion, leur effectif a augmenté trois fois plus vite que celui des hommes lorsque nous envisageons la littérature du XX^e siècle.

Déjà observé lorsque nous considérons l'ensemble des auteurs, ce rattrapage est constaté également lorsque nous nous focalisons sur les auteurs non francophones que comportent cette bibliothèque. Or, parmi les auteurs qu'Anne Hébert cite le plus fréquemment seulement quatre sont des femmes et toutes sont francophones (Colette, Sarraute, Blais, Cixous). Alors que la bibliothèque rend compte de la présence d'auteures de littérature non francophone, pourquoi ne sont-elles pas nommées par Anne Hébert ? Sans lui refuser la plus totale liberté quant à son droit de nommer qui elle souhaite en entrevue, nous pouvons nous demander ce qui fait qu'elles passent systématiquement inaperçues. Peut-être font-elles partie de ces auteures lues tardivement et qui n'ont pas laissé de trace, comme a pu l'expliquer Anne Hébert ? L'examen par auteur nous en apprendra davantage.

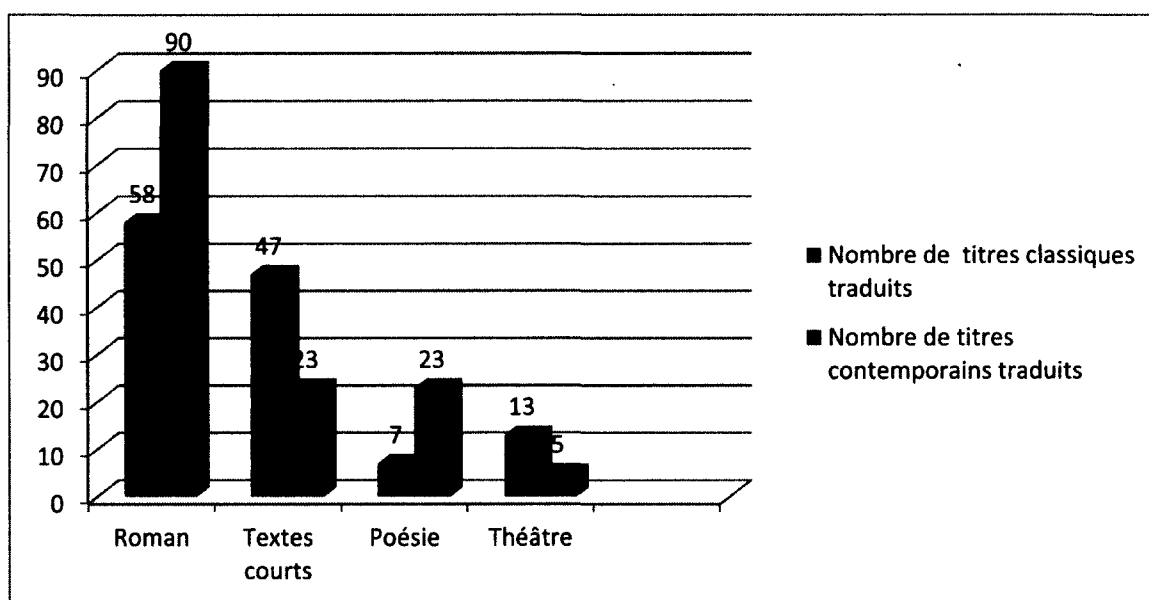


Graphique 3.4

Nombres des auteurs traduits selon leur sexe et selon leur époque.

Aucune des 25 auteures non francophones associées à la littérature moderne n'a vu le jour après 1945. Si nous remontons de dix ans, soit en 1935, alors le cinquième d'entre elles sont nées dans les années 1930. Nous nous apercevons que généralement les auteurs non francophones ne sont pas issues des générations dites du *Baby-boom*, elles ne sont pas non plus de la même génération qu'Anne Hébert. Elles sont nées une vingtaine d'années après elle. En ce qui concerne les hommes, l'année 1945 semble également être une borne trop restrictive, à peine deux auteurs étant nés après cette date. Si nous considérons ceux nés après 1935, alors sept des 49 auteurs apparaissent.

La littérature non francophone que nous observons est celle qui a été publiée durant la première moitié du siècle par des individus nés à la fin du XIX^e siècle.



Graphique 3.5
Nombre de titres traduits selon leur époque³⁸⁷

L'examen des genres (avant ou après le XX^e siècle) dévoile une assez franche division selon l'époque ; le roman et la poésie sont contemporains au contraire des textes courts et du théâtre, qui sont plus classiques. Très tôt, le père d'Anne Hébert prend l'habitude de lui faire suivre l'actualité littéraire. Plus tard, lorsqu'elle partage les lectures de son cousin, elle est également soumise à des textes qui leur sont contemporains. Si nous nous fions à ses souvenirs, la littérature moderne a tenu une grande part dans sa formation littéraire. Il est possible qu'elle ait conservé l'habitude de suivre l'actualité littéraire. L'examen des auteurs nous permettra même d'identifier une période spécifique dans les lectures d'Anne Hébert. Cela dit, en tant qu'écrivaine, elle doit également être au fait de ce qui se publie. Ainsi, nous avons vu qu'elle a reçu et conservé des services de presse. La forte présence de livres contemporains pourrait être une conséquence professionnelle. Cette hypothèse, bien que difficile à confirmer ou à infirmer, ne doit pas être complètement écartée.

³⁸⁷ Annexe 15 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes de la littérature traduite par genre et selon l'axe classique / moderne.

Examinons maintenant à quelle littérature appartiennent les traductions présentes dans la bibliothèque.

Lorsqu'Anne Hébert nomme les auteurs qu'elle a lus dans les années 1930, de grands noms apparaissent, tels l'Américain Faulkner, le Tchèque Kafka, le Russe Dostoïevski, ou encore le Britannique James, etc.

Notre analyse entend tenir compte des spécificités des littératures nationales. Nous les considérerons individuellement par la suite.

Tableau 3.2
Nombre et pourcentage des titres et des volumes des genres narratifs, de la poésie, du théâtre selon leur espace littéraire

Littérature en traduction	Textes narratifs								Poésie				Théâtre				Total			
	Romans				Textes courts				Nombre de titres		Nombre de volumes		Nombre de titres		Nombre de volumes		Nombre de titres		Nombre de volumes	
	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%
américaine	61	41%	68	41%	19	27%	20	27%	8	27%	8	27%	0	0%	0	0%	88	33%	96	33%
anglaise	29	20%	30	18%	7	10%	7	10%	1	3%	1	3%	14	74%	15	75%	51	19%	53	18%
russe	24	16%	35	21%	25	36%	25	34%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	49	18%	60	21%
canadienne-anglaise	9	6%	9	5%	4	6%	4	5%	6	20%	6	20%	0	0%	0	0%	19	7%	19	7%
sud-américaine	6	4%	6	4%	0	0%	0	0%	1	3%	1	3%	0	0%	0	0%	7	3%	7	2%
allemande et européenne du centre	5	3%	5	3%	4	6%	6	8%	3	10%	3	10%	0	0%	0	0%	12	4%	14	5%
italienne	4	3%	4	2%	3	4%	3	4%	1	3%	1	3%	2	11%	2	10%	10	4%	10	3%
asiatique	3	2%	3	2%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	3	1%	3	1%
autre	3	2%	3	2%	0	0%	0	0%	5	17%	5	17%	0	0%	0	0%	8	3%	8	3%
cubaine	2	1%	2	1%	1	1%	1	1%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	3	1%	3	1%
espagnole	2	1%	2	1%	0	0%	0	0%	4	13%	4	13%	2	11%	2	10%	8	3%	8	3%
Nordiques ³⁷²	0	0%	0	0%	7	10%	7	10%	1	3%	1	3%	1	5%	1	5%	9	3%	9	3%
Total	148	100%	167	100%	70	100%	73	100%	30	100%	30	100%	19	100%	20	100%	267	100%	290	100%

³⁷² Suédoise, Danoise

Tous genres confondus, ce sont les œuvres américaines qui prédominent avec un tiers des titres. Quasi *ex-æquo*, suivent les littératures anglaise et russe avec respectivement 51 et 49 titres. En quatrième place arrive la littérature canadienne-anglaise, avec 19 titres. Les littératures de langue allemande et du centre de l'Europe ainsi que la littérature italienne constituent chacune 4% de l'ensemble. À égalité avec 3 %, nous trouvons la littérature sud-américaine, cubaine, espagnole, nordique ainsi qu'une section « autres » qui rassemble les titres isolés. La littérature asiatique, plus particulièrement japonaise, et celle originaire de Cuba ferment la marche avec 1 % de l'ensemble.

Ces littératures nationales sont-elles associées à des genres en particulier ? Avec le double de titres par rapport à ceux de Grande-Bretagne et de Russie, le roman des États-Unis est écrasant. Toutefois, le nombre de volumes respectifs indique que parmi les romans russes, certains doivent embrasser plusieurs volumes. Par exemple, il y a quatre volumes ayant pour titre *Guerre et paix*. Il y aurait alors une moins grande diversité en termes de titres dans la littérature russe que dans la britannique. Remarquons que 74 % des titres dramatiques sont anglais. Les titres de romans canadiens-anglais sont presque trois fois moins nombreux que les russes. Ils indiquent qu'Anne Hébert n'est pas fermée à la littérature du reste du Canada. Les littératures asiatique et sud-américaine ont le genre romanesque comme forme d'expression. La poésie est également dominée par les auteurs américains, talonnée par les Canadiens-anglais, tandis que les poètes espagnols font une percée aussi perceptible en théâtre.

Lorsque nous examinons les textes courts, les rapports de force s'inversent. Les nouvelles russes devancent celles des États-Unis et de la Grande-Bretagne. La littérature nordique est essentiellement formée de textes courts. Avec un nombre de titres sensiblement identique, les littératures allemande, canadienne-anglaise et italienne sont encore présentes.

Les pièces du théâtre anglais ont-elles été écrites par quelques auteurs ou bien par un grand nombre ? Qui sont ces novellistes nordiques ? Anne Hébert connaît-elle personnellement les poètes canadiens-anglais

dont les livres figurent dans sa bibliothèque personnelle ? Ce n'est qu'en lien avec les auteurs que ces données prennent leur véritable sens.

2.2 Qui sont les auteurs ?

De notre analyse microstructurale émergent cinq ensembles d'auteurs. Ces catégories qui ne s'excluent pas les unes des autres, permettent de caractériser la littérature non-francophone. La première, celle qui chapeaute toutes les autres et qui pourrait être perçue comme un principe directeur de cette bibliothèque, nous l'appelons « un auteur, son œuvre ».

2.2.1 Un auteur, son œuvre

En effet, lorsqu'un auteur intéresse Anne Hébert, que son œuvre relève d'un genre unique ou de plusieurs, il compte systématiquement plusieurs titres. Ainsi, si le théâtre d'auteurs non francophones est d'abord d'expression classique, c'est que 14 des 15 titres sont de William Shakespeare. Notons ici que l'exergue du *Premier jardin* est tiré d'une de ses pièces. Ainsi, le roman s'ouvre sur « All the world's a stage », un vers tiré de *As you like it* (acte 2, scène 7) qui ne fait pas partie de sa bibliothèque.

Cette caractéristique s'avère aussi vraie pour les genres narratifs. Dans *En route, et pas de sentiments*, le narrateur prête à l'écrivaine l'affirmation suivante : « Les gens n'ont pas à connaître autre chose de l'auteur que ses œuvres³⁸⁹ ». Alors, un lecteur ne peut prétendre à comprendre un auteur qu'en embrassant ses écrits quelle qu'en soit la nature. Telle qu'apparaît la bibliothèque, Anne Hébert semble avoir mis en œuvre ce principe. Elle s'est concentrée sur un petit nombre d'auteurs dont elle a exploré quelques-unes des facettes de l'œuvre. Ainsi, 60 % des textes narratifs associés à la littérature étrangère ont été écrits par treize auteurs seulement (Tableau 3.3).

³⁸⁹ M. GOSSELIN. *En route, et pas de sentiments*, [...] p. 151.

Tableau 3.3
Nombre et pourcentage des titres et des volumes du genre narratif selon leur auteur

Auteur non francophone	Romans				Textes courts				Total			
	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%
Berberova	7	5 %	8	5 %	4	6 %	4	5 %	11	5 %	12	5 %
Boulgakov	1	1 %	1	1 %	1	1 %	1	1 %	2	1 %	2	1 %
Dickens	4	3 %	5	3 %	1	1 %	1	1 %	5	2 %	6	3 %
Dostoïevski	9	6 %	13	8 %	4	6 %	4	5 %	13	6 %	17	7 %
Faulkner	13	9 %	18	11 %	1	1 %	2	3 %	14	6 %	20	8 %
Highsmith	14	9 %	14	8 %	1	1 %	1	1 %	15	7 %	15	6 %
James	8	5 %	9	5 %	7	10 %	7	10 %	15	7 %	16	7 %
Oates	10	7 %	10	6 %	4	6 %	4	5 %	14	6 %	14	6 %
O'Connor	2	1 %	2	1 %	1	1 %	1	1 %	3	1 %	3	1 %
Rhys	5	3 %	5	3 %	2	3 %	2	3 %	7	3 %	7	3 %
Tchekhov				0 %	12	17 %	12	16 %	12	6 %	12	5 %
Tolstoï	6	4 %	12	7 %	2	3 %	2	3 %	8	4 %	14	6 %
Woolf	8	5 %	4	2 %	4	6 %	4	5 %	12	6 %	8	3 %
Total	148	59 %	167	60 %	70	63 %	73	62 %	218	60 %	240	61 %

Ce groupe d'auteurs relativement restreint est en lien avec la culture lettrée. Il est composé de six femmes et sept hommes. Russes et Américains sont au nombre de cinq, tandis qu'il reste trois Britanniques. Alors que les auteurs du XIX^e siècle sont tous russes, ceux du XX^e siècle affichent des nationalités différentes.

Cette pratique qui consiste à parcourir l'œuvre d'un auteur se vérifie également pour les auteurs dont Anne Hébert possède moins d'ouvrages. Par exemple, citons le poète Rilke : à ses trois recueils de poésie s'ajoute le premier volume de la deuxième édition revue et augmentée de ses œuvres en prose, parue au Seuil en 1966. Une photographie prise dans le salon montréalais de l'écrivaine³⁹⁰ atteste d'une consultation, si ce n'est d'une lecture, à la fin des années 1990. Nous retrouvons également son *Journal Florentin* (L'école des loisirs, 1998), ainsi qu'un de ses essais, *Lettres sur Cézanne* (Seuil, 1991). Par ailleurs, nous retrouvons la courte étude que Pierre Desgraupes lui consacre en 1977 dans la fameuse collection de Seghers « Poète d'aujourd'hui ». Anne Hébert n'appréhende donc pas uniquement un auteur par son œuvre, mais également par un ouvrage pédagogique dont l'approche, sans être savante, reste bien

³⁹⁰ La définition étant de piètre qualité nous ne reproduisons pas la photographie.

documentée. La section des biographies, des essais et des monographies confirmera qu'elle cherche également dans plusieurs ouvrages critiques les clés de l'œuvre d'un auteur.

Certaines collections sont garantes d'un travail éditorial de grande qualité. En optant pour un volume de la collection de la Pléiade, elle choisit une valeur sûre. Outre la valeur littéraire associée à cette collection de prestige, elle présente l'avantage de rassembler l'œuvre d'un individu, ce qui est un atout pour une lectrice comme Anne Hébert, qui aime parcourir l'ensemble de la production d'un auteur. Le choix de cette collection, pour trois des quatre volumes de Dickens, n'est donc pas anodin. L'un, paru en 1958, contient *Les papiers posthumes du Pickwick club* et *Les aventures d'Oliver Twist*; l'autre, paru en 1966, renferme *Souvenirs intimes de David Copperfield* et *De grandes espérances*. Le dernier, paru en 1970, s'intitule *La petite Dorrit, un conte de deux villes*.

2.2.2 Relecture d'auteurs

La deuxième catégorie d'auteurs non francophones regroupe des individus qu'Anne Hébert dit avoir lu entre son enfance et les premières années de sa vie d'adulte. En effet, parmi les auteurs que le tableau précédent met en lumière, la moitié ont été découverts dans sa jeunesse et durant ses années de formation, c'est-à-dire avant les années 1940. Ainsi s'explique la présence de Dickens, Andersen, Dostoïevski, Faulkner, James, Kafka, Tchekhov, Brontë. Six d'entre eux relèvent également de la première catégorie. Seuls demeurent absents Cervantès, Julien Green et la Comtesse de Ségur.

Si ces auteurs ont pu être lus entre le milieu des années 1920 et celui des années 1930, ce ne sont pas les volumes de cette époque que la bibliothèque contient. Par exemple, les 13 titres de Dostoïevski et les 14 de Faulkner ont été publiés bien après le moment de leur découverte, qu'Anne Hébert situe vers 1936-1937. Cela signifie qu'elle a acheté ou racheté les œuvres de ces auteurs qui l'ont marquée, après les avoir lues une première fois. Si les livres en tant qu'objets n'ont pas été transmis à Anne Hébert, les textes et les

auteurs l'ont été à travers l'espace et le temps. Le phénomène de rachat observé appuie l'hypothèse d'une lectrice qui privilégie une forme de lecture intensive plutôt qu'extensive.

Pour ces auteurs qui ont compté, Anne Hébert privilégie des traductions de qualité. Le souci de la réussite du passage d'une langue à l'autre est essentiel aux yeux d'Anne Hébert qui prend pour exemple le couple Baudelaire-Poe : « Il faut qu'il y ait une rencontre entre le traducteur et l'auteur comme Baudelaire et Edgar Poe, il y avait une parenté extraordinaire. Ils sont dans le même univers avec une langue différente³⁹¹ ». Il n'est donc pas étonnant de retrouver dans sa bibliothèque trois volumes de Poe dont les *Histoires extraordinaires* et les *Nouvelles histoires extraordinaires* dans la collection Garnier-Flammarion accompagnés d'une chronologie et d'une introduction de Roger Asselineau, professeur à la Sorbonne et spécialiste reconnu de Poe. Le volume de contes également traduit par Baudelaire, et imprimé en 1966 chez Aubier-Flammarion, est l'un des rares livres de prose bilingue de la bibliothèque d'Anne Hébert.

Il est possible qu'Anne Hébert veuille retrouver le texte tel qu'il se présentait lors de la lecture initiale. Ainsi, à côté d'un volume d'Andersen paru en Folio simplement titré *Contes*, qu'elle a pu acheter à partir de 1994, figure un coffret de quatre volumes parus au Mercure de France, à la fin des années 1970, dans une traduction de 1939. C'est cette traduction qui inspire l'écrivaine au moment de la création du personnage de Nora dans *Les fous de Bassan*³⁹². Dans son carnet de notes préparatoires, trois extraits sont relevés : « Écumes mortes de mer salées », « Légers comme une bulle elle s'éleva au travers de l'eau », « ton cœur se brisera et tu deviendras écume sur la mer ». Or, ce sont les mots du traducteur P.G. La Chesnais qui paraissent en 1939 et qui sont réédités par le Mercure de France en 1978.

La formation d'Anne Hébert ne s'est pas faite qu'à partir de livres. Des activités culturelles, comme le théâtre, en ont fait partie. Les pièces modernes de sa bibliothèque sont principalement liées à la première

³⁹¹ M. DURAND. *Conversation parisienne : Madeleine Gagnon rencontre Anne Hébert*, Montréal, Radio-Canada, 1995, Émission de radio (60 minutes). Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/35).

³⁹² FRÉMY, Évelyne. *Un livre des voix*, Radio-France, 22 octobre 1972. Émission de radio (60 minutes), Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/3).

moitié du XX^e siècle. Avec deux titres chacun, l'Italien Luigi Pirandello et l'Espagnol Federico Garcia Lorca se distinguent. Or, dans les années 1930, ces deux dramaturges bousculent la scène classique. Ils sont joués notamment par les Compagnons de Saint-Laurent, troupe collégiale créée en 1937 par le père Émile Legault³⁹³. Anne Hébert aurait-elle à l'époque assistée à leur représentation ? Nous ne le savons pas. Cependant, nous supposons que l'apport de l'Italien est substantiel au point que, dans *Le premier jardin*, la romancière fasse de *Chacun sa vérité* la pièce que doit jouer Flora Fontanges. Or, ce titre ne figure dans aucun des deux volumes conservés du dramaturge. Les citations et les références dans l'œuvre fictionnelle d'un auteur sont également un indicateur de ses lectures possibles, comme le soulignent Yvan Lamonde et Sophie Montreuil dans l'introduction de *Lire au Québec au XIX^e siècle*. Dans le cadre de ce mémoire, nous ne les avons pas exploitées. Répertorier ces citations reste à faire. Bien qu'elle soit riche d'enseignements, la bibliothèque comme source d'informations a aussi des limites.

2.2.3 Des auteurs liés à la sphère professionnelle

Les auteurs qui forment le troisième groupe sont liés à Anne Hébert par leur métier. Ainsi, les œuvres de l'un de ses traducteurs, Alfred Poulin Jr.³⁹⁴, composent plus de la moitié de la poésie américaine contemporaine. Il lui dédicace *A momentary order* l'année de sa publication, en 1987. Or, ces quatre autres titres ont été publiés avant cette date. Anne Hébert suivait-elle la production du poète avant qu'il ne devienne son traducteur ? A-t-elle rassemblé ces titres après 1987 ? Malgré nos recherches, nous ne pouvons pas nous prononcer. Remarquons qu'il a également traduit deux des trois œuvres poétiques de Rainer Maria Rilke : *Duino Elegies and the Sonnets to Orpheus* (Houghton Mifflin Company, 1977), un recueil bilingue allemand-anglais, tandis que *The Roses and The Windows* (W. D. Snodgrass, 1979) propose une traduction anglaise des poèmes en français.

³⁹³ LARRUE, Jean-Marc. « Le théâtre au Québec entre 1930 et 1950 : les années charnières », *L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales*, n° 23, 1998, p. 30. La troupe cesse ses activités en 1952.

³⁹⁴ En 1987, il traduit une sélection de ses poèmes qui paraît chez Stoddart à Toronto. En 1994, il récidive avec la traduction du *Jour n'a d'égal que la nuit*.

Albert Béguin, qui présente Anne Hébert à Paul Flamand et Jean Cayrol, appartient également à cette catégorie. En effet, il dirige l'un des deux volumes des *Contes des frères Sérapion* d'Hoffmann qui paraît au Club du livre de France en 1956. Nous verrons lorsque nous traiterons la littérature francophone qu'Anne Hébert a conservé un ouvrage collectif intitulé « Essais et témoignage Albert Béguin » (Éditions De la Baconnière, 1957) qu'elle s'était procurée à la librairie Pony d'après le tampon apposé sur la page de garde. De plus, elle possède deux ouvrages dont il est l'auteur.

2.2.4 Des auteures en lien avec sa vie privée

Le quatrième et avant-dernier groupe d'auteurs entretient avec Anne Hébert des relations de nature personnelle. La présence de *Two Shores : Deux rives* de la Vietnamiennne, Thuong Vuong Ridding s'éclaire dès lors que nous savons qu'elles ont pour amie commune Monique Bosco. Cependant, Anne Hébert n'est pas toujours *directement* liée à l'auteur du livre. Parfois, c'est l'un de ses proches, auteur ou non, qui lui présente un nouveau titre. Si *Le hibou et la poussiquette* (Rupper Hart-Davis, 1961) du Britannique Edward Lear se trouve dans sa bibliothèque, c'est parce que Mavis Gallant le lui a offert pour Noël en 1961. Le surnom familial « Anouchka » qu'elle utilise dans sa dédicace révèle l'intimité de leur longue amitié entamée à Menton six ans plus tôt. Autres exemples, *Le dîner de Babette*, de la Danoise Karen Blixen, qui porte le nom de Jeanne Lapointe, qui l'avait reçu en novembre 1984³⁹⁵, ou encore *The Color Purple*, de l'Américaine Alice Walker, que lui offre la sœur de Saint-Denys Garneau, à Noël, en 1982.

2.2.5 Des auteures inédites dans son histoire de lire

Enfin, la cinquième catégorie d'auteurs qui caractérise la littérature non-francophone se compose de nouvelles jeunes auteures. Bien qu'elles constituent un tiers des œuvres des 15 auteurs les plus fréquents, Anne Hébert ne les mentionne pas en entrevues. Pourtant, elle rassemble aussi bien leurs romans que leurs

³⁹⁵ Le nom du ou de la donatrice est indéchiffrable. La dédicace se lit comme suit « Pour Jeanne Lapointe, dans le simple plaisir du texte ».

nouvelles³⁹⁶. Le discours qu'elle tient sur ses lectures s'appuie donc davantage sur ses souvenirs. Il repose sur sa formation et sur un temps avant l'écriture et non sur le moment présent. Qui sont ces auteures ? Des femmes découvertes dans les 20 dernières années de sa vie, plutôt de langue anglaise (américaine et britannique) à l'exception d'une dont l'œuvre est écrite en russe. Des noms ? Les Américaines Carol Joyce, Flannery O'Connor et Patricia Highsmith, la Britannique née aux Antilles Jean Rhys, la Russe nationalisée Américaine Nina Berberova. Comme certaines (Rhys, Berberova), Anne Hébert a pu expérimenter la vie ailleurs, loin de sa terre natale. Mais plus que des points communs de leurs vies personnelles, il existe une proximité de leur univers fictionnel qui repose sur le goût de l'intrigue (Highsmith), la place du Mal (O'Connor et Oates), la difficile communication entre les individus (Berberova), les personnages tarés enfermés physiquement ou symboliquement dans des communautés closes et oppressantes (Rhys).

2.3 Les récits de vie, anthologies, essais et monographies³⁹⁷

Tous les titres de cette catégorie ne sont pas littéraires. Cependant, ils ont tous un rapport étroit avec la littérature, les récits de vie concernent toujours des écrivains. Nous les analyserons dans cette section parce qu'ils traitent souvent d'écrivains, et donc de littérature.

Qu'ils en soient le sujet ou l'auteur, les écrivains dont il est question dans les récits de vie font tous partie de ceux découverts durant sa jeunesse. Aux 12 titres de Virginia Woolf s'ajoutent son *Journal d'un écrivain* publié en deux volumes dans la collection 10/18 en 1977. Les deux éditions du *Journal* de Kafka, qui complètent les quatre autres volumes de l'auteur³⁹⁸, sont traduites par Marthe Robert, l'une dans un format régulier (1965), l'autre en « Livre de poche » (1982). Anne Hébert signe au stylo sur la page de garde dans la première édition, tandis que la page 33 de la deuxième édition est marquée par un article découpé dans *Le Soleil* du 3 août 1983. Il semble qu'Anne Hébert n'ait pas fait que lire Kafka, elle a

³⁹⁶ Se reporter au tableau 3.3.

³⁹⁷ Annexe 16 : Nombres et pourcentages des titres et volumes disponibles.

³⁹⁸ *La colonie pénitentiaire et autres récits* (Gallimard, 1966), *Le château* (Gallimard, 1966), *Préparatifs de noces à la campagne* (Gallimard, 1957), *La métamorphose* (Gallimard, 1961).

également lu sur Kafka, notamment l'ouvrage de Klaus Wabenbach paru au Seuil en 1968, dans la collection « Écrivains de toujours ».

Cette pratique de lecture est réitérée pour d'autres auteurs : Tolstoï, Dostoïevski, Tchekhov, Joyce, Poe et Faulkner. À propos du premier, à la biographie d'Henri Troyat intitulée *Tolstoï* (Fayard, 1995), se joint *La vérité sur mon père*, d'après les souvenirs d'un de ses fils (Stock, 1979). Au sujet du deuxième, en plus du volume de Dominique Arban paru dans la collection « Écrivains de toujours » en 1987, Anne Hébert possède une biographie signée par Troyat (Fayard, 1990) et *La dernière année de Dostoïevski* par Igor Vologuine (Éditions de Fallois / L'Âge d'Homme, 1994). Sur l'auteur de *La cerisaie*, elle a pu lire la biographie de Troyat (Flammarion, 1984). Elle a pu enrichir ses connaissances grâce à *Joyce par lui-même* dans la collection « Écrivains de toujours » (1957), dont elle possède deux exemplaires (l'un porte une dédicace de Jean Paris³⁹⁹). La biographie de Claude Richard sur Edgar Poe (Édition de l'Herne, 1974) s'ajoute à ses œuvres, ce qui peut être un moyen de mieux les comprendre. Quant à l'auteur du *Bruit et de la fureur*, en plus de sa correspondance (Gallimard, 1981) et de *Faulkner par lui-même* dans la collection « Écrivains de toujours » (Seuil, 1963), rappelons le numéro de la revue *L'ARC* qui lui est consacrée.

Ces titres montrent qu'Anne Hébert aime faire le tour d'un auteur, d'abord par son œuvre y compris par ses textes plus biographiques lorsqu'il y en a (autobiographie, journal, correspondances). Cela ne l'empêche pas de compléter ce portrait par des lectures secondaires qui sont rarement des études universitaires.

Les anthologies sont le plus souvent de langue allemande. Ce sont des exemplaires dans lesquels un extrait de poème ou une nouvelle d'Anne Hébert est colligé. Les œuvres d'Anne Hébert n'apparaissent donc pas exclusivement en version intégrale. Des morceaux choisis de son œuvre peuvent avoir été rassemblés et intégrés dans un ouvrage collectif. Au-delà du fait qu'elle ait conservé les anthologies dans lesquelles ses propres textes sont publiés, cela montre qu'elle n'a pas modifié une habitude de lecture de son enfance : elle préfère toujours lire des livres dans leur version intégrale. Quand Anne Hébert s'intéresse à la

³⁹⁹ La dédicace dit : « Pour Anne Hébert en attendant la neige ».

littérature de langue allemande, elle ne se tourne pas vers des florilèges, elle cumule plusieurs œuvres de quelques auteurs phares (Kafka, Rilke, Musil).

Enfin, les monographies et les essais ont été écrits par des auteurs largement présents dans la bibliothèque. Ainsi, on compte *L'art du roman* (Seuil, 1979) et *Le livre des êtres imaginaires* (Gallimard, 1987) de Woolf et de Borges. Il est probable que la présence de ces titres relève du principe « un auteur et son œuvre ». En revanche, le troisième titre *Femmes dans un paysage* (Éditions Trois, 1995), nous paraît plutôt associé à la communauté littéraire autour d'Anne Hébert. En effet, Mary Meigs est l'amie de Marie-Claire Blais et elle est publiée par Anne-Marie Alonzo, éditrice et directrice des Éditions Trois. Or, nous verrons que ces deux femmes sont des proches d'Anne Hébert.

2.4 Synthèse sur la littérature non francophone

Cet ensemble met en lumière une lectrice d'auteur. Anne Hébert n'en multiplie pas le nombre, à peine 13 individus ont écrit 60 % des titres littéraires non francophones que compte sa bibliothèque. Il nous semble que cette caractéristique en fait une lectrice qui pratique une lecture intensive plus qu'extensive, c'est-à-dire qu'elle lit et relit un nombre resserré de titres et d'auteurs. De plus, elle approfondit la connaissance de leur imaginaire en explorant quelques-uns des aspects de leur production. Elle appréhende dans leur globalité ces auteurs qui sont le plus souvent ceux qu'elle dit avoir découverts dans les années 1930-1940. Par exemple de Virginia Woolf, elle rassemble les romans, les nouvelles, le journal et un essai.

Sa bibliothèque montre que c'est avant tout grâce à leurs écrits qu'elle apprend à connaître ces auteurs. Dès lors, n'est-il pas contradictoire de trouver de nombreuses biographies d'écrivains? En effet, le narrateur d'*En route et pas de sentiment* rapporte qu'Anne Hébert se méfie de ce type d'écrits :

Une biographie, qu'elle soit autorisée ou non éloigne le lecteur des œuvres de l'auteur. [...] je ne crois pas que le lecteur sera intéressé à découvrir l'œuvre. Au contraire, il aura l'impression de n'apprendre rien de nouveau dans les fictions de l'auteur. En privilégiant telle piste plutôt que telle

autre ou en insistant sur un aspect quelconque de la vie de l'auteur, le biographe dirige la compréhension du lecteur d'une manière que je qualifierais d'indélicate. Voilà !⁴⁰⁰

Pour elle, trop souvent la biographie d'un individu est prise comme un élément déterminant la création au détriment de l'imaginaire. En ce sens, elles éloignent le lecteur des œuvres de l'écrivain. Cette dissonance entre ses propos et sa bibliothèque étonne. Est-ce un principe qu'elle voudrait voir appliquer à son propre cas par ses lecteurs, mais qu'elle considère avec moins de rigidité quand elle constitue sa bibliothèque personnelle, s'estimant apte à lire une biographie d'écrivain avec tout le recul que cela nécessite ? A-t-elle voulu appréhender différemment des auteurs qu'elle côtoie depuis le milieu des années 1930 ? Leurs biographies ne sont-elles pas accessoires quand ils sont lus depuis presque 60 ans ? Les exemplaires nous montrent en effet qu'elle a racheté presque tous les auteurs qu'elle a lu jeune : très peu de titres datent des années d'avant 1940.

Il paraît que son discours sur la lecture s'appuie davantage sur le passé que sur le présent. Le risque alors est de croire qu'elle et sa bibliothèque sont restées figées avant les années 1940. Or, l'examen des volumes dévoile l'existence de nouvelles auteures qui n'ont pu être lues qu'à partir des années 1960. Elle a en commun avec ces auteures souvent anglo-saxonnes certains éléments de leur imaginaire. La découverte peut être particulièrement tardive comme dans le cas de Nina Berberova qui n'est traduite en français qu'à partir de 1985.

Enfin, il nous semble que lorsqu'il s'agit de littérature, c'est avant tout au texte qu'Anne Hébert est attachée. À la différence d'un livre pratique qu'elle se permet d'altérer par des annotations, l'objet est respecté. Il n'est pas recherché pour sa rareté mais il est conservé avec soin même si l'édition est courante. Au besoin, elle répare un exemplaire qui le requiert comme le *Tandis que j'agonise* de Faulkner (Gallimard, 1957). Ce qui lui a été transmis, ce ne sont pas des objets, mais un goût pour une littérature étrangère moderne dans les années 1930-1940, désormais considérée comme classique. Elle a également

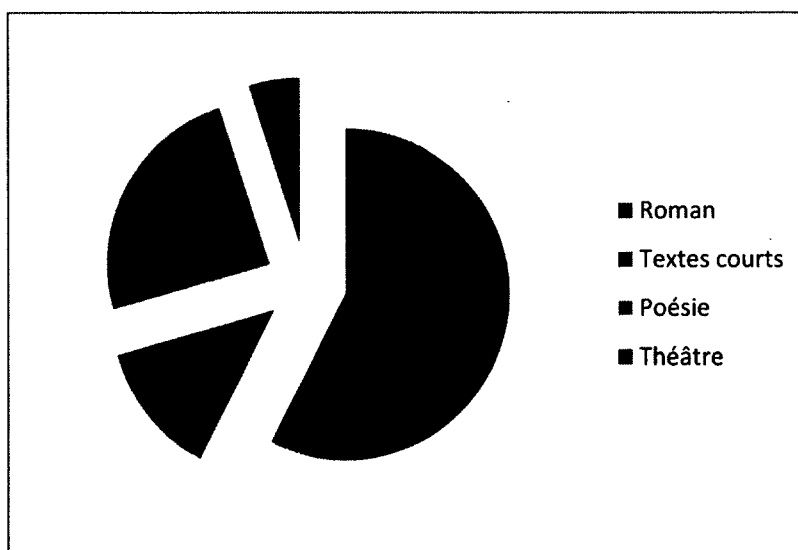
⁴⁰⁰ M. GOSSELIN. *En route et pas de sentiment* [...], p. 152.

conservé certaines habitudes, celle de ne pas lire des morceaux choisis mais au contraire des œuvres intégrales. Ainsi, elle est en mesure de considérer un auteur à partir de plusieurs facettes de sa créativité et de son imagination. Ce n'est que lorsque l'objet-livre contribue à faire mieux connaître l'auteur qu'il peut avoir de l'importance. Ainsi, s'explique le choix de certaines collections prestigieuses comme celle de « La Pléiade » et celle spécialisée en traduction comme « La Bibliothèque cosmopolite ».

3 Analyse de la littérature de langue française

3.1 Principales caractéristiques de la littérature de langue française

Pour déterminer les principales caractéristiques de la littérature de langue française, nous allons d'abord examiner les genres et les époques dans lesquelles ces livres ont été publiés. Nous adopterons une démarche similaire à celle empruntée pour l'analyse de la littérature non francophone. Les principes mis au jour au sujet de la littérature non francophone seront-ils encore valables pour la littérature de langue française ?

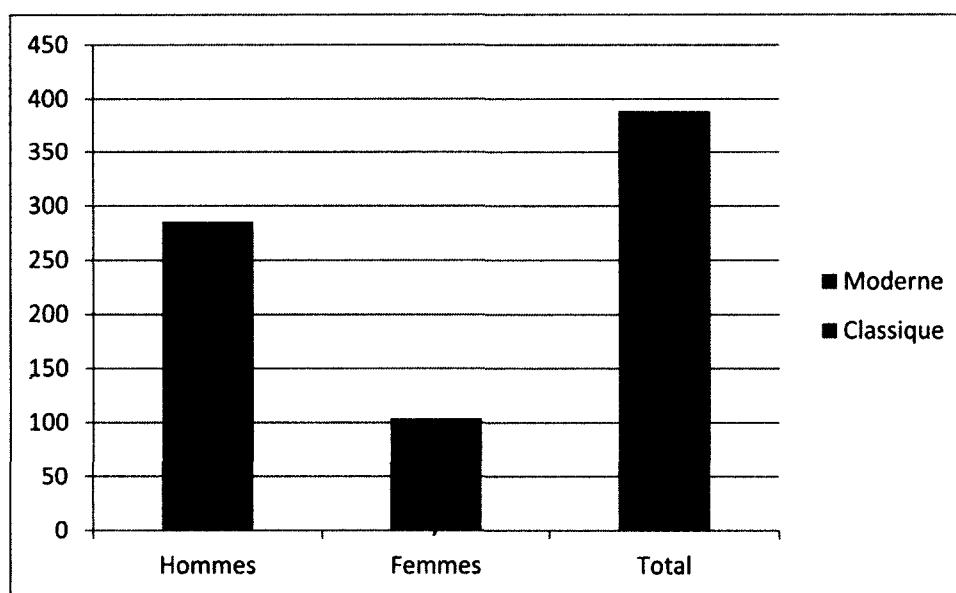


Graphique 3.6
Pourcentage des titres francophones par genre⁴⁰¹

⁴⁰¹ Annexe 17 : Nombre et pourcentage des titres et volumes des livres littéraires francophones par genre.

Les genres narratifs (roman et textes courts) représentent 71 % des titres littéraires de langue française. À elle seule, la poésie compte pour 24 % de l'ensemble. Notons que cela représente plus du double de la poésie non francophone. La méfiance d'Anne Hébert envers la traduction de poésie déjà évoquée explique peut-être cet écart. Par ailleurs, si l'intérêt pour le roman se maintient, peu importe la langue, il n'en est pas de même pour les textes courts, mieux représentés dans la littérature en traduction (26 %) que dans les littératures francophones (13 %). De même, le théâtre de langue française est sensiblement moindre que celui traduit (5 % contre 7 %). Connaître les auteurs pourra apporter des explications sur ces écarts.

La majorité des textes littéraires sont associés à des écrivains masculins du XX^e siècle. Toute proportion gardée, la part des femmes augmente néanmoins trois fois plus rapidement que celui des hommes après 1900.



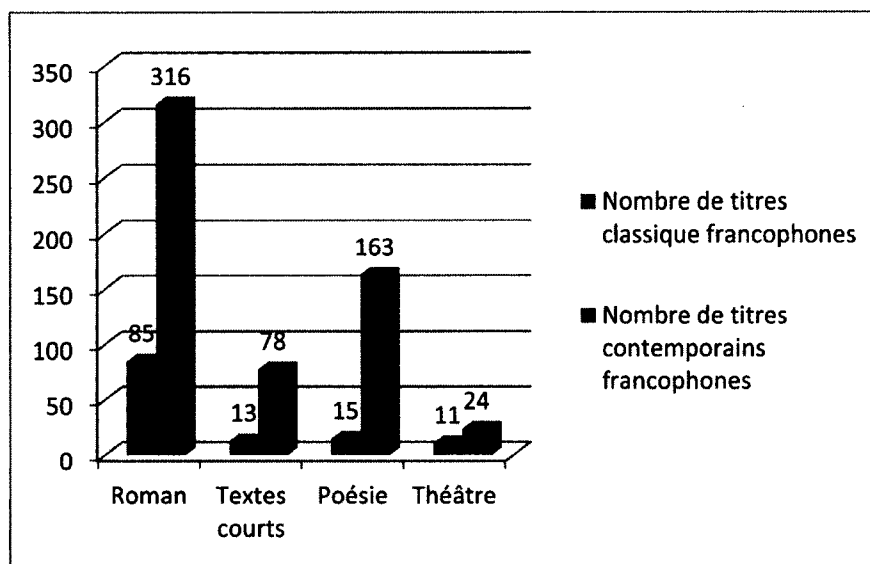
Graphique 3.7
Nombre des auteurs de langue française selon leur sexe et leur époque

Le rattrapage avait déjà été constaté pour l'ensemble des auteurs, et pour les auteurs traduits. Il s'agit donc d'une tendance lourde qui s'explique par l'accès facilité des femmes à la publication. Parmi les auteures du XX^e siècle, 30 % sont nées après 1945 tandis que la majorité des auteurs (90 %) sont nés avant cette date.

Si nous comparons ces effectifs avec ceux de la littérature étrangère, nous nous rendons compte que les auteurs masculins francophones classiques sont quatre fois plus nombreux que leurs homologues de littérature étrangère. Comment l'expliquer ? La littérature étrangère était-elle peu traduite avant le 1900 ? Est-ce une conséquence de la formation d'Anne Hébert ? Pourtant, elle n'a pas eu une éducation basée sur les classiques comme les jeunes gens de collèges et des séminaires pouvaient y avoir accès.

Peu importe le sexe ou la langue, les auteurs contemporains sont les plus nombreux dans cette bibliothèque, même si, autant chez les femmes que chez les hommes, ce sont les francophones qui prédominent. Cela peut venir du fait que de par son métier, Anne Hébert est au sein d'un réseau d'individus écrivant en français dont elle suit spontanément les activités ou qui lui font parvenir leurs livres.

Ces auteurs écrivent-ils des romans, des nouvelles, de la poésie, du théâtre ? En répondant à cette question, nous saurons quels genres se distinguent dans la section francophone.



Graphique 3.8
Nombre de titres francophones selon l'époque⁴⁰²

⁴⁰² Annexe 18 : Nombre et pourcentage des titres et volumes de la littérature francophones par époque.

Dans cette bibliothèque, si parmi les classiques le roman se détache, aucune prédilection particulière ne distingue les textes courts, la poésie et le théâtre. Au XX^e siècle, le roman conserve son hégémonie, mais le nombre de titres en poésie croît de façon spectaculaire, soit 11 fois plus après 1900.

La renommée d'Anne Hébert explique-t-elle cette progression des titres poétiques dans sa bibliothèque ? Par l'envoi d'un livre, leur auteur pourrait rendre hommage à l'écrivain. Il peut s'agir également de poètes du début du XX^e siècle, comme Paul Claudel qui se trouve parmi les poètes régulièrement nommés. Les deux types de livres ne nous diraient alors pas du tout à la même chose à propos d'Anne Hébert. Dans un cas, il témoignerait de son statut et pourrait être un indice des individus qui gravitent autour d'elle. Dans l'autre, il montrerait la concordance entre ses propos et l'état de sa bibliothèque à la fin de sa vie. Parmi les 30 femmes francophones nées après 1945, sept d'entre elles⁴⁰³ ont dédié un ou plusieurs de leur ouvrages à Anne Hébert. Comme nous allons nous en apercevoir, Anne-Marie Alonzo et Mona Latif-Ghattas appartiennent au cercle de ses intimes.

Avec 384 titres, la littérature française constitue 56 % de l'ensemble des livres littéraires francophones. La littérature québécoise suit avec 31 % des titres, tandis que les littératures belge et suisse représentent respectivement 9 % et 3 % de l'ensemble. Excepté en poésie où les œuvres québécoises sont les plus nombreuses, en particulier parce que des poètes québécois lui ont fait parvenir leurs titres, les publications françaises priment quantitativement, quel que soit le genre.

⁴⁰³ Anne-Marie Alonzo, Aude, Chrystine Brouillet, Mona Latif-Ghattas, Monique Durand, Ann Fragasso et Esther Rochon.

Tableau 3.4
Nombre et pourcentage des titres et des volumes des genres narratifs de la poésie, du théâtre selon leur espace littéraire

Littérature francophone	Romans				Textes courts				Poésie				Théâtre				Total			
	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%
Belge	50	12%	52	12%	4	5%	4	5%	8	5%	8	5%	0	0%	0	0%	62	9%	64	9%
Française	230	57%	245	58%	42	56%	44	56%	77	44%	82	47%	30	81%	30	81%	379	55%	401	56%
Québécoise	106	26%	112	26%	25	33%	26	33%	82	47%	83	47%	7	19%	7	19%	220	32%	228	32%
Suisse	15	4%	15	4%	3	4%	3	4%	1	1%	1	1%	0	0%	0	0%	19	3%	19	3%
Sénégalaise	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	2	1%	2	1%	0	0%	0	0%	2	0%	2	0%
Total	401	100%	424	100%	75	100%	78	100%	174	100%	176	100%	37	100%	37	100%	687	100%	715	100%

D'abord, considérons les littératures sénégalaise, belge et suisse qui partagent la caractéristique d'être représentées par un nombre très limité d'auteurs. De plus, un auteur domine, son œuvre représente les trois quarts du corpus national. Les caractéristiques des littératures française et québécoise seront examinées ensuite.

Deux volumes de l'un des pères fondateurs de la francophonie, Léopold Sedar Senghor, se trouvent au sein de la bibliothèque. *Poèmes*⁴⁰⁴ (Seuil, 1972, [6^e édition]) et *Œuvre poétique* (1990), dans la collection de poche « Points », montrent des achats tardifs. Cela ne signifie pas pour autant qu'Anne Hébert ne l'ait pas lu avant cette 6^e édition.

Parmi les huit auteurs qui participent de la littérature belge, deux se distinguent : Henri Michaux (11 titres) et George Simenon (42 titres). Le premier fait partie de ces auteurs dont elle rassemble aussi bien les romans que la poésie. Les achevés d'imprimer des exemplaires se situent entre 1970 et 1996. Ainsi, par exemple, *La vie dans les plis* (1972) est une nouvelle édition revue et corrigée de celle de 1949. *Ailleurs* (1992) rassemble des écrits publiés entre 1936 et 1946⁴⁰⁵. Michaux est également un de ces auteurs découverts dans les débuts de sa vie d'adulte et dont elle rachète les ouvrages.

Le second est, comme Patricia Highsmith, un auteur de romans policiers. Comme pour celle-ci, Anne Hébert ne le cite jamais en entrevue, bien qu'il représente 11 % de l'ensemble des romans francophones. Cinq de ses titres renferment une fiche d'inventaire de librairie, datée du 31 décembre 1981. On peut penser qu'ils ont été achetés ensemble, au moment d'une liquidation. Une étiquette de prix collée sur six autres volumes indiquent qu'ils proviennent d'une succursale de la librairie Renaud-Bray. Anne Hébert se procure au Québec des ouvrages de large diffusion. L'un d'eux, *Le train de Venise* (Presses de la cité, 1978) recèle à la page 15 un marque-page improvisé à partir d'une étiquette de vêtements. Cette façon de

⁴⁰⁴ Cet exemplaire contient à la page 60 un morceau de carton qui marque la fin de l'introduction.

⁴⁰⁵ En sous-titre : *Voyage en Grande Garabagne, Au pays de la Magie, Ici, Poddema* respectivement publiés en 1936, 1941 et 1946. La première publication d'*Ailleurs* date de 1948.

faire est un indice de plus de son respect par rapport à l'objet-livre. Que le livre soit un exemplaire d'un tirage numéroté ou d'une édition de poche bon marché, Anne Hébert ne plie, ni ne corne le volume. Un certain respect de la matérialité de l'objet est perceptible, qui n'est pas lié à sa valeur monétaire, mais plutôt au caractère littéraire du texte.

Enfin, pour terminer, cette section suit relativement bien le principe « un pays, un auteur » : Charles-Ferdinand Ramuz est l'auteur helvète le plus présent avec 19 titres. Il fait partie de ces auteurs dont elle lit tout ou presque, y compris les essais comme le montre celui intitulé *Vues sur le Valais* (Les amis de Ramuz, 1994). Elle lit également sur lui, avec *Patience de Ramuz* (Édition de la Baconnière, 1950) qu'Albert Béguin a rédigé et lui dédicace⁴⁰⁶. L'ensemble des pages rognées suggère une lecture ou au moins une consultation de l'entièreté de l'ouvrage. Enfin, il est l'un de ces auteurs qu'elle a découvert dans les années 1930 et qu'elle lit encore 50 ans plus tard. En effet, une lettre datée du 27 mars 1986, qu'elle adresse à son frère, le confirme. Elle y évoque le Faubourg St-Honoré où [dit-elle] « j'avais été cherché un livre très rare de Ramuz l'écrivain suisse⁴⁰⁷ ».

3.2. Qui sont les auteurs des littératures française et québécoise?

Avant de considérer l'identité personnelle des individus, considérons-les en tant que groupes. Vingt auteurs sont responsables de 56 % des titres de romans, textes courts, poésie et théâtre de la littérature française (Tableau 3.5), tandis que seulement dix auteurs ont écrit 45 % des titres littéraires québécois (Tableau 3.6). Le bassin d'auteurs français et québécois dans lequel navigue Anne Hébert est relativement restreint. Si nous les observons en parallèle avec les auteurs de littérature francophones (13 auteurs responsables de 59 % des titres), nous concluons que la bibliothèque est particulièrement homogène.

⁴⁰⁶ « Avec le meilleur de mon amitié ».

⁴⁰⁷ Lettre d'Anne Hébert à Pierre Hébert, 27 mars 1986, Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Pierre-Hébert, f. 1.

Tableau 3.5

Nombre et pourcentages des titres et des volumes de la littérature française par auteur plus de 5 titres

Littérature française	Romans				Textes courts				Poésie				Théâtre				Total			
	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%
Balzac	6	4%	6	4%													6	3%	6	3%
Beckett	2	1%	2	1%	3	12%	3	12%					2	11%	3	15%	7	3%	8	4%
Bernanos	8	6%	11	8%													8	4%	11	5%
Bobin	4	3%	4	3%					2	7%	2	7%					6	3%	6	3%
Bosquet	4	3%	4	3%	2	8%	2	8%	9	30%	9	30%					15	7%	15	7%
Cayrol	3	2%	3	2%	3	12%	3	12%	2	7%	2	7%					8	4%	8	4%
Cixous	13	10%	13	9%	1	4%	1	4%					6	32%	6	30%	20	10%	20	9%
Colette	20	15%	20	14%	3	12%	3	12%									23	11%	23	10%
Duras	10	7%	10	7%	1	4%	1	4%					2	11%	2	10%	13	6%	13	6%
Giono	12	9%	14	10%													12	6%	14	6%
Jouve	5	4%	5	3%	1	4%	1	4%	9	30%	9	30%					15	7%	15	7%
Mampensant	7	5%	7	5%	6	23%	6	23%									13	6%	13	6%
Mauriac	10	7%	11	8%	1	4%	1	4%					1	5%	1	5%	12	6%	13	6%
Claudet		0%		0%					4	13%	4	13%	6	32%	6	30%	10	5%	10	5%
Michon	4	3%	4	3%	4	15%	4	15%									8	4%	8	4%
Proust	10	7%	13	9%													10	5%	13	6%
Drieu La Rochelle	9	7%	9	6%	1	4%	1	4%									10	5%	10	5%
Sarrante	7	5%	7	5%									1	5%	1	5%	8	4%	8	4%
Supervielle	1	1%	2	1%					4	13%	4	13%	1	5%	1	5%	6	3%	7	3%
Total	135	100%	145	100%	26	100%	26	100%	30	100%	30	100%	19	100%	20	100%	210	100%	221	100%

Tableau 3.6

Nombre et pourcentages des titres et des volumes de la littérature québécoise par auteur plus de 5 titres

Littérature québécoise	Romans				Textes courts				Poésie				Théâtre				Total			
	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%
Alonso	1	2%	1	2%	1	8%	1	8%	9	30%	10	32%	2	50%	2	50%	13	14%	14	15%
Bélis	16	36%	16	37%	3	23%	3	23%	1	3%	1	3%	2	50%	2	50%	22	24%	22	24%
Bosco	5	11%	5	12%	4	31%	4	31%	6	20%	6	19%					15	16%	15	16%
Davaluy	7	16%	5	12%						0%		0%					7	8%	5	5%
Daoust					2	15%	2	15%	5	17%	5	16%					7	8%	7	8%
Ducharme	6	13%	6	14%						0%							6	7%	6	7%
Godbout	5	11%	5	12%	1	8%	1	8%		0%							6	7%	6	7%
Latif Ghattas	3	7%	3	7%	1	8%	1	8%	6	20%	6	19%					10	11%	10	11%
Zumthor	2	4%	2	5%	1	8%	1	8%	3	10%	3	10%					6	7%	6	7%
Total	45	100%	43	100%	13	100%	13	100%	30	100%	31	100%	4	100%	4	100%	92	100%	91	100%

Nous voyons également que littérature francophone et non francophone partagent certaines caractéristiques, soit d'une part le principe « un auteur et son œuvre » et d'autre part le fait que les auteurs aient en commun de relever des lectures de jeunesse et qu'ils soient l'objet de relectures.

Parmi les auteurs français dont Anne Hébert réunit de nombreux titres littéraires peu importe le genre, Colette (11 % des titres) et Hélène Cixous (9 %), parmi les Québécois Marie-Claire Blais (23 %) et Monique Bosco (16 %). Remarquons que ce sont des femmes, nous y reviendrons. Balzac, Giono et Ducharme se sont consacrés au roman, ce qui explique que nous les retrouvions uniquement dans ce genre. En revanche, l'expression des autres auteurs a pris plusieurs formes (roman mais aussi nouvelles, théâtre) et nous les rencontrons dans au moins deux genres différents.

3.2.1 Des auteurs anciens toujours relus

Il s'avère que les propos d'Anne Hébert et l'inventaire de sa bibliothèque se rejoignent en plusieurs points. Ainsi, sept des 19 auteurs français les plus fréquents qu'elle dit avoir découverts avant l'âge de 25 ans (Bernanos, Colette, Jouve, Mauriac, Claudel, Proust, Supervielle) sont présents. Comme dans le cas des non francophones, les auteurs lus pendant sa formation ont laissé une empreinte profonde. Ainsi, dans leur genre respectif, la poésie de Jouve et le théâtre de Claudel constituent 30 % et 32 % des titres. Les auteurs dont le nombre de titres est inférieur à cinq sont absents des tableaux précédents. Certains d'entre eux ont pourtant occupés une place essentielle à l'adolescence quand Anne Hébert se disait limitée dans ses possibilités de lectures par le contexte social; Molière et Racine sont de ceux-là. Parmi les cinq pièces du premier, se trouvent *Le malade imaginaire* et *Le médecin malgré lui*, montées durant les étés passés avec Saint-Denys Garneau à partir de 1932⁴⁰⁸. Aucune marque en lien avec le personnage d'Angélique qu'elle interprète à l'époque n'a été relevée. En revanche, dans *Les Femmes savantes*, les répliques d'Henriette ont été ponctuées jusqu'à la page 44. Notons toutefois que ces volumes, parus dans la collection « Les classique Larousse », ont pu être achetés de seconde main, ce qui expliquerait ces signes. De Racine,

⁴⁰⁸ N. WATTEYNE (dir.). *Anne Hébert, chronologie et bibliographie* [...], p. 13.

aucune tragédie n'a été conservée et/ou rachetée. Nous verrons pourtant un peu plus loin qu'il n'est pas totalement absent.

Nombre de poètes découverts tôt sont également présents dans la bibliothèque: Saint-John Perse, Reverdy, (chacun quatre titres), Éluard, Baudelaire et Rimbaud (deux titres chacun). Le fait d'apprécier tout particulièrement l'œuvre d'un auteur explique qu'Anne Hébert ait parfois recours à la collection « La Pléiade », pour Éluard (Gallimard, 1968) et pour Baudelaire (Gallimard, 1972). Pour ce dernier, elle possède également une édition parue en 1970 au Seuil dans la collection « L'intégrale ». Si les années de publication correspondent aux années d'achat, nous pouvons supposer que la première édition ne l'a pas satisfaite, ce qui lui fait se procurer de nouveau les œuvres du poète. Qui plus est, elle achète ces livres dans l'une des plus prestigieuses collections d'édition critique. Anne Hébert rassemble quatre titres de Reverdy, mais également une anthologie de ses œuvres établie par Claude Michel Cluny et présentée par Gil Jouanard (Éditions Orphée / La différence, 1989). C'est la seule anthologie qu'elle possède dans laquelle son œuvre ne figure pas.

Quel élément distingue les *Poésies complètes* de Rimbaud (Gallimard, 1972) des autres titres de poésie ? Le volume contient l'une des rares annotations sur un livre littéraire de la main d'Anne Hébert. Celle-ci porte sur la 3^e de couverture un extrait de l'*Adieu* : « j'ai vu l'enfer des femmes là-bas ». Quand on connaît le soin qu'elle apporte à ses livres (au point d'utiliser ce qu'elle a sous la main, une enveloppe de collyre Unilarm pour marquer de la page 56 dans *L'amitié de Beckett* (Hermann éditeurs, 1992) par exemple, plutôt que de corner la page), on ne peut s'empêcher de penser que ce vers a laissé sur sa lectrice une forte impression.

Enfin, en 1995 quand Anne Hébert déclare : « J'ai lu tout ce que Colette a écrit et je l'ai relu aussi, c'est un auteur auquel je demeure fidèle⁴⁰⁹ », sa bibliothèque compte déjà les 25 titres de la créatrice de *Chéri*.

Certains des auteurs découverts plus tardivement, dans les années 1960, et qu'Anne Hébert cite à l'occasion comme Nathalie Sarraute et Réjean Ducharme⁴¹⁰ font également partie de sa bibliothèque. Marie-Claire Blais est également nommée et nous avons pu constater qu'elle était la première auteure parmi ceux et celles du Québec qui s'impose dans les années 1960 dans le champ littéraire.

Nous nous sommes appuyées principalement sur les déclarations d'Anne Hébert pour reconstituer son discours. Dans quelques cas, il est possible d'ajouter à ses propos des citations extraites de sa correspondance.

Ainsi, en 1947, dans une lettre datée du 13 mai, alors qu'elle séjourne à Atlantic City avec sa tante Louise, elle cite Claudel : « c'est l'âme avec délice et quoi qu'elle puisse faire qui constate éperdument de tous côtés son impossibilité d'échapper à la joie divine »⁴¹¹. À moins qu'elle ne fasse appel à sa mémoire, (ce qui montrerait de toute façon que l'écrivain l'a beaucoup marquée), il est probable qu'elle le lise encore à 31 ans. De même, son édition de *Partage de Midi* date de 1994. Claudel apparaît comme un poète pour lequel son intérêt ne s'est jamais tari, tout comme Mauriac et Supervielle. Le 29 octobre 1945, dès la fin de la lecture de *Génitrix*, elle écrit à son frère : « Très beau, un Mauriac jeune déjà parfait »⁴¹². Ce titre, qui figure parmi les 12 livres de l'écrivain bordelais, ne correspond pas à l'édition que nous retrouvons dans la bibliothèque, imprimé en 1989. À plus de 40 ans de distance, elle a racheté cet ouvrage, une marque objective de l'empreinte qu'il a laissé sur elle.

⁴⁰⁹ P. JACQUES et R. HULOT. *Pentimento*, Paris, France Inter, 15 janvier 1995. Émission de radio (65 minutes). Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/26).

⁴¹⁰ N. WATTEYNE. (dir.). *Anne Hébert, chronologie et bibliographie* [...], p. 41.

⁴¹¹ Lettre d'Anne Hébert à Pierre Hébert, 13 mai 1947, Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Pierre-Hébert, f. 1.

⁴¹² Lettre d'Anne Hébert à Pierre Hébert, 29 octobre 1945, Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Pierre-Hébert, f. 2.

Autre exemple : au printemps 1959, elle informe son frère qu'elle lui apporte un des ouvrages de Supervielle sans préciser lequel⁴¹³. Admettons qu'elle l'ait fait, que son frère lui ait rendu l'exemplaire et qu'il ait été transmis au Service des archives. Seule la pièce *Bolivar*, publiée en 1955 à la Nouvelle Revue Française remplit ces deux conditions. Les autres titres de Supervielle présents dans la bibliothèque ont été imprimés plus tard : *Le voleur d'enfant* (1969; 1991), *Le forçat innocent* (1982), *Gravitation* (1985) et *La fable du monde* (1987).

Quant aux œuvres de Saint-Denys Garneau, quelles sont les éditions qui figurent dans sa bibliothèque? Mentionnons que *Poésies*, dans la collection « Nénuphar » (Fides, 1972), a été imprimé en 1991. Une édition de *Regards et jeux dans l'espace* avec des illustrations du poète est réalisée par Henri Rivard pour Fides en 1993. La même année, le titre sort en poche dans la collection « Bibliothèque québécoise ». Trois ans plus tard, une nouvelle édition est mise sur le marché, cette fois dans la collection « Grands textes de la littérature québécoise ». Bien que l'exemplaire de l'édition réalisée par Rivard soit numéroté, il ne s'agit pas d'un hors-commerce. Ces volumes sont des éditions courantes.

En somme, sauf exception, les dates d'impressions des titres des auteurs associés aux années de jeunesse et de formation d'Anne Hébert ne laissent aucun doute : les volumes ont été achetés bien longtemps après leur découverte.

3.2.2 Des auteurs nouveaux

Quelques « nouveaux » ont rejoints les auteurs des années 1930 et 1940, notamment Nathalie Sarraute (neuf titres). Au crayon, dans la section « Du même auteur à la NRF », ont été cochés *Portrait d'un inconnu* et *Les fruits d'or*. Anne Hébert voulait-elle noter ce qu'elle avait dans sa bibliothèque? Ce qu'elle prévoyait de se procurer ? Nous retrouvons seulement *Les fruits d'or* publié par Gallimard en 1964 qui a obtenu le prix international de littérature. Le bandeau publicitaire plié est inséré à la fin du volume, ce qui

⁴¹³ Lettre d'Anne Hébert à Pierre Hébert, 20 mars 1959, Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Pierre-Hébert, f. 1.

porte à croire que l'acquisition a été faite l'année de l'obtention du prix. L'exemplaire renferme aussi un encart annonçant deux pièces en un acte (*Le Silence / Le Mensonge*) écrites par Sarraute et jouées au Petit Odéon. Sans indication de date, nous ne savons pas si cet encart se trouvait dans le volume avant l'achat ou si Anne Hébert l'a ajouté après. La présence de volumes et des documents accréditent toutefois ses déclarations⁴¹⁴.

Le Nouveau Roman aurait-il retenu son intérêt? C'est possible si nous nous fions aux titres de Butor et de Claude Simon (respectivement un et quatre titres), tous des premières éditions. Enfin, dans les années 1990, Anne Hébert a rassemblé des volumes de Bobin (six titres), Quignard (quatre titres), Ernaux (trois titres). Ils sont dépourvus de note manuscrite ou de document inséré, et nous n'en avons pas trouvé de traces non plus dans ses entrevues et sa correspondance. Dans ces conditions, il nous a été impossible de replacer ces auteurs dans son parcours de lectrice et encore moins d'estimer leur éventuelle portée sur son imaginaire.

3.2.3 Des auteurs formant une communauté littéraire

Ce qui est particulier à la littérature française et à la littérature québécoise, ce sont les relations que nous pouvons établir entre Anne Hébert et les auteurs. Certes, nous avons mis en lumière certains liens, comme sa relation traduction-auteure avec A. Poulin Jr. qui éclairait la présence des ouvrages de l'Américain, comme son amitié avec Jeanne Lapointe qui expliquait qu'elle lui ait prêté ou donné *Le dîner de Babette*. Les rapports établis principalement avec des individus québécois dont de nombreuses auteures, sont plus étroits et plus intenses.

Mais d'abord, examinons les auteurs en lien avec la sphère professionnelle et le métier d'Anne Hébert. Tout d'abord, son premier éditeur au Seuil, Jean Cayrol lui dédicace le roman *N'oubliez pas que nous nous*

⁴¹⁴ P. HÉTU. « Entre la mer et l'eau douce », *Nuit Blanche*, n° 34, décembre 1988-janvier/février 1989, p. 40 : « Chez les français, Hélène Cixous et Nathalie Sarraute ressortent. »

aimons (Seuil, 1971) en détournant le titre : « Pour vous ma chère Anne, dont je suis le fidèle admirateur, n'oubliez pas que nous ~~n~~-vous aimons, en toute amitié fidèle⁴¹⁵ ». Autre auteur en lien avec le 27 de la rue Jacob, Jacques Godbout lui dédicace quatre de ses six livres. Il l'admire au point de réaliser un documentaire pour l'Office national du film du Canada intitulé *Anne Hébert 1916-2000 : un livre noir en plein soleil*, afin de commémorer sa disparition.

L'œuvre d'Anne Hébert est largement étudiée, certains critiques français lui ont fait parvenir leurs ouvrages comme Alain Bosquet (14 titres) et René Lacôte⁴¹⁶ (quatre titres). Ce dernier d'ailleurs lui dédicace ses quatre titres dont l'étude qu'il lui consacre dans la collection « Poètes d'aujourd'hui » en 1969. Autre critique, Jean-Louis Backès⁴¹⁷ (4 titres). Entre 1980 et 1982, il publie trois articles sur l'œuvre d'Anne Hébert. Il lui dédicace chacun de ses titres et pour *Fragments pour un Perceval* (Éditions les 4 fils, 1983), l'envoi postal est attesté grâce à un morceau de l'enveloppe avec l'adresse de l'expéditeur.

Ensuite, il y a des auteurs avec lesquels Anne Hébert a des liens personnels. Ici, nous évoquons de nouveau Marie-Claire Blais et Monique Bosco, entre autres.

Jusqu'en 1997, année où paraît *Œuvre poétique* (1957-1996) dans la collection « Compact » au Boréal, Marie-Claire Blais lui aura dédicacé 18 des 22 volumes que nous retrouvons dans cette bibliothèque. Bien qu'installée à Paris, Anne Hébert suit Marie-Claire Blais dès sa première publication comme le suggère la dédicace d'*Une saison dans la vie d'Emmanuel*, effectuée en juillet 1965. Encore vingt ans plus tard, elle déclare avoir été très impressionnée par cette lecture⁴¹⁸. Comment auraient-elles pu se rencontrer ? Selon la notice du *Dictionnaire des auteurs de langue française d'Amérique du Nord* consacrée à Marie-Claire

⁴¹⁵ Jean Cayrol profite du titre et le modifie afin de l'intégrer dans sa dédicace.

⁴¹⁶ M.-A. BEAUDET. « La percée de la poésie québécoise en France dans les années 1950-1960. Analyse de la trajectoire de deux découvreurs Alain Bosquet et René Lacôte », *Désir du livre*, textes réunis par Colette Demaizière, Coll. « Les chemins de la Recherche », Presses universitaires de Lyon, 1994, p. 88-96.

⁴¹⁷ N. WATTEYNE. (dir.). *Anne Hébert, chronologie et bibliographie* [...], p. 122.

⁴¹⁸ A. HÉBERT. « Il faut sortir du ghetto » [...], p. 18.

Blais⁴¹⁹, Jeanne Lapointe l'aurait « encouragée à suivre quelques cours à l'Université Laval ». L'aurait-elle présentée à Anne Hébert comme elle le fera plus tard avec l'étudiante Guirong Sun qui deviendra l'une de ses traductrices chinoises ? Voilà une piste à explorer puisque nous savons la proximité d'Anne Hébert et de Jeanne Lapointe malgré l'installation en France⁴²⁰.

Marie-Claire Blais s'éloigne d'une pratique dédicatoire simplement laudative. Les dédicaces, qu'elle date rarement, font état de la correspondance entre elle et Anne Hébert à la veille de la parution de *L'ange de la solitude* (1989). Elles rappellent ainsi des souvenirs communs qui mobilisent des tierces personnes⁴²¹. Bien qu'elles rappellent le quotidien, elles ne manquent pas de souligner le rôle de guide qu'occupe Anne Hébert à la fin des années 1980 alors qu'elle a publié ses principaux romans et recueils de poésie. Ainsi, dans *L'ange de la solitude* (VLB, 1989), on peut lire : « [...] en vous remerciant d'être pour nous tous au Québec et ailleurs, cet ange courageux qui écrit et qui nous guide dans les ténèbres [...] ».

De quelle façon Monique Bosco et Anne Hébert peuvent être associées ? Nous savons que Monique Bosco rédige une thèse sur l'isolement dans le roman canadien-français et analyse entre autres la nouvelle *Le torrent*⁴²². De son premier roman, *Un amour maladroit* (Gallimard, 1961), sobrement dédié « Pour ma chère Anne / Monique », à la dernière publication du vivant d'Anne Hébert, *Bis* (Hurtubise, 1999), 10 titres sur un total de 15 portent une dédicace. C'est donc une relation de 38 ans que dévoilent les dédicaces. Des 10 dédicaces, à peine deux indiquent une date (1987 et 1994). Elles montrent le partage d'une grande intimité. La dédicateur s'adresse à « Anne » ou « ma chère Anne » et par la périphrase « pour la petite amie d'hier, d'aujourd'hui et de demain⁴²³ ». Alors que le genre commande généralement de montrer son

⁴¹⁹ R. HAMEL, J. HARE et P. WYCZYNSKI. *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*. Montréal, Éditions Fides, 1989, p. 47.

⁴²⁰ Lettre d'Anne Hébert à Pierre Hébert, 3 juillet 1983, Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Pierre-Hébert, f. 1: « Jeanne m'invite chez elle »

⁴²¹ Dans *L'Exilé : Nouvelles suivies les voyageurs sacrés* (Bibliothèque québécoise, 1992) « [...] en vous remerciant de cette très belle journée avec vous et Monique ce 17 juillet à Montréal [...] ». Dans *Soifs* (Boréal, 1995) « [...] bientôt je verrai Monique et votre amie vietnamienne Thong, et votre souvenir sera évoqué, [...] »

⁴²² N. WATTEYNE. (dir.). *Anne Hébert, chronologie et bibliographie* [...], p. 7.

⁴²³ Dans *Miserere* (Éditions Trois, 1991).

respect, ces dédicaces évoquent une « très grande amitié » et une « affection tendre ». Monique Bosco est un individu clé dans le réseau des auteures québécoises gravitant autour d'Anne Hébert. Elle enseigne à l'Université de Montréal de 1963 à 1997. De fait, l'institution montréalaise apparaît comme un lieu de rencontre.

Ainsi, peut s'expliquer la relation établie avec Anne-Marie Alonzo, qui a réalisé sa maîtrise (1978) et son doctorat (1986) sous la direction de Monique Bosco. La présence de 14 volumes dédicacés parus entre 1983 et 1997, s'éclaircit du même coup. Si les deux femmes ont pu entretenir des liens amicaux, dans *Lettres à Cassandra*, paru en 1994, c'est avant tout à l'écrivaine qu'Anne-Marie Alonzo s'adresse, en faisant référence aux poèmes et aux *Chambres de bois*. Ce roman était déjà évoqué dans la dédicace non datée de *Geste* (Édition des Femmes, 1979) : « ce geste issu d'une "chambre de bois" ». En lui soumettant sa pièce intitulée *Veille*, Anne-Marie Alonzo remercie Anne Hébert pour *Les fous de Bassan*. Les formes plus conventionnelles de ces dédicaces, leur mode référentiel, la fonction de paratonnerre⁴²⁴ qu'elles peuvent jouer⁴²⁵, nous font croire que leur relation conserve une certaine distance, comme celle qu'il peut y avoir entre un maître et son élève.

Cofondatrice de la revue *Trois*, Anne-Marie Alonzo dirige également les éditions du même nom. Elle envoie à Anne Hébert un volume de Gloria Escomel, l'une de ses auteures, également ancienne étudiante de l'Université de Montréal. Sous la direction d'Émile Bessette, cette dernière obtient une maîtrise en 1976 et un doctorat en 1978, l'année où Anne-Marie Alonzo dépose son mémoire. Nous supposons qu'elles se sont rencontrées au Département d'études françaises, ce qui par la suite ait pu faire en sorte que Gloria Escomel publie aux Éditions Trois. Aucune des trois dédicaces de cette dernière n'est datée. Comme dans les dédicaces d'Alonzo, le vouvoiement est de mise, instaurant une certaine distance que redouble la présentation négative de l'œuvre : « J'espère que vous réussirez à entrer dans cette brique ou ce pensum, mais ne vous y croyez pas obligée! [...] », « [...] vous n'êtes pas obligée de me lire ». Ces formules

⁴²⁴ G. GENETTE. « Les dédicaces », *Seuils*, Coll. « Points-Essai », Paris, Éditions du Seuil, 1987, p. 120.

⁴²⁵ Dans *Galia qu'elle nommait amour* (Éditions Trois, 1992) « Ma chère Anne, ce "premier" conte avec toute ma tendresse Anne Marie 3/9/92 / PS pardonnez les erreurs de typo... ».

courantes dans les dédicaces montrent également que leur rapport est basé sur une relation auteure / lectrice plus qu'un lien personnel. Cette humilité tient aussi de la posture qu'adopte un nouvel auteur face à une poète de l'envergure d'Anne Hébert.

Mona Latif-Ghattas est une autre auteure liée à l'Université de Montréal et à Anne-Marie Alonzo. En effet cette dernière dépose son mémoire en 1980⁴²⁶. L'année suivante, elle fonde la troupe Auto/Grappe⁴²⁷ avec Anne-Marie Alonzo et Myrienne Pavlovic. Elle publie également aux Éditions Trois. Cinq des neuf dédicaces (10 titres) comportent une date. Bien qu'elle l'appelle « Anne », Mona Latif-Ghattas adjoint les notions de respect et d'admiration à sa déclaration d'amitié. Cette combinaison crée une distance entre dédicateur et dédicataire. C'est à la poète du *Tombeau des rois* qu'elle dédicace son œuvre *La triste beauté du monde* (1981-1991). Il s'agit de l'unique dédicace d'œuvre faite à Anne Hébert que contient cette bibliothèque. Remarquons qu'elle doublée de la dédicace d'un exemplaire.

Le 27 mai 1995
jour du lancement
à madame Anne Hébert
pour le choc merveilleux que m'a donné un jour
« Le Tombeau des rois »
travaillamment vôtre
M

Image 3.1

Dédicace de Mona Latif-Ghattas dans *La triste beauté du monde*. Service des archives de l'Université de Sherbrooke, P25/H2/142, Fonds Anne-Hébert.

⁴²⁶ DÉPARTEMENT D'ÉTUDES FRANÇAISES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL. Répertoires des mémoires et des thèses déposés au Département d'études françaises de l'Université de Montréal (1934 – 2005), [En ligne], 2005, Adresse URL : <http://www.littfra.umontreal.ca/recherche/memoires-et-theses.pdf>, (Page consultée le 10 octobre 2010).

⁴²⁷ CENTRE DES AUTEURS DRAMATIQUES. Fiche d'Anne-Marie Alonzo [En ligne], <http://www.cead.qc.ca/repw3/alonzoanne-marie.htm> (Page consultée le 10 octobre 2010).

Dernier individu parmi les dédicateurs femmes que nous pouvons relier à l'Université de Montréal : Suzanne Jacob. Elle y a suivi des études de premier cycle. La première dédicace de Suzanne Jacob met en lumière ce peut représenter Anne Hébert pour une jeune auteure : « [...] et ma grande sœur et moi, on sait que c'est "Le torrent" et "Les chambres de bois" et qui ont été le signe de l'espoir en l'écriture ».

Enfin, signalons que Jean-Paul Daoust, qui lui dédicace les sept titres de sa bibliothèque, a lui aussi fréquenté l'Université de Montréal dans un programme de création littéraire en 1976, l'année où Anne-Marie Alonzo termine sa maîtrise dans le même département.

Un des points communs de ces auteures est la question de l'écriture au féminin. Ce sujet de réflexion est aussi celui d'Hélène Cixous qui a également passé plusieurs mois à l'Université de Montréal. Elle publie pour la première fois en 1967. Ces 14 dédicaces non datées témoignent d'une profonde amitié⁴²⁸. Certaines expriment une grande proximité par exemple celle de *Beethoven à jamais ou l'existence de Dieu* (Éditions des Femmes, 1993) : « Pour Anne que j'aime son Hélène ». D'autres comme « Anne, Hélène, Monique, Ariane, le Cambodge, la vie, l'espoir » dans *L'Histoire terrible, mais inachevée de Norodom Sihanouk roi du Cambodge* (Théâtre du Soleil, 1985) font référence à des tiers. Est-il question de Monique Bosco ? Les dédicaces mettent en lumière différents niveaux de relations qui peuvent s'inclure les uns les autres. La schématisation du réseau⁴²⁹ se ferait alors sous forme de cercles concentriques afin de rendre compte de ces écarts.

3.3 Les récits de vie, anthologies, essais et monographies

⁴²⁸ Annexe 19 : Dédicaces d'Hélène Cixous à Anne Hébert.

⁴²⁹ Sur la notion de réseau, lire les travaux de Michel Lacroix entre autres : Introduction. Analyse des réseaux sociaux et interdisciplinarité dans les études québécoises », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 7, no 1, 2004, p. 11-25; « Lien social, idéologie et cercles d'appartenance : le réseau "latin" des Québécois en France (1923-1939) », *Études littéraires*, vol. 36, n° 2, automne 2004, p. 51-69.

Comme dans le cas des auteurs non francophones, Anne Hébert accumule de nombreux ouvrages de type biographique, qu'il s'agisse d'autobiographie, de biographie ou de journaux. Les plus nombreux traitent d'auteurs français.

Le principe selon lequel la source première pour connaître un auteur se trouve dans ses écrits est conservé puisque lorsque cela est possible, Anne Hébert recourt aux écrits personnels, biographie, journaux et correspondance, selon les cas.

Un tampon sur l'autobiographie de Mauriac, *Commencements d'une vie* (Grasset, 1932), indique qu'il a été vendu par la librairie Roméo Blais à Rimouski. La signature illisible suggère un précédent propriétaire. Anne Hébert a-t-elle fréquenté les bouquinistes à l'occasion ? Est-ce un cadeau d'une personne connaissant son intérêt pour le romancier au point que le titre *L'enfant chargé de songes* est un calque de celui de *L'enfant chargé de chaînes* publié en 1913⁴³⁰ ?

D'un autre écrivain catholique de l'entre-deux-guerres, Bernanos, elle possède le journal, *Les enfants humiliés* (Gallimard, 1991), tandis qu'elle saisit sans doute toujours mieux Colette grâce à deux volumes regroupant sa correspondance *Lettres à Hélène Picard à Marguerite Moreno au petit corsaire* (Flammarion, 1988), et *Sido, lettres à sa fille* (Éditions des femmes, 1984) ainsi qu'avec un beau livre de photographies de l'écrivaine, *Amoureuse Colette* (Éditions Herscher, 1984).

Anne Hébert a pu aborder d'autres écrivains en choisissant des ouvrages avec une plus grande distance critique. Peut-être recherche-t-elle cet éloignement avec le titre qu'Albert Béguin consacre à Bernanos dans la collection « Écrivain de toujours » (Seuil, 1982).

C'est également dans cette collection qu'a été publié le volume sur Racine de Jean-Louis Backès en 1981.

⁴³⁰ Nous parlons ici de titre au sens de nom de l'ouvrage.

Quant à Verlaine, qu'elle dit avoir beaucoup aimé à une certaine époque⁴³¹, sa poésie est absente, mais l'auteur est en quelque sorte présent grâce aux textes écrits à l'occasion de son décès en 1896 par ses contemporains, textes qui sont publiés par Jacques Drillon sous le titre *Le tombeau de Verlaine* (Gallimard / Le Promeneur, 1995). Anne Hébert réunit également quatre volumes au sujet de Rimbaud, une monographie dans la collection « Poète d'aujourd'hui » (Seghers, 1956), une autre dans « Écrivains de toujours » (Seuil, 1979), un récit par Pierre Michon, *Rimbaud le fils* (Gallimard, 1991), et enfin une autre dans la collection « Découverte Gallimard Littérature », *Rimbaud, l'heure de la fuite* par Alain Borer (Gallimard, 1991). Trois titres concernent Baudelaire : celui de Georges Barral, *Cinq journées avec Charles Baudelaire à Bruxelles* (Obsidiane, 1994), la biographie intitulée *Baudelaire, les années profondes* (Seuil, 1994) et celle par Henri Troyat (Flammarion, 1994).

Proust fait également partie des auteurs sur lesquels elle s'est beaucoup documenté puisque trois biographies ont été répertoriées, celle de Beckett (Éditions de Minuit, 1990), celle Claude Francis et Fernande Gontier, *Marcel Proust et les siens suivi des souvenirs de Suzy Mante-Proust* (Plon, 1981) et celles en deux volumes de Georges D. Painter⁴³².

Enfin, une auteure de son enfance a suscité la curiosité de l'adulte : la Comtesse de Ségur. *Une étrange paroissienne* (Éditions Rivage, 1990) explore la pensée de l'écrivaine et sa conception de l'enfance.

Deux auteurs québécois seulement ont été l'objet d'ouvrages critiques : Alain Grandbois, auquel Jacques Brault consacre un des titres de la collection « Poètes d'aujourd'hui » en 1968, et Saint-Denys Garneau qui est le sujet de six titres⁴³³. Sa correspondance *Lettres à ses amis*, (Hurtubise, 1970) peut être un moyen pour Anne Hébert de connaître son cousin autrement que par sa poésie. Nous ne pouvons affirmer avec

⁴³¹ A. LAFOND. Enregistrement sonore de l'émission télévisuelle *Format 60* diffusée par Radio-Canada en 1971. Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/2).

⁴³² *Marcel Proust. 1871-1903 : Les années de jeunesse*, Paris, Mercure de France, 1966, 468 p. *Marcel Proust 1904-1922 : Les années de maturité*, Paris, Mercure de France, 1966, 517 p.

⁴³³ *Le message poétique de Saint-Denys-Garneau* (Université d'Ottawa, 1954); *Saint-Denys Garneau : Écrire la nature* (Université de Montréal, 1997); *Saint-Denys Garneau* (Fides, 1967); *De Saint-Denys Garneau l'enfant piégé* (Boréal, 1994); *L'appel des mots : Lecture de Saint-Denys Garneau* (Hexagone, 1993).

certitude que la longue prise de notes sur la 3^e de couverture du mémoire déposé à l'Université de Montréal est de la main d'Anne Hébert, de même qu'elle ait corrigé, à la page 40, *Saint-Denys Garneau et Anne Hébert* la coquille du « a » à la place du « u » dans « quelqu'un ».

Enfin, nous constatons qu'Anne Hébert élargit ses lectures avec des essais littéraires, le plus souvent d'auteurs qui sont déjà présents dans sa bibliothèque par leurs œuvres narratives ou poétiques. Ainsi, *L'introduction à la poésie orale*⁴³⁴ (Seuil, 1983) de Paul Zumthor et *La bulle d'encre* de Suzanne Jacob (PUM, 1997) rejoignent les œuvres littéraires de leurs auteurs. C'est également le cas de « classiques » comme *L'ère du soupçon* (Gallimard, 1964), *Le romancier et ses personnages* (Presses Pocket, 1990) et *Contre Sainte-Beuve* (Gallimard, 1993). Elle approfondit la thématique proustienne avec *Le sexe de Proust* (Seuil, 1994) et avec *Le temps sensible. Proust et l'expérience littéraire* (Seuil, 1994).

Enfin, les anthologies sont des exemplaires justificatifs : *Anthologie de la poésie canadienne d'expression française* (Bernard Valiquette, 1943), *Anthologie de la poésie canadienne-française* (Beauchemin, 1964), *Têtes de femmes* d'Emilia B. Allaire (Éditions de l'équinoxe, 1964) et *Le temps des Poètes* de Gilles Marcotte (HMH, 1969). Elle les conserve parce qu'une partie de son œuvre y est publiée. Mais à l'exception de celle concernant Pierre Reverdy, elle n'en possède pas. Nous pouvons supposer que les anthologies n'aient jamais été satisfaisantes aux yeux d'Anne Hébert pour découvrir un auteur ou une littérature. Toutes les pages du premier titre sont rognées. En outre, la dédicace de Maurice Hébert à sa sœur Joséphine laisse entrevoir toute la fierté d'un père : « Chère Joséphine, veux-tu lire ces pages, pendant tes vacances, en songeant à nous et à notre beau voyage en Gaspésie? Maurice ». À la page 124, nous retrouvons quatre poèmes de sa fille (« Les deux mains »; « Soir »; « Marine »; « La sainte vierge m'a parlé »). Il fait partie de ces livres familiaux gardés pour le souvenir au même titre que les dictionnaires de son père et de son frère.

⁴³⁴ Le volume est dédié : « Pour Anne Hébert, / ces pages austères / mais où la voix qui /cherche à se faire entendre / est baignée aux sources / du poème, / bien amicalement / Paul Z »

L'anthologie de la poésie canadienne-française n'est pas dédicacée. Bien qu'elle contienne une partie sur Saint-Denys Garneau, seule, l'introduction et la section concernant Anne Hébert (p. 239-253) ont été découpées. Cette façon de repérer ses écrits dans des ouvrages collectifs a pu être observée à quelques reprises. Par exemple, un trombone signale sa section dans *Canada forteller*, un recueil en norvégien, et, le titre de sa nouvelle « The House of the Esplanade » est entouré dans *The Best American Short Stories*.

Anne Hébert connaît l'auteure de *Têtes de femmes*, Emilia B. Allaire, au moins depuis juin 1960 quand elle l'a interviewée pour *L'Action Catholique*⁴³⁵. Enfin, dans *Le temps des Poètes*, l'écrivaine est mentionnée dans 18 pages⁴³⁶. La dédicace se lit comme suit « Pour Anne, / avec un hommage d'un / plus ami que critique ». Si la formule est convenue et qu'elle suit les modalités du genre (humilité voire déférence), elle peut également refléter la position d'une écrivaine majeure du champ littéraire québécois qui, à la fin des années 1960, est déjà largement primée⁴³⁷.

3.4 Synthèse sur la littérature francophone

Avant de conclure ce chapitre, nous allons dégager quelques éléments de synthèse à propos des livres littéraires. Concernant les genres et quelle que soit la langue, la bibliothèque est largement romanesque. La langue française dans ses différentes variétés est le cœur de la bibliothèque. La littérature francophone se distingue par le grand nombre de poésies qu'elle comporte. La réserve d'Anne Hébert par rapport à la traduction de poèmes pourrait expliquer cette caractéristique.

Dans leur très grande majorité, les auteurs francophones appartiennent à la littérature lettrée. En outre, davantage que pour les auteurs non francophones, nous nous rendons compte que les auteurs découverts

⁴³⁵ N. WATTEYNE. (dir.). *Anne Hébert, chronologie et bibliographie* [...], p. 31. Une autre entrevue aura lieu pour *la Revue Populaire* en juillet 1961 (p. 34).

⁴³⁶ Anne Hébert est citée aux pages 11, 13, 18, 37, 38, 39, 46-50, 52, 53, 56-58, 60, 171, 174, 213, 214, 218, 220, 221.

⁴³⁷ 1943 : Troisième prix de la Province de Québec pour *Les songes en équilibre*; 1951, Deuxième Prix de la Province pour *L'arche de midi*; 1957, Prix de l'Association France-Québec pour *les Chambres de bois*; 1958 : Prix Duvernay pour l'ensemble de son œuvre; 1959 : Prix Athanase-David pour *les Chambres de bois*; 1960 : Élection à la Société royale du Canada; 1960 : Prix du Gouverneur Général pour son recueil *Poèmes*; 1967 : Prix Molson.

dans sa jeunesse et jusqu'au début des années 1940, ont conservé une place essentielle dans ses lectures. Elle les a rachetés et s'est documenté sur eux. De plus, des sources secondes attestent de relecture tout au long de sa vie.

La littérature francophone a cela de particulier que pour plusieurs de ces auteurs, elle reflète un réseau que les dédicaces dévoilent. Davantage québécois que français, ces individus sont plutôt des femmes pour lesquelles la question d'une écriture qui leur serait propre a eu une certaine importance dans leur production. Nettement plus jeunes qu'Anne Hébert, plusieurs ont en commun l'Université de Montréal où elles ont pu connaître Monique Bosco.

Cette section de la bibliothèque semble constituée de deux sortes de livres, ceux qui sont associés à sa jeunesse et à sa formation, les plus nombreux, qui constituent en quelque sorte le support culturel d'une écrivaine en devenir et ceux qui s'adressent à l'écrivaine accomplie, devenue un exemple à suivre, une source d'inspiration et de motivation.

Ce chapitre s'est concentré sur ce qui constitue 87 % de toute la bibliothèque, les livres en lien avec la littérature, qu'ils soient littéraires comme un roman ou qu'ils en traitent sous forme d'essai.

Que les auteurs aient été traduits ou qu'ils aient directement écrit en français, deux préceptes semblent être à l'origine des livres amassés par Anne Hébert. Le premier peut s'intituler « Un auteur, son œuvre » tellement elle creuse la production d'un auteur dans tous les genres qu'il a pu pratiquer.

Le second se formule sous forme de phrase : « Je me documente sur cet auteur ». Pour cela, aux ouvrages d'érudits, elle préfère des livres moins spécialisés : des biographies, des volumes dans des collections pédagogiques comme « Écrivains de toujours » et « Poètes d'aujourd'hui ». Pour Cécile Facal, « l'écrivain emprunte lui aussi le chemin de la lecture ordinaire, à sa façon qui n'est certainement pas celle du plus

grand nombre, mais que l'on peut considérer comme son modèle amplifié⁴³⁸. » Il nous semble que cette assertion se vérifie dans le cas d'Anne Hébert qui multiplie les biographies d'écrivains et de poètes (25 titres). Il est possible que plusieurs d'entre eux étant des essais, ils aient eu la faveur de la lectrice au détriment des ouvrages universitaires.

À partir de son discours tel que nous l'avions recomposé dans le premier chapitre, nous nous rendons compte qu'il converge avec l'analyse de sa bibliothèque. La grande majorité des auteurs découverts dans sa jeunesse et avant les années 1940 se retrouve dans la bibliothèque, principalement dans des rééditions, ce qui suppose un rachat et accrédite ses propos à leur sujet dans son capital culturel. Ce sont principalement des auteurs lettrés et légitimes. Si quelques auteurs inédits apparaissent, ce sont souvent des femmes. Parfois, la proximité est seulement littéraire comme avec les auteures traduites (Oates, Berberova, O'Connor, Highsmith), parfois elle est littéraire et amicale essentiellement avec les auteures québécoises (Cixous, Bosco, Alonzo, Latif-Ghtatas, etc.).

Ce sont les dédicaces qu'Anne Hébert considérait comme appartenant à la sphère privée et, à ce titre, confidentielles (« parce que les chercheurs n'ont pas à connaître les liens qui nous unissent en lisant les dédicaces »⁴³⁹) qui nous mettent sur la piste d'un réseau de sociabilités. Globalement, 47 % des romans québécois sont dédicacés contre 9 % des romans français, 84 % des textes courts québécois le sont également (2 % des textes courts français), enfin 54 % des titres de poésie québécoise (22 % de la poésie française). Composantes du livre, les dédicaces ne pouvaient être passées sous le silence, aussi en avons-nous parlé lorsqu'elles étaient pertinentes. Elles sont une marque de sociabilités qu'elles soient professionnelles ou plus personnelles. Elles ne suffisent pas pour dessiner le tissu réticulaire créé au fil des années et par-delà l'Océan entre Anne Hébert et ses dédicateurs. Cette tâche, que nous avons envisagée, nous a dépassée. Elle reste à faire pour mieux situer l'auteure dans le champ littéraire québécois.

⁴³⁸ C. FACAL. « Littérature personnelle et histoire de la lecture : de la théorie à la pratique » [...], p. 222.

⁴³⁹ M. GOSSELIN. *En route et pas de sentiment* [...], p. 140.

CONCLUSION

Ce mémoire propose la première analyse quantitative de la bibliothèque de l'écrivaine Anne Hébert. Le concept de bibliothèque revêt trois aspects : celui de l'ameublement, celui de l'espace et celui de l'ensemble de livres. Nous avons privilégié ce dernier, car sur les deux premiers, nous disposions de peu de données. Nous avons mis en parallèle l'analyse quantitative d'une part, avec le discours d'Anne Hébert sur la lecture, d'autre part avec les indications matérielles. Ainsi, l'examen matériel des volumes nous a permis de recueillir des informations sur le rapport entre Anne Hébert et l'objet-livre, mais aussi sur l'usage qu'elle en fait ou encore sur les individus qui ont pu lui dédicacer des exemplaires. Il donne aussi certaines indications sur la lectrice qu'elle a pu être. En cela, notre mémoire s'inscrit dans la tradition des travaux sur les bibliothèques personnelles, qui n'évacuent jamais totalement cet aspect.

Toutefois, de la richesse des sources disponibles et de leur croisement dépend la capacité à reconstituer avec précision et exactitude le portrait d'un lecteur individuel⁴⁴⁰. Cécile Facal explicite :

[I]l faudrait pouvoir consulter à la fois ses écrits intimes, ses œuvres publiées et sa correspondance, détenir un catalogue de sa bibliothèque personnelle et avoir une idée des livres offerts par les bibliothèques et librairies qu'il fréquentait, retracer les programmes d'études qu'il a suivis... Ainsi, avant même de se heurter au problème de l'articulation de ces différentes sources d'information entre elles, surgit la difficile, voire impossible tâche de les *rassembler*, car il est rare qu'elles soient toutes localisables pour un même individu.⁴⁴¹

Faute de pouvoir explorer chacune de ces pistes dans le cadre de ce mémoire, nous nous sommes concentrée sur une source, la bibliothèque telle qu'elle a été transmise à l'Université de Sherbrooke entre 1996 et 2001.

Ce mémoire s'ouvre donc sur une étude du parcours d'Anne Hébert et du discours qu'elle tient sur ses lectures. Durant le premier tiers du XX^e siècle, l'industrialisation croissante transforme économiquement et socialement les conditions de vie des individus. Désormais, l'alphabétisation, l'instruction obligatoire et la formation spécialisée sont des enjeux de société. Pourtant, rares sont les filles qui poursuivent leur scolarité après l'enseignement primaire. Il faut attendre 1925 pour que s'ouvre le collège pour filles Jésus-Marie de

⁴⁴⁰ C. FACAL. « Littérature personnelle et histoire de la lecture : de la théorie à la pratique » [...], p. 229.

⁴⁴¹ C. FACAL. « Littérature personnelle et histoire de la lecture : de la théorie à la pratique » [...], p. 229. En italique dans le texte.

la Congrégation des Religieuses de Jésus-Marie, à Sillery. Anne Hébert dont le père, le critique Maurice Hébert considère que l'instruction des filles est une condition indispensable à l'émergence d'une élite canadienne-française, fait exception. Elle est très tôt initiée à la littérature sous la forme de chansons et de contes par ses parents. Son père l'encourage également à lire les auteurs canadiens-français de l'époque. À la fin de l'adolescence, Saint-Denys Garneau lui fait découvrir la littérature française contemporaine. Point, donc, de rupture marquée dans le parcours d'Anne Hébert qui ne semble pas devoir s'émanciper du legs culturel, comme l'affirment nombre d'écrivains⁴⁴². En réalité, son environnement familial lui offre plutôt un cadre bienveillant et, surtout, propice à la découverte intellectuelle.

Pour François de Singly, qui a étudié la façon dont les individus s'approprient leur héritage culturel, « l'héritage n'est pas assimilable à un bien de consommation (ou de production) ordinaire, il témoigne d'une histoire, il est le signe d'un lien⁴⁴³ ». Dans le cas du livre, celui-ci revêt à la fois l'aspect de l'objet et du goût pour telle ou telle littérature, voire d'une façon de lire. La bibliothèque d'Anne Hébert contient peu de livres ayant appartenu à un membre de la famille. Citons par exemple le *Romeo and Juliet* (The Copp Clark Company Limited, 1933) de sa sœur Marie. En revanche, lorsqu'Anne Hébert rappelle l'importance d'auteurs tels que Claudel, Andersen, Rimbaud, Supervielle, Mauriac, Ramuz, etc., et qu'elle insiste sur le rôle joué par sa famille dans leur découverte, elle suggère bien une autre forme de transmission culturelle. De même, son intérêt envers l'actualité littéraire rappelle celui de son père, auteur de trois recueils de critique sur la littérature canadienne-française parus entre 1929 et 1936.

L'analyse du discours d'Anne Hébert montre qu'elle se présente, pour reprendre les termes de Gisèle Sapiro⁴⁴⁴, comme une écrivaine par don et par vocation. Dès lors, il est cohérent qu'elle ne concède à

⁴⁴² J.-C. POMPOUGNAC. « Récits d'apprentissage », *Discours sur la lecture (1880-2000)*, Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard (dir.), Paris, Fayard, 2000, p. 526 : « Mais l'apprentissage au sens fort (comme dans les romans d'apprentissage), la formation de soi comme lecteur authentique, autonome, singulier suppose une rupture d'avec cette filiation, une crise qui émancipe le savoir-lire du monde culturel dans lequel il a été reçu en héritage. »

⁴⁴³ F. DE SINGLY. « L'appropriation de l'héritage culturel », *Lien social et Politiques*, n° 35, 1996, p. 158.

⁴⁴⁴ G. SAPIRO. « Je n'ai jamais appris à écrire ». Les conditions de formation de la vocation d'écrivain, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°168, 2007, p. 12-33.

l'école qu'un rôle restreint dans son parcours de lectrice et que le don prenne plutôt racine dans le milieu familial :

La représentation du « créateur incréé », fondée sur l'idéologie du don et le sentiment d'une vocation, se construit avant tout dans le rapport à l'école et à l'acquisition systématique des connaissances, ce qui conduit à valoriser le capital culturel hérité, qui façonne le « goût » esthétique, conçu comme naturel et inné, au détriment du capital scolaire, perçu comme accumulation mécanique des connaissances⁴⁴⁵.

Avec le deuxième chapitre, nous avons amorcé l'analyse quantitative. Nous avons d'abord considéré les livres dont Anne Hébert est l'auteure. Nous avons recensé 510 volumes, soit 60 titres en français et en traduction. À travers ces volumes, se déploient plusieurs aspects du parcours d'Anne Hébert. Le nombre de titres en français et leurs rééditions rendent compte de l'étendue de son œuvre et de son succès. Les traductions montrent sa renommée internationale. La consultation de certaines traductions nous indique qui sont les individus qui ont pu jouer un rôle de médiateur dans la diffusion de ses écrits à l'étranger. C'est le cas, par exemple, de Jeanne Lapointe, qui a enseigné à Sun Kuei-Jung, l'une des traductrices chinoises des *Fous de Bassan*. Il en est de même pour d'autres traducteurs rattachés à des centres universitaires d'études canadiennes, notamment ceux installés en Pologne et aux Pays-Bas, devenus d'importants lieux de traduction et de diffusion de l'œuvre d'Anne Hébert.

Nous avons ensuite considéré les livres dont Anne Hébert n'est pas l'auteure, soit 1535 titres en 1614 volumes. Nous avons procédé à une analyse selon les types d'imprimé, en distinguant les catalogues, les revues, les cartes, les livres et les quelques imprimés dont le format hétéroclite ne permettait pas la classification dans l'une des catégories précédentes. Cela dit, les revues (5 % de l'ensemble des imprimés) indiquent que le livre n'est pas l'unique support de lecture possible de cette bibliothèque. La discontinuité des collections de revues laisse penser qu'Anne Hébert n'est pas une abonnée régulière, à moins qu'elle ne se soit départie d'un grand nombre d'exemplaires. Les périodiques littéraires qui constituent la majorité de sous-ensemble indiquent des étapes dans son parcours d'écrivaine : nous retrouvons ceux qui contiennent

⁴⁴⁵ G. SAPIRO. « Je n'ai jamais appris à écrire » [...], p. 33.

un extrait ou une critique relative à son œuvre. Ils peuvent témoigner également de son intérêt pour certains sujets, l'écriture féminine par exemple, ou encore pour certains auteurs. L'exemplaire de la revue *L'ARC*, en 1985, consacré à Faulkner, est un exemple probant de ce dernier cas. Notons enfin qu'elle a dû posséder des magazines féminins, notamment des *Elle* d'où sont découpées les recettes additionnées à ses livres pratiques culinaires, mais qu'elle n'en a ni conservé ni légué. L'obsolescence de ces imprimés de large diffusion peut l'expliquer.

Par la suite, nous avons soumis la catégorie des livres qui représente 92 % de l'ensemble, à une segmentation en fonction de leur nature : les livres pratiques, les manuels, les dictionnaires et grammaires et enfin, les ouvrages de littérature générale. Selon Arbaizar, le dictionnaire est le livre par excellence des bibliothèques d'écrivains⁴⁴⁶. Celle d'Anne Hébert, qui en compte 31, ne fait pas exception à la règle. S'ils peuvent être associés à sa pratique d'écriture, certains de ses dictionnaires et grammaires sont aussi des souvenirs de proches, comme le *Bon Usage. Grammaire française* (Librairie P. Geuthner, 1946) de Jeanne Lapointe, le *Larousse canadien complet* (1954) et la *Théorie et pratique de l'art d'écrire* (Imprimerie de la compagnie de L'Évènement, 1911) de son père, ou encore le dictionnaire bilingue *Cassell' French-English, English-French Dictionary* (Cassel et Company Limited, 1936) de son frère Pierre.

Les manuels, moins nombreux, mettent en lumière deux périodes de la vie d'Anne Hébert : celle de l'enfant, avec son *Deuxième livre de grammaire* (Librairie Beauchemin, 1910); celle de l'adulte, écrivaine consacrée par l'institution scolaire dans *Littérature québécoise, des origines à nos jours. Textes et méthodes* (Éditions Hurtubise HMH, 1996). Il se dégage de ces titres, qui ont pu servir, ou à tout le moins, à représenter sa profession, une valeur d'usage.

À travers les livres pratiques transparaissent des champs d'intérêts variés (cuisine, animaux, tourisme, sport, santé) relatifs à sa vie privée. Anne Hébert combine aux instructions des livres pratiques des observations tirées de son expérience qui viennent transformer le texte d'origine et de fait, les lectures suivantes. Au-delà du caractère anecdotique de l'ajout d'une recette ou d'une précision concernant le

⁴⁴⁶ P. ARBAIZAR. « La bibliothèque de l'écrivain » [...], p. 24.

temps de cuisson d'une tarte, ces annotations révèlent un rapport avec l'objet-livre qui diffère, peut-être à cause de la nature fonctionnelle de ce dernier. En effet, mis à part le vers « J'ai vu l'enfer des femmes là-bas »⁴⁴⁷, recopié sur la troisième de couverture du recueil de Rimbaud, aucune annotation ne se superpose aux textes littéraires.

Pour des fins d'analyse, nous avons classé les livres de littérature générale en catégorie plus fines : beaux-arts, sciences humaines, sciences, religion, littérature. Les beaux-arts et les sciences humaines constituent 10 % de l'ensemble. Les livres sur les beaux-arts touchent à de multiples disciplines (peinture, photographie, cinéma, musique). Ceux sur la peinture et la photographie partagent avec les catalogues les mêmes sujets (Jean Paul Lemieux, le Québec, le Canada, la France et Paris, la peinture impressionniste du XIX^e siècle et flamande du XV^e siècle). Par exemple, la bibliothèque compte deux études consacrées à Jean-Paul Lemieux, dont l'œuvre était déjà présente avec deux catalogues de ces expositions. La photographie semble avoir été un médium apprécié par Anne Hébert, si nous nous fions aux exemplaires des artistes-photographes Mia et Klaus et ceux sur Édouard Boubat, dont l'un est dédié « à cette fervente boubatienne ». Le Québec, le Canada mais encore plus la France, notamment Paris, sont le prétexte de nombreux beaux-livres. Quant au cinéma et à la musique, nous retenons qu'il s'agit d'ouvrages de vulgarisation susceptibles de satisfaire la curiosité d'une amatrice, et non d'une spécialiste.

Enfin, les livres de sciences humaines (histoire, sociologie, psychologie) attestent d'une approche multidisciplinaire des thèmes qui ont suscité l'intérêt d'Anne Hébert (le Québec avant le XX^e siècle, la sorcellerie, les femmes). Pour certains, comme ceux cités dans la bibliographie des *Enfants du sabbat* et que nous retrouvons dans la bibliothèque, la visée documentaire ne fait aucun doute. Nous pouvons envisager que d'autres titres ont pu lui servir dans l'écriture de ses romans. Mais pour dire d'une lecture possible qu'elle est devenue réelle, des sources secondaires doivent en faire état. Or, nos recherches ne nous ont pas permis d'en trouver.

⁴⁴⁷ A. RIMBAUD. *Poésies complètes*, Gallimard, Paris, 1968, 253 p.

Nous avons choisi de consacrer le troisième chapitre à la littérature en raison de la part prépondérante qu'elle occupe dans cet ensemble (87 %). L'analyse par genre et par époque nous apprend que 47 % des titres sont des romans, 14 % des textes courts et 18 % de la poésie, principalement du XX^e siècle. Par la suite, nous avons séparé ceux issus de traductions et ceux, à l'origine, en langue française. Nous avons ensuite procédé à une analyse selon le genre et l'époque à la fois pour la littérature traduite et pour la littérature d'expression française. Ainsi, il apparaît que tous genres confondus, la littérature américaine devance la littérature anglaise et la littérature russe. Deux fois plus nombreux en termes de titres, les romans américains écrasent leurs homologues russes et anglais. Ces derniers prennent leur revanche dans les textes courts, alors que les textes courts américains sont réduits à 27 %. Les auteurs du XIX^e siècle sont tous russes, tandis que ceux du XX^e siècle présentent différentes nationalités. Lorsque nous considérons la littérature de langue française, le roman arrive en première place dans le classement des genres les plus présents. La littérature française, avec 56 %, domine ce sous-ensemble. Au-delà de ces données strictement quantitatives, l'examen des auteurs qui ont écrit ces livres met en évidence des caractéristiques communes qui permettent de saisir cet ensemble de livres comme une bibliothèque, c'est-à-dire un tout cohérent, organisé, voire hiérarchisé. Un des principes qui nous semble ordonner ces livres, c'est la propension d'Anne Hébert à rassembler plusieurs titres d'un auteur, reformant ainsi en tout ou en partie l'œuvre de ce dernier. Dès lors que sa curiosité est éveillée, elle appréhende un auteur à partir de plusieurs de ses titres, peu importe le genre. Ceci se vérifie pour Pierre-Jean Jouve, Jean Cayrol, Alain Bosquet, Virginia Woolf et William Faulkner, pour ne nommer qu'eux.

Bien qu'elle récuse le recours aux biographies d'auteurs⁴⁴⁸, Anne Hébert semble en faire lecture. Les sept biographies par Henri Troyat (*Balzac*, *Baudelaire*, *Dostoïevski*, *Flaubert*, *Tchekhov*, *Tolstoï*, *Verlaine*), parues dans la collection « Grandes biographies » de Flammarion, accréditent cette hypothèse. Elle se documente abondamment sur certains d'entre eux, principalement ceux découverts avant les années 1940.

⁴⁴⁸ M. GOSSELIN. *En route et pas de sentiment* [...], p. 152.

Sans être savante, les collections comme « Écrivains de toujours » et « Poètes d'aujourd'hui », dont elle possède plusieurs titres, offrent aussi des études approfondies.

La présence dans sa bibliothèque d'un grand nombre d'auteurs nous ramène au milieu des années 1930. Les ouvrages de Dickens, d'Andersen, de Dostoïevski, de James, de Kafka, de Tchekhov, de Brönte représentent 30 % des titres de la littérature en traduction. De même, sept des 19 auteurs français qui compte plus de cinq titres, soit Bernanos, Colette, Jouve, Mauriac, Claudel, Proust, Supervielle, auraient été découverts avant 25 ans. C'est également le cas de Ramuz (11 titres). Or, les achevés d'imprimer qui apparaissent dans les volumes indiquent qu'ils ont été achetés dans les années 1960-1970. Ces lectures de jeunesse auraient donc laissé une empreinte suffisamment profonde pour qu'elle se procure leurs titres (ou qu'elle les rachète) dans la force de l'âge. Cela dit, les relit-elle ? Difficile de l'affirmer dans chaque cas mais grâce à certaines déclarations, à quelques allusions glanées dans la correspondance et à des marques-pages improvisés comme ce billet de Loto-Québec daté du 30 décembre 1987 et inséré au début de *Du côté de chez Swann* (Gallimard, 1983), il semble qu'Anne Hébert ait effectivement relu plusieurs textes. Dès lors, transparait chez elle une forme de lecture intensive plutôt qu'extensive, Anne Hébert relisant tout au long de sa vie un nombre restreint d'auteurs privilégiés.

De la bibliothèque, émerge néanmoins de nouveaux auteurs qui ont pour particularité d'être des femmes qui ont écrit ou ont été traduites à partir des années 1960. Celles qui ne sont pas francophones comme Oates, Berberova, O'Connor, Rhys ont des univers fictionnels proches de celui d'Anne Hébert. Les francophones, essentiellement québécoises et françaises, appartiennent à une même communauté littéraire⁴⁴⁹. La plupart ont dédicacé des exemplaires à Anne Hébert.

Ces dédicaces ouvrent une piste de recherche. Elles pourraient aussi être considérées comme des traces de cette communauté, dont elles sont une manifestation. Elles permettent d'identifier une centaine de

⁴⁴⁹ C. FACAL. « Littérature personnelle et histoire de la lecture : de la théorie à la pratique » [...], p. 230-231 : « Toutes deux peuvent recouvrir des réalités diverses allant des relations privées jusqu'aux associations semi-professionnelles ou professionnelles – une diversité qui correspond à celles des manières de lire.

dédicateurs différents. Certains peuvent être de simples figurants, mais d'autres sont des acteurs clés, des individus qui font le pont entre la France et le Québec. À partir de là, il faudrait rétablir pour chacun l'histoire de sa rencontre avec Anne Hébert, connaître son évolution, découvrir les rapports que ces individus peuvent avoir entre eux, identifier les lieux formels ou informels où sont nées ces sociabilités, bref, cartographier cette communauté et déterminer la place qu'a pu y tenir l'écrivaine. Les premières observations montrent l'existence d'une communauté littéraire animée par des femmes, principalement des Québécoises, pour la plupart plus jeunes qu'Anne Hébert. L'Université de Montréal se dessinerait comme un lieu partagé par plusieurs d'entre elles. La problématique d'une écriture au féminin serait au cœur de leur réflexion et de leur création. Les dédicaces ne sont qu'un point de départ dans l'étude de cette communauté dont il faudrait développer l'analyse à partir d'autres sources.

Pour terminer, nous évoquerons les auteurs absents, ceux qu'Anne Hébert nomme dans les lettres que nous avons consultées dans son fonds d'archives, mais dont les titres sont absents de la bibliothèque dans son état actuel. Alors que Pierre Hébert est au collège, Anne prend l'habitude de commenter assez brièvement certaines de ses lectures. Ainsi, en octobre 1945, après *Génitrix* de Mauriac, elle confie être en train de lire *Valéry et la métaphysique* et précise : « Très intéressant à date ». Cet essai de R.P. Gillet, publié en 1927 aux Éditions de La Tour d'Ivoire, à Paris, n'a pas été conservé. De même, le mois suivant, le 9 novembre, elle informe son frère de la réception du premier volume de Georges Duhamel, *Inventaire de l'abîme*. Elle se réjouit de la dédicace que lui a faite l'auteur et qu'elle est impatiente de lui montrer⁴⁵⁰. Ce volume vient s'ajouter à celui reçu en avril, *La musique consolatrice*, qui lui était également dédié : « À Mademoiselle Anne Hébert, pour la remercier faiblement des pages charmantes qu'elle m'a fait lire, avec mes vœux et mes hommages⁴⁵¹ ». Mais aucun livre de l'auteur de la *Chronique des Pasquier* n'a été légué par Anne Hébert. Enfin, dans une lettre datée d'octobre 1945, elle écrit : « J'ai beaucoup aimé *Bonheur*

⁴⁵⁰ Lettre d'Anne Hébert à Pierre Hébert, 9 novembre 1945, Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Pierre-Hébert, f. 2.

⁴⁵¹ Lettre d'Anne Hébert à Pierre Hébert, 27 avril 1945, Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Pierre-Hébert, f. 2.

d'occasion. Je t'en parlerai une autre fois ». La correspondance léguée au Service des archives de l'Université de Sherbrooke ne renferme pas d'autres mentions du titre de Gabrielle Roy. *Bonheur d'occasion* ne fait pas partie des livres transmis, contrairement à *la Rivière sans repos* (Beauchemin, 1970 – 1^{re} édition), *l'Espagnole et la Tonkinoise* (Boréal, 1986) et *la détresse et l'enchantement* (Boréal, 1986). Aucun livre de Péguy non plus, qu'elle et son frère apprécient, d'après une lettre datée du 10 décembre 1945 : « Moi aussi j'aime beaucoup Péguy. Je suis heureuse que tu l'aimes⁴⁵². » Plus de 34 ans après cette lettre, Anne Hébert se documente encore sur le poète en se procurant l'étude Simone Fraisse, parue dans la collection « Écrivains de toujours ».

Ces absents mettent au jour un autre état de la bibliothèque d'Anne Hébert, avant même son installation en France. Cet ensemble de livre est différent de celui qui a été transmis même s'il partage plusieurs auteurs. Ce constat soulève plusieurs questions eu égard à l'étude des bibliothèques d'auteurs. Ainsi, tout comme il est possible de retrouver des états antérieurs de la bibliothèque, il est possible d'identifier des états postérieurs au décès de l'auteur. C'est le cas de la bibliothèque d'Anne Hébert. Que nous apprendraient les livres versés par Michel Gosselin en 2007, puis en 2008 ?

⁴⁵² Lettre d'Anne Hébert à Pierre Hébert, 10 décembre 1945, Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Pierre-Hébert, f. 1.

ANNEXES

Annexe 1 : Notes de Julie Fecteau, archiviste au Service des archives de l'Université de Sherbrooke.

Bibliothèque personnelle de Anne Hébert

En décembre 1998, j'ai reçu un appel de Michel Gosselin qui me transmettait que Madame Hébert ne veut pas rendre accessible ni ses livres, ni même la liste de ces livres.

Ces livres ne font pas partie du fonds d'archives.

Il y a peut-être eu confusion sur le désir de Mme Hébert lors de son déménagement de Paris. Je crois comprendre qu'elle ne pensait pas que ces livres viendraient à l'UdeS. Donc pour le moment on les conserve mais on ne donne pas d'information ni ne les rend accessibles.

COPIE

Julie Fecteau

6 juillet 2000

Les livres ont été joints à la bibliothèque L.A.H.
Transférés au Bureau des archives en mars 2000
à la suite des décès L.A.H. par le collectionneur Testamentaire et Michel Gosselin en présence du don et l'UdeS
de cette bibliothèque

J.F.

Les livres ont été joints à la bibliothèque L.A.H. (L.A.H.)
Sont transférés au Centre des Archives (L.A.H.)

Annexe 2 : Note jointe au dossier du Fonds Anne-Hébert établie par le Service des archives, « La question de la conservation de la bibliothèque de Anne Hébert et de son bureau de travail »

COPIE

La question de la conservation de la bibliothèque de Anne Hébert
et de son bureau de travail

À la suite du décès de A.H. la succession de cette dernière a fait déménager au Bureau des archives certains documents et objets en prévision d'une donation à l'UdeS.

- versement de d'autres documents au fonds d'archives;
 - bureau de travail, lampe, dactylo, sous-main, chaise, etc;
 - volumes de la bibliothèque personnelle de A.H.:
 - 1765 livres + une cinquantaine de périodiques et quelques guides touristiques
 - de ce nombre 253 livres sont dedicacés, 20 contiennent de la correspondance, 133 sont identifiés avec la signature de Anne Hébert sur la page de garde et 230 constituent des exemplaires de livres écrits par A.H.
1. La convention de donation devrait prévoir que nous pourrions disposer ou prêter des objets ou livres à d'autres institutions (~~par exemple~~ le Centre A.H. et le Bureau des archives ne sont pas vraiment intéressés ni n'ont le mandat de conserver le bureau de travail).
 2. Il faudra clarifier avec la directrice du Centre A.H. la question de la conservation des livres de la bibliothèque. Tous les livres y seraient transférés ? Un certain nombre seulement ? Dans un cas comme dans l'autre, il faudrait prévoir des mesures de sécurité au Centre, compte tenu de la valeur et de la rareté de plusieurs d'entre eux.

Annexe 3 : Courrier de Jean-Pierre Bertrand, responsable du Bureau des archives de l'Université de Sherbrooke, adressé à Michel Gosselin, le 25 avril 2000.



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Bureau des archives
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

COPIE

Le 25 avril 2000

Monsieur Michel Gosselin
Président du Comité d'orientation
Centre Anne Hébert
Université de Sherbrooke

Objet : Bibliothèque personnelle de Madame Anne Hébert

Monsieur,

Comme vous le savez, à la suite du décès de Madame Anne Hébert, le Bureau des archives a accepté de recueillir les livres de la bibliothèque personnelle de madame Hébert ainsi que certains objets :

- 1 000 à 1 500 livres (évaluation approximative);
- un bureau de travail;
- une chaise;
- deux petits classeurs;
- une lampe;
- une machine à écrire;
- un sous-main;
- un coussin;
- quelques objets de papeterie.

Pour le moment aucune entente de donation n'a été signée entre l'Université de Sherbrooke et la succession concernant ces livres et ces objets ayant appartenu à madame Hébert.

Le Bureau des archives est prêt à établir une liste exhaustive des livres, liste qui pourrait être jointe à une entente de donation éventuelle.

Cette liste permettra aussi de déterminer précisément quels livres devront faire partie intégrante du fonds d'archives, conservé au Bureau des archives, et ceux devant être localisés au Centre Anne-Hébert fort probablement.

... 2

M. Michel Gosselin

- 2 -

25 avril 2000

Selon les normes archivistiques, peuvent faire partie du fonds d'archives d'un individu :

- les livres annotés significativement;
- les livres dédiés ou accompagnés de correspondance;
- les propres oeuvres de la personne lorsqu'il s'agit d'un auteur (1 exemplaire).

On pourra joindre au fonds d'archives la liste complète de tous les livres contenus dans la bibliothèque de Madame Hébert.

Les livres qui ne correspondent pas à ces catégories seront transférés au Centre Anne-Hébert qui grâce à son expertise, verra à les mettre en valeur, à en conserver l'unité et l'intégralité et éviter la dispersion. Le bureau de travail pourrait aussi y être conservé.

Je vous rappelle qu'en 1997 ou 1998 (à l'époque du déménagement de Madame Hébert au Québec) un certain nombre de livres de sa bibliothèque (8 boîtes) ont été recueillis au Bureau des archives. À l'époque selon vous, Madame Hébert ne souhaitait pas faire de convention de donation et prévoyait la faire ultérieurement avec d'autres versements de documents. Il faudrait donc régler aussi cette question.

Veillez recevoir, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Le Responsable du Bureau des archives.

Jean-Pierre Bertrand

JPB/sd

c.c. M. Normand Wener, doyen, Faculté des lettres et sciences humaines
M^{me} Christiane Lahaie, directrice du Centre Anne-Hébert

Annexe 4 : Note de Julie Fecteau concernant les livres de la bibliothèque d'Anne Hébert oubliés chez Michel Gosselin, lettre de Michel Gosselin et liste de ces volumes transmis en avril 2001

Vouté

livres de la Bibliothèque

d'Anne Hébert

oubliés chez Michel Gosselin.

lors du déménagement à la suite du décès d'A. H.

COPIE

Michel Gosselin les a apportés
au Bureau des archives le
19 avril 2001.

~~Il va fournir une lettre ci-dessus~~

L'attribution — joindre aux autres
livres de la Bibl. ?
ou
joindre à un éventuel
versement de manus-
crits ?

Les livres n'ont pas fait l'objet
d'une évaluation monétaire.

Saint-Nicéphore, le 17 avril 2001

Madame Julie Fecteau
Bureau des archives
Université de Sherbrooke

Chère madame,

La présente est pour vous confirmer que les documents et livres que je vous ai apportés cet avant-midi font partie de la bibliothèque de madame Hébert.

Espérant le tout à votre entière satisfaction, veuillez recevoir mes salutations distinguées.

Michel Gosselin

1. RESCH, Yannick. « Hommage à Anne Hébert ou le pouvoir du verbe », *France-Québec Magazine*. printemps 2000, pages 18-19. (2 exemplaires) → collection France-Québec
2. RICARD, André. *Le bulletin de l'Académie des lettres du Québec*. 180 p. → collection Jeanne Lapointe
3. DUFIET, Jean-Paul et Alessandra FERRARO, *L'Europe de la culture québécoise*. 59 p. FAH
4. Université Laval. *Lettre de présentation de la candidature par Vincent Nadeau, directeur du département des littératures et Jeanne Lapointe, professeur au même département, Université Laval*. FAH
5. DEMADO, John. *Holt french level 2. Allez, viens ! New york Holt, Rinehart and Winston*, 2000, 323 p. → collection France-Québec
6. HÉBERT, Anne. *Kamouraska*. Montréal, Art Global, 1977, 271 p. FAH
7. HÉBERT, Anne. *Am I Disturbing You*. Traduit par Sheila Fishman. Paris, Édition du Seuil, 1998 (1999), 92 p. FAH
8. HÉBERT, Anne. *Le torrent*. Montréal, Édition Beauchemin, 1950, 171 p. FAH
9. HÉBERT, Anne. *Le tombeau des rois*. Montréal, Édition Beauchemin, 1953/75 p. FAH
10. HÉBERT, Anne. *Les songes en équilibre*. Montréal, Les Édition de l'Arbre, 1942, 156 p. (2 exemplaires) FAH
11. HÉBERT, Anne. *Les enfant du sabbat*. Paris, Édition du Seuil, 1975, 186 p. FAH
12. HÉBERT, Anne. *L'enfant chargé de songes*. Paris, Édition du Seuil, 1992, 158 p. FAH
13. HÉBERT, Anne. *Un habit de lumière*. Paris, Édition du Seuil, 1999, 136 p. FAH
14. HÉBERT, Anne. *Le jour n'a d'égal que la nuit*. Paris, Édition du Seuil, 1992, 75 p. FAH
15. FILION, Pierre et Lothar BAIER. *Anders schreibendes Amerika Literatur aus Québec*. Wunderhorn, FAH
16. POIRIER, Guy et Pierre-Louis VAILLANCOURT. *Le bref et l'instantané à la rencontre de la littérature québécoise du XXI^e siècle*. Orléans, Les Éditions David, 2000, 236 p. FAH
17. HÉBERT, Anne. *Poèmes*. Paris, Édition du Seuil, 1960, 104 p. FAH
18. HÉBERT, Anne. *Am I Disturbing You*. Traduit par Sheila Fishman, Paris, Édition du Seuil, 1998 (1999), (4 exemplaires) FAH
19. HÉBERT, Anne. *Poèmes pour la main gauche*. Montréal, Édition du Boréal, 1997, 59 p. FAH
20. BÉLIN, José. *Conversations amoureuses*. France, Édition Géraldine-Martin, 1999, 143 p. FAH

Annexe 5 : Donation de Michel Gosselin, source Monique Bosco (5 novembre 2007)

Bibliothèque Monique Bosco
 Donation de Michel Gosselin

COPIE

Les livres ont été apportés au Service des archives par Michel Gosselin en septembre 2007. Le Service des archives a retenu quelques pièces qui seront ajoutés au fonds Anne Hébert.

Ces livres et quelques autres documents sont en possession de Michel Gosselin (depuis plus de 3 ans) depuis qu'il a aidé madame Bosco en 1997 à vider la bibliothèque de son bureau de professeur à l'Université de Montréal. Madame Bosco lui a donné, lors de ce déménagement, un certain nombre de livres de sa bibliothèque.

Monique Bosco et Anne Hébert s'échangeaient des livres c'est ce qui explique que l'on trouve quelques livres ayant appartenus à Anne Hébert dans la bibliothèque Bosco.

Michel Gosselin désire faire don de ces livres (moyennant reçu fiscal) soit au Service des archives, soit au Centre Anne Hébert.

Livres et documents donnés au Service des archives de l'UdeS :

Pour le Fonds Anne Hébert :

- 6 livres ayant appartenus à Anne Hébert et dédiés à celle-ci par les auteurs + Scénario du film Kamouraska + 3 photographies d'Anne Hébert + 1 œuvre sur toile représentant Anne Hébert + 1 affiche - poème d'Anne Hébert (en 4 exemplaires)

Ces livres feront l'objet d'une évaluation monétaire par un évaluateur externe agréé par le Service des archives.

Livres donnés au Centre Anne Hébert de l'UdeS :

Pour la collection du Centre :

Numéros de revues dans lesquels on trouve des textes d'Anne Hébert ou portant sur celle-ci et son œuvre ou sur la littérature en général

Pour la Bibliothèque Anne Hébert du Centre Anne-Hébert :

- livres portant la signature d'Anne Hébert sur la page de garde;
- livres dont Michel Gosselin nous assure qu'ils faisaient partie de la bibliothèque d'Anne Hébert celle-ci lui en ayant parlé. Par exemple ceux portant la signature de Paul Roussel, ami d'Anne Hébert ou ceux de l'auteure Marie-Claire Daveluy ou de livres que Michel Gosselin lui-même a offerts à Anne Hébert.

Ces livres feront l'objet d'une évaluation monétaire par le Service des bibliothèques.

Service des archives
5 novembre 2007

Don Michel Gosselin (Bibliothèque Monique Bosco)

Monique Bosco a donné en 1997 un certain nombre de volumes de sa bibliothèque à Michel Gosselin.

Certains de ces livres faisaient partie de la bibliothèque d'Anne Hébert. Cette dernière et Monique Bosco s'échangeaient des livres, c'est ce qui explique qu'ils se soient retrouvés dans celle de Monique Bosco.

(ci-dessous) 42 autres livres par Monique Bosco
Ces livres ont été transférés du Service des archives au Centre Anne Hébert le 6 novembre 2007.

A) Volumes pour versement à la bibliothèque Anne Hébert du Centre Anne-Hébert
Michel Gosselin nous assure que les volumes ci-dessous faisaient partie de la bibliothèque d'Anne Hébert.

Bibliothèque nationale de France. *Les plus belles lettres manuscrites de la langue française*. Collection La mémoire de l'encre, Paris : Robert Laffont, 1996. 5 volumes (offerts à Anne Hébert par Michel Gosselin)

Dictionnaire encyclopédique Grand usuel Larousse. Larousse, 1997. 5 volumes

DAVELUY, Marie Claire. *Perrine et Charlot à Ville-Marie*. Montréal : Granger Frères, 1944. 187 p.

DAVELUY, Marie-Claire. *Charlot à la mission des martyrs*. Montréal : Granger Frères, 1938. 150 p.

HÉBERT, Maurice. *...et d'un livre à l'autre*. Série Les jugements, Montréal : Éditions Albert Lévesque, 1932. 270 p.

HÉBERT, Maurice. *Les lettres au Canada français* (1^{re} série). Série Les jugements, Montréal : Éditions Albert Lévesque, 1936. 277 p.

CONAN, Laure. *À l'œuvre et à l'épreuve*. Montréal : Éditions Beauchemin, 1951. 219 p.

CONAN, Laure. *La sève immortelle*. Montréal : Éditions Beauchemin, 1951. 221 p.

COLETTE. *Chéri*. Paris : Fayard, 1920. 190 p. (signé par Anne Hébert)

COLETTE. *Claudine à Paris*. Paris : Éditions Albin Michel, 1950. 253 p.

COLETTE. *Le képi*. Paris : Librairie Arthème Fayard, [1955?], 204 p.

COLETTE. *La maison de Claudine*. Paris : Flammarion, 1941. 63 p.

COLETTE. *La naissance du jour*. Paris : Flammarion, 1941. 62 p.

COLETTE. *La vagabonde*. Paris : Librairie Arthème Fayard, 1951, 189 p.

COLETTE. *Claudine s'en va*. Paris : Éditions Albin Michel, 1950, 187 p.

COLETTE. *Le fanal bleu*. France : Ferenczi, 1949, 242 p.

COLETTE. *Duo*. France : Ferenczi, 1949, 228 p.

COLETTE. *Journal à rebours*. Paris : Librairie Arthème Fayard, 1941, 215 p. (signé par Anne Hébert)

SULTE, Benjamin. *Mélanges historiques*. Volume 10. Montréal : G. Ducharme Libraire-éditeur, 1922, 160 p.

ZOLA, Émile. *Lettres de Paris*. Genève : Librairie E. Droz. Paris : Librairie Minard, 1963, 100 p.

CAYROI, Jean. *Les pleins et les déliés*. Paris : Éditions du Seuil, 1960, 206 p. (signé par Anne Hébert)

BLLOY, Léon. *Le désespéré*. Paris : Le Moine de France, 1939, 353 p.

THIBAUDET, Albert. *Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours*. Paris : Stock, 1952, 588 p.

B) Volumes et revues pour versement à la collection du Centre Anne-Hébert

HÉBERT, Anne. *Kamouraska*. Montréal : Éditions Art global, 1977, 271 p. (cstampes originales de Antoine Dumas)

HÉBERT, Anne. *Les songes en équilibre*. Montréal : Éditions de l'Arbre, 1942, 156 p.

HÉBERT, Anne. *Le tombeau des rois*. Distribué par l'Institut littéraire du Québec, 1953, 76 p.

Revue *Cité libre* :

Volume 1, numéro 3, mai 1951

Numéro 10, octobre 1954

Numéro 12, mai 1955

Numéro 15, août 1956

Numéro 17, juin 1957

Numéro 18, novembre 1957 (2 exemplaires)

Revue La barre du jour :

Volume 1, numéro 1

Volume 1, numéro 3-4-5, juillet-décembre 1965 (2 exemplaires)

Volume 1, numéro 6, janvier-février 1966

Numéro 7, été 1966

Numéro 35-36-37, automne 1972

Revue La nouvelle barre du jour :

Numéro 62, janvier 1978 (2 exemplaires)

Numéro 63, février 1978

Numéro 67, juin 1978

Numéro 74, janvier 1979

Numéro 77, avril 1979

Numéro 98, janvier 1981

Numéro 102, avril 1981

Numéro 112, mars 1982

Numéro 113, avril 1982

Numéro 122-123, février 1983

Numéro 125, avril 1983

Numéro 135, février 1984

Revue Gants du ciel :

Numéro 1, septembre 1943

Numéro 2, décembre 1943

Numéro 3, mars 1944

Numéro 4, juin 1944

Numéro 5, septembre 1944

Numéro 6, décembre 1944

Numéro 7, mars 1945

Numéro 8, juin 1945

Numéro 9, automne 1945

Numéro 10, hiver 1946

Numéro 11, printemps 1946

Numéro 12, été 1946

Revue Québec 64 :

1 numéro de mai 1964

Revue Parti pris :

Numéro 1, octobre 1963

Numéro 2, novembre 1963 (2 exemplaires)

Numéro 3, décembre 1963

Numéro 4, janvier 1964

Numéro 5, février 1964

Numéro 6, mars 1964

Numéro 7, avril 1964
 Numéro 8, mai 1964
 Numéro 9-10-11, été 1964
 Volume 2, numéro 2, octobre 1964
 Volume 2, numéro 3, décembre 1964
 Volume 2, numéro 5, janvier 1965
 Volume 2, numéro 10-11, juin-juillet 1965

Revue Études françaises (P.U.M.) :

1^{ère} année, numéro 2, juin 1965
 1^{ère} année, numéro 3, octobre 1965
 Volume 2, numéro 1, février 1966
 Volume 3, numéro 1, février 1967
 Volume 3, numéro 2, mai 1967
 Volume 3, numéro 4, novembre 1967
 Volume 4, numéro 1, février 1968
 Volume 4, numéro 2, mai 1968
 Volume 4, numéro 4, novembre 1968
 Volume 5, numéro 1, février 1969
 Volume 5, numéro 2, mai 1969
 Volume 6, numéro 4, novembre 1970
 Volume 7, numéro 1, février 1971
 Volume 7, numéro 2, mai 1971
 Volume 7, numéro 3, août 1971
 Volume 7, numéro 4, novembre 1971
 Volume 8, numéro 1, février 1972
 Volume 9, numéro 4, novembre 1973

Revue Collection Les Cahiers, A.G.E.U.M. :

Numéro 2, 1962
 Numéro 4, 1962
 Numéro 6, 1963

Revue Liberté :

Volume 1, numéro 2, mars-avril 1959
 Volume 1, numéro 3, mai-juin 1959
 Volume 1, numéro 4, juillet-août 1959
 Volume 1, numéro 6, novembre-décembre 1959
 Volume 2, numéro 1, janvier-février 1960
 Volume 2, numéro 5, septembre-octobre 1960
 Volume 2, numéro 6, novembre-décembre 1960 (2 exemplaires)
 Volume 3, numéro 2, mars-avril 1961
 Volume 3, numéro 5, novembre 1961
 Volume 3, numéro 6, décembre 1961
 Volume 4, numéro 19-20, janvier-février 1962
 Volume 4, numéro 21, mars 1962

Volume 4, numéro 22, avril 1962
 Volume 4, numéro 23, mai 1962
 Volume 4, numéro 24, juin-juillet 1962
 Volume 5, numéro 1, janvier-février 1963
 Volume 5, numéro 2, mars-avril 1963
 Volume 6, numéro 1, janvier-février 1964
 Volume 8, numéro 5-6, septembre-décembre 1966
 Volume 9, numéro 6, novembre-décembre 1967
 Volume 17, numéro 1-2, janvier-avril 1975
 Volume 27, numéro 5, octobre 1985

Revue Écrits du Canada français :

Numéro 1, 1954
 Numéro 2, 1955
 Numéro 4, 1958 (2 exemplaires)
 Numéro 6, 1960
 Numéro 9, 1961
 Numéro 14, 1962
 Numéro 16, 1963 (2 exemplaires)
 Numéro 17, 1964
 Numéro 18, 1964
 Numéro 19, 1965
 Numéro 20, 1965
 Numéro 22, 1966

Service des archives
 5 novembre 2007

Annexe 6 : Extrait de la convention de donation des archives de Michel Gosselin établie par le service des archives de l'Université de Sherbrooke (2008).

COPIE

ANNEXE A

Documents relatifs à Anne Hébert. – 7 volumes. – 3 photographies. – 1 œuvre sur toile. – 1 affiche en 4 exemplaires.

5 livres publiés :

Marie-Claire Blais. *La belle bête*. Québec : Institut littéraire du Québec, 1960, 214 p. (Dédicacé à Anne Hébert par l'auteur.)

Marie-Claire Blais. *Tête blanche*. Québec : Institut littéraire du Québec, 1960, 205 p. (Dédicacé à Anne Hébert par l'auteur.)

Jean-Paul Fillion. *Un homme on l'aissé*. Collection « Les romanciers du jour », Montréal : les Éditions du Jour, 1982, 124 p. (Dédicacé à Anne Hébert par l'auteur.)

Louise Maheux-Forcier. *Le sablier*. Montréal : Pierre Tisseyre, 1984, 291 p. (Dédicacé à Anne Hébert par l'auteur.)

Bertrand d'Astorg. *Le mythe de la dame à la licorne*. Paris : Éditions du Seuil, 1983, 194 p. (Dédicacé à Anne Hébert par l'auteur.)

Arcade, volume 39, 1997, 107 p. (Dédicacé à Anne Hébert par Germaine Beaulieu.)

1 document : Scénario du film *Kamouraska* (119 p. et 12 feuilles volantes avec corrections)

1 œuvre sur toile : représentant Anne Hébert (artiste non identifié, non datée, 31,5 cm x 42 cm)

3 photographies d'Anne Hébert

1 affiche en quatre exemplaires d'un poème d'Anne Hébert commençant par « Ils sont venus en jolis cortèges... »

Annexe 7 : Liste des volumes écrits par Anne Hébert répartis entre le fonds d'archives et le Centre Anne-Hébert

Bureau des archives
Université de Sherbrooke

*certains exemplaires sont
intégrés au fonds d'archives
les autres ont été transférés
au Centre Anne-Hébert le 17 août
2000*

Volumes écrits par Anne Hébert

1. *Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais*. Paris : Éditions du Seuil, 1998, 89 p.
2. *Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais*. Paris : Éditions du Seuil, 1995, 89 p. (2 exemplaires).
3. *Aurélien, Clara, Mademoiselle, and the English Lieutenant*. Traduit par Sheila Fischman, Ontario : House of Anansi Press, 1996, 69 p. (5 exemplaires).
4. *Am I disturbing you ?* Traduit par Sheila Fischman, Ontario : House of Anansi Press, 1998, 92 p. (2 exemplaires).
5. *Burden of Dreams*. Traduit par Sheila Fischman, Ontario : House of Anansi Press, 1994, 165 p.
6. *La cage suivi de L'Île de la Demoiselle*. Montréal : Éditions Boréal, 1990, 246 p.
7. *Les chambres de bois*. Paris : Éditions du Seuil, 1958, 189 p.(3 exemplaires)
8. *Les chambres de bois*. Paris : Éditions du Seuil, 1985, 189 p.
9. *Clara, che a quindici anni disse sì*. Traduit par Anna Maria Sommariva, Trieste : Éditions E.Elle, 1995, 65 p. (3 exemplaires).
10. *Das wilde Herz des Flusses*. Traduit par Christian Rochow, Allemagne : Residenz Verlag, 1999, 135 p. (5 exemplaires).
11. *Day has no Equal but the Night*. Traduit par Lola Lemire Fostevin, Ontario : House of Anansi Press, 1992, 61 p. (4 exemplaires).
12. *Day has no Equal but the Night*. Traduit par A. Poulin, New York : Boa Editions Limited, 1994, 130 p. (2 exemplaires).
13. *De Zeezotten*. Traduit par Pauline Sarkar, Amsterdam : Rainbow Pocketboeken, 1995, 249 p. (2 exemplaires)
14. *L'enfant chargé de songes*. Paris : Éditions du Seuil, 1992, 158 p. (4 exemplaires)
15. *L'enfant chargé de songes*. Paris : Éditions du Seuil, 1993, 158 p. (19 exemplaires)
16. *L'enfant chargé de songes*. Paris : Éditions France Loisirs, 1992, 158 p.(3 exemplaires)
17. *L'enfant chargé de songes*. Paris : Éditions du Seuil, 1992, 158 p. (3 exemplaires)
18. *Les enfants du sabbat*. Paris : Éditions du Seuil, 1975, 186 p. (6 exemplaires)
19. *Les enfants du sabbat*. Paris : Éditions du Seuil, 1995, 186 p. (5 exemplaires)

COPIE

Note manuscrite : certains exemplaires ont été intégrés au fonds d'archives. Les autres ont été transférés au Centre Anne-Hébert le 17 août 2000.

20. *Les enfants du sabbat*. Paris : Éditions du Seuil, 1983, 186 p.(18 exemplaires)
21. *Est-ce que je te dérange ?* Paris : Éditions du Seuil, 1998, 137 p. (14 exemplaires).
22. *The First Garden*. Traduit par Sheila Fischman, Ontario : House of Anansi Press, 1988, 156 p. (2 exemplaires).
23. *Les fous de Bassan*. Paris : Éditions du Seuil, 1982, 248 p.
24. *Les fous de Bassan*. Paris : Éditions Tallandier, 1982, 248 p.
25. *Les fous de Bassan*. Paris : Éditions du Seuil, 1982, 248 p.
26. *Les fous de Bassan*. Paris : Éditions du Seuil, 1982, 248 p.
27. *Les fous de Bassan*. Paris : Éditions du Seuil, 1984, 248 p.
28. *Les fous de Bassan*. Paris : Éditions France Loisir, 1983, 226 p.
29. *Les fous de Bassan*. Paris : Éditions du Seuil, 1984, 248 p. (4 exemplaires).
30. *Un habit de lumière*. Paris : Éditions du Seuil, 1999, 136 p. (2 exemplaires).
31. *Héloïse*. Paris : Éditions du Seuil, 1980, 123 p. (2 exemplaires).
32. *In the Shadow of the Wind*. Traduit par Sheila Fischman, Toronto : Stoddart, 1983, 184 p.
33. *Kamouraska*. Paris : Éditions du Seuil, 1982, 249 p. (5 exemplaires).
34. *Kamouraska*. Paris : Éditions du Seuil, 1997, 245 p. (7 exemplaires).
35. *Kamouraska*. Paris : Éditions du Seuil, 1970, 250 p. (5 exemplaires).
36. *Kamouraska*. Coll « La Guilde du livre», Paris : Éditions du Seuil, 1970, 283 p.
37. *De sneeuw van Kamouraska*. Traduit par Pauline Sarkar, Amsterdam : Rainbow Pocketboeken, 1991, 247 p.
38. *Kamouraska, Mitosi i zbrodnia*. Traduit par Regina Malgorzata Greda, Varsovie : Éditons Polish, 1992, 182 p.
39. *Kamouraska*. Traduit par Élisabeth Ellekjaer, s.l. : Klim, 1995, 238 p.
40. *Lectures d'Anne Hébert, aliénation et contestation*. Université de Sherbrooke, Montréal : Éditions Fidès, 1999, 121 p.
41. *Le jour n'a d'égal que la nuit*. Montréal : Éditions Boréal, 1992, 73 p.
42. *Oeuvre poétique 1950-1990*. Montréal : Éditions Boréal, 1992, 165 p. (7 exemplaires)
43. *Poèmes*. Paris : Éditions du Seuil, 1960, 109 p. (6 exemplaires)
44. *Poèmes pour la main gauche*. Montréal : Éditions Boréal, 1997, 61 p. (16 exemplaires)

45. *Poems by Anne Hébert*. Traduit par Alan Brown, Ontario : Musson Book Company, 1975, 76 p. (2 exemplaires).
46. *Le premier jardin*. Paris : Éditions du Seuil, 1989, 189 p. (6 exemplaires).
47. *Le premier jardin*. Paris : Éditions du Seuil, 1988, 188 p. (2 exemplaires)
48. *Le premier jardin*. Paris : Éditions du Seuil, 1988, 188 p. (2 exemplaires)
49. *Quarterly Review of Literature*. New Jersey : T.&R. Weiss, 1980, (la partie d'Anne Hébert fait 60 pages).
50. *Saint-Denys Gameau*. Traduit par F.R.Scott, Vancouver : Klanak, 1962, 49 p. (2 exemplaires).
51. *Le temps sauvage, La mercière assassinée, Les Invités au procès*. Montréal : Éditions de l'Arbre HMM, 1967, 187 p.
52. *Le temps sauvage, La mercière assassinée, Les Invités au procès*. Montréal : Éditions de l'Arbre HMM, 1977, 187 p.
53. *Le temps sauvage, La mercière assassinée, Les Invités au procès*. Montréal : Éditions de l'Arbre HMM, 1992, 360 p. (3 exemplaires).
54. *The Tomb of the King*. Traduit par Peter Miller, Toronto : Contact Press, 1967, 91 p.
55. *Le torrent*. Montréal : Éditions Hurtubise HMM, 1989, 174 p. (2 exemplaires).

Livres en langue étrangère :

Un exemplaire de *Kamouraska* en japonais de 1970.

Deux exemplaires de *Kamouraska* en ? de 1970.

Quatre exemplaires *Les fous de Bassan* en chinois de 1982.

Deux exemplaires d'un recueil de poèmes en chinois de 1994.

En tout 230 livres

2000-08-04

Annexe 8 : Description sommaire des documents ayant rejoint le fond Anne-Hébert, source Monique Bosco (2007)

PIE

Fonds Anne Hébert

Description sommaire des documents des versements de janvier 2006, avril 2006 et juillet 2007
(source : Monique Bosco)

1. Trois petits garçons dans Bethléem
Conte de Noël imprimé dans une carte avec les mots « à nos chers cousins Dorothy et de Saint-Denys Garneau » par Anne Hébert;

1 lettre datée de 2003 d'Antoine Prévost à Monique Bosco (qui lui fait parvenir ce conte offert à ses parents par Anne Hébert).
2. Est-ce que je te dérange ?
1 carnet de notes et un début de roman portent le titre de *Une mort naturelle*;

Tapuscrits, dont des épreuves (annotés par A.H.) et manuscrit.
3. Poèmes pour la main gauche
1 lettre de l'éditeur, des épreuves et 1 copie de tapuscrit.
4. Un habit de lumière
Tapuscrit-manuscrit, épreuve et 1 lettre de l'éditeur;

101 feuillets manuscrits et 78 feuillets tapuscrits.
5. Jean-Paul Daoust
Texte manuscrit d'une (1) page de Jean-Paul Daoust : « À Anne Hébert. *Le retour* » (1997).
6. Kamouraska
une version scénique pour le Théâtre Denise-Pelletier par Guy Beausoleil (2003);

6 lettres, 1 télégramme et 2 lettres d'Anne Hébert au sujet de demandes d'adaptation pour le cinéma du roman *Kamouraska*.
7. Les Enfants du sabbat
4 versions de l'adaptation théâtrale pour le Théâtre du Trident par Pascal Chevarie (2003-2005).
8. Monique Bosco – Correspondance
2 lettres pour droits d'utilisation de l'œuvre d'A.H. ;

1 coupure de presse du journal *Le Devoir* (2001) sur un documentaire sur Anne Hébert ;

1 copie du texte-hommage à Anne Hébert par Madeleine Ducrocq-Poirier au Salon du livre de Paris (18 mars 2000);

- 1 coupure de presse du journal *La Presse* du 5 août 1961 de la chronique de Gilles Marcotte « Le Livre de la semaine » sur le roman de Monique Bosco *Un amour maladroit*.
9. *La ville* (roman)
85 feuillets manuscrits.
 10. *La rivière les nonnes et le garçon boulanger* (pièce de théâtre)
69 feuillets manuscrits et 48 feuillet tapuscrits.
 11. *Adélaïde* (scénario)
101 feuillets manuscrits et tapuscrits.
 12. *Sandrie et les sept magies retrouvées* (conte)
53 feuillets tapuscrits.
 13. *L'Ennui*
18 feuillets manuscrits.
 14. *Le Temps sauvage* (pièce de théâtre)
32 feuillets manuscrits et 38 feuillets tapuscrits.
 15. *Une mort naturelle* (roman)
98 feuillets tapuscrits.
 16. *La Gare*
77 feuillets manuscrits.
 17. *Histoire d'Hyacinthe*
42 feuillets manuscrits.
 18. Non identifié
2 feuillets manuscrits l'un commençant par les mots « *Je ne suis rien du tout...* » et l'autre par « *En passant près de la pouponnière...* ».
 19. *Miracle en Alabama* (critique de théâtre)
27 feuillets (4 versions : 3 tapuscrites et 1 manuscrite) de la critique d'Anne Hébert sur cette pièce et 1 coupure de presse de la revue *Elle* (non daté) sur la pièce.
 20. *Pauline Julien*
1 feuillet tapuscrit commençant par les mots « La première fois que j'ai vu Pauline Julien... ».
 21. *Jean Le Moyne*
2 versions tapuscrites (7 feuillets) d'un texte d'Anne Hébert en hommage à Jean Le Moyne intitulé *Une si profonde amitié*.
 22. *Dessins d'Anne Hébert*
5 feuillets.

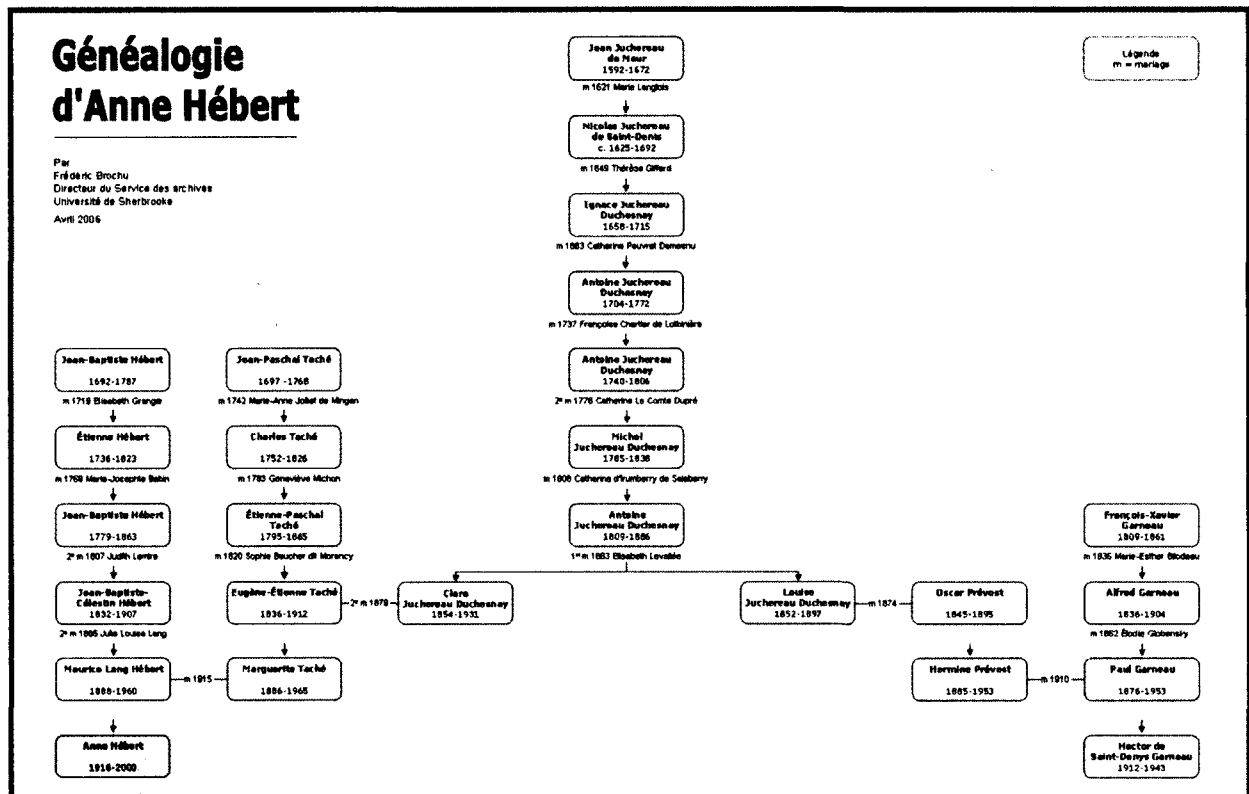
23. Le Torrent – photographies
3 photographies n&b et 1 carton sur lequel on trouve la mention de la main d'Anne Hébert « Le Torrent photo de de St-Denys Garneau ».
24. Le Jour n'a d'égal que la nuit – traduction
1 lettre de la traductrice Lola Tostevin et 13 feuillets tapuscrits de la traduction anglaise d'une partie du recueil.
25. L'Ange de Dominique – traduction
1 lettre et 6 feuillets tapuscrits de la traduction anglaise de *L'Ange de Dominique* par une étudiante.
26. Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais. – 1995
2 feuillets tapuscrits d'un commentaire sur ce roman par Maurice Emond.
27. Anne Hébert – Généalogie
documents sur la généalogie de Julie Louise Lang (grand-mère paternelle), sur la famille Taché et sur Antoine Juchereau Duchesnay
28. Maurice Hébert
1 médaille dans son boîtier - Prix de la langue française, Maurice Hébert, 1937;

Maurice Hébert, *Le cycle de Don Juan, Mémoires de la Société royale du Canada*, tome XXXI, 1937;

Maurice Hébert, *Nocturnos Andaluces,, Mémoires de la Société royale du Canada*, tome XLI, 1951;

Maurice Hébert, *Un geste de bonne entente, Le Canada français* vol. XXI, no 4, décembre 1933.
29. 3 agendas d'Anne Hébert (1997, 1998 et 1999)
30. 1 médaille de l'Université McGill (montée sur chaîne)
31. Dossier : Droits d'auteur - Relevés de comptes d'auteur (1992-1998)
32. Dossier : Contrats d'édition (1957-1999)
33. Dossier : Contrats de traduction et correspondance (1973-2003)

Annexe 9 : Généalogie d'Anne Hébert par Frédéric Brochu, Directeur du Service des archives de l'Université de Sherbrooke (2006)



Annexe 10 : Nombre et pourcentage de titres et de volumes des imprimés en langue française et en langue étrangère

	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%
En langue française	1418	92 %	1496	93 %
En langue étrangère	117	8 %	118	7 %
Total	1535	100 %	1614	100 %

Annexe 11 : Nombre et pourcentage de titres et de volumes des imprimés en langue française (version originale française et version originale en langue étrangère)

Ouvrages en français	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%
Version originale en langue française	1170	83 %	1224	82 %
Version originale en langue étrangère (Traduction)	248	17 %	272	18 %
Total	1418	100 %	1496	100 %

Annexe 12 : Nombre et pourcentage de titres et de volumes des imprimés en langue étrangère (bilingue et unilingue)

	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%
Bilingue	53	45 %	53	45 %
Unilingue	64	55 %	65	55 %
Total	117	100 %	118	100 %

Annexe 13 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes des catalogues selon le sujet

Catalogues	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%
Arts	14	79 %	16	81 %
Autres	4	21 %	4	19 %
Total	18	100 %	20	100 %

Annexe 14 : Passages marqués par les tranches-fils

Titre et édition	Passages marqués
La Bible : Ancien testament, vol. 1, Coll. "La Pléiade", Gallimard, 1971	p. 1302: chronique passage sur le dénombrement des chefs rejoignant David pour lui transférer la royauté de Saul p. 1452: passage où sont décrits les mauvaises actions de Manassé
La Bible : Ancien testament, vol. 2, Coll. "La Pléiade", Gallimard, 1971	p. 234: chapitre 1er de Jérémie p. 1479: les lamentations chap. 1
Missel quotidien des fidèles, Mame, 1956	p. 410: Jeudi saint office des tenebres 1er lamentation de Jérémie p. 831: au commencement était le verbe[...] Dernier évangile ordinaire de la messe p. 406: office des ténèbres 1er nocturne "Sauve-moi Ô mon dieu car les eaux sont entrés jusqu'à l'âme [...]". p. 1642: célébration du mariage engagement sacramentel, bénédiction de l'anneau de l'épouse, des époux
La Bible : Nouveau testament, Coll. "La Pléiade", Gallimard, 1971	p. 598 : 2e aux Corinthiens dernière page p. 964: section concordance
Missel vespéral, Imprimatur Turonibus, 1950	p. 401: le lundi de la passion lecture du prophète Jonas et suite de l'évangile selon Saint Jean (histoire d'eau : roi de Ninive se prive de boire et quitte sa fortune, Dieu leur pardonne et ne détruit pas la ville, " Si quelqu'un a soif qu'il vienne vers moi et qu'il boive, celui qui croit en moi des fleuves d'eau vive couleront de son sein") p. 587: ordre dans lequel la partie mobile de la messe s'intercale dans la partie fixe - prière au pied de l'autel p. 1374: prière pour la recommandations de l'ame

Annexe 15 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes en langue française et en langue étrangère

Livre-Littérature	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%
En langue française	1094	93 %	1155	94 %
En langue étrangère	79	7 %	80	6 %
Total	1173	100 %	1235	100 %

Annexe 16 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes littéraires selon le genre

	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%
Roman	549	47 %	591	48 %
Textes courts	161	14 %	167	14 %
Poésie	208	18 %	214	17 %
Théâtre	53	5 %	57	5 %
Biographique	72	6 %	73	6 %
Monographie et essais	91	8 %	95	8 %
Autres	11	1 %	11	1 %
Anthologie	27	2 %	27	2 %
Total	1172	100 %	1234	100 %

Annexe 17 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes selon les auteurs classiques et modernes, tous genres confondus

	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%
Classique	269	23 %	306	25 %
Contemporain	904	77 %	929	75 %
Total	1173	100 %	1235	100 %

Annexe 18 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes de la littérature traduite par genres

	Nombre de titres littéraires traduits	%	Nombre de volumes littéraires traduits	%	Nombre total de titres littéraires	Nombre total de volumes littéraires
Roman	148	56 %	167	58 %	549	591
Textes courts	70	26 %	73	25 %	161	167
Poésie	30	11 %	30	10 %	208	214
Théâtre	18	7 %	20	7 %	53	57
Total	266	100 %	290	100 %	971	1029

Annexe 19 : Nombre et pourcentage des titres et des volumes de la littérature traduite par genre et selon l'axe classique / moderne

	Classique				Moderne				Nombre total de titres littéraires	Nombre total de volumes littéraires
	Nombre de titres traduits	%	Nombre de volumes traduits	%	Nombre de titres traduits	%	Nombre de volumes traduits	%		
Roman	58	46 %	71	50 %	90	64 %	96	65 %	148	167
Textes courts	47	38 %	50	35 %	23	16 %	23	16 %	70	73
Poésie	7	6 %	7	5 %	23	16 %	23	16 %	30	30
Théâtre	13	10 %	15	10 %	5	4 %	5	3 %	18	20
Total	125	100 %	143	100 %	141	100 %	147	100 %	266	290

Annexe 20 : Nombre et pourcentage des titres et volumes disponibles

	Classique				Moderne			
	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%
Biographique	6	5 %	7	5 %	3	2 %	3	2 %
Monographie et essais	2	2 %	2	1 %	1	1 %	1	1 %
Autres	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Anthologie	0	0 %	0	0 %	11	7 %	11	7 %

Annexe 21 : Nombre et pourcentage des titres et volumes des livres littéraires francophones par genre

	Nombre de titres francophones	%	Nombre de volumes francophones	%	Nombre total de titres littéraires	Nombre total de volumes littéraires
Roman	401	58 %	424	58 %	549	591
Textes courts	91	13 %	94	13 %	161	167
Poésie	170	24 %	176	24 %	208	214
Théâtre	35	5 %	37	5 %	53	57
Total	697	100 %	731	100 %	971	1029

Annexe 22 : Nombre et pourcentage des titres et volumes de la littérature francophones par époque

	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre de titres	%	Nombre de volumes	%	Nombre total de titres	Nombre total de volumes francophones
Roman	85	69 %	95	69 %	316	54 %	329	55 %	401	424
Textes courts	13	10 %	14	10 %	78	13 %	80	13 %	91	94
Poésie	15	12 %	16	12 %	163	28 %	168	28 %	170	176
Théâtre	11	9 %	13	9 %	24	4 %	24	4 %	35	37
Total	124	100 %	138	100 %	581	100 %	601	100 %	697	731

Annexe 23 : Dédicaces d'Hélène Cixous à Anne Hébert

Titres	Dédicace
Limonade tout était si infini (Éditions des femmes, 1982)	Pour Anne, avec ma grande affection et admiration Hélène
Le livre de Promethea (Gallimard, 1983)	Pour Anne, avec tendresse Hélène
L'Histoire terrible, mais inachevée de Norodom Sihanouk roi du Cambodge (Théâtre du Soleil, 1985)	Anne, Hélène, Monique, Ariane, le Cambodge, la vie, l'espoir Hélène
Manne aux Mandelstams, aux Mandelas (Éditions des femmes, 1988)	Pour Anne, femme et rare écrivain que j'aime Hélène
Jours de l'an (Éditions des femmes, 1990)	Pour Anne compagne des chemins étrangers Hélène,
On ne part pas, on ne revient pas (Éditions des femmes, 1991)	Pour Anne Hélène
Déluge (Éditions des femmes, 1992)	Pour Anne, affectueusement Hélène
Beethoven à jamais ou l'existence de Dieu (Éditions des femmes, 1993)	Pour Anne que j'aime son Hélène
Hélène Cixous, photos de racines (Éditions des Femmes, 1994)	Hélène pour Anne
L'Histoire (qu'on ne connaîtra jamais) (Éditions des femmes, 1994)	pour Anne qui connaît les régions des égarements avec ma très grande amitié, Hélène
La fiancée juive de la tentation (Éditions des femmes, 1995)	Pour Anne la plus grande des conteuses son amie Hélène
Messie (Éditions des femmes, 1996)	Pour ma très chère Anne, Hélène
Or les lettres de mon père (Éditions des femmes, 1997)	Pour Anne à qui je pense son Hélène
Osnabrück (Éditions des femmes, 1999)	Pour Anne, de tout cœur Hélène

BIBLIOGRAPHIE

A – Fonds d’archives

Fonds Anne-Hébert, Service des archives de l’Université de Sherbrooke, Sherbrooke.

Fonds Pierre-Hébert, Service des archives de l’Université de Sherbrooke, Sherbrooke.

Fonds Michel-Gosselin, Service des archives de l’Université de Sherbrooke, Sherbrooke.

B – Entrevue

MIRANDA, Laure. *Entrevue avec Michel Gosselin*, Centre Anne-Hébert, Université de Sherbrooke, 27 novembre 2007, (30 minutes).

C – Revue de presse

BELFOND, Jean-Daniel. « Les enfances d’Anne Hébert », *France-Québec*, automne 1993, p. 13.

BURY, Jean-Paul. « Anne Hébert à Paris prépare un nouveau roman », *La Presse*, (Montréal), 30 avril 1990, p. A15.

CÔTÉ, Fernand. « Anne Hébert à Arts et Lettres », *Notre Temps*, 25 février 1961, p. 4

---. « Portrait d’Anne Hébert », *Ici Radio-Canada* (Télévision), vol. 8, n°14, 30 mars-5 avril 1974, p. 5.

ETHIER-BLAIS, Jean. « Québec’s Women Writers : They Flourish in a Man’s World », *The Globe and Mail*, Toronto, 4 août 1966, p. 11.

GOUX, Yves. « Anne Hébert : bruit et fureur », *Impressions. Quotidien officiel de la Foire Internationale du livre de Bruxelles*, n° 4, 16 mars 1983, p. 3-4.

HÉBERT, Anne. « Il faut sortir du ghetto » [propos recueillis par J.-P. S.], *La Quinzaine littéraire*, n° 436, 16-31 mars 1985, p. 18.

HÉTU, Pierre. « Entre la mer et l’eau douce », *Nuit Blanche*, n° 34, décembre 1988-janvier/février 1989, p. 40-43.

MARTEL, Réginald. « Anne Hébert : le vrai pays de l’écrivain, c’est la langue », *La Presse* (Montréal), 23 juin 1996, p. B1.

---. « Le centre Anne-Hébert. Pourquoi Sherbrooke ? », *La Presse* (Montréal), 19 juillet 1998, p. B1.

---. « Éloge de l’innocence », *La Presse* (Montréal), 1^{er} décembre, 1979, p. B1-B3.

MCDONALD, Marci. « The Woman Is Not for Taming », *Macleans*, 17 octobre 1983, p. 62-63.

PELLOILLE, Gilles. « De passage au Québec, Anne Hébert fait don de nombreux manuscrits à l’Université de Sherbrooke », *Liaison*, Sherbrooke, vol. 31, n° 2, 1996, p. 10.

ROBILLARD, Jean-Paul. « Chez Anne Hébert. Mystique et ingénue », *Le Petit Journal*, 20 juillet 1958, p. 40.

ROY, Johanne. « Ouverture du 16^e salon international du livre de Québec : son trac le plus fou, Anne Hébert le ressent devant la page blanche » *Le Devoir* (Montréal), 1^{er} mai 1987, p. 12.

ROYER, Jean. « Anne Hébert. Jouer avec le feu », *Le Devoir* (Montréal), 26 avril 1980, p. 21-22.

VOISNARD, Anne-Marie. « Anne Hébert à Québec, un retour aux sources », *Le Soleil* (Québec), 2 mai 1987, p. C1-C2.

D – Articles spécialisés

La Rédaction. « Jeanne Lapointe (1915-2006) », *Études sociographiques*, vol. 47, n° 2, mai-août 2006, p. 222.

ANDRÉ-PIERREY, Christine. « La bibliothèque de Gustave Flaubert », *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 3, sous la direction de Claude Jolly, Paris, Promodis / Éditions du Cercle de la Librairie, 1991, p. 588-590.

ARBAIZAR, Philippe. « La bibliothèque de l'écrivain », *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 4, sous la direction de Martine Poulain, Paris, Promodis / Éditions du Cercle de la Librairie, 1992, p. 10-31.

BAKER, William. « Introduction », *Wilkie Collin's Library : A Reconstruction*, Wesport, Greenwood Press, 2002, p. 1-66.

BEAUDET, Marie-Andrée. « La bibliothèque de Gaston Miron : circonstances et bilan d'un inventaire », *Études françaises*, vol. 35, n° 2-3, 1999, p. 179-192.

---. « La percée de la poésie québécoise en France dans les années 1950-1960. Analyse de la trajectoire de deux découvreurs : Alain Bosquet et René Lacôte », *Désir du livre*, textes réunis par Colette Demaizière, Coll. « Les chemins de la Recherche », Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1994, p. 88-96.

BENOIST, Michèle. « Anthologie », *Le dictionnaire du Littéraire*, sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, p.14-15.

BERNIER, Yvon. « Avant-propos », *Inventaire de la bibliothèque de Marguerite Yourcenar*, Clermont-Ferrand, La Flèche SIEY, 2004, p. 5-6.

BOYNARD-FROT, Janine. « Les écrivaines de l'histoire littéraire québécoise », *Voix et Images*, vol. 7, n°1, 1981, p. 147-167.

BOSCHETTI, Anna. « De quoi parle-t-on lorsqu'on parle de "réseau"? », *Les réseaux littéraires*, sous la direction de Daphné de Marneffe et de Benoît Denis, Bruxelles, Le CRI, 2006, p. 62-69.

BOUDAR, Gilbert et Michel DÉCAUDIN. *Catalogue de la bibliothèque de Guillaume Apollinaire*, Paris, Édition du Centre national de la recherche scientifique, 1983, p. 9-17.

BROCHU, Frédéric. « Généalogie d'Anne Hébert : des familles marquantes dans l'histoire du Québec », *Les Cahiers Anne Hébert. Filiations : Anne Hébert et Hector de Saint-Denys Garneau*, vol.7, Sherbrooke / Montréal, Université de Sherbrooke / Fides, 2007, p. 19-30.

CAVALLO, Guglielmo et Robert CHARTIER. « Introduction », *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Coll. « L'Univers historique », Paris, Éditions du Seuil, 1997, p. 7-46.

CHARTIER, Anne-Marie et Jean HÉBRARD (dir.). « La lecture entre discours et représentations », dans *Discours sur la lecture (1880-2000)*, sous la direction d'Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, Paris, Fayard, 2000, p. 491-493.

CLOUTIER, Yvan et Simone VANNUCCI. « L'édition littéraire des communautés religieuses », *Histoire de l'édition littéraire au Québec*, vol. 1, sous la direction de Jacques Michon, Montréal, Fides, 1999, p. 337-362.

COSTE, Gérard et André FAURIE. « Bouffant », *Dictionnaire encyclopédique du livre*, vol. 1, sous la direction de Pascal Fouché, Daniel Péchoin et Philippe Schuwer, Paris, Édition du Cercle de la Librairie, 2002, p. 371-372.

DADSON, Trevor J. « La biblioteca del poeta y político Diego de Salva y Mendoza, conde de Salinas (1630) », *Libros, lectores y lecturas : estudios sobre bibliotecas particulares españolas del Siglo del Oro*, Madrid, Arcos / Libros, 1998, p. 205-214.

---. « Las bibliotecas particulares en el Siglo de Oro : sus fuentes, su formación y su función », *Libros, lectores y lecturas : estudios sobre bibliotecas particulares españolas del Siglo del Oro*, Madrid, Arcos / Libros, 1998, p. 13-51.

---. « Los libros y lecturas del escritor tudelano Juan Francisco de Tornamira y Soto (1620-1630) », *Libros, lectores y lecturas : estudios sobre bibliotecas particulares españolas del Siglo del Oro*, Madrid, Arcos / Libros, 1998, p. 186-204.

DIAZ, José-Luis. « Biographie, biographique », *Le dictionnaire du Littéraire*, sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, p. 58-59.

DARTNON, Robert. « La lecture rousseauiste et un lecteur "ordinaire" au XVIII^e siècle », *Pratiques de la lecture*, sous la direction de Roger Chartier, Coll. « Petite Bibliothèque Payot », Paris, Éditions Payot & Rivages, 1993, p. 161-199.

---. « Pour une histoire de la lecture », *Gens de lettres, gens du livre*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1992, p. 191-217.

DE CERTEAU, Michel. « Chapitre XII - Lire : un braconnage », *L'invention du quotidien, 1. Arts de faire*, Coll. « Folios Essais », Paris, Gallimard, 1990, p. 239-254.

DE SAINT MARTIN, Monique. « Structure du capital, différenciation selon le sexe et la "vocation" intellectuelle », *Sociologie et sociétés*, vol. 21, n^o2, 1989, p. 9-25.

DION, Marie-Pierre. « Bibliothèques privées », *Dictionnaire encyclopédique du livre*, vol. 1, sous la direction de Pascal Fouché, Daniel Péchoin et Philippe Schuwer, Paris, Édition du Cercle de la Librairie, 2002, p. 319-320.

DE VOS, Wim et Pierre SCHOENTJES. « Bibliothèque », *Le dictionnaire du Littéraire*, sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, p. 54-55.

FACAL, Cécile. « Littérature personnelle et histoire de la lecture : de la théorie à la pratique », *Mens. Revue d'histoire intellectuelle d'Amérique française : l'histoire du livre au Québec, de la Nouvelle-France au 20^e siècle*, vol V, n^o 2, printemps 2005, p. 214-239.

GAUVIN, Lise. « Une entrevue avec Anne Hébert », *Anne Hébert, parcours d'une œuvre. Actes du colloque de la Sorbonne (Université Paris III et Paris IV – Sorbonne)*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1996, p. 223-228.

GENETTE, Gérard. « Les dédicaces », *Seuils*, Coll. « Points-Essai », Paris, Éditions du Seuil, 1987, p. 120-146.

GIGUÈRE, Richard. « La bibliothèque d'Alfred DesRochers », *À l'ombre de DesRochers. Le mouvement littéraire dans les cantons de l'Est, 1925-1950. L'effervescence culturelle d'une région*, sous la direction de Joseph Bonenfant, Sherbrooke, La Tribune / Les Éditions de l'Université de Sherbrooke, 1985, p. 175-193.

---. « L'édition de poésie », dans *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, vol. 2, sous la direction de Jacques Michon, Montréal, Fides, 2004, p. 277.

GODBOUT, Patricia. *Traduction littéraire et sociabilité interculturelle au Canada*, Coll. « Regards sur la traduction », Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2004, 286 p.

GODIN, Jean-Cléo. « La bibliothèque d'Alain Grandbois », *Études françaises*, vol. 29, n° 1, 1993, p. 97-107.

GURY, Jacques. « Lectures du catalogue d'un cabinet de lecture », *Lectures, systèmes de lecture*, sous la direction de Jean Bessière, Paris, Presses Universitaires de France, 1984, p. 71-80.

HÉBERT, Pierre. « La censure cléricale et la critique littéraire laïque au Québec », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. 3, sous la direction de Carole Gerson et Jacques Michon, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 501-506.

HÉBRARD, Jean. « Comment Valentin Jamerey-Duval apprit-il à lire ? », *Pratiques de la lecture*, sous la direction de Roger Chartier, Paris, Éditions Payot et Rivages, 1993, p. 29-76.

HUOT, Giselle. « De quelques similitudes, différences et influences : de Saint-Denys Garneau-Anne Hébert », *Les Cahiers Anne Hébert. Filiations : Anne Hébert et Hector de Saint-Denys Garneau*, vol. 7, Sherbrooke / Montréal, Université de Sherbrooke / Fides, 2007, p. 77-100.

JACOKI, Marianne. « Les lectures d'un peintre "ennemi" de la culture. La bibliothèque de Jean Dubuffet », *Les Cahiers du Musée national d'art moderne*, n° 77, 2001, p. 92-122.

KLINKENBERG, Jean-Marie. « Réseaux et trajectoires », *Les réseaux littéraires*, sous la direction de Daphné de Marneffe et Benoît Denis, Bruxelles, Le CRI, 2006, p. 71-85.

LABONTÉ, Gilles. « Les bibliothèques personnelles à Québec d'après les inventaires après décès, 1820-1829 », *L'histoire de la culture et de l'imprimé. Hommages à Claude Galarneau*, sous la direction de Yvan Lamonde et de Gilles Gallichan, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, p. 149-162.

LACROIX, Benoît. « Sa bibliothèque privée », *Études françaises* (« Relire Saint-Denys Garneau »), vol. 20, n° 3, hiver 1984-1985, p. 97-111.

LACROIX, Michel. « Introduction », *Globe, Revue internationale d'études québécoises*, (« Réseaux et identités sociales »), vol. 7, n° 1, 2004, p. 11-26.

---. « Lien social, idéologie et cercles d'appartenance : le réseau "latin" des Québécois en France (1923-1939) », *Études littéraires*, vol. 36, n° 2, automne 2004, p. 51-69.

---. « Ponts, triades ou le Tiers inclus. Le cas des relations entre Léo-Paul Desrosiers et les éditions Gallimard », *Les réseaux littéraires*, sous la direction de Daphné de Marneffe et de Benoît Denis, Bruxelles, Le CRI / CIEL – ULB – ULG, 2006, p. 201-225.

LÉGARÉ, Romain. « Maurice Hébert », *Lectures*, vol. 8, n° 5, 1962, p. 132-134.

LAJEUNESSE, Marcel. « Les bibliothèques personnelles et la bibliophilie », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. 1, sous la direction de Patricia Lockhart Fleming, Gilles Gallichan et Yvan Lamonde, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 215-219.

---. « La Bibliothèque nationale du Québec », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. 3, sous la direction de Carole Gerson et Jacques Michon, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 450.

LAMONDE, Yvan et Andrea ROTUNDO. « Les bibliothèques personnelles et les collectionneurs. Entrer dans les bibliothèques personnelles », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. 2, sous la direction de Patricia Lockhart Fleming, Gilles Gallichan et Yvan Lamonde, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 255-258.

LAMONDE, Yvan et Sophie MONTREUIL. « Introduction », *Lire au Québec au XIX^e siècle*, Montréal, Fides, 2003, p. 7-16.

LAMONTAGNE, Marie-Andrée. « La meilleure part. L'influence de Maurice Hébert et de Saint-Denys Garneau durant les années de chrysalides d'Anne Hébert », *Les Cahiers Anne Hébert. Filiations : Anne Hébert et Hector de Saint-Denys Garneau*, vol. 7, Sherbrooke / Montréal, Université de Sherbrooke / Fides, 2007, p. 31-46.

LANDON, Richard. « La bibliothèque de Robert Addison », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. 1, sous la direction de Patricia Lockhart Fleming, Gilles Gallichan et Yvan Lamonde, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 224-225.

LIÉBER Jean-Claude et Madeleine RENOUARD. « La bibliothèque de Monsieur Songe : les livres de Robert Pinget », *Bibliothèques d'écrivains*, sous la direction de Paolo D'Iorio et de Daniel Ferrer, Coll. « Textes et Manuscrits », Paris, CNRS éditions, 2001, p. 225-255.

LARRUE, Jean-Marc. « Le théâtre au Québec entre 1930 et 1950 : les années charnières », *L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales*, n° 23, 1998, p. 19-37.

LYON, Martins. « La pratique de la lecture : nouvelles orientations », dans *Le Triomphe du livre*, Paris, Promodis, 1987, 221-248.

LECLERC, Yvan. « Entretien sur la bibliothèque de Flaubert », *La bibliothèque de Flaubert*, sous la direction d'Yvan Leclerc, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2001, p. 193-199.

MACLEOD, John. « La bibliothèque de Richard John Uniacke », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. 1, sous la direction de Patricia Lockhart Fleming, Gilles Gallichan et Yvan Lamonde, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 222-224.

MARCOIN, Danielle et Francis MARCOIN. « Le partage de la lecture - Pour une sociologie de la lecture », *Lectures et lecteurs dans la France contemporaine*, sous la direction de Martine Poulain, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 1988, p. 81-102.

MARCOTTE, Gilles. « Les années trente : de Mgr Camille à *La Relève* », *Voix et Images*, vol. 5, n° 3, 1980, p. 515-524.

MATHIEU, Pierre-Louis. « La bibliothèque de Gustave Moreau », *Gazette des Beaux-Arts*, 1978, p. 155-162.

MCCORMICK, Paul. « La Bibliothèque nationale du Canada », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. 3, sous la direction de Carole Gerson et Jacques Michon, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 446-449.

MORNET, Daniel. « Les enseignements des bibliothèques privées (1750-1780) », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 17, 1910, p. 449-496.

PERRON, Annie. « Essai », *Le dictionnaire du Littéraire*, sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, p. 193-195.

PELLETIER, Albert. « ... », *Les Idées*, n°4, 1937, p. 248.

PETERSON, Richard A. « Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives », *Sociologie et sociétés*, vol. 36, n°1, 2004, p. 145-164.

POULIOT, Suzanne. « Les éditeurs pour la jeunesse », *Histoire de l'édition littéraire au Québec*, vol. 1, sous la direction de Jacques Michon, Montréal, Fides, 1999, p. 363-385.

POULAIN, Martine. « Bibliothèque », *Dictionnaire encyclopédique du livre*, vol. 1, sous la direction de Pascal Fouché, Daniel Péchoin et Philippe Schuwer, Paris, Édition du Cercle de la Librairie, 2002, p. 290-293.

POYET, Thierry. « L'écriture épistolaire et les jugements littéraires chez Flaubert », *La bibliothèque de Flaubert*, sous la direction d'Yvan Leclerc, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2001, p. 337-346.

PRUD'HOMME, Annie-Claude. « "Voyage autour d'une bibliothèque" : la littérature dans les catalogues de bibliothèques personnelles d'écrivains (1880-1910) », *Lire au Québec au XIX^e siècle*, sous la direction de Yvan Lamonde et de Sophie Montreuil, Montréal, Fides, 2003, p. 160-200.

PUECH, Jean-Benoît et Jacky COURATIER. « Dédicaces exemplaires », *Poétique*, n° 69, Paris, Éditions du Seuil, 1987, p. 61-83.

QUÉVAL, Élisabeth. « Achevé d'imprimé », *Dictionnaire encyclopédique du livre*, vol. 1, sous la direction de Pascal Fouché, Daniel Péchoin et Philippe Schuwer, Paris, Édition du Cercle de la Librairie, 2002, p. 17.

ROBINSON-VALÉRY, Judith et Brian STIMPSON. « La bibliothèque de Valéry : traces de lectures, catalogue et corpus de notes marginales », *Bibliothèques d'écrivains*, sous la direction de Paolo D'Iorio et de Daniel Ferrer, Coll. « Textes et Manuscrits », Paris, CNRS éditions, 2001, p. 195-224.

ROBERT, Lucie. « Sociocritique et modernité au Québec », *Études françaises*, vol. 23, n° 3, 1987, p. 31-41.

ROY, Julie. « Des réseaux en convergence. Les espaces de sociabilités littéraire au féminin dans la première moitié du XIX^e siècle », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, (« Réseaux et identités sociales »), vol. 7, n° 1, 2004, p. 79-105.

SAPIRO, Gisèle. « Réseaux, institution(s) et champ », *Les réseaux littéraires*, sous la direction de Daphné de Marneffe et de Benoît Denis, Bruxelles, Le CRI, 2006, p. 44-59.

SAPIRO, Gisèle. « Je n'ai jamais appris à écrire ». Les conditions de formation de la vocation d'écrivain, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 168, 2007, p. 12-33.

_. « La vocation artistique entre don et don de soi. » *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 168, 2007, p. 4-11.

SERRY, Hervé. « Sous l'inspiration d'Albert Béguin », *Les Éditions du Seuil : 70 ans d'histoires*, Paris, Seuil / IMEC, 2008, p. 34.

SINGLY, François de. « L'appropriation de l'héritage culturel », *Lien social et Politiques*, n°35, 1996, p. 153-156.

SCHUWER, Philippe. « La bibliophilie », *Traité pratique d'édition*, Paris, Éditions du cercle de la librairie, 1997, p. 209-211.

SWANICK, Éric L. « Les collectionneurs de livres », *Histoire du livre et de l'imprimé*, vol. 2, sous la direction de Patricia Lockhart Fleming, Gilles Gallichan et Yvan Lamonde, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 259-261.

VANASSE, André. « L'écriture et l'ambivalence, entrevue avec Anne Hébert », *Voix et Images*, vol. 7, n°3, printemps 1982, p. 441-446.

VARRY, Dominique. « Introduction », *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 3, sous la direction de Claude Jolly, Paris, Promodis / Éditions du Cercle de la Librairie, 1991, p. 3-9.

VEILLEUX, Christine. « La bibliothèque du juge en chef James Stuart », *L'histoire de la culture et de l'imprimé. Hommages à Claude Galarneau*, sous la direction d'Yvan Lamonde et de Gilles Gallichan, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, p. 173-188.

VIALA, Alain. « Rhétorique du lecteur et scholitudes », *L'acte de lecture*, sous la direction de Denis Saint-Jacques, Québec, Nuit blanche éditeur, 1994, p. 291-304.

WETHERILL, Peter Michael. « Typologie de la lecture flaubertienne », *La bibliothèque de Flaubert*, sous la direction d'Yvan Leclerc, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2001, p. 347-352.

E – Monographies et ouvrages de référence

AUBIN, Paul (dir.). *300 ans de manuels scolaires au Québec*, Québec, BAnQ / Presses de l'Université Laval, 2006, 180 p.

AUDET, Louis-Philippe. *Histoire de l'enseignement au Québec (vol. 2 : 1840-1971)*, Montréal / Toronto, Holt, Rinehart et Winston ltée, 1971, 2 vol.

BARATIN, Marc et Christian JACOB (dir.). *Le pouvoir des bibliothèques – La mémoire des livres en Occident –*, Coll. « Bibliothèque Albin Michel Histoire », Paris, Albin Michel, 1996, 338 p.

BEAUMARCHAIS, Jean-Pierre et Daniel COUTY (dir.). *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française*, Paris, Bordas, 1994, 2159 p.

BIRON, Michel, François DUMONT et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE. *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 2007, 689 p.

BISHOP, Neil B. *Anne Hébert, son œuvre, leurs exils*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1993, 311 p.

BONN, Charles, Xavier GARNIER et Jacques LECARME (dir.). *Littérature francophone*, Coll. « Universités francophones », Paris, Hatier / AUPELF-UREF, 1997, 2 vol.

BOURDIEU, Pierre. *La distinction : critique sociale du jugement*, Coll. « Le Sens Commun », Paris, Éditions de Minuit, 1979, 670 p.

---. *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Coll. « Points », Paris, Éditions du Seuil, 1998, 558 p.

BOISCLAIR, Isabelle. *Ouvrir la voie/x : le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe au Québec (1960-1990)*, Québec, Nota Bene, 2004, 391 p.

BOUSQUET-VERBEKE, Lysiane. *Les dédicaces : du fait littéraire au fait sociologique*, Coll. « Logiques sociales », Paris, L'Harmattan, 2004, 123 p.

CHATELAIN, Jean-Marc. *La bibliothèque de l'honnête homme. Livres, lecture et collections en France à l'âge classique*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2003, 211 p.

COLLECTIF. *Dictionnaire des littératures de langue anglaise*, Paris, Coll. « Encyclopaedia Universalis », Albin Michel, 1997, 920 p.

COUTY, Daniel. *Histoire de la littérature française*, Coll. « Bibliothèque Bordas », Paris, Bordas, 2004, 1523 p.

COLLECTIF CLIO (Micheline DUMONT, Michèle JEAN, Marie LAVIGNE et Jennifer STODDART). *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Édition entièrement revue et mise à jour, Montréal, Le Jour éditeur, 1992, 646 p.

DESORMEAUX, Daniel. *La figure du bibliomane. Histoire du livre et stratégie littéraire au XIX^e siècle*, Saint-Genouph, Librairie Nizet, 2001, 251 p.

DUBOIS, Jacques. *L'institution de la littérature : introduction à une sociologie*, Paris / Bruxelles, Nathan / Labor, 1978, 188 p.

GALARNEAU, Claude. *Les collèges classiques au Canada français*, Fides, Montréal, 1978, 287 p.

GODBOUT, Patricia. *Traduction littéraire et sociabilité interculturelle au Canada (1950-1960)*, Coll. « Regards sur la traduction », Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2004, 276 p.

GOSSELIN, Michel. *En route et pas de sentiment. Anne Hébert, entre Paris et Montréal*, Montréal, Hurtubise, 2010, 447 p.

GLÉNISSON, Jean et Ségolène LE MEN (dir.). *Le livre d'enfance et de jeunesse en France*, Bordeaux, Société des Bibliophiles de Guyenne, 1994, 333 p.

HAMEL, Réginald, John HARE et Paul WYCZYNSKI. *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, Montréal, Éditions Fides, 1989, 1364 p.

HAMON, Philippe et ROGER-VASSELIN Denis (dir.). *Le Robert des grands écrivains de langue française*, Paris, Le dictionnaire Robert, 2000, 1521 p.

HÉBERT, Anne et Franck SCOTT. *Dialogue sur la traduction*, Montréal, Bibliothèque Québécoise, 2000, 107 p.

HÉBERT, Maurice. ... *Et d'un livre à l'autre*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1932, 270 p.

---. *De livres en livres : essais de critique littéraire*, Montréal, Éditions du Mercure, 1929, 249 p.

---. *Les lettres au Canada français*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1936, 247 p.

HORELLOU-LAFARGE, Chantal et Monique SEGRÉ. *Sociologie de la lecture*, Coll. « Repères », Paris, Éditions de la Découverte, 2003, 123 p.

HEINICH, Nathalie. *Être écrivain. Création et identité* Coll. « Armillaire », Paris, Éditions de la Découverte, 2000, 367 p.

LABONTÉ, Gilles. *Les bibliothèques privées à Québec (1820-1829)*, Mémoire (M. A. histoire), Sainte-Foy, Université Laval, 1986, 301 p.

LACÔTE, René. *Anne Hébert*, Coll. « Poètes d'aujourd'hui », n° 189, Paris, Éditions Seghers, 1965, 188 p.

LAHIRE, Bernard. *La culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*, Coll. « Textes à l'appui », Paris, Éditions de la Découverte, 2004, 777 p.

LAMONDE, Yvan. *Histoire sociale des idées au Québec* (vol. 2 : 1896-1929), Montréal, Fides, 2004, 2 vol.

LE MOYNE, Jean. *Convergences*, Coll. « Nénuphar », Fides, Montréal, 1969, 324 p.

LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT. *Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise* (vol. 1 : 1867-1929), Coll. « Compact », Montréal, Boréal, 1989, 399 p.

LEMIEUX, Denise et Lucie MERCIER. *Les femmes au tournant du siècle (1840-1940)*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991, 398 p.

LEMIRE, Maurice (dir.). *La vie littéraire au Québec* (vol. 5 : 1895-1918), Québec, Presses de l'Université de Québec, 2005, 680 p.

MANGUEL, Alberto. *La Bibliothèque, la nuit*, Coll. « Lettres Anglo-Américaines », Arles, Actes Sud, 2006, 335 p.

---. *Une histoire de la lecture*, Coll. « Babel », Arles, Actes Sud, 2000, 432 p.

MORIN, Yvan. *Les niveaux de culture à Québec 1800-1819. Étude des bibliothèques privées dans les inventaires après décès*, Mémoire (M. A. histoire), Sainte-Foy, Université Laval, 1979, 140 p.

MULLER, Renaud. *Une anthropologie de la bibliophilie. Le désir du livre*, Coll. « Dossiers Sciences Humaines et Sociales », Paris / Montréal, L'Harmattan, 1997, 159 p.

POMEYROLS, Catherine. *Les intellectuels québécois : formation et engagements*, Paris / Montréal, L'Harmattan, 1996, 537 p.

RODRIGUE, Jeanne-Mance. *La bibliothèque de Hernando Colon (1488-1539) et la censure*, Mémoire (M. A. histoire), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1994, 189 p.

RYBACK, Timothy W. *Dans la bibliothèque privée d'Hitler*, Coll. « Document », Paris, Le Cherche Midi, 2009, 415 p.

WATTEYNE, Nathalie (dir.). *Anne Hébert : chronologie et bibliographie des livres, parties de livres, articles et autres travaux consacrés à son œuvre*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008, 315 p.

Ce document est également disponible en ligne : <http://www.usherbrooke.ca/centreanne-hebert/fileadmin/sites/centreanne-hebert/documents/Chronologie.pdf>

_. « Les lectures d'Anne Hébert », *Les écrits*, n°123, été 2008, p. 53-73.

F – Sites Internet

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC. [En ligne], [s.d.], Adresse URL : <http://www.assnat.qc.ca/Fra/Membres/notices/g-i/HEBEJB.htm> (Page consultée le 16 décembre 2009).

CENTRE DES NOUVELLES DU CANADA. [En ligne], [s.d.] Adresse URL : <http://nouvelles.gc.ca/web/article-fra.do?m=/index&nid=511809> (Page consultée le 20 septembre 2010).

DÉSILETS, Andrée. « Taché, Sir Étienne-Pascal », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, [En ligne], [s.d.], Adresse URL : http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=4736&interval=25&&PHPSESSID=p0f27nab3li3ttp88gnjddjte6 (Page consultée le 1^{er} décembre 2009).

GALERIE MICHEL BIGU., [En ligne], [s.d.], Adresse URL <http://www.galeriemichelbigue.com/fr/jean-paul-lemieux-fr> (Page consultée le 20 juillet 2010).

MELOT, Michel . « La Bibliothèque, la nuit », *BBF*, [En ligne], 2007, n° 1, p. 142-143. Adresse URL : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-01-0142-011> (Page consultée le 30 avril 2011).

MORISSET, Lucie.K et Luc NOPPEN. « Taché, Eugène-Étienne », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, [En ligne], [s.d.], Adresse URL : http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=7730&interval=25&&PHPSESSID=80dfm6it6pibpb05c5lvpp0bi4 (Page consultée le 3 décembre 2009).

PÉPIN, Jean-François. « Histoire de la révolution française, livre de Jules Michelet », *Encyclopedia Universalis*, [En ligne], Adresse URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedia/histoire-de-la-revolution-francaise/#> (Page consultée le 18 août 2010).

UNIVERSITÉ LAVAL. « Récipiendaires des doctorats honoris causa de l'Université Laval » [En ligne], 22 août 2008, Adresse URL : <http://www2.ulaval.ca/fileadmin/cabinetrecteur/LesrecipiendairesDHCalpha-22aout2008.pdf> (Page consultée le 16 décembre 2009).

URQUHART, Steven. « Inventaire de la bibliothèque personnelle de Gérard Bessette ». *@analyses*, Dossiers « Gérard Bessette ». Mis à jour le 1^{er} mai 2009, [En ligne], Adresse URL : <http://www.revue-analyses.org/document.php?id=1440> (Page consultée le 1 juin 2010).

VÉZINA, Raymond. « Hamel, Théophile », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, [En ligne], [s.d.], Adresse URL : http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=4477&interval=20&&PHPSESSID=p0f27nab3li3ttp88gnjddjte6 (Page consultée le 3 décembre 2009).

WHITHAM, John. « Frederick Preston Rubidge », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, [En ligne], [s.d.], Adresse URL : http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=6411&interval=25&&PHPSESSID=p0f27nab3li3ttp88gnjddjte6 (Page consulté le 3 décembre 2009).

G – Courriers électroniques

GOSSELIN, Michel. *Re : Bibliothèque d'Anne Hébert : livres dont Anne Hébert est l'auteure*, Courrier électronique à Laure Miranda, [En ligne], Adresse de la destinataire : Laure.Miranda@USherbrooke.ca, 28 mars 2008.

REID, Leslie. *Re : Demande d'informations au sujet d'un catalogue dédié à Anne Hébert*, Courrier électronique à Laure Miranda, [En ligne], Adresse de la destinataire : Laure.Miranda@USherbrooke.ca, 21 février 2010.

H - Enregistrements de vidéocassettes

FAUCHER, Jean. *Anne Hébert*, (Propos et Confidences), Montréal, Société Radio-Canada, 1986, 2 vidéocassettes, (56 minutes), sonore, couleur, ¾ pouce.

GODBOUT, Claude. *Anne Hébert : dompter les démons*, Montréal, Les Productions Prima, 1982, 1 vidéocassette, (27 minutes), sonore, couleur, ¾ pouce.

GODBOUT, Jacques. *Anne Hébert 1916-2000 : un livre noir en plein soleil*, Ottawa, Office national du film du Canada; Paris : Télé images création France 3; Montréal : Studio Via le monde, 2000, 1 vidéocassette, (50 minutes, 24 secondes), sonore, couleur, ¾ pouce.

I - Enregistrements sonores

ANONYME. *Les 1001 mots : portrait d'Anne Hébert*, 199[?], Radio-France Internationale. Émission de radio (25 minutes), Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/34).

BARBRÉ, François-Régis. *La mémoire en chantant*, France Culture, 18 février 1995. Émission de radio (20 minutes), Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/27).

CÉDERIC, Michèle. Enregistrement sonore de l'émission télévisuelle *Rencontre* diffusée par la RTBF-1, le 15 mars 1983 à l'occasion de la 15^e Foire internationale du livre (60 minutes), Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/13).

CHANCEL, Jacques. *Radioscopie*, Radio-France, 8 février 1977. Émission de radio (60 minutes), Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/7).

DURAND, Monique. *Conversation parisienne : Madeleine Gagnon*, rencontre Anne Hébert, 1995, Radio-Canada (60 minutes), Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/35).

FRÉMY, Évelyne. *Un livre des voix*, Radio-France, 22 octobre 1972. Émission de radio (60 minutes), Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/3).

JACQUES, Paula et Richard HULOT. *Pentimento*, France Inter, 15 janvier 1995. Émission de radio (65 minutes), Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/26).

KATTAM, Naïm. *Du monde entier au cœur du monde*, Radio-Canada, 20 mars 1975. Émission de radio (20 minutes), Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/5).

LADOUÈS, Geneviève. *Un jour au singulier*, France-Culture, 29 septembre 1995. Émission de radio (60 minutes), Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/29).

LAFOND, Andréanne. Enregistrement sonore de l'émission télévisuelle *Format 60* diffusée par Radio-Canada en 1971 (35 minutes), Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/2).

MONTALBETTI, Jean. *Le monde au singulier*, France Culture, 16 novembre 1982. Émission de radio (35 minutes), Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/11).

ROBERT, Denise. *Littératures actuelles*, Radio-Canada, 13 septembre 1992. Émission de radio (60 minutes), Service des archives de l'Université de Sherbrooke, Fonds Anne-Hébert (P25/F1/21).